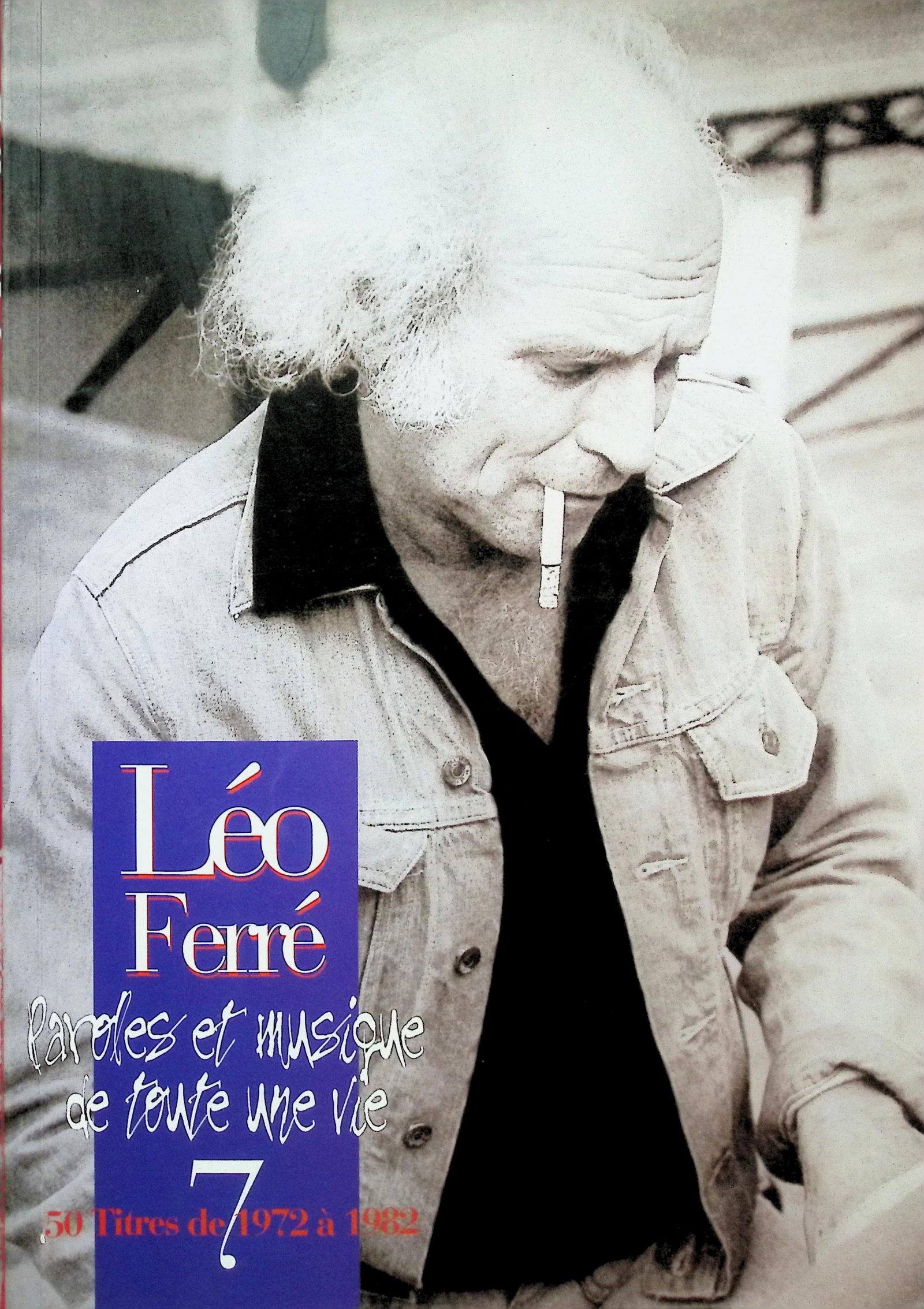


Léo Ferré

Paroles et musique de toute une vie

7

50 Titres de 1972 à 1982

© 1998
Paroles et musique de toute une vie est une publication
des Editions musicales La Mémoire et la Mer
& Les Nouvelles Editions Méridian

Gravure musicale François Betti & Alphonse Autran
Artwork: Rinaldo Maria Chiesa rinaz@chiantinet.it

Tous droits réservés pour tous pays pour toutes les oeuvres
contenues dans ce recueil. Ouvrage protegé photocopie interdite
Toute reproduction même partielle (Loi du 11 Mars 1957),
costituerait une contrefaçon (Code Pénal. art 425).

Toutes les Photos des couvertures sont de Hubert Grooteclaes
sauf le Tome n°1 Photo de Cilette Badia

Imprimé en Italie par Arti Grafiche Nencini / Poggibonsi (SI)

Léo Ferré

Paroles et musique de toute une vie

la mémoire et la mer
les nouvelles éditions méridian

Tome 1. 1943-1954

•A la Seine •Les amants de Paris •Amour amour •Les amoureux du Havre •Le banco du diable •Barbarie
•Le bateau espagnol •La chambre •La chanson du scaphandrier •Les cloches de Notre-Dame •La complainte du pauvre jeune homme
•Elle tourne... la terre •En amour •L'esprit de famille •...Et des clous •Le flamenco de Paris •Les forains
•Graine d'ananar •Les grandes vacances •L'histoire de l'amour •L'homme •L'île Saint-Louis •L'inconnue de Londres
•Judas •Martha la mule •La mauvaise étoile •Merci, mon Dieu •Le métro •Mon p'tit voyou •Monsieur tout blanc
•Monsieur William •Notre amour •Notre-Dame de la mouise •Nous les filles •L'opéra du ciel •Oubli •Paris
•Paris-canaille •Le parvenu •Petite vertu •Le piano du pauvre •Le pont Mirabeau •Pour chacun sa chance •Prête-moi ta vie
•Saint-Germain-des-Prés •Le temps des roses rouges •La vie d'artiste •Les vigiles •Vitrines •Y'a une étoile

Tome 2. 1955-1958

•A celle qui est trop gaie •L'âme du rouquin •L'amour 1955 •Les amours Parisiennes •Brumes et pluies •La chanson mécanisée
•La chanson triste •Comm' dans la haute •Les copains d'la neuille •Dieu est nègre •L'étang chimérique •L'été s'en fout •La faim
•Le fleuve aux amants •La fortune •La grande vie •La gueuse •Le guinche •Harmonie du soir •Les hiboux •Les indifférentes
•L'invitation au voyage •Java partout •Le jazz band •Le léthé •La lune •Ma vieille branche •La maffia
•Les métamorphoses du vampire •Mon camarade •Mon Sébasto •Monsieur mon passé •La mort des amants •Pauvre Rutebeuf
•La pipe •La poésie fout l'camp Villon •Les quat'cents coups •Le revenant •La rue •Le serpent qui danse •Stances •T'en as ?
•Tahiti •Le temps du plastique •Le temps du tango •La vie •La vie antérieure •La vie moderne •Vise la réclame •La zizique

Tome 3. 1959-1962

•L'affiche rouge •L'âge d'or •L'amour 1961 •La belle amour •Blues •Les bonnes manières •Ça s'lève à l'est •Ça t'va
•Cannes le braguette •Ce garçon là •Chanson pour elle •Les chéris •Comme à Ostende •Des filles il en pleut... •E.P love •Elsa
•Est-ce ainsi que les hommes vivent ? •L'étrangère •Les femmes •La fille des bois •Les fourreurs •Il n'aurait fallu
•J'aim' pas l'pognon •Je chante pour passer le temps •Je t'aime tant •Jolie môme •Juke-box troubadour •La langue française
•Marin d'eau douce •La mauvaise graine •Merde à Vauban •Miss guèguerre •Noël •Nous deux •Paname •Les parisiens
•Les poètes •La poisse •Quand c'est fini ça recommence •Regardez-les •Les rupins •Si tu t'en vas •Soleil •Ta parole
•Les temps difficiles •Thank you Satan •Tu n'en reviendras pas •Le vent •Vingt ans •Y'en a marre

Tome 4. 1962-1966

•Âme te souvient-il •Art poétique •Les assis •Beau saxo •Le buffet •C'est l'printemps •Chanson d'automne
•La chanson de la plus haute tour •La chanson des amants •Les chercheuses de poux •Clair de lune •Les corbeaux
•Ecoutez la chanson bien douce •L'enfance •Epique époque •L'espoir luit comme un brin de paille •L'étoile a pleuré rose
•Franco la muerte •La gitane •Green •Il patinait merveilleusement •Je vous vois encor •Ma bohème •Le marché du poète
•La mélancolie •Mes petites amoureuses •Mister giorgina •Mon général •Mon piano •Mon rêve familier •Monsieur Barclay
•Ni Dieu ni maître •Ô triste triste était mon âme •Pensionnaires •Plus jamais •Les poètes de sept ans •Quand j'étais môme
•Les retraités •Rêvé pour l'hiver •Sans façons •Sérénade •Soleils couchants •T'as payé •T'es chouette •T'es rock coco
•Titi de Paris •Tu sors souvent la mer •Les tziganes •La vie est louche •La vieille pèlerine

Tome 5. 1966-1969

•A toi •A une chanteuse morte •A une malabaraise •A une passante •Abel et Caïn •L'albatros •Les anarchistes •La banlieue
•La beauté •Les bijoux •Le bonheur •C'est extra •C'est la vie •C'est un air •Causerie •Cette chanson •Le chat •Le chien
•Ciel brouillé •La complainte de la télé •Epigraphe •L'etranger •Le flacon •Les gares et les ports •La géante •La grève
•Ils ont voté •Le lit •La marseillaise •La mort •La muse vénale •La musique •On n'est pas des saints •On s'aimera •Pacific blues
•Le palladium •Paris spleen •La poésie •Quartier latin •Recueillement •Remords posthume •Les romantiques •Salut beatnik !
•La servante au grand cœur •Le soleil •Spleen •Tu mettrais l'univers •Une charogne •Le vert paradis •Le vin de l'assassin

Tome 6. 1969-1972

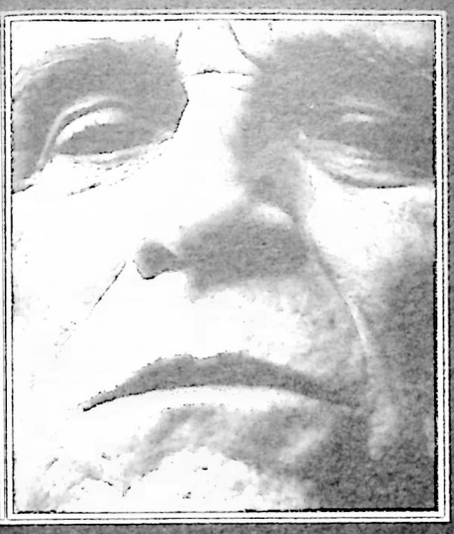
•A mon enterrement •L'adieu •Les albatros •Les amants tristes •L'amour fou •Avec le temps •C'est la fille du pirate
•Cache-cache •Cette blessure •Le cirque •Comme une fille •Le conditionnel de variété •Le crachat •Dans les nights •Ecoute-moi
•L'été 68 •Les etrangers •Faites l'amour •La fleur de l'âge •La folie •L'idole •Il n'y a plus rien •Je t'aime 1971
•La jeune fille à la frange •La lettre •Madame la misère •Le mal •Marizibill •La mémoire et la mer •La nuit •Paris c'est une idée
•Paris je ne t'aime plus •Les passantes •Pépée •Petite •Poète, vos papiers ! •Les pop •Le printemps des poètes •Psaume 151
•Quand je fumerai autre chose que des celtiques •La révolution •Rotterdam •La solitude •Sur la scène •Le testament
•La "the" nana •Ton style •Tu ne dis jamais rien •L'uomo solo •Verrà la morte

Tome 7. 1972-1982

•A vendre •Allende •L'amour meurt •Les artistes •Les ascenseurs camarades •Le bateau ivre •C'est fantastique, non ? •Christie
•La damnation •De toutes les couleurs •Des mots •En faisant l'amour •L'espoir •F.L.B. •Frères humains, l'amour n'a pas d'âge
•La frime •Géométriquement tien •Il est six heures ici... et midi à New York •La jalousie •Je t'aimais bien tu sais •Je t'aime 1981
•Je te donne •Love •Ma vie est un slalom •La marge •Marie •Marseille •La mer noire •Mister the wind •La mort des loups
•Les musiciens •Muss es sein es muss sein •Ne chantez pas la mort •Night and day •La nostalgie •Les oiseaux du malheur
•L'oppression •Peille •Porno song •Préface •Requiem •Richard •Rue de crimée •La Sorgue •Les souvenirs •Le superlatif
•La tristesse •Tu penses à quoi ? •La violence et l'ennui •Words... words... words

Tome 8. 1982-1992

•Automne malade •Avant de te connaître •C'est une... •La chemise rouge (*extrait de l'opéra du pauvre*) •Les cloches (et) la tzigane
•Cloclo la cloche •Colloque sentimental •Comment ça marche •Les drapeaux merveilleux •L'examen de minuit et Dorothée
•Le faux poète •Gaby •J'entends passer le temps •Je te donne ces vers •Lorsque tu me liras •Les loubards •La maline
•Le manque •Metaphysic song •Les morts qui vivent •Nuit d'absence •On n'est pas sérieux quand on a 17 ans •Où vont-ils ?
•Personne •La porte •Si tu ne mourus pas •Le sommeil du juste •Les spécialistes •T'as de beaux yeux tu sais ! •Ta source
•Le tango Nicaragua (*extrait de l'opéra du pauvre*) •Tout ce que tu veux •Un jeans ou deux... aujourd'hui •La vendetta
•Les vieux chagrins •Les vieux copains •Visa pour l'Amérique •Vison l'éditeur •Vous savez qui je suis maintenant ?
•La voyeuse visiteuse •Vingt ans •La chanson du mal aimé (*Poetopia lyrique sur un poème de Guillaume Apollinaire*)



Vous êtes le cirque à perpétuité, le cirque vissé surpris des fois, par votre regard glacé et qui cache sous tant de froideur, le vide effrayant des espaces du trottoir où vous trottez comme un Seigneur du pourcentage, de la taxe, des droits d'auteurs, du tout venant locatif et décourageant. Vos "numéros", je sais comment vous les convoquez - avec le téléphone et les combines, avec la hâte, la commisération, la hantise, l'avarice, le mensonge - c'est fou ce que vous pouvez pécher dans la journée - c'est ce que vous dirait votre confesseur, s'il avait de l'esprit et de la compétence, de loin, sans vous écouter derrière la grille :

"Vous êtes damné, mon fils, damné... Vous réciterez cent fois Thank you Satan ". Vous vivez de la chanson, bon an mal an, et vous prétendez partager vos risques minables avec les marchands de disques qui vous attendent au tournant... Dies Illa, Monsieur, Dies irae... Je préfère les jours de colère qui bientôt se lèveront sur votre chapiteau de béton !

Je vous ai revu, l'autre jour, dans une "réception". Vous avez vieilli, on vieillit tous, me direz-vous, moi aussi, mais chez vous c'est indécent.

Vous avez le cheveu rare et blanc, le calembour sexagénaire. Il me semble aussi que vous transpirez dans votre portefeuille. Faites donc sécher vos billets de banque mouillés, sur une tringle, comme vos slips sortis des mains laveuses de votre femme ou de ce qui en tient lieu, je pense, de votre servante.

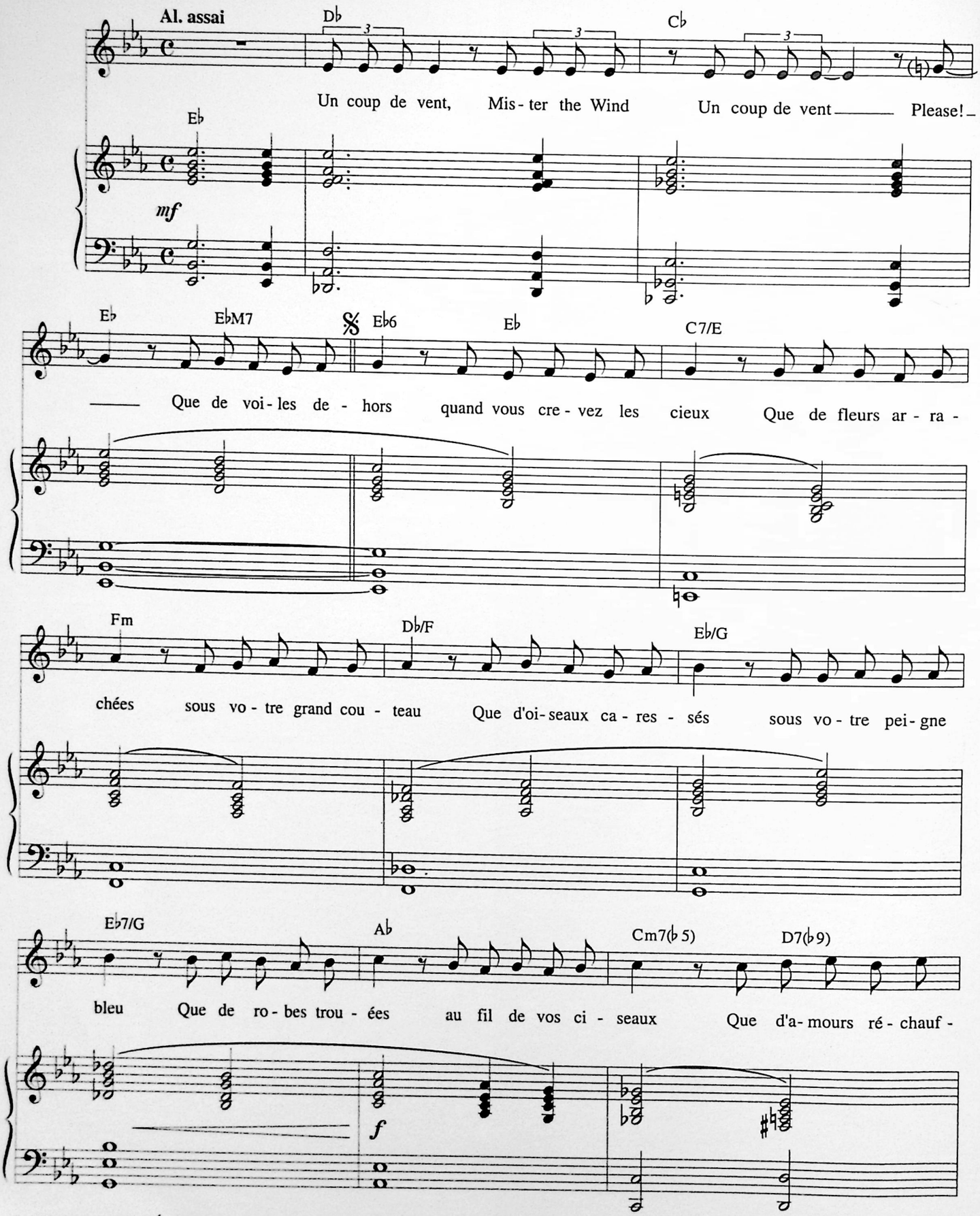
Léo Ferré

Sommaire du tome n° 7
1972-1982

A vendre	92
Allende	98
L'amour meurt	176
Les artistes	120
Les ascenseurs camarades	180
Le bateau ivre	186
C'est fantastique, non ?	104
Christie	192
La damnation	38
De toutes les couleurs	196
Des mots	124
En faisant l'amour	198
L'espoir	42
F.L.B.	154
Frères humains, l'amour n'a pas d'âge	130
La frime	108
Géométriquement tien	156
Il est six heures ici... et midi à New York	76
La jalousie	50
Je t'aimais bien tu sais	34
Je t'aime 1981	160
Je te donne	80
Love	54
Ma vie est un slalom	84
La marge	202
Marie	48
Marseille	166
La mer noire	170
Mister the wind	2
La mort des loups	58
Les musiciens	134
Muss es sein es muss sein	64
Ne chantez pas la mort	6
Night and day	8
La nostalgie	138
Les oiseaux du malheur	12
L'oppression	14
Peille	112
Porno song	142
Préface	18
Requiem	68
Richard	24
Rue de crimée	28
La Sorgue	204
Les souvenirs	30
Le superlatif	90
La tristesse	148
Tu penses à quoi ?	116
La violence et l'ennui	174
Words... words... words	150

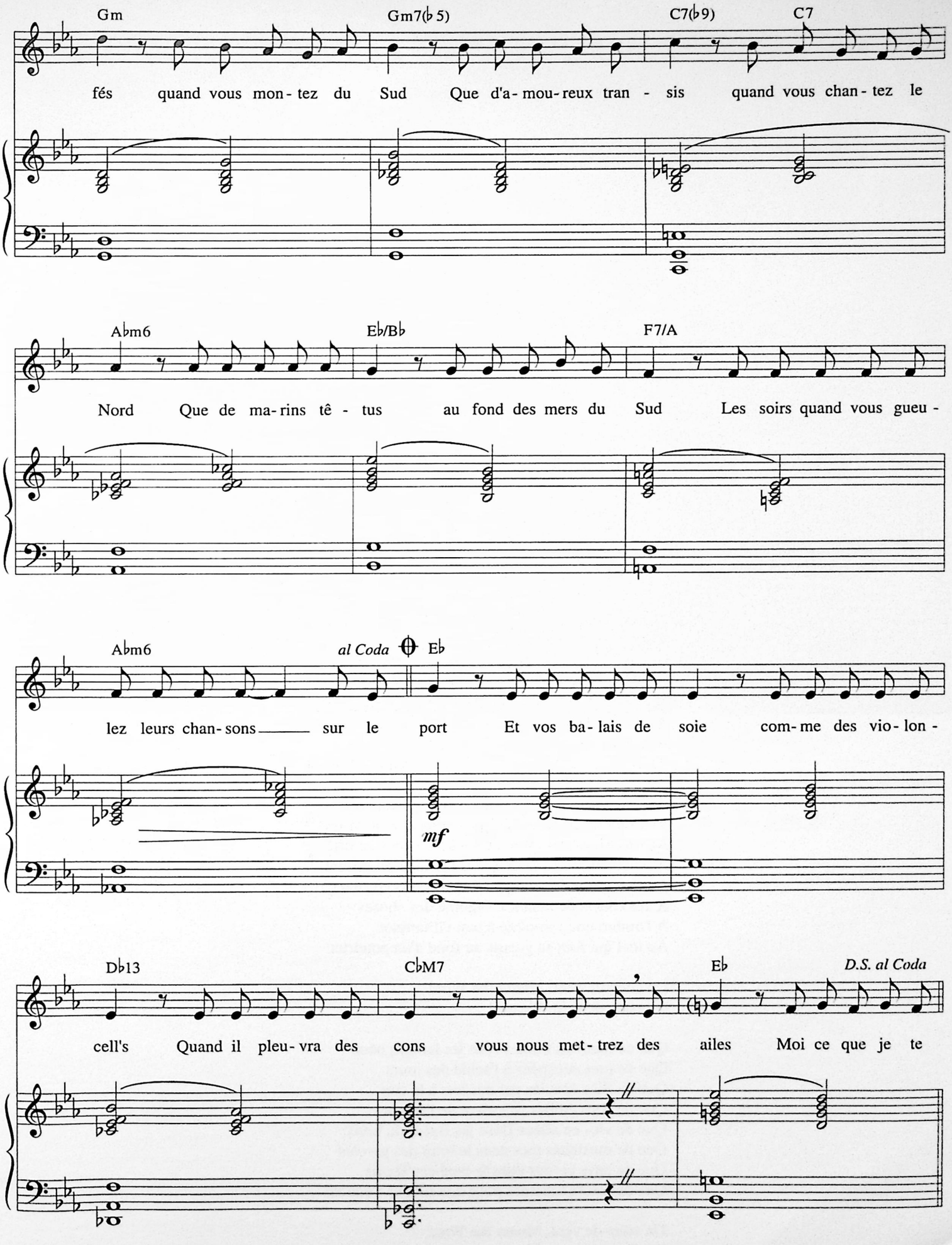
MISTER THE WIND

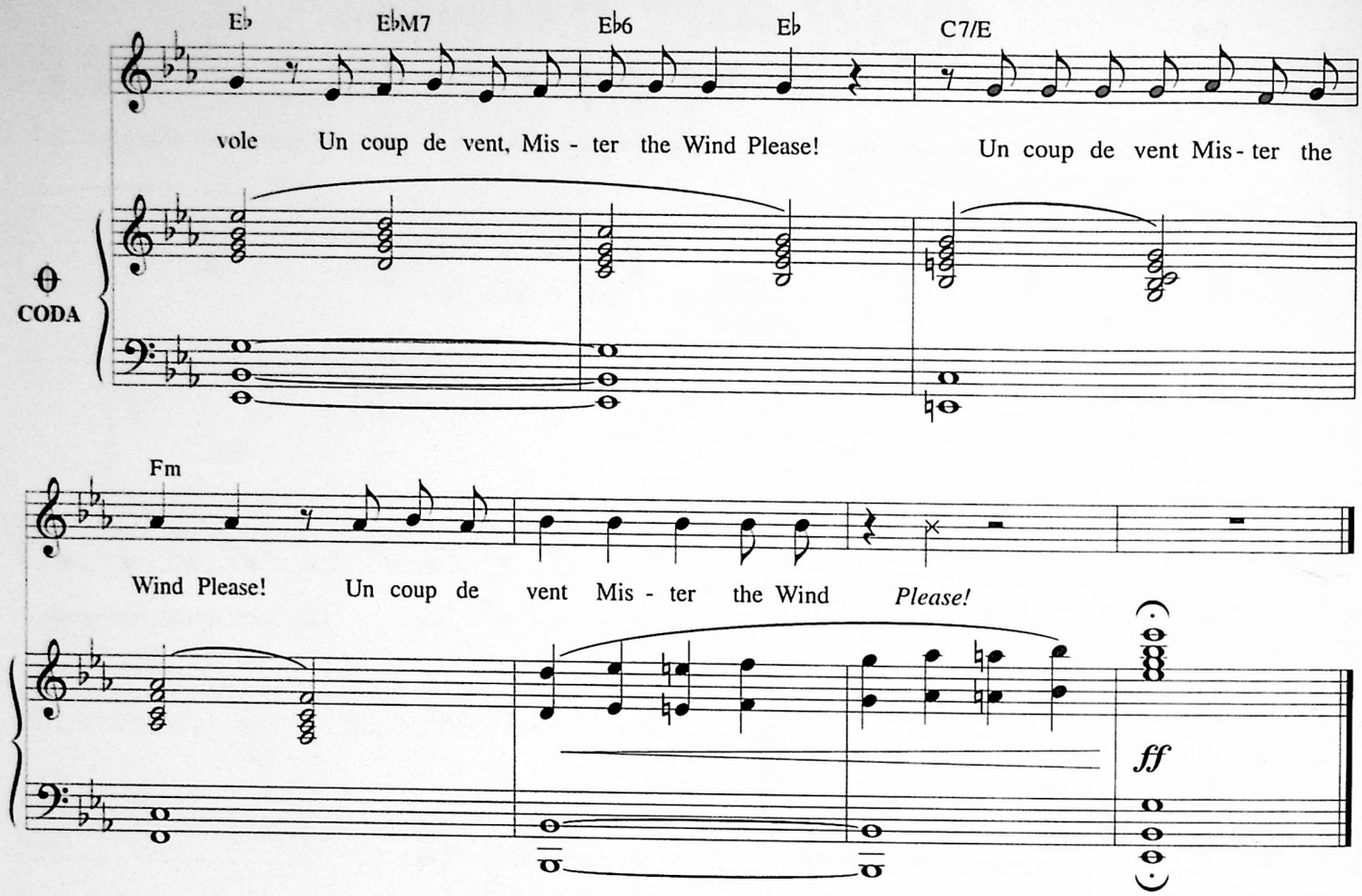
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1972 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 099


Gm
Gm7(♭5)
C7(♭9)
C7
fés quand vous mon-tez du Sud Que d'a-mou-reux tran - sis quand vous chan-tez le
A♭m6
E♭/B♭
F7/A
Nord Que de ma-rins tê - tus au fond des mers du Sud Les soirs quand vous gueu -
A♭m6
al Coda
E♭
lez leurs chan-sons sur le port Et vos ba-lais de soie com-me des vio-lon -
mf
D♭13
C♭M7
E♭
D.S. al Coda
cell's Quand il pleu-vra des cons vous nous met-trez des ailes Moi ce que je te



Moi ce que je te donne n'appartient qu'aux couleurs
Aux oiseaux de la nuit quand la nuit te fait femme
Au vent qui reverdit sous l'arche de la peur
À la mer qui rougit et qui fourbit ses armes
Aux marins qui ressemblent aux enfants de la mer
À cette herbe exaucée qu'on dit du pain des hommes
À la dune qui croit que le sable c'est elle
Alors qu'il n'appartient qu'aux amants qui l'effacent

Aux chansons de ces ports où l'on ne va jamais
Aux ombres dans le soir qui se prennent pour toi
Aux passions des insectes dans les slows de l'été
Aux raisons de l'amour que les fous te proposent
Au rien qui te fait toi quand tu ne crois en rien
À ces chants de la nuit à l'agonie des choses
À l'ombre que j'emploie à tant t'illuminer
Au mal qui fout sa gueule au fond d'un poudrier

Un coup de vent, Mister the Wind
Un coup de vent, Please !

Que de maisons trahies sous les lampes néon
Que de rues décapées à l'acide des jours
Que de flics épaulés par des lois à la con
Que de cons étoilés au cuivre de l'amour
Que de vies en allées Dans les Babel du bruit
Que de musiques tues dans le bruit des paroles
Que de pays perdus dans le bonheur appris
Que de cœurs hibernés pour que rien ne s'envole

Un coup de vent, Mister the Wind
Un coup de vent, Please !

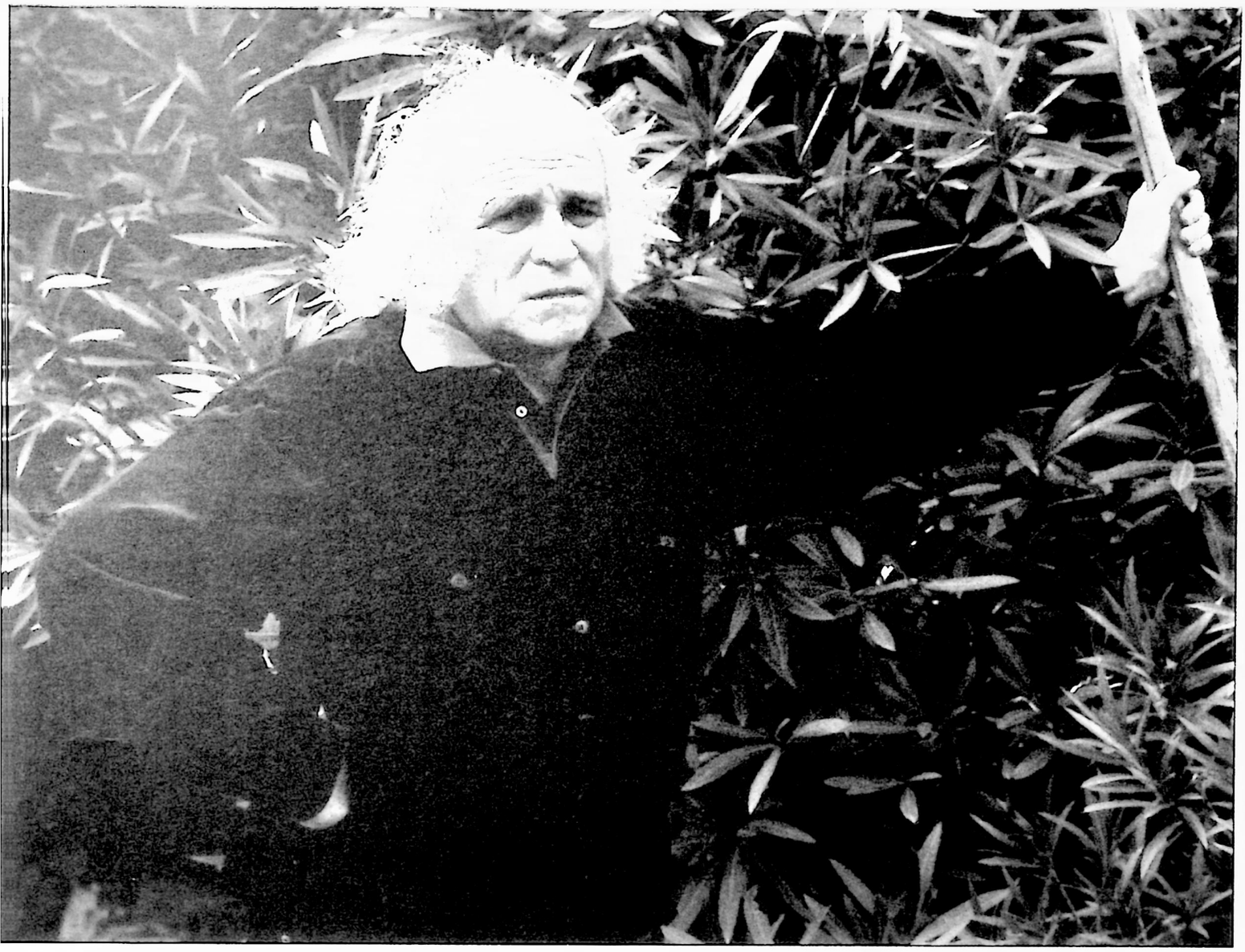
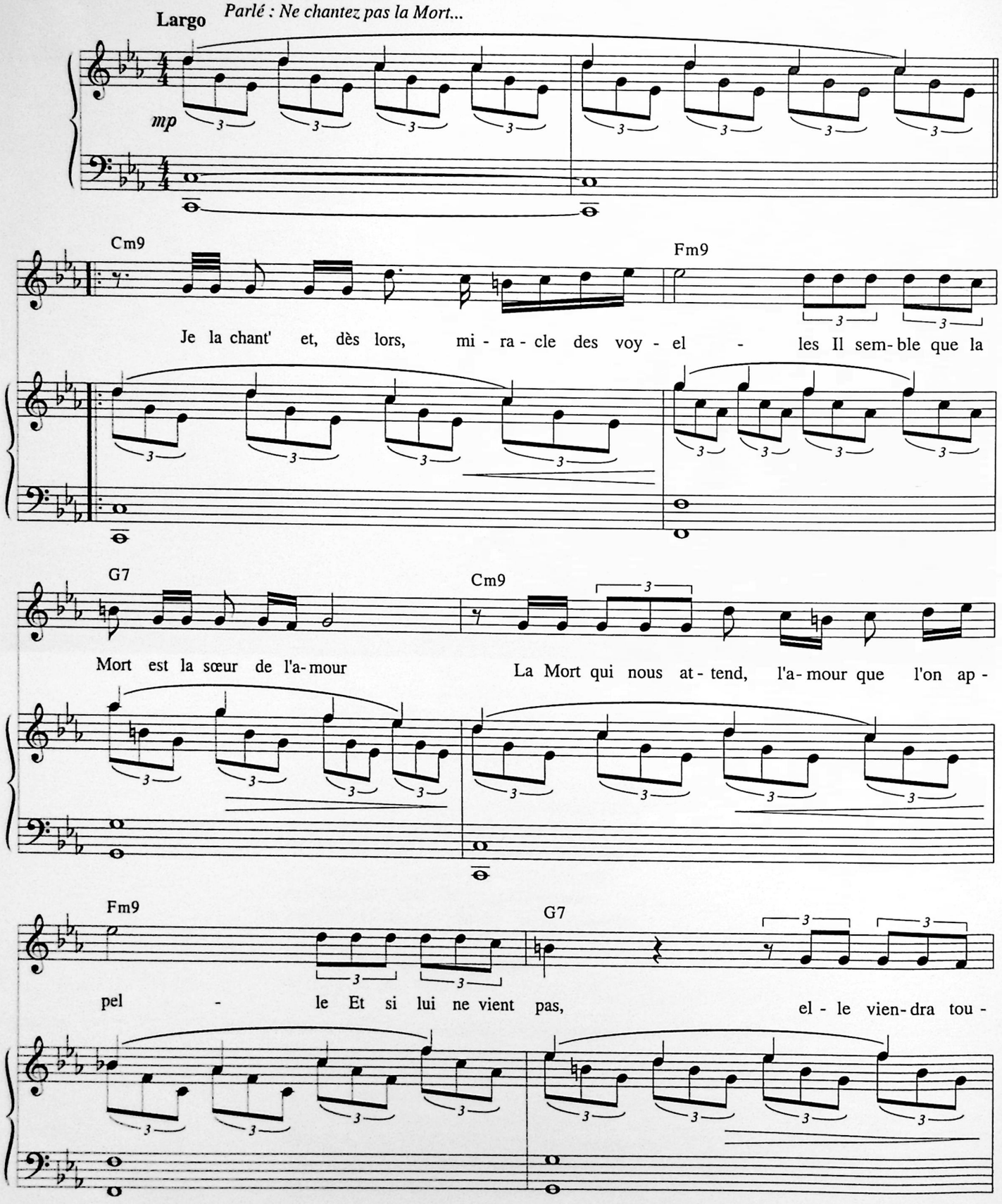


Photo Alain Marouani

NE CHANTEZ PAS LA MORT

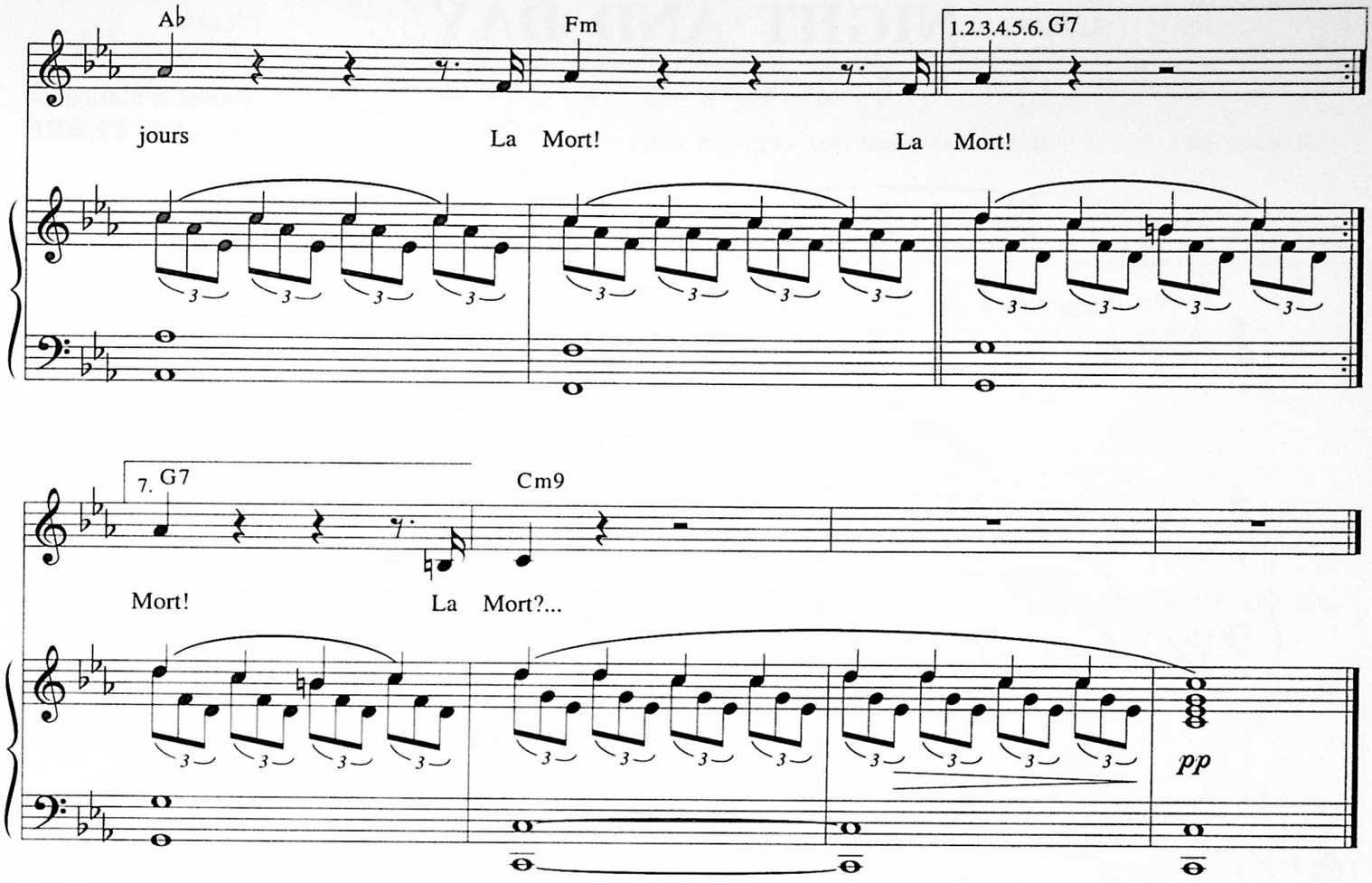
Paroles de
Jean-Roger CAUSSIMON

Musique de
Léo FERRÉ



© 1972 by Jean-Roger CAUSSIMON & Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 907



(Parlé) : Ne chantez pas la Mort, c'est un sujet morbide
Le mot seul jette un froid, aussitôt qu'il est dit
Les gens du « show-business » vous prédiront le « bide »
C'est un sujet tabou... Pour poète maudit
La Mort !
La Mort !
(Chanté) : Je la chante et, dès lors, miracle des voyelles
Il semble que la Mort est la soeur de l'amour
La Mort qui nous attend, l'amour que l'on appelle
Et si lui ne vient pas, elle viendra toujours
La Mort
La Mort ...

La mienne n'aura pas, comme dans le Larousse
Un squelette, un linceul, dans la main une faux
Mais, fille de vingt ans à chevelure rousse
En voile de mariée, elle aura ce qu'il faut
La Mort
La Mort...
De grands yeux d'océan, une voix d'ingénue
Un sourire d'enfant sur des lèvres carmin
Douce, elle apaisera sur sa poitrine nue
Mes paupières brûlées, ma gueule en parchemin
La Mort
La Mort...

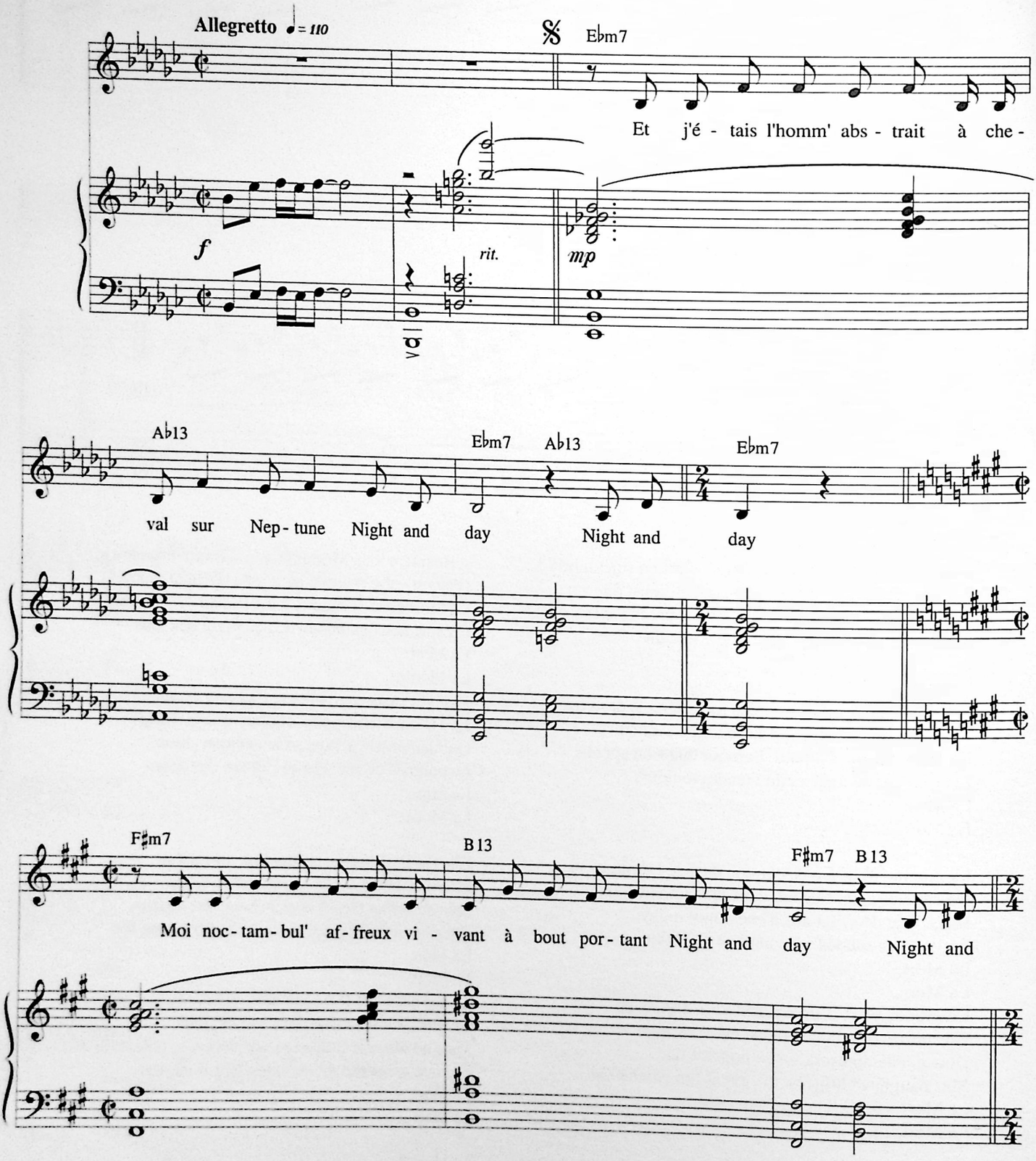
« Requiem » de Mozart et non « Danse macabre »
(Pauvre valse musette au musée de Saint-Saëns !)
La Mort c'est la beauté, c'est l'éclair vif du sabre
C'est le doux penthotal de l'esprit et des sens
La Mort
La Mort...
Et n'allez pas confondre et l'effet et la cause
La Mort est délivrance, elle sait que le Temps
Quotidiennement nous vole quelque chose
La poignée de cheveux et l'ivoire des dents
La Mort
La Mort...

Elle est Euthanasie, la suprême infirmière
Elle survient, à temps, pour arrêter ce jeu
Près du soldat blessé dans la boue des rizières
Chez le vieillard glacé dans la chambre sans feu
La Mort
La Mort...
Le Temps, c'est le tic-tac monstrueux de la montre
La Mort, c'est l'infini dans son éternité
Mais qu'advient-il de ceux qui vont à sa rencontre ?
Comme on gagne sa vie, nous faut-il mériter
La Mort
La Mort...

La Mort ?...

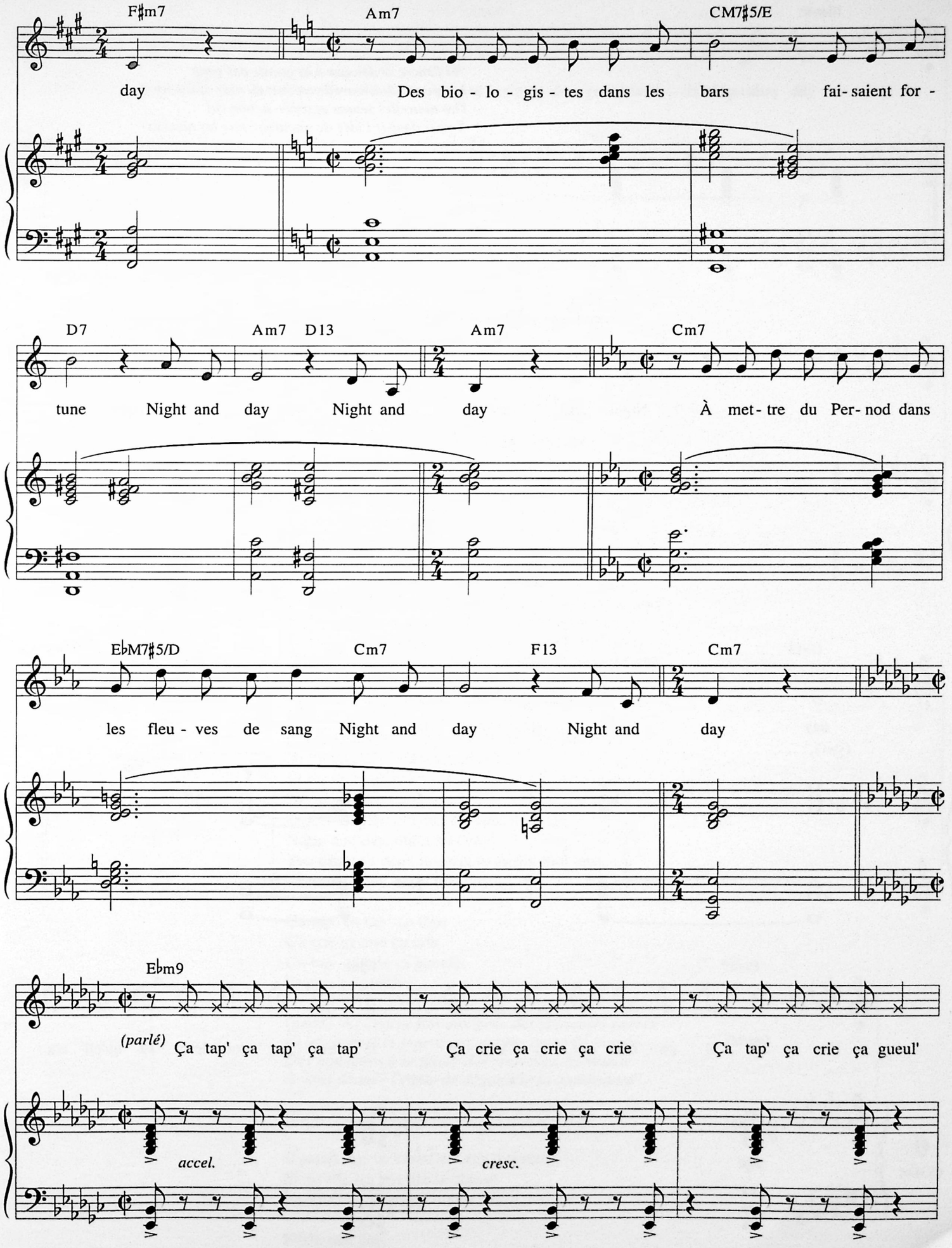
NIGHT AND DAY

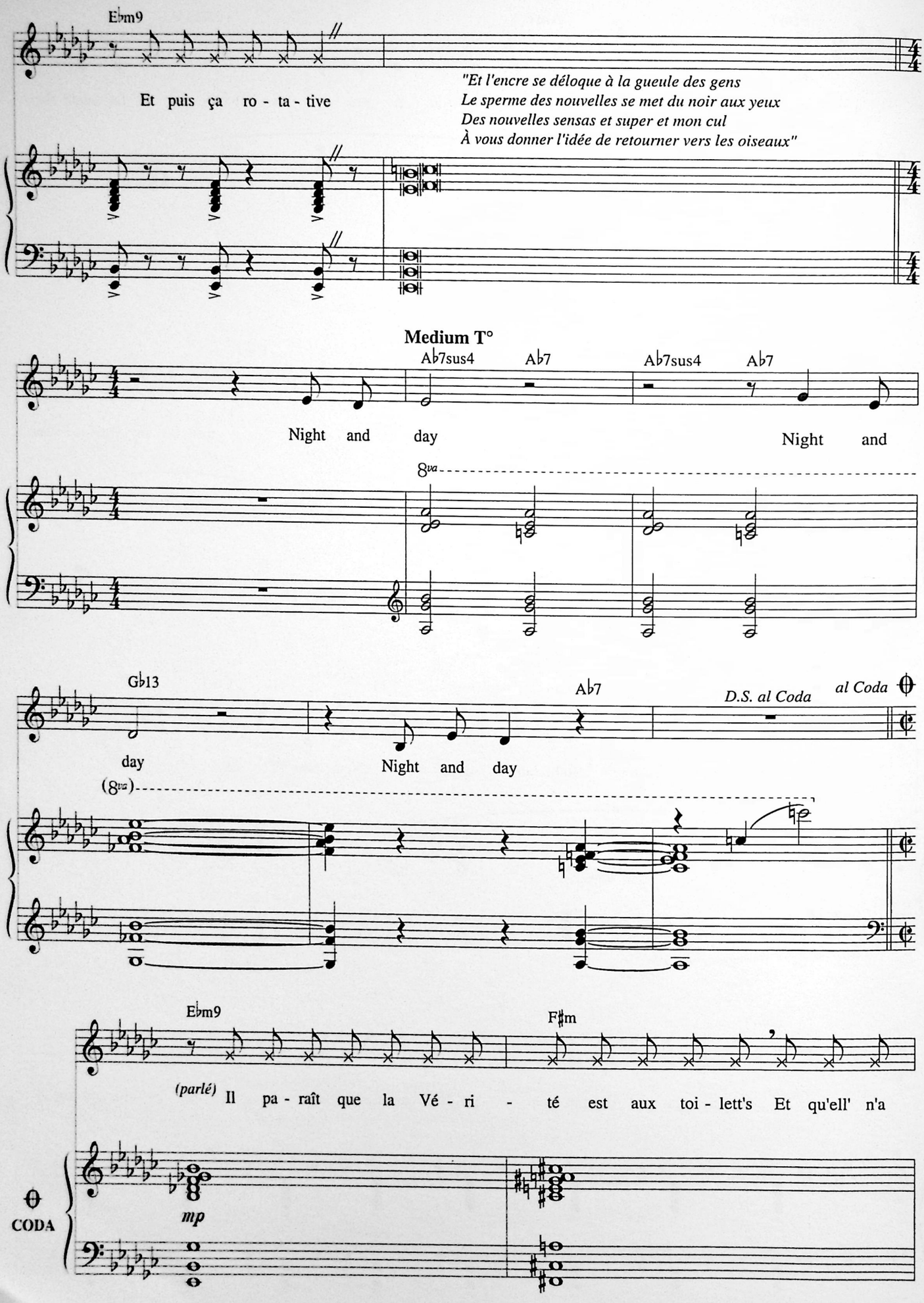
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

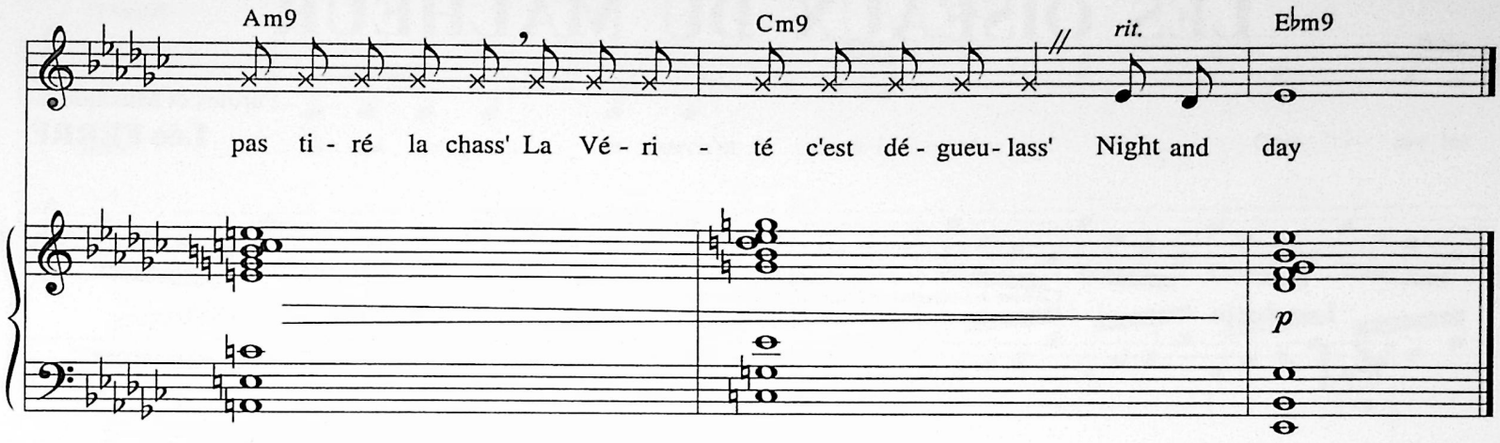


© 1972 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 108


F♯m7
Am7
CM7♯5/E
day
Des bio - lo - gis - tes dans les bars fai - saient for -
D7
Am7 D13
Am7
Cm7
tune Night and day Night and day
À met - tre du Per - nod dans
E♭M7♯5/D
Cm7
F13
Cm7
les fleu - ves de sang Night and day Night and day
E♭m9
(parlé) Ça tap' ça tap' ça tap'
Ça crie ça crie ça crie
Ça tap' ça crie ça gueul'
accel.
cresc.


Ebm9
Et puis ça ro - ta - tive
"Et l'encre se déloque à la gueule des gens
Le sperme des nouvelles se met du noir aux yeux
Des nouvelles sensas et super et mon cul
À vous donner l'idée de retourner vers les oiseaux"
Medium T°
Ab7sus4
Ab7
Ab7sus4
Ab7
Night and day
Night and
8va
Gb13
Ab7
D.S. al Coda
al Coda
day
Night and day
(8va)
Ebm9
F♯m
(parlé) Il pa - raît que la Vé - ri - té est aux toi - lett's Et qu'ell' n'a
CODA
mp



2. Je pensais des vagins et ne savais pas l'heure
Night and day, night and day
J'avais des putains lass's au bout de mon charnier
Night and day, night and day
Je tricotais des kilomètres à cent à l'heure
Night and day, night and day
Ça me fera des pulls pénards à m'hiverner
Night and day, night and day

Ça tap' ça tap' ça tape
Ça crie ça crie ça crie
Ça tap' ça crie ça gueule
Et puis ça rotative

(parlé) *"Et l'encre sèche vite dans les pattes des gens*
Et le sang des nouvelles a rougi dans leurs mains
Des nouvelles à la con et puis dingue et mon cul
À vous donner l'envie de vous brancher en quatrième"

Night and day, night and day, night and day

3. Je cassais les réveils les montres les horloges
Night and day, night and day
Et les femmes gobaient les œufs de leurs amants
Night and day, night and day
L'océan de ton cul déferle dans ma loge
Night and day, night and day
Ton cancer a deux jours et tu as dix-huit ans
Night and day, night and day

Ça tap' ça tap' ça tape
Ça crie ça crie ça crie
Ça tap' ça crie ça gueule
Et puis ça rotative

(parlé) *"Et l'encre fait aux gens des souvenirs encrés*
Et les nouvelles jouent aux quatre coins du monde
Des nouvelles à la gland des nouvelles du monde
À vous donner l'envie de dégueuler la quadrature"

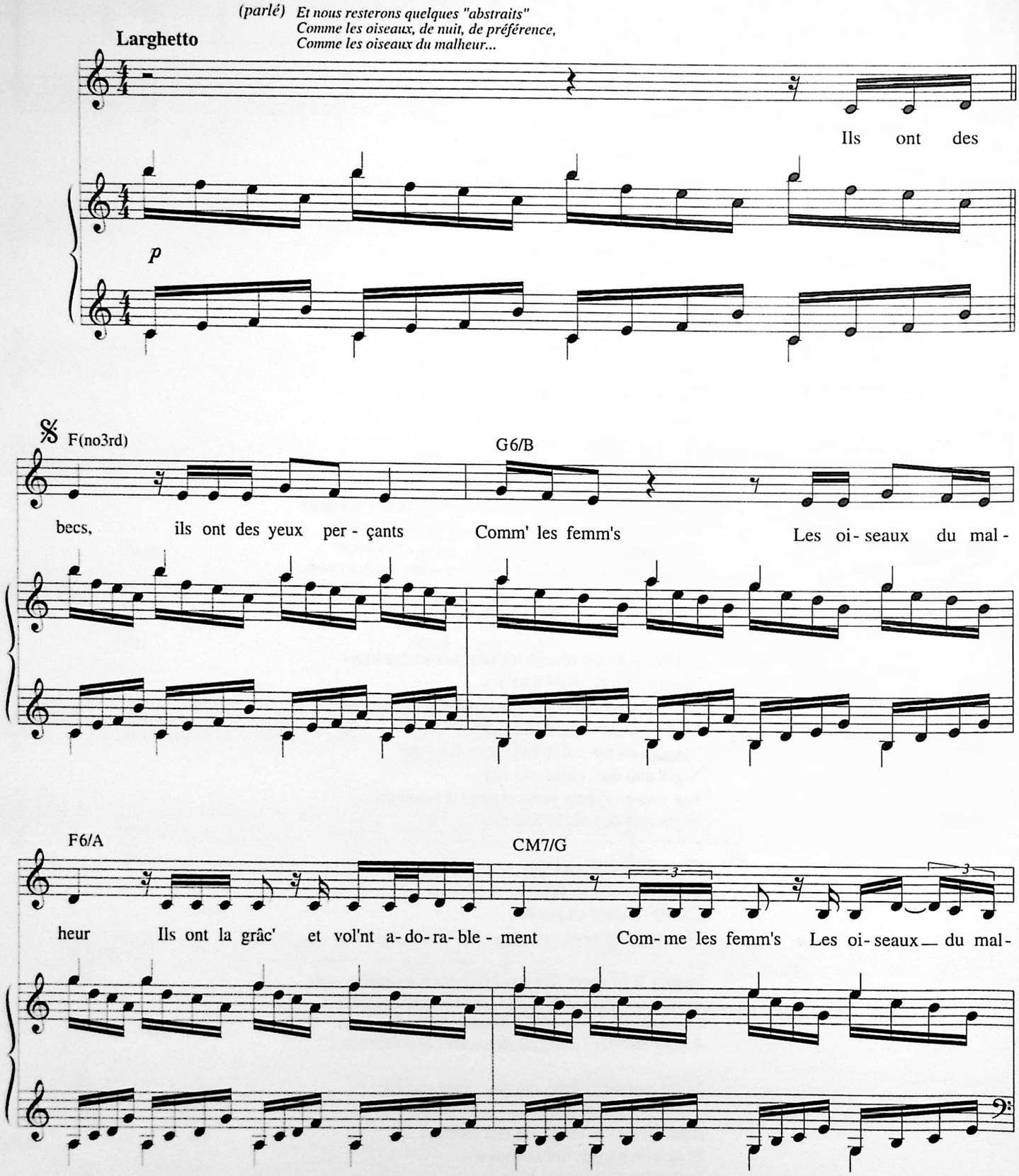
Night and day, night and day, night and day

Il paraît que la Vérité est aux toilettes
Et qu'elle n'a pas tiré la chasse
La Vérité c'est dégueulasse

Night and day

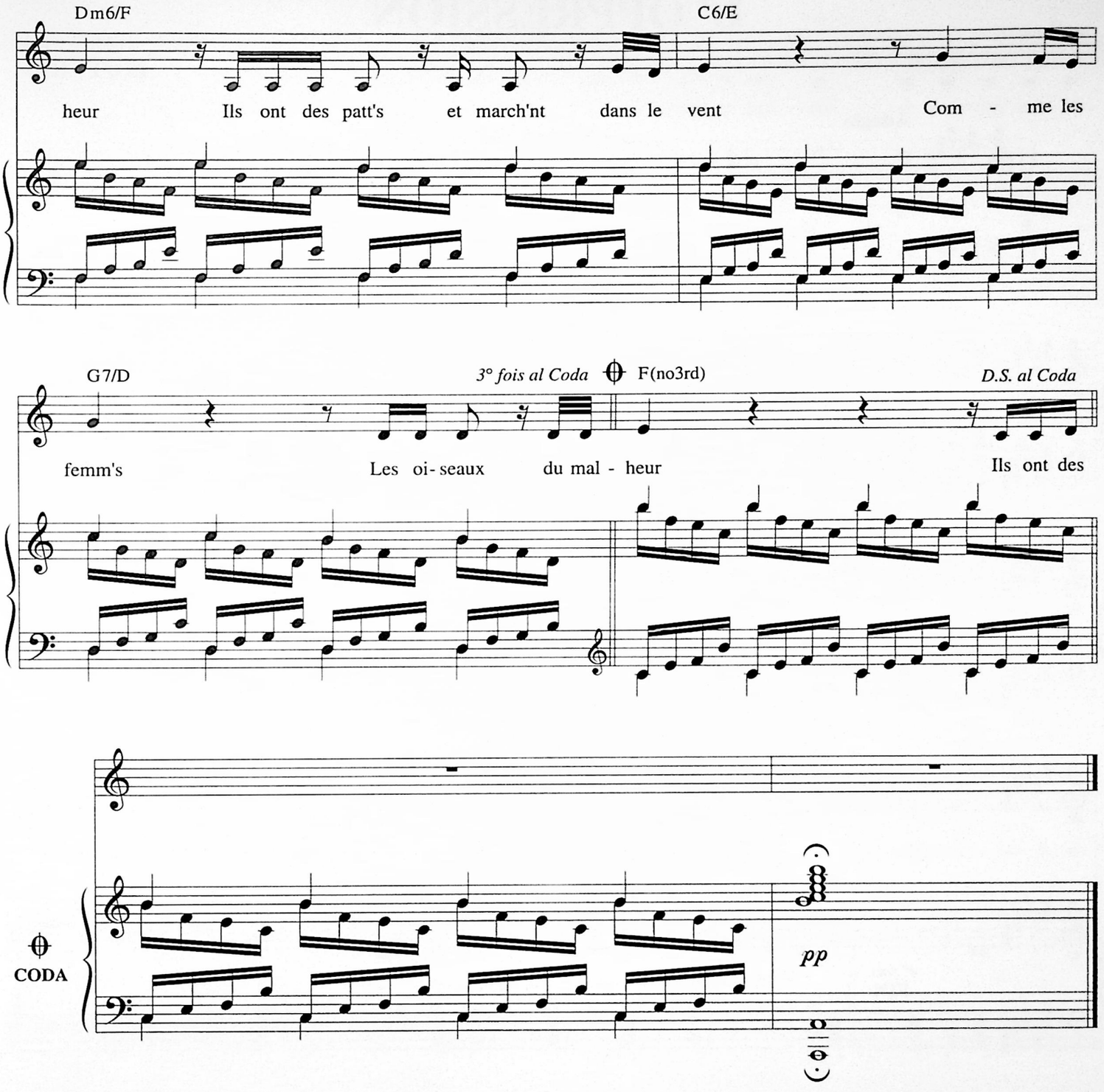
LES OISEAUX DU MALHEUR

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1972 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 110



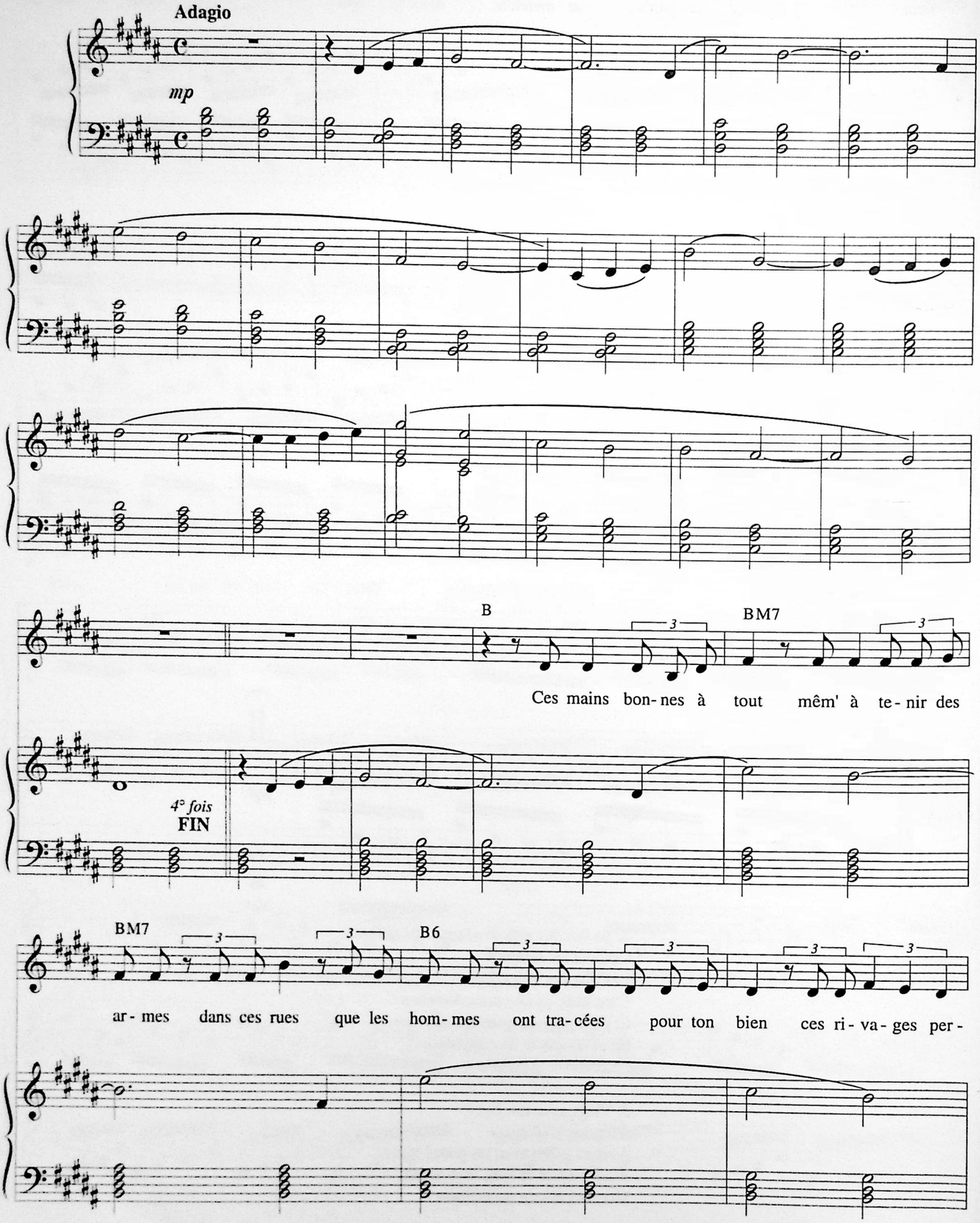
2. Ils ont des nids avec tous nos enfants
Comme les femmes
Les oiseaux du malheur
C'est avec ça que nous dormons
Et c'est pour ça que nous crevons
En essayant de leur apprendre
Le doute et la misère

3. Viens avec ton bec
Avec tes yeux viens
Avec ta grâce avec tes pattes viens
Avec ton nid et avec mon enfant
Mon bel oiseau du malheur

Ils ont des becs ils ont des yeux perçants

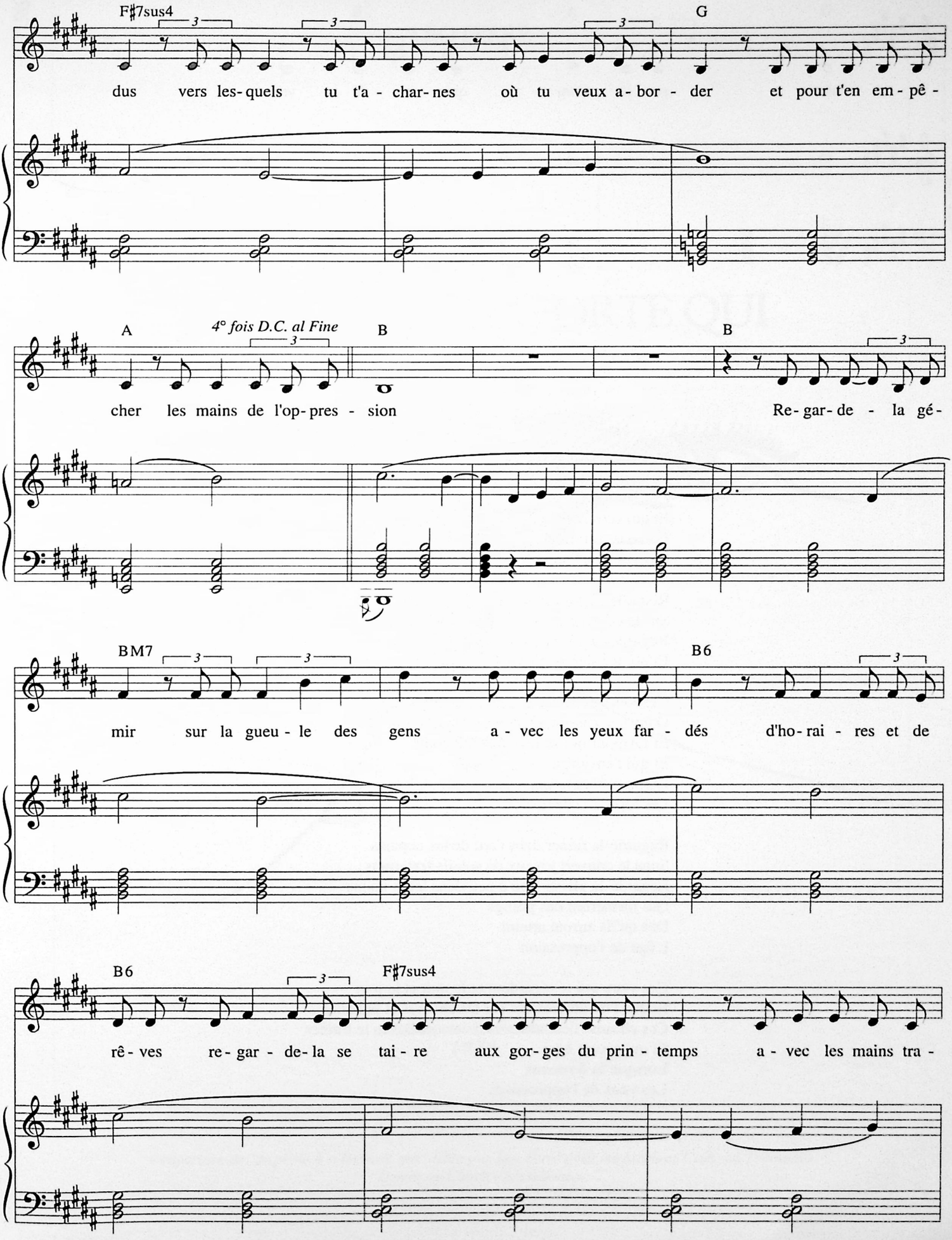
L' OPPRESSION

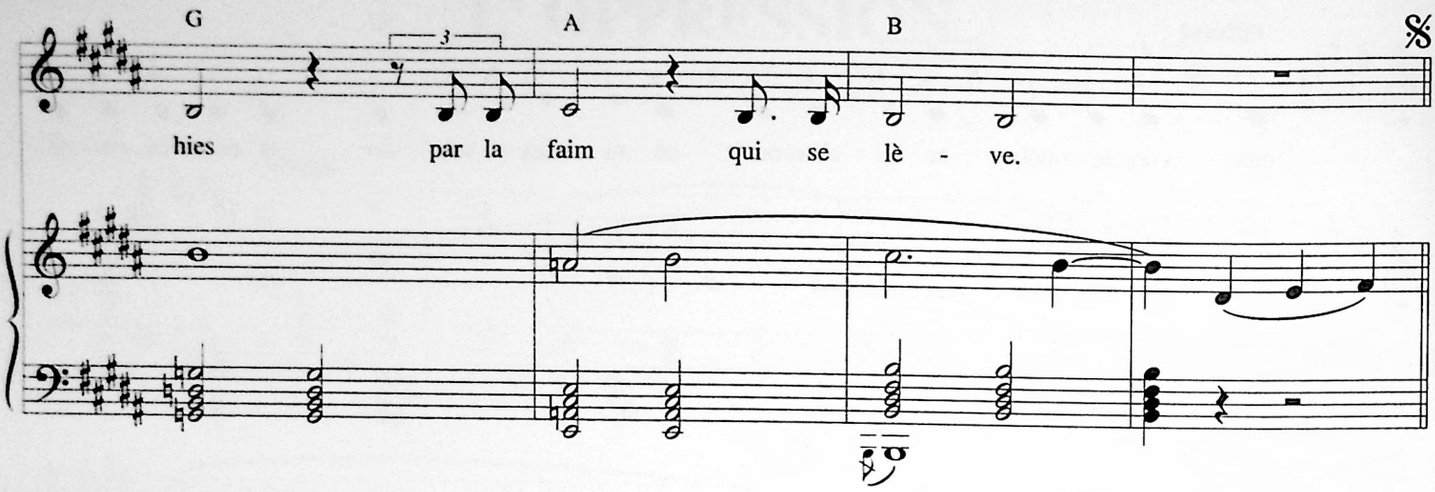
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1972 by Léo FERRÉ
© 1995 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - MONTE-CARLO

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 003


F♯7sus4
G
dus vers les-quels tu t'a - char-nes où tu veux a-bor - der et pour t'en em-pê -
A
4° fois D.C. al Fine
B
B
cher les mains de l'op-pres - sion
Re-gar-de - la gé-
BM7
B6
mir sur la gueu - le des gens a - vec les yeux far - dés d'ho-rai - res et de
B6
F♯7sus4
rê - ves re - gar - de-la se tai - re aux gor-ges du prin - temps a - vec les mains tra -



Ces yeux qui te regardent et la nuit et le jour
Et que l'on dit braqués sur les chiffres et la haine
Ces choses "défendues" vers lesquelles tu te traînes
Et qui seront à toi
Lorsque tu fermeras
Les yeux de l'oppression

Regarde-la pointer son sourire indécent
Sur la censure apprise et qui va à la messe
Regarde-la jouir dans ce jouet d'enfant
Et qui tue des fantômes en perdant ta jeunesse

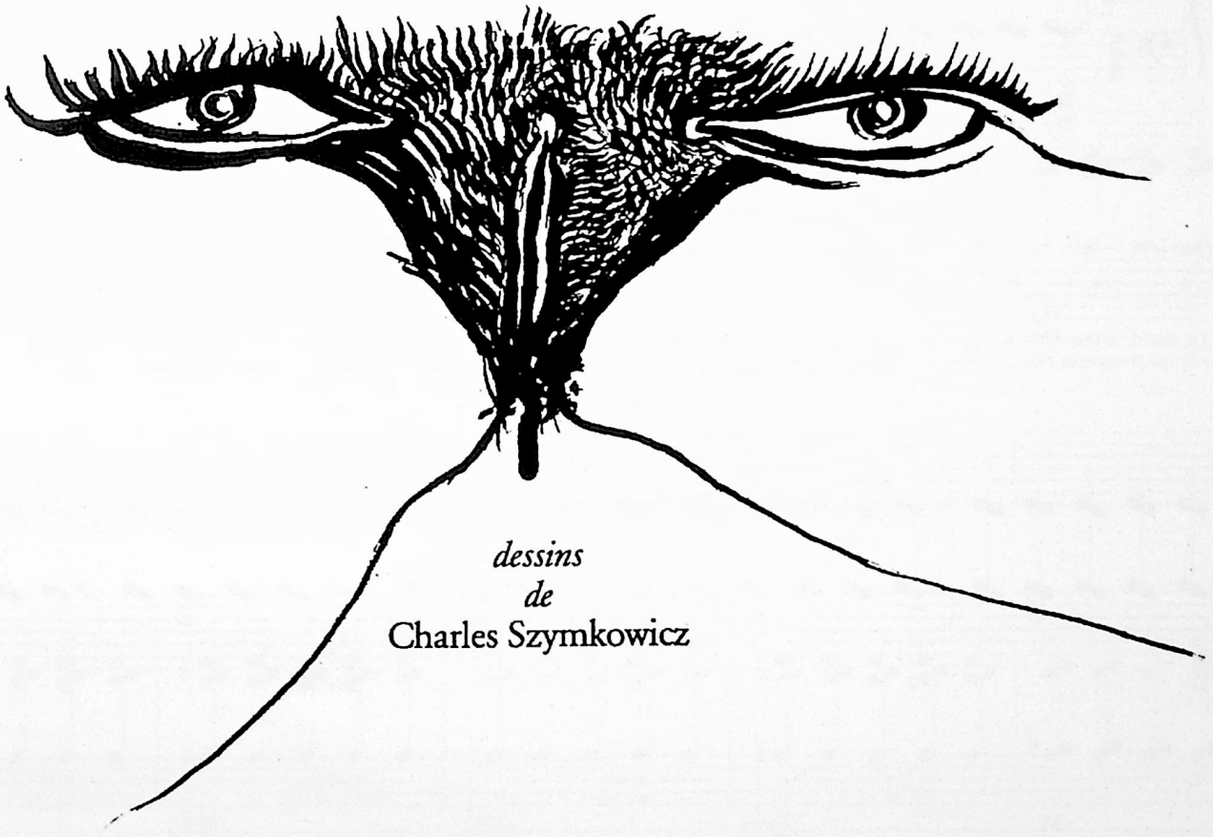
Ces lois qui t'embarrasent au point de les nier
Dans les couloirs glacés de la nuit conseillère
Et l'Amour qui se lève à l'Université
Et qui t'envahira
Lorsque tu casseras
Les lois de l'oppression

Regarde-la flâner dans l'œil de tes copains
Sous le couvert joyeux de soleils fraternels
Regarde-la glisser peu à peu dans leurs mains
Qui formeront des poings
Dès qu'ils auront atteint
L'âge de l'oppression

Ces yeux qui te regardent et la nuit et le jour
Et que l'on dit braqués sur les chiffres et la haine
Ces choses "défendues" vers lesquelles tu te traînes
Et qui seront à toi
Lorsque tu fermeras
Les yeux de l'oppression.

LÉO FERRÉ

JE PARLE À N'IMPORTE QUI



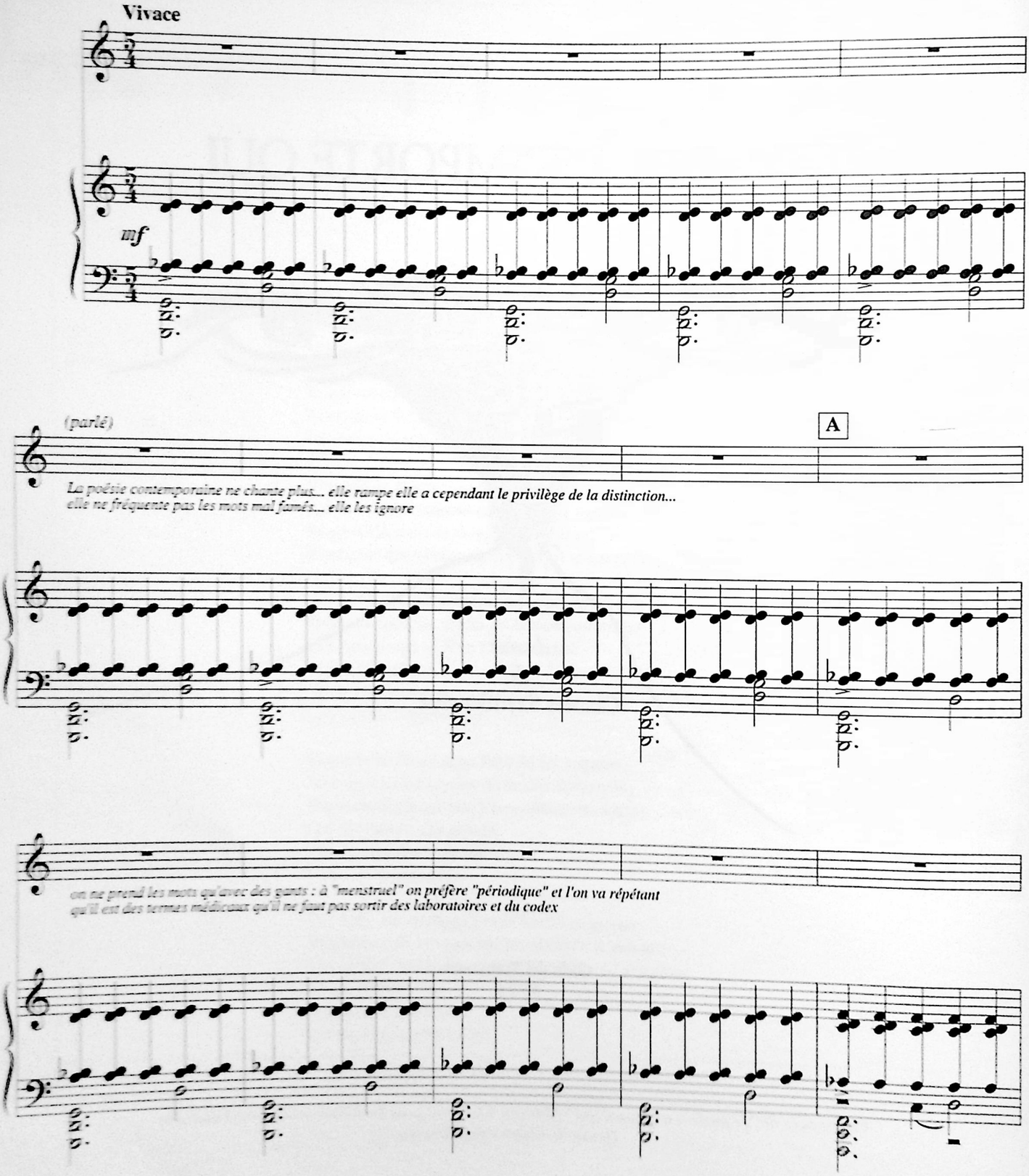
dessins
de
Charles Szymkowicz

Gufo del Tramonto
1979

Couverture de "Je parle à n'importe qui" édité par Léo Ferré pour les Editions Gufo del Tramonto
Dessin de Charles Szymkowicz

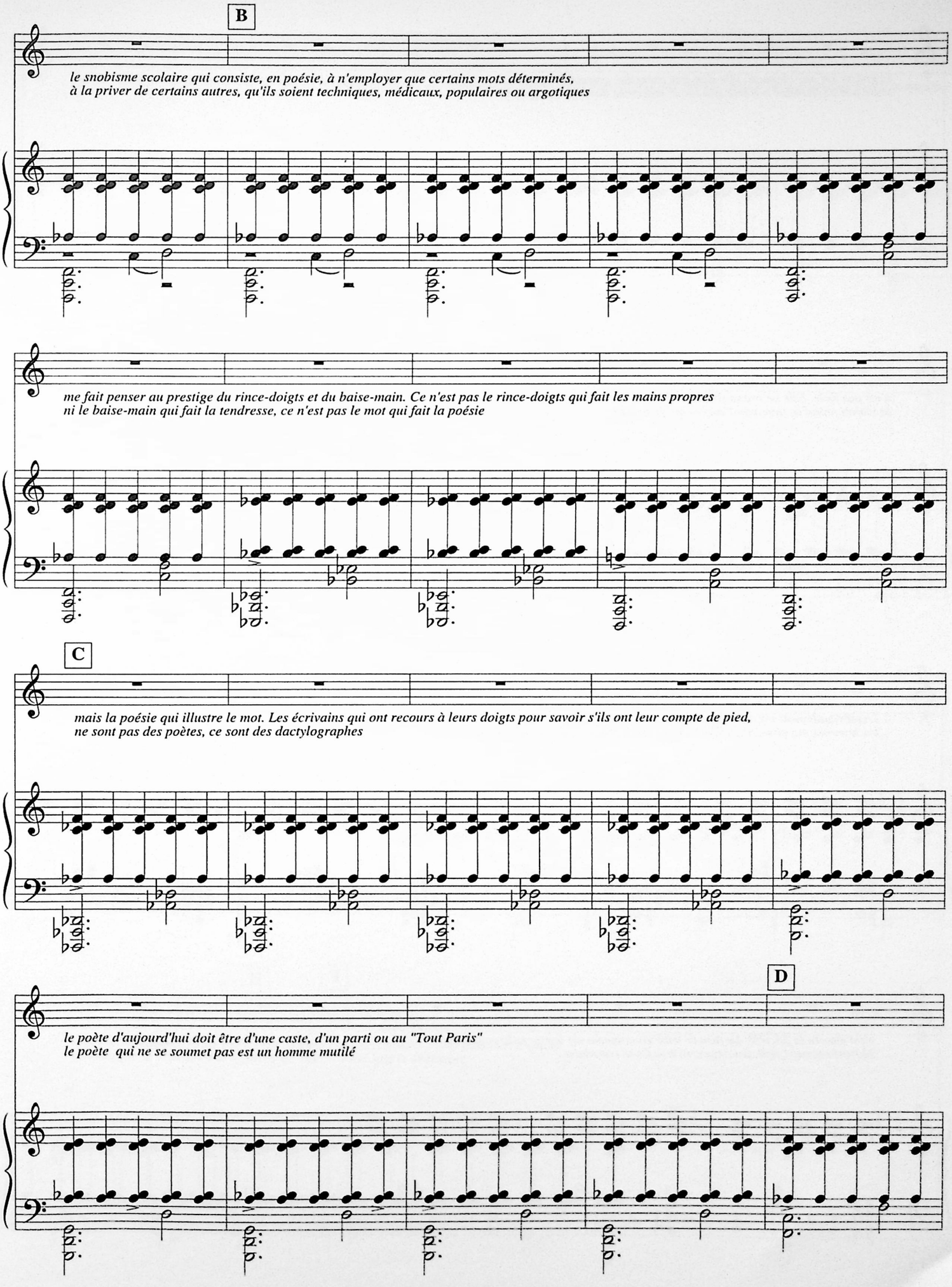
PRÉFACE

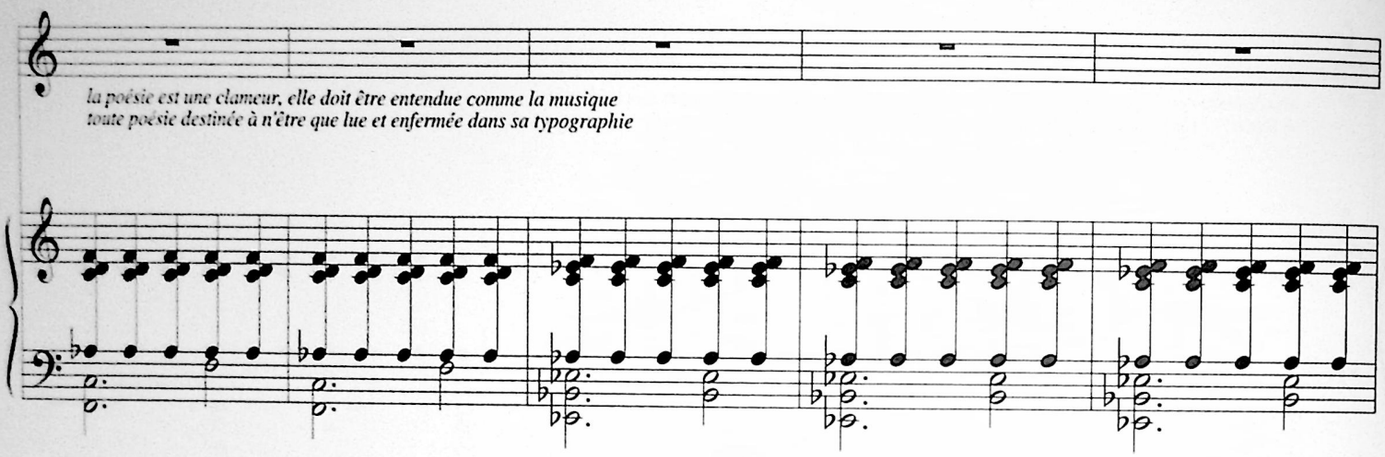
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

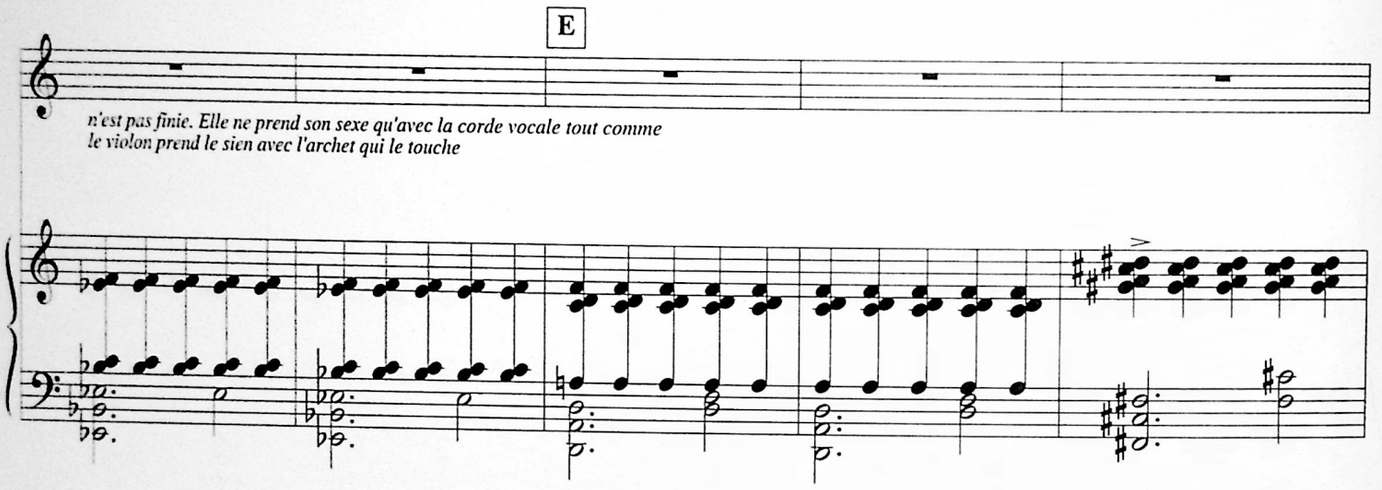


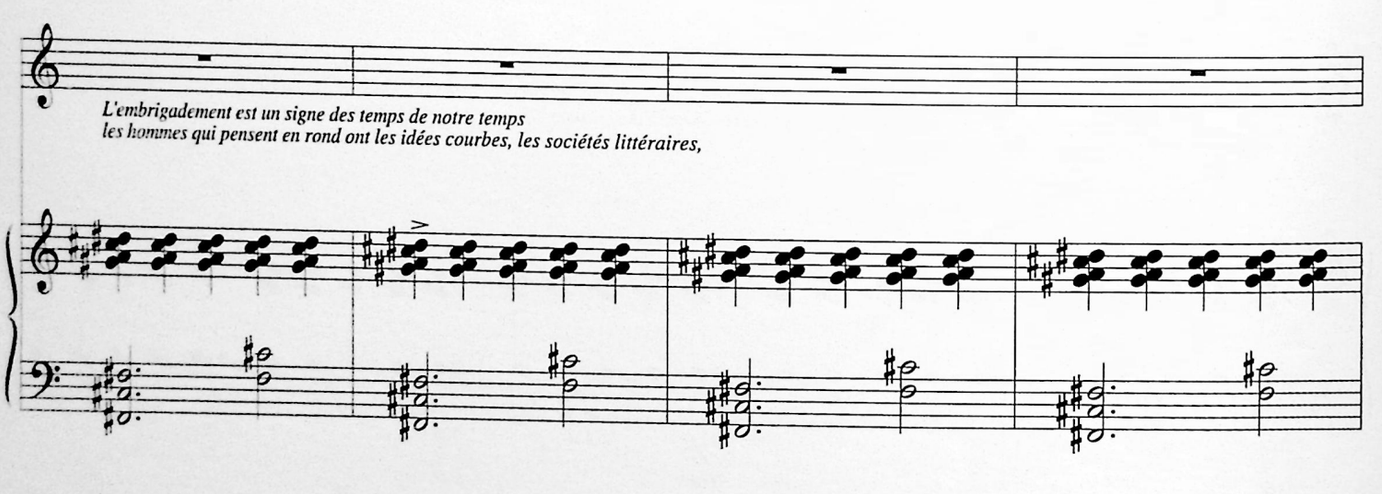
© 1972 by Léo FERRÉ
© 1995 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - MONTE-CARLO

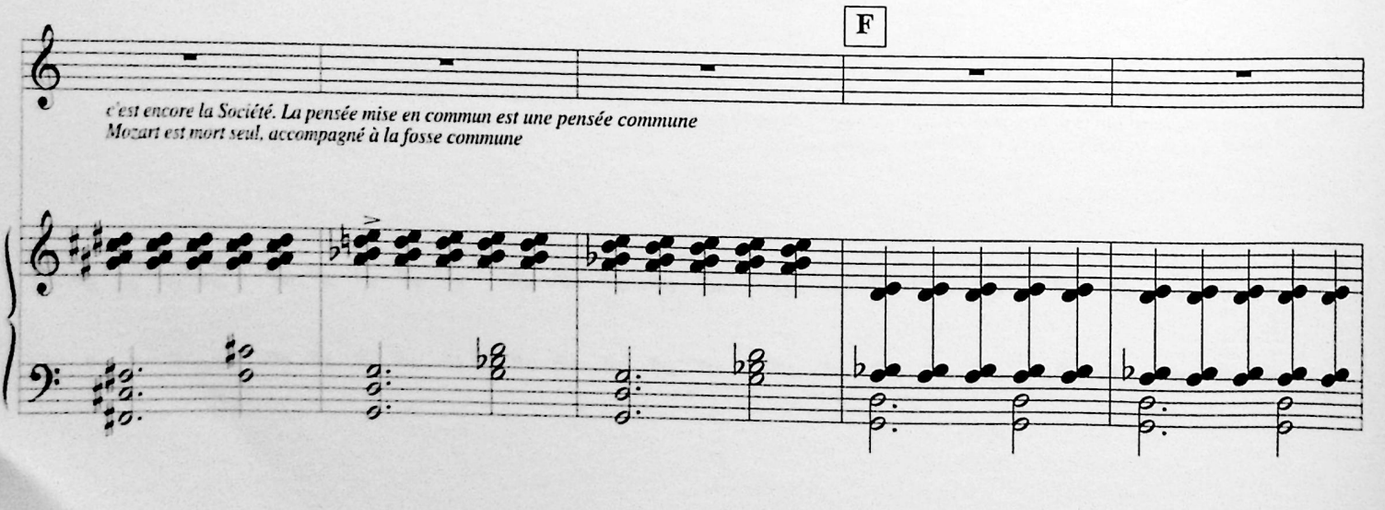
Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 005

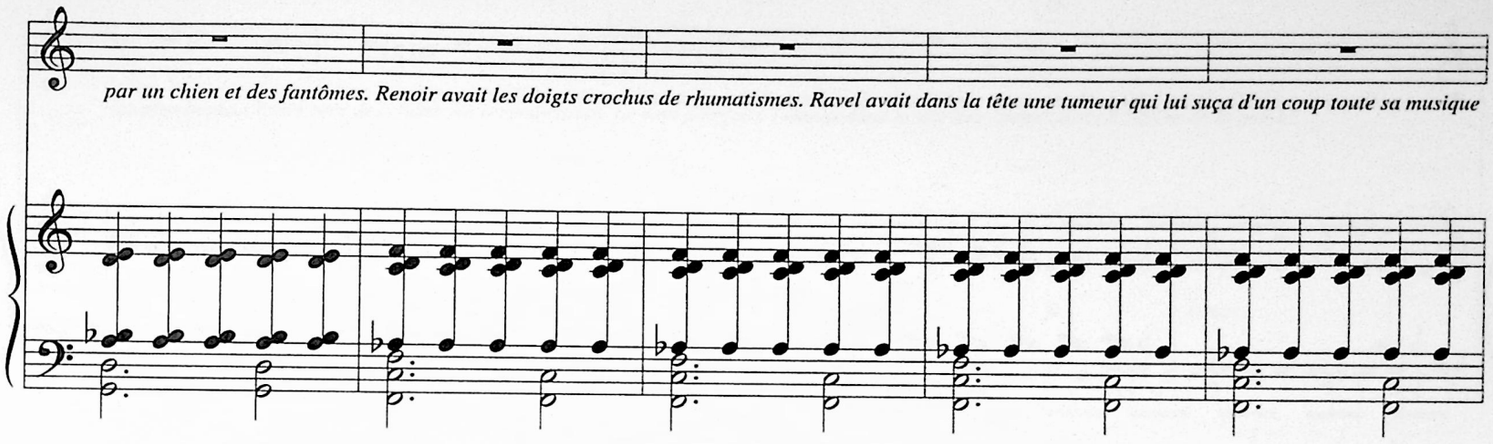

B
le snobisme scolaire qui consiste, en poésie, à n'employer que certains mots déterminés,
à la priver de certains autres, qu'ils soient techniques, médicaux, populaires ou argotiques
me fait penser au prestige du rince-doigts et du baise-main. Ce n'est pas le rince-doigts qui fait les mains propres
ni le baise-main qui fait la tendresse, ce n'est pas le mot qui fait la poésie
C
mais la poésie qui illustre le mot. Les écrivains qui ont recours à leurs doigts pour savoir s'ils ont leur compte de pied,
ne sont pas des poètes, ce sont des dactylographes
D
le poète d'aujourd'hui doit être d'une caste, d'un parti ou au "Tout Paris"
le poète qui ne se soumet pas est un homme mutilé

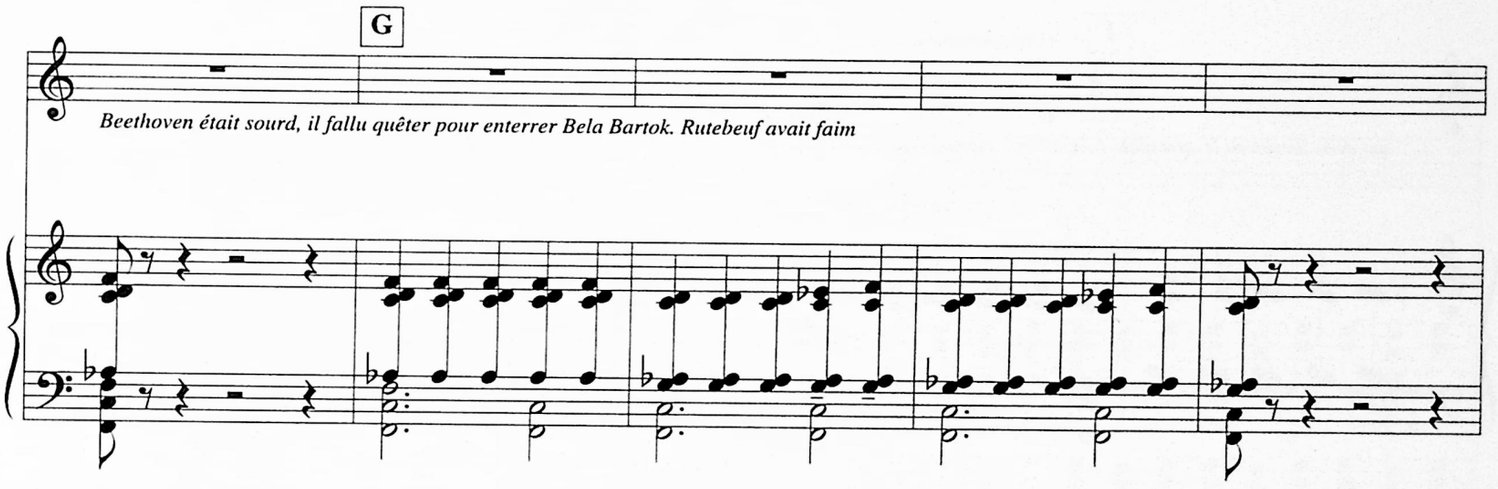

la poésie est une clameur, elle doit être entendue comme la musique
toute poésie destinée à n'être que lue et enfermée dans sa typographie

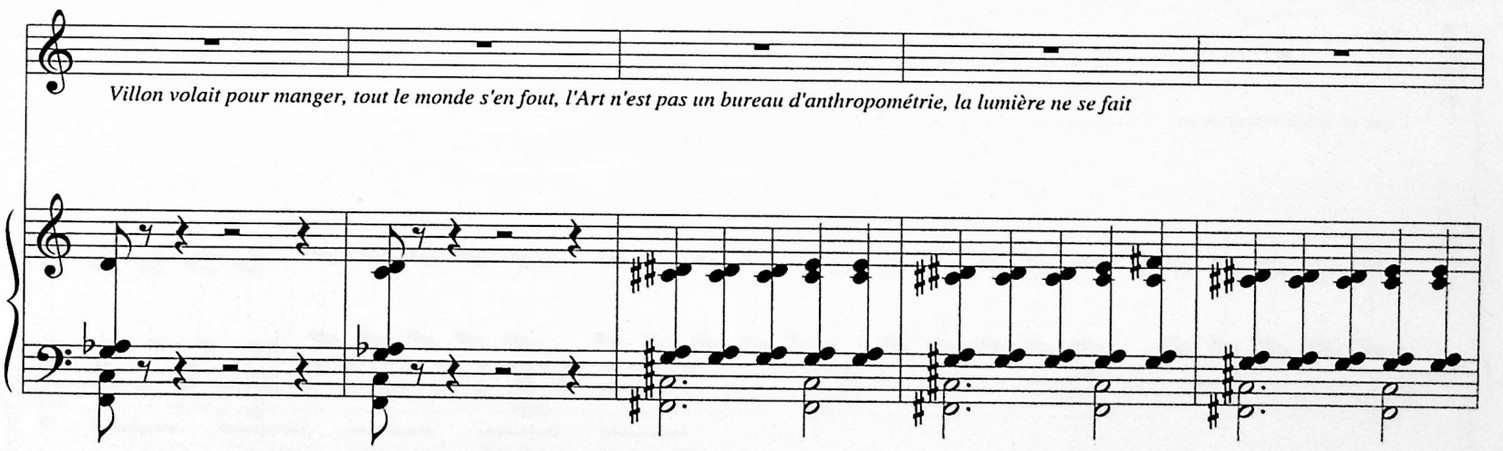

E
n'est pas finie. Elle ne prend son sexe qu'avec la corde vocale tout comme
le violon prend le sien avec l'archet qui le touche

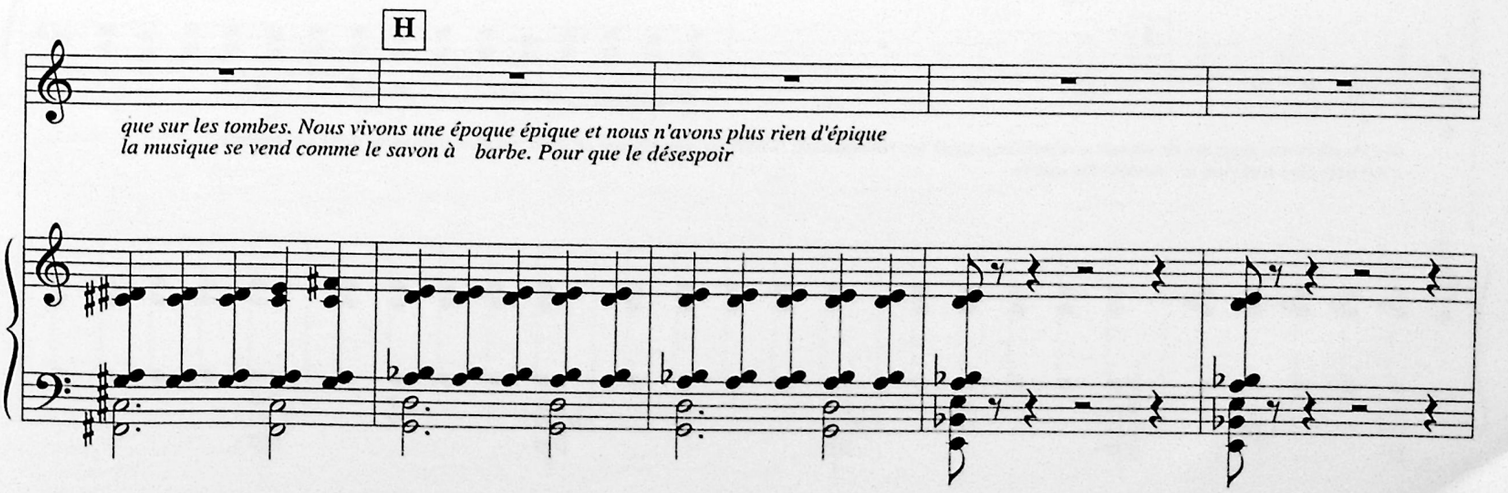

L'embrigadement est un signe des temps de notre temps
les hommes qui pensent en rond ont les idées courbes, les sociétés littéraires,

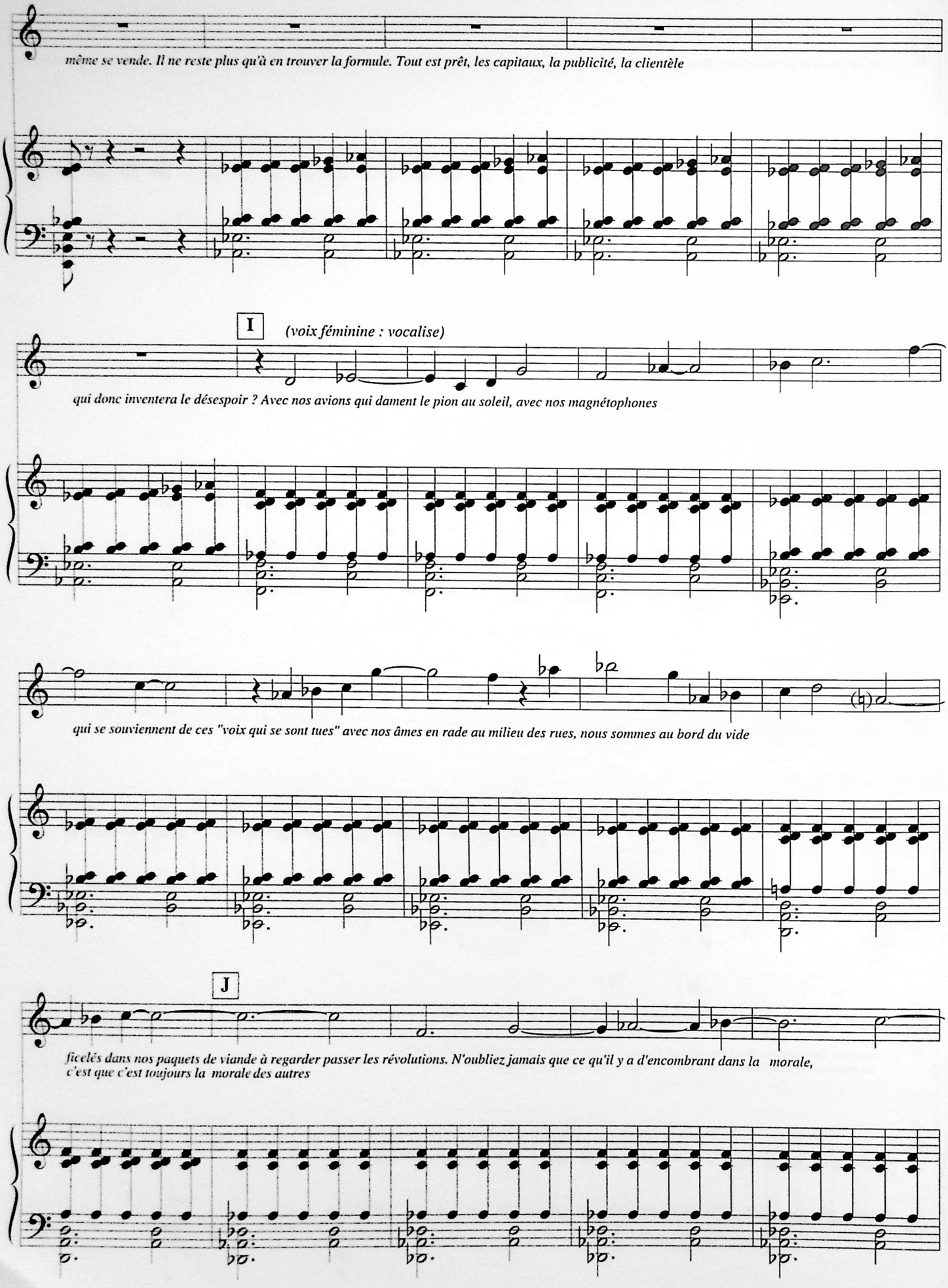

F
c'est encore la Société. La pensée mise en commun est une pensée commune
Mozart est mort seul, accompagné à la fosse commune

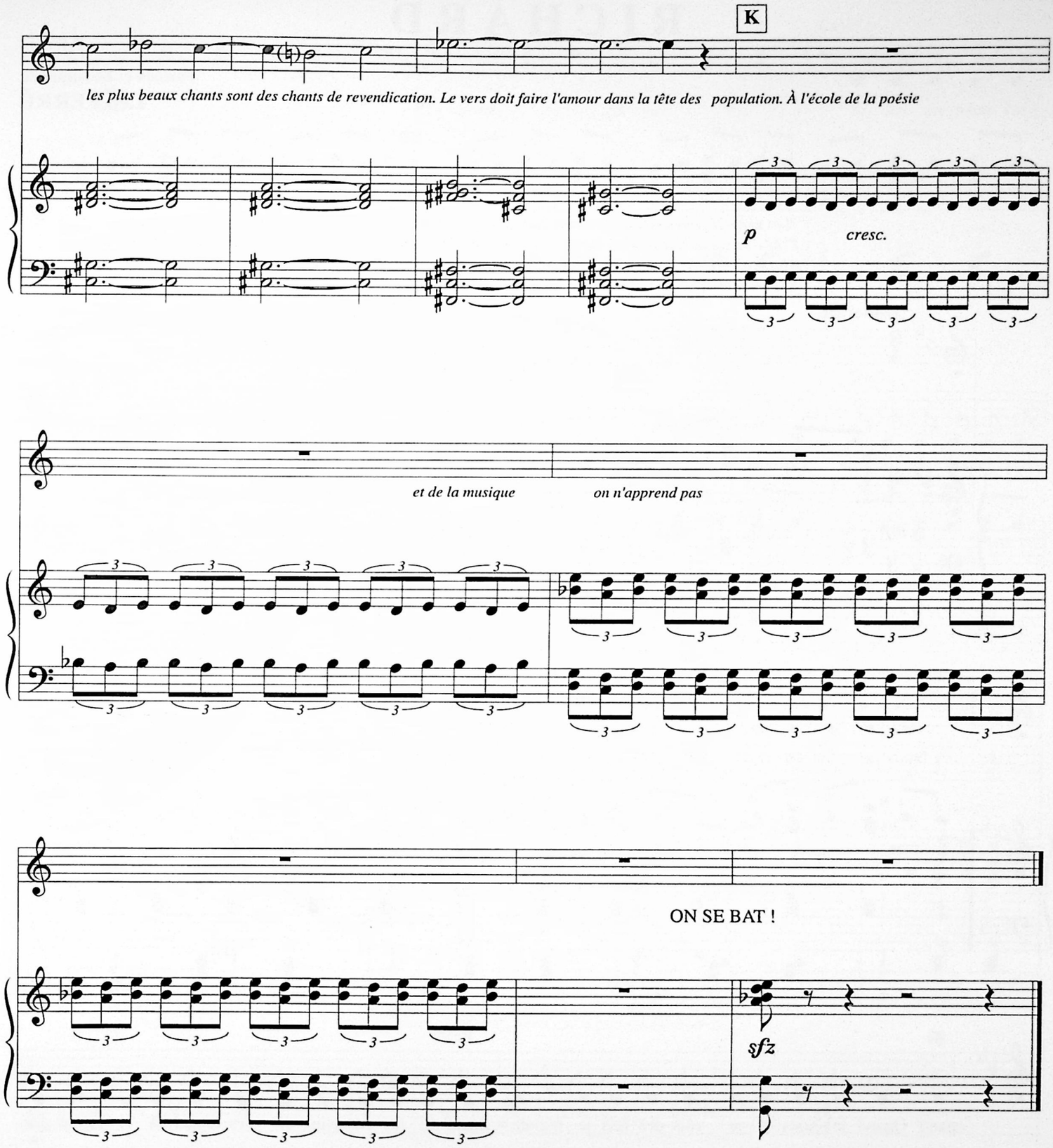

par un chien et des fantômes. Renoir avait les doigts crochus de rhumatismes. Ravel avait dans la tête une tumeur qui lui suça d'un coup toute sa musique


G
Beethoven était sourd, il fallu quêter pour enterrer Bela Bartok. Rutebeuf avait faim


Villon volait pour manger, tout le monde s'en fout, l'Art n'est pas un bureau d'anthropométrie, la lumière ne se fait


H
que sur les tombes. Nous vivons une époque épique et nous n'avons plus rien d'épique
la musique se vend comme le savon à barbe. Pour que le désespoir

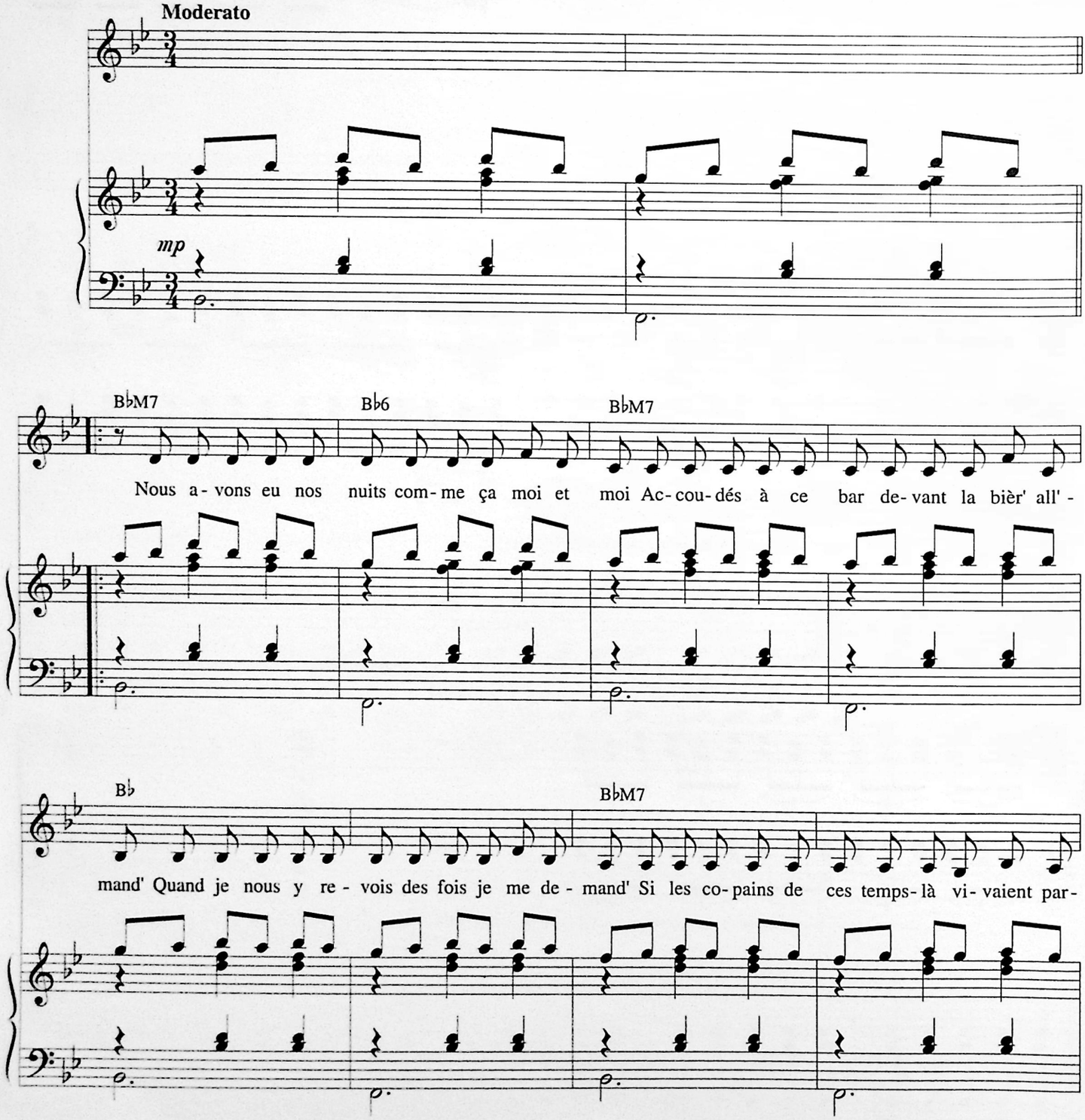

même se vende. Il ne reste plus qu'à en trouver la formule. Tout est prêt, les capitaux, la publicité, la clientèle
I
(voix féminine : vocalise)
qui donc inventera le désespoir ? Avec nos avions qui dament le pion au soleil, avec nos magnétophones
qui se souviennent de ces "voix qui se sont tues" avec nos âmes en rade au milieu des rues, nous sommes au bord du vide
J
ficelés dans nos paquets de viande à regarder passer les révolutions. N'oubliez jamais que ce qu'il y a d'encombrant dans la morale,
c'est que c'est toujours la morale des autres


K
les plus beaux chants sont des chants de revendication. Le vers doit faire l'amour dans la tête des population. À l'école de la poésie
p
cresc.
et de la musique
on n'apprend pas
ON SE BAT !
sfz

RICHARD

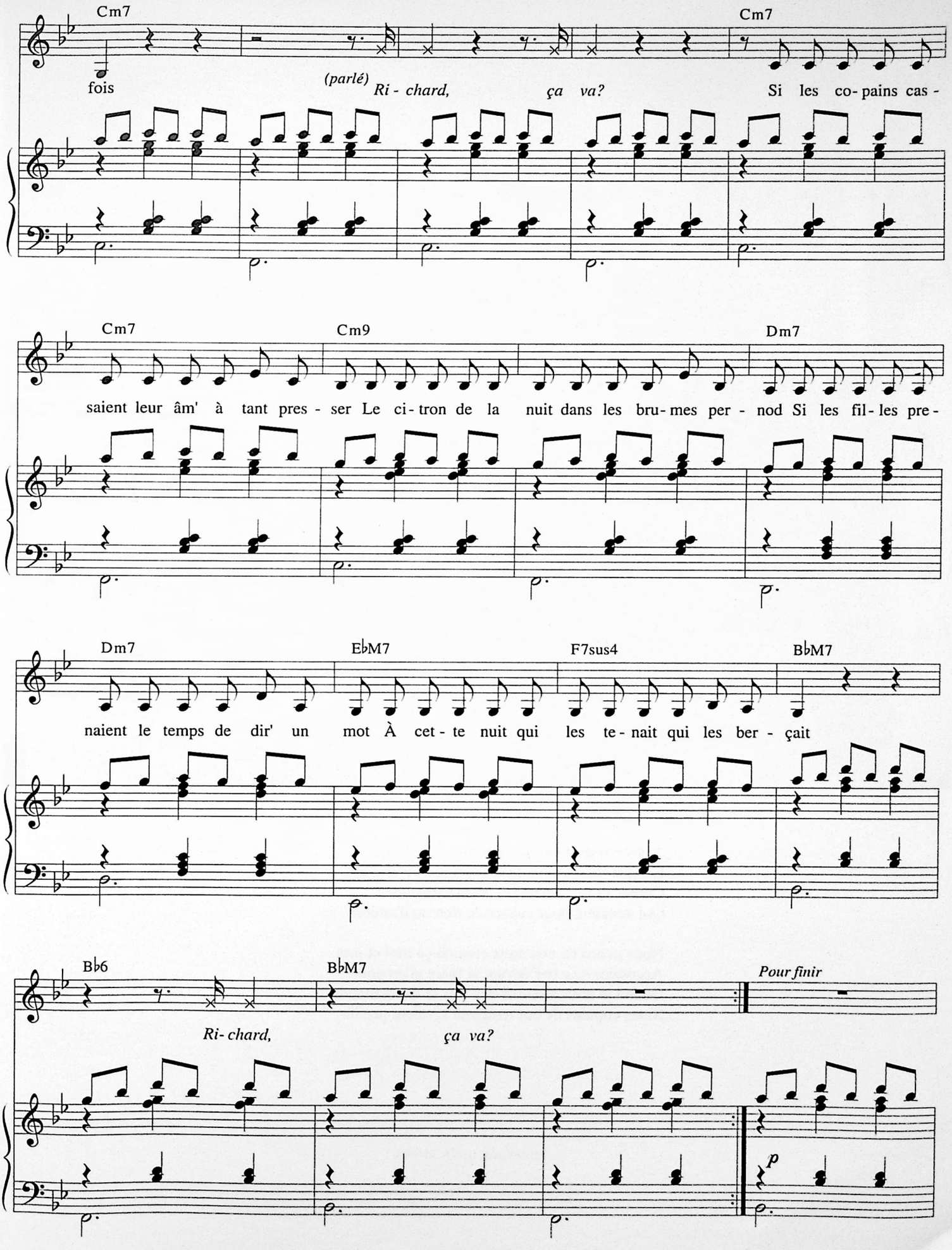
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

"Les gens, il conviendrait de ne les connaître que disponibles à certaines heures pâles de la nuit
Près d'une machine à sous, avec des problèmes d'hommes, simplement, des problèmes de mélancolie
Alors, on boit un verre, en regardant loin derrière la glace du comptoir
Et l'on se dit qu'il est bien tard..."

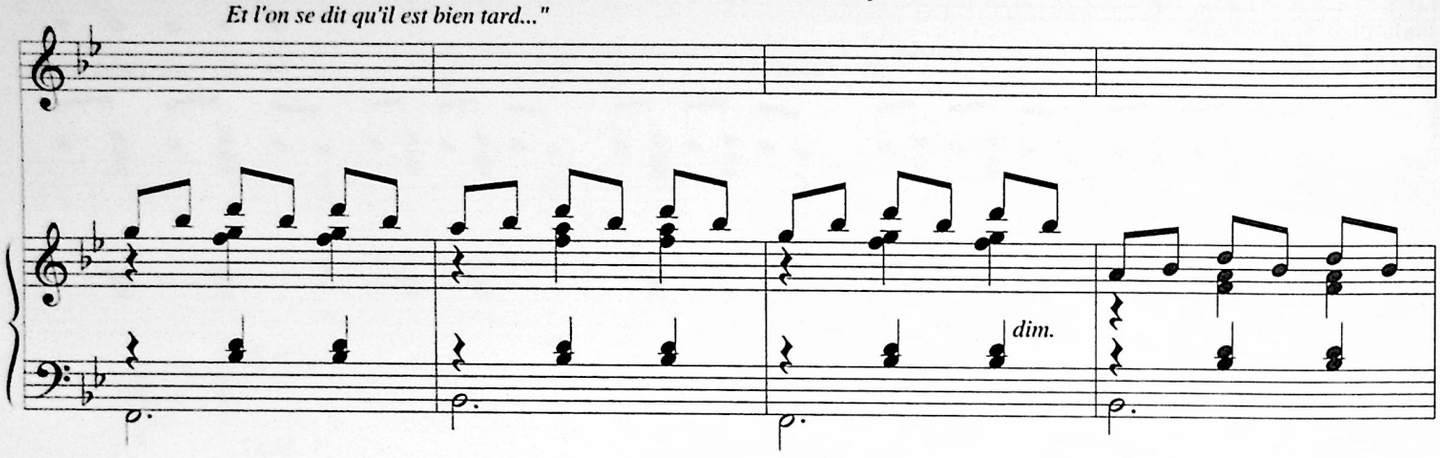


© 1972 by Léo FERRÉ

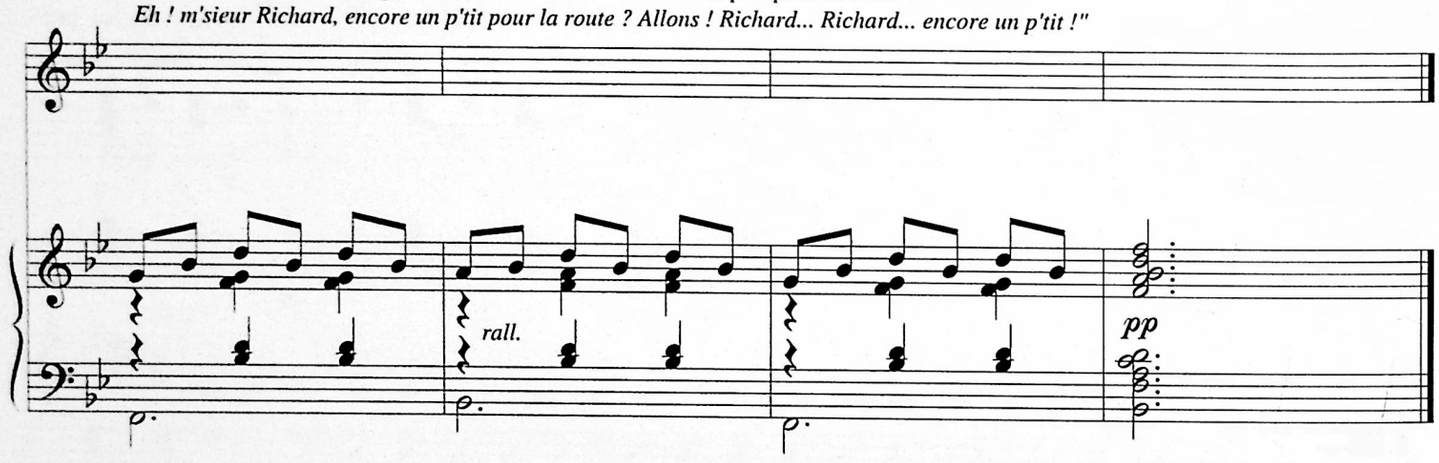
Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 134


Cm7
Cm7
fois
(parlé) Ri - chard, ça va?
Si les co- pains cas -
Cm7
Cm9
Dm7
saient leur âm' à tant pres - ser Le ci- tron de la nuit dans les bru- mes per - nod Si les fil- les pre -
Dm7
EbM7
F7sus4
BbM7
naient le temps de dir' un mot À cet - te nuit qui les te - nait qui les ber - çait
Bb6
BbM7
Pour finir
Ri- chard, ça va?
p

"Les gens, il conviendrait de ne les connaître que disponibles à certaines heures pâles de la nuit
Près d'une machine à sous, avec des problèmes d'hommes, simplement, des problèmes de mélancolie
Alors, on boit un verre, en regardant loin derrière la glace du comptoir
Et l'on se dit qu'il est bien tard..."



"Richard ! encore un p'tit pour la route ? Richard ! encore un p'tit pour la route ?
Eh ! m'sieur Richard, encore un p'tit pour la route ? Allons ! Richard... Richard... encore un p'tit !"



2. À cette nuit comme une sœur de charité
Longue robe traînant sur leurs pas de bravade
Caressant de l'ourlet les pâles camarades
Qui venaient pour causer de rien ou d'amitié

Nous avons eu nos nuits comme ça moi et moi
Accoudés à ce bar devant la bière allemande
Quand je nous y revois des fois je me demande
Si les copains de ces temps-là vivaient parfois.

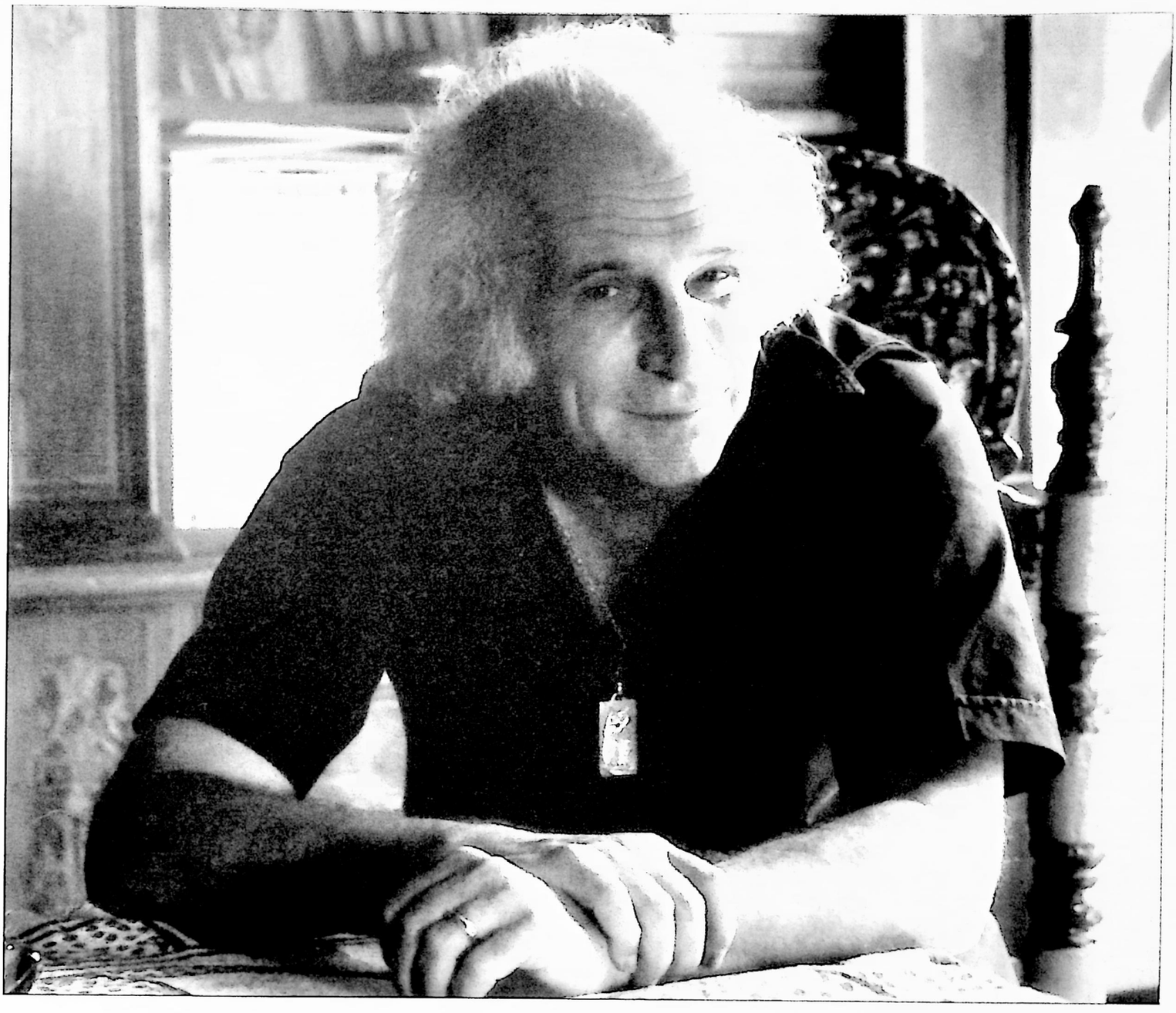
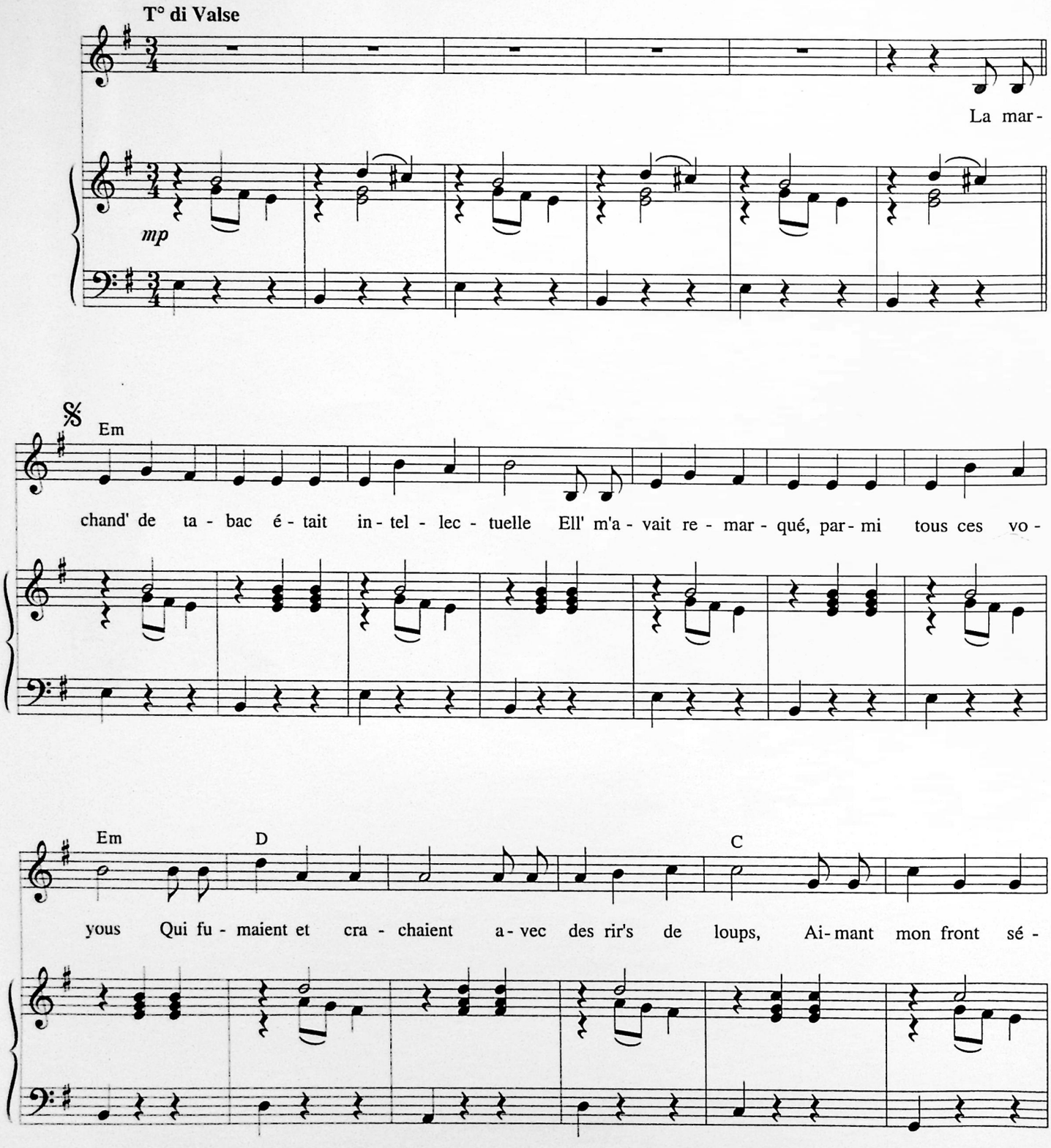


Photo Alain Marouani

RUE DE CRIMÉE

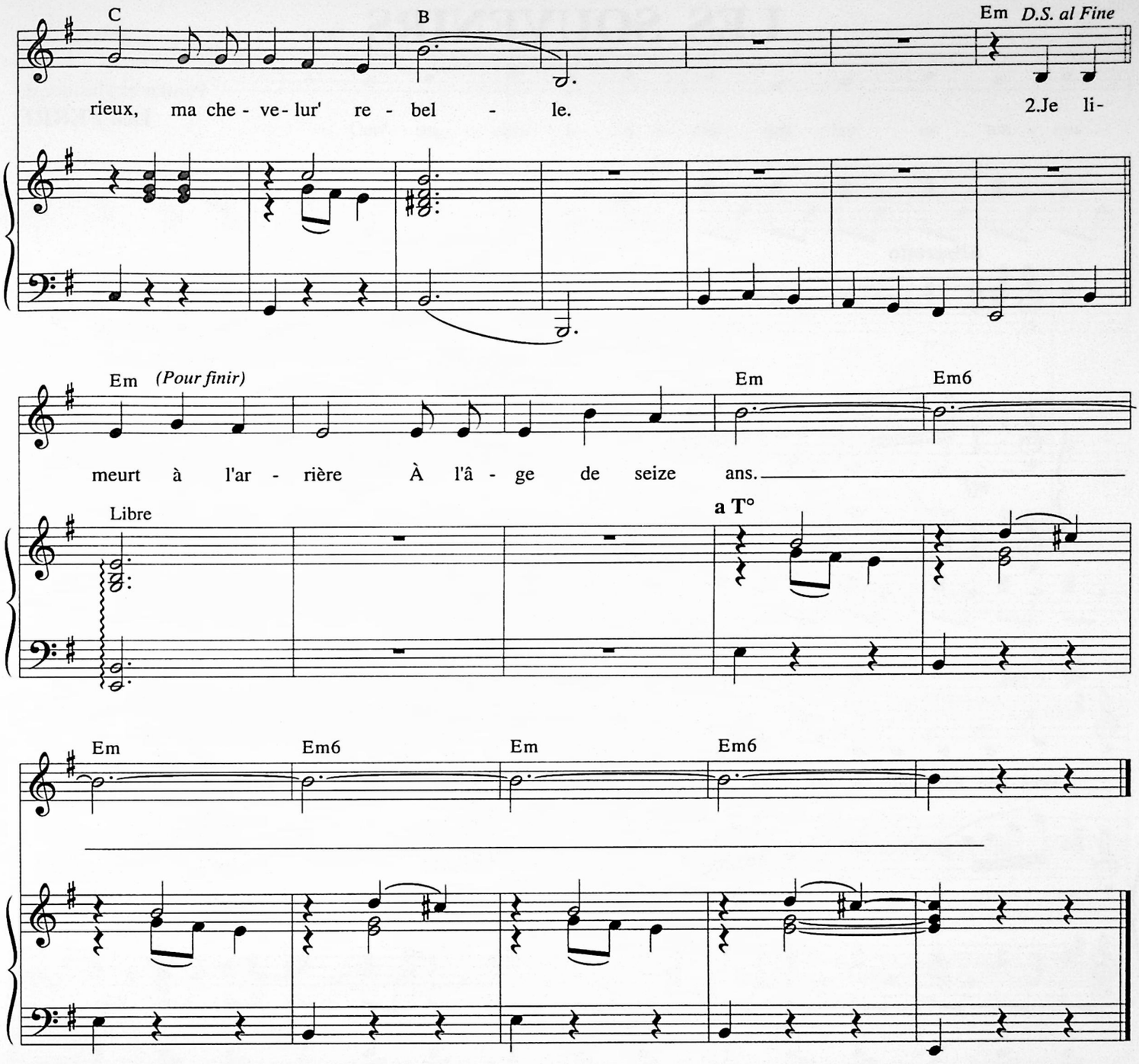
Paroles de
MOULOUDJI

Musique de
Léo FERRÉ



© 1972 by Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - Paris

Tous droits réservés
pour tous pays.
N.M. 9406



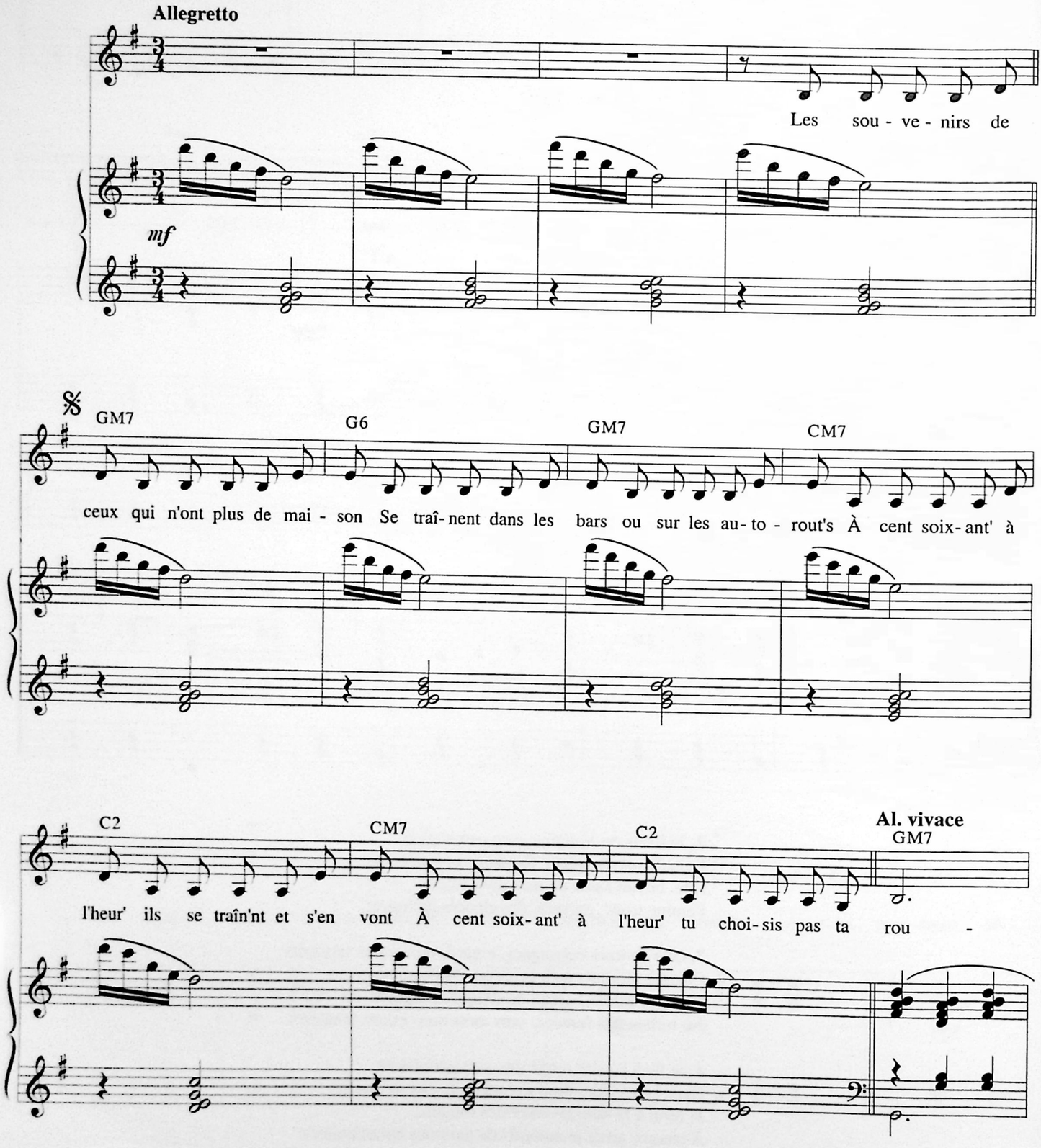
2. Je lisais du Verlaine avec ostentation
Lui causait de Ducas, Rimbaud et Baudelaire
Elle, buvait l'anis de mes divagations
Femme tronc, enivrée, des alcools littéraires.

3. Que de joies échangées, regards aux muets serments
Chastes rapports qu'à peine troublaient les clients
De leurs achats odieux de drogue tabagique
Au milieu des fumées, sans mots nous étions amants

4. Je fis à l'encre rouge des vers agonisants
Dans l'odeur des étoil's piquées au ciel de guerre,
Je ferai à la lune inventer des romans,
À chaque arbre je mourais de passions buissonnières
Comme on meurt à l'arrière
À l'âge de seize ans.

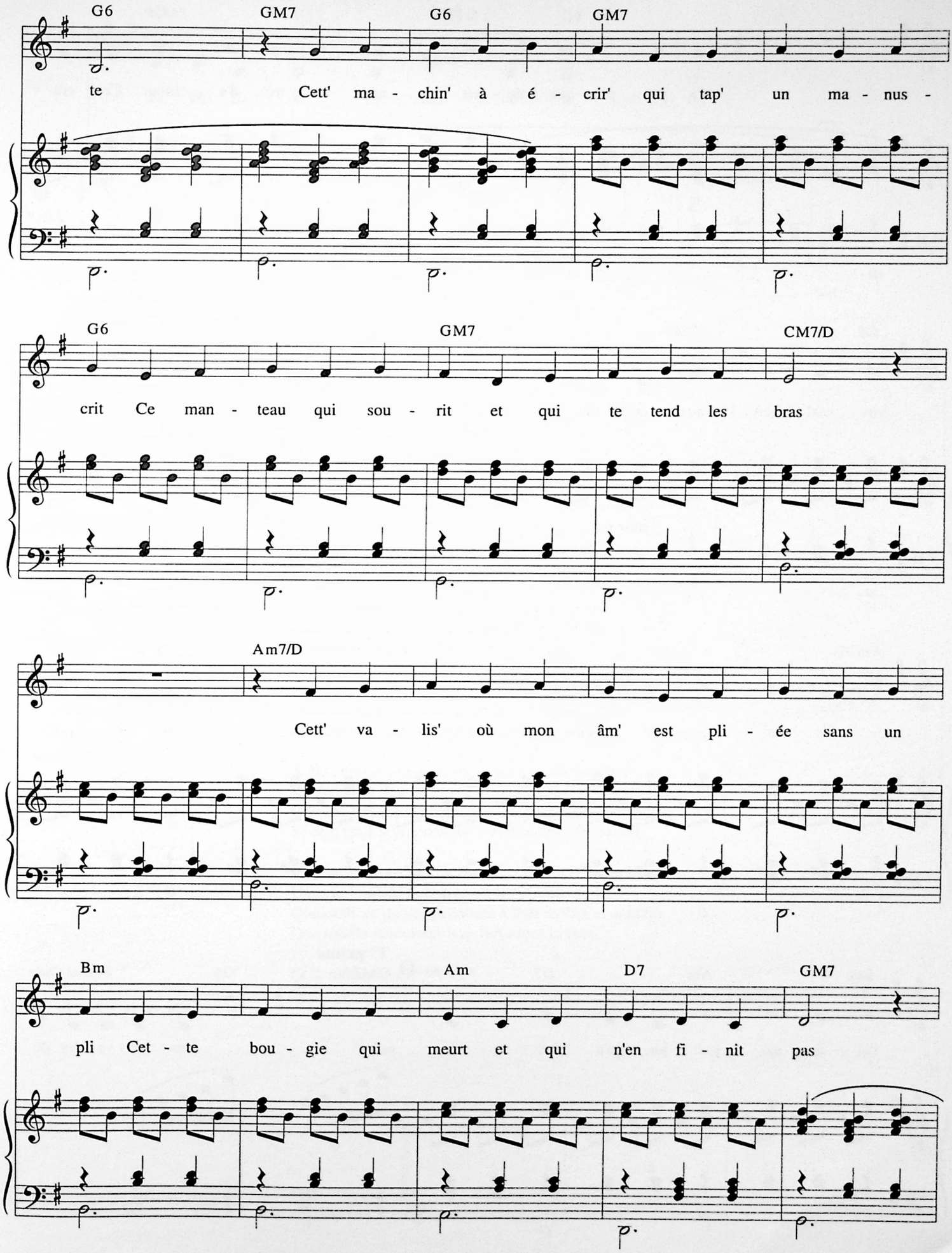
LES SOUVENIRS

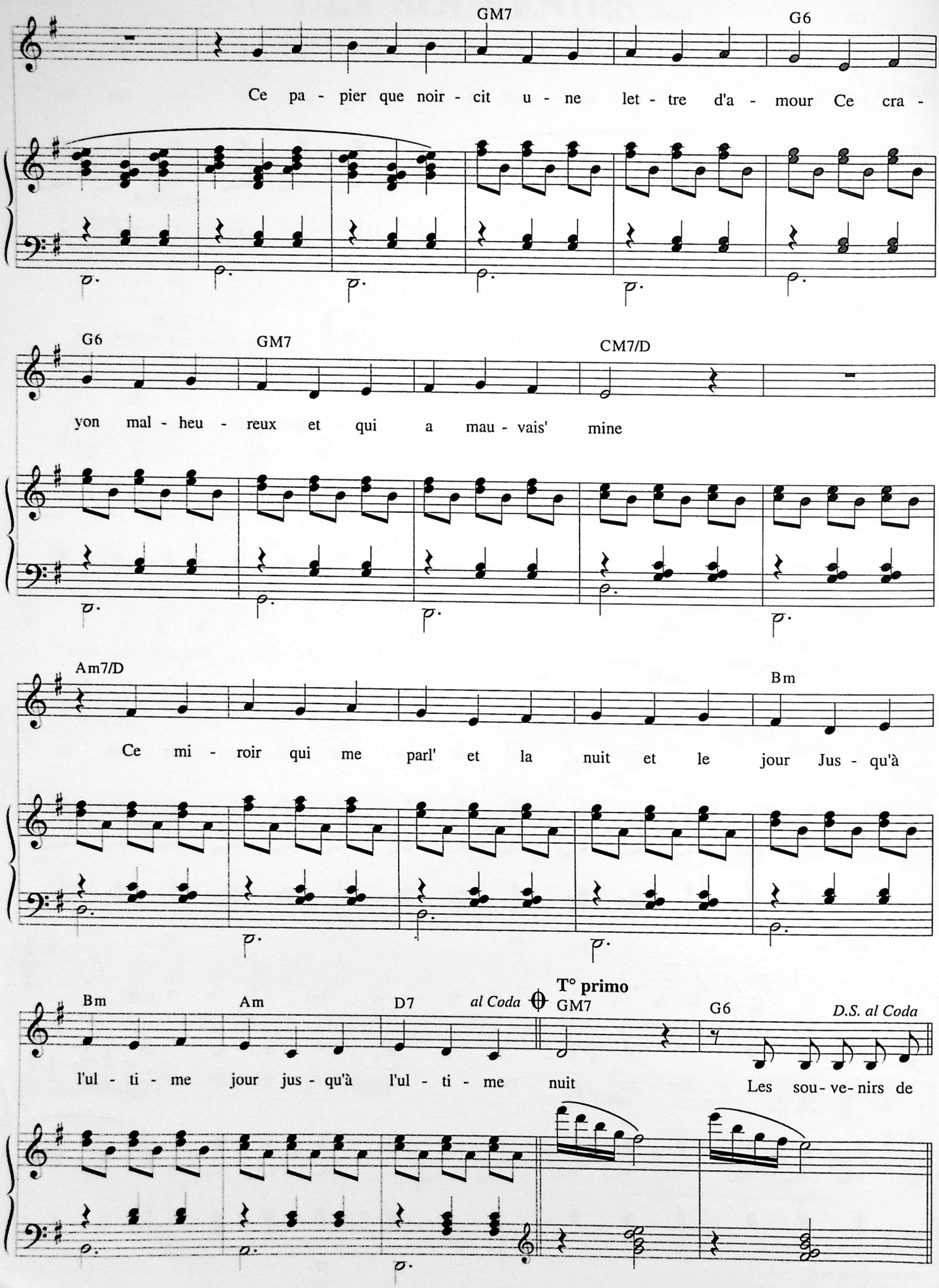
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

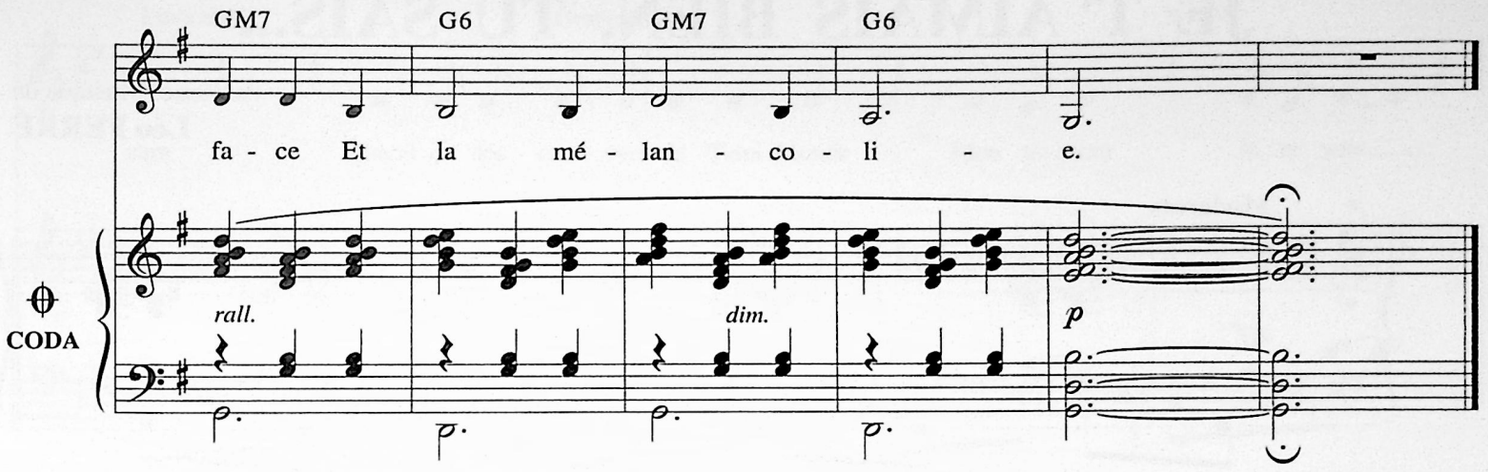


© 1972 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 148


G6
GM7
G6
GM7
te
Cett' ma - chin' à é - crir' qui tap' un ma - nus -
G6
GM7
CM7/D
crit Ce man - teau qui sou - rit et qui te tend les bras
Am7/D
Cett' va - lis' où mon âm' est pli - ée sans un
Bm
Am
D7
GM7
pli Cet - te bou - gie qui meurt et qui n'en fi - nit pas


GM7
G6
Ce pa - pier que noir - cit u - ne let - tre d'a - mour Ce cra -
G6
GM7
CM7/D
yon mal - heu - reux et qui a mau - vais' mine
Am7/D
Bm
Ce mi - roir qui me parl' et la nuit et le jour Jus - qu'à
T° primo
Bm
Am
D7
al Coda
GM7
G6
D.S. al Coda
l'ul - ti - me jour jus - qu'à l'ul - ti - me nuit
Les sou - ve - nirs de



2. Les souvenirs de ceux qui n'ont plus de maison
Se traînent dans les bars ou dans le fond d'un lit
À cent soixante à l'heure ils se traînent et s'en vont
S'en vont à cent soixante à la mélancolie

Ce parfum qu'on oublie dans le bruit des odeurs
Cette larme qui coule et qui sèche à ton bras
Ce bijou qui s'ennuie au cou de ton malheur
Cette gorge qui s'ouvre et qui n'en finit pas
Ce matin qui s'ébat dans l'horreur de la vie
Cette ombre de la brume où se perd la mémoire
Cette conscience au bout de ce qui t'est permis
Ce désespoir enfin qui s'invente une histoire

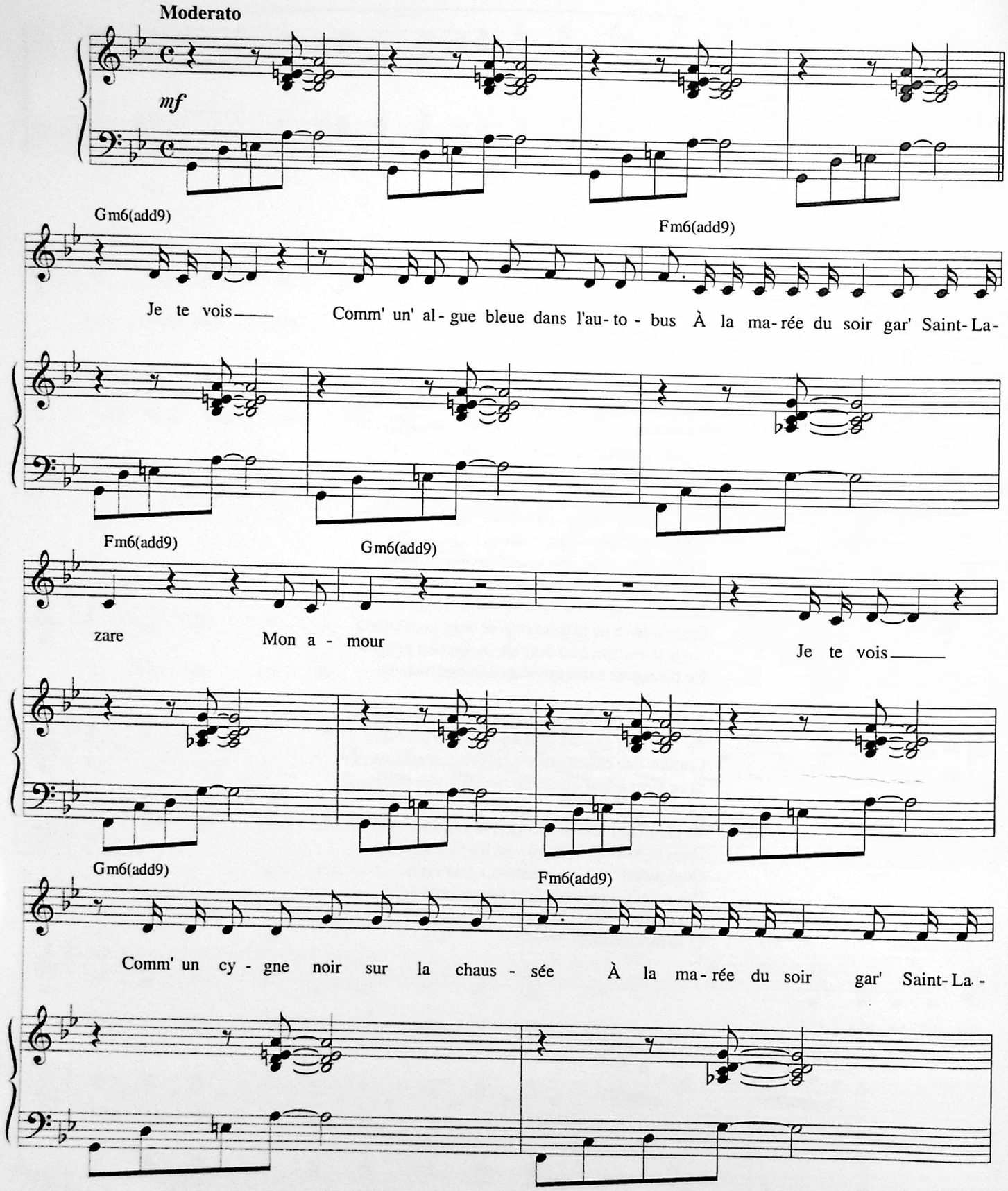
3. Ils s'en vont ils s'en vont les souvenirs cassés
Ils s'en vont ils s'en vont les souvenirs... Allez !
Comme des chiens perdus qu'on ne reconnaît plus
Si ce n'est à leur queue un tremblement de larmes

Ils pleurent tous ces chiens qui s'en vont l'arme basse
Dans le fond de la brume on les voit divaguer
Quelquefois ils s'en prennent à leur ombre et demain
Des soleils amoureux leur lècheront la face

Et la mélancolie.

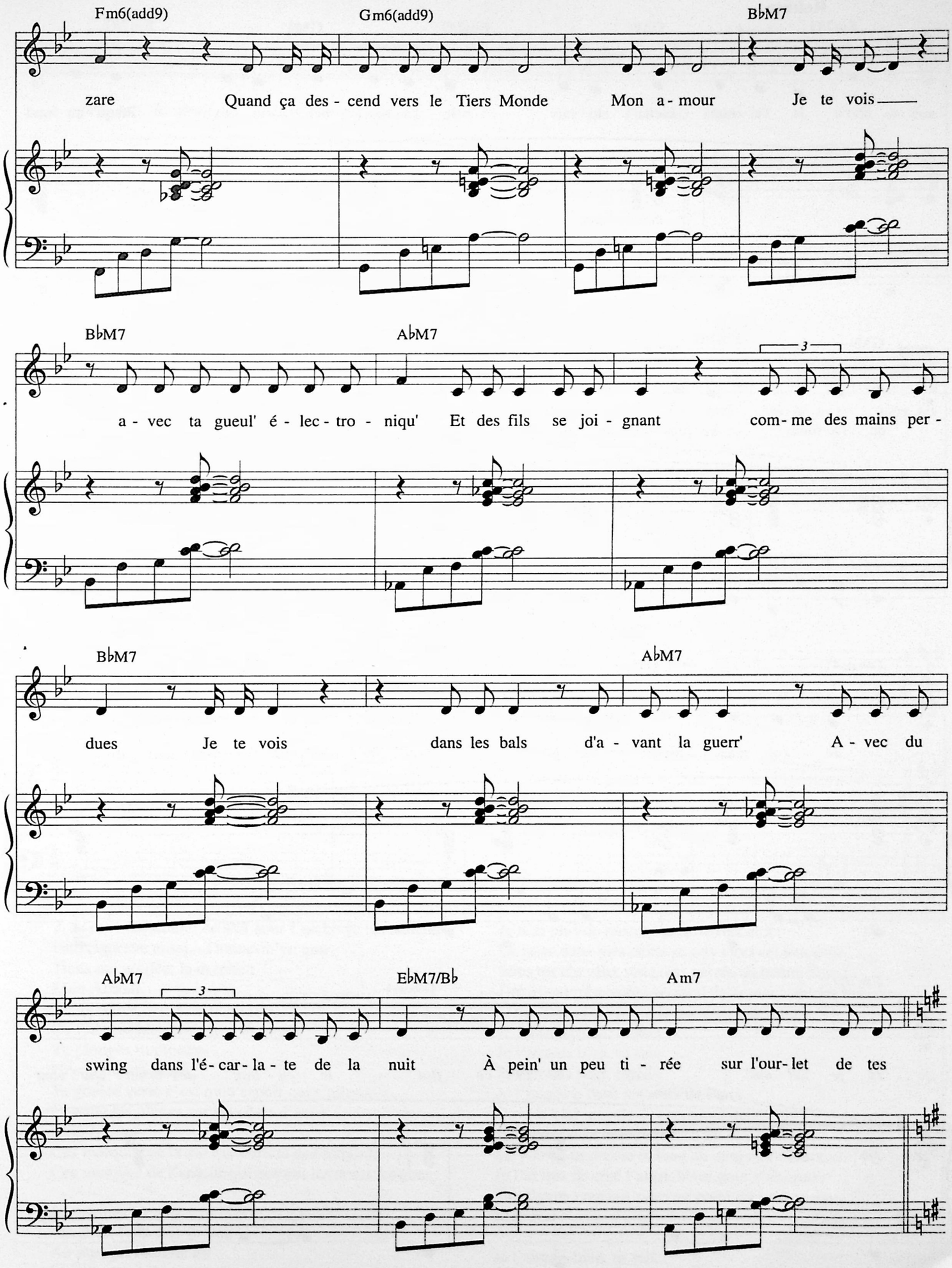
JE T' AIMAIS BIEN, TU SAIS...

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

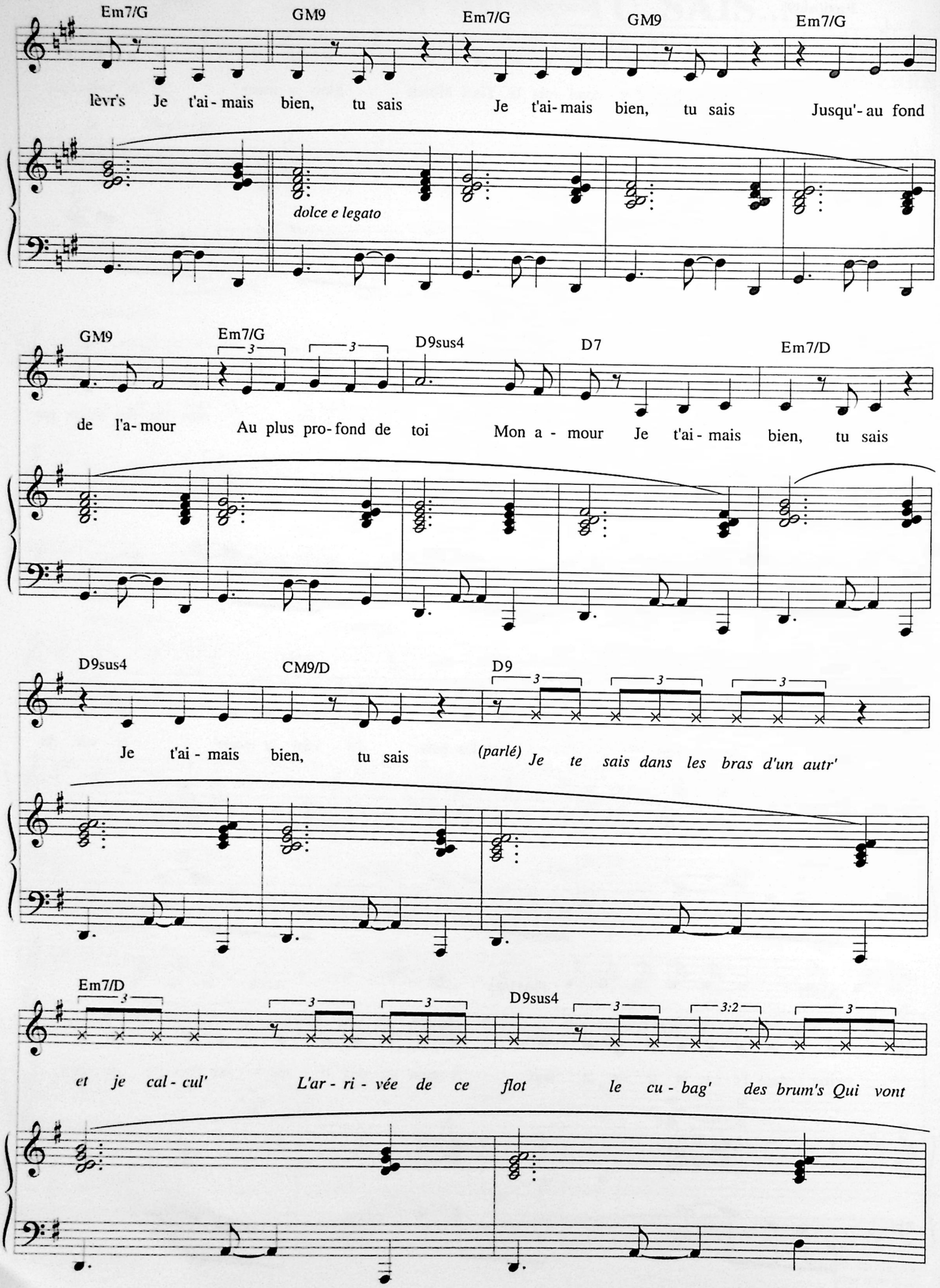


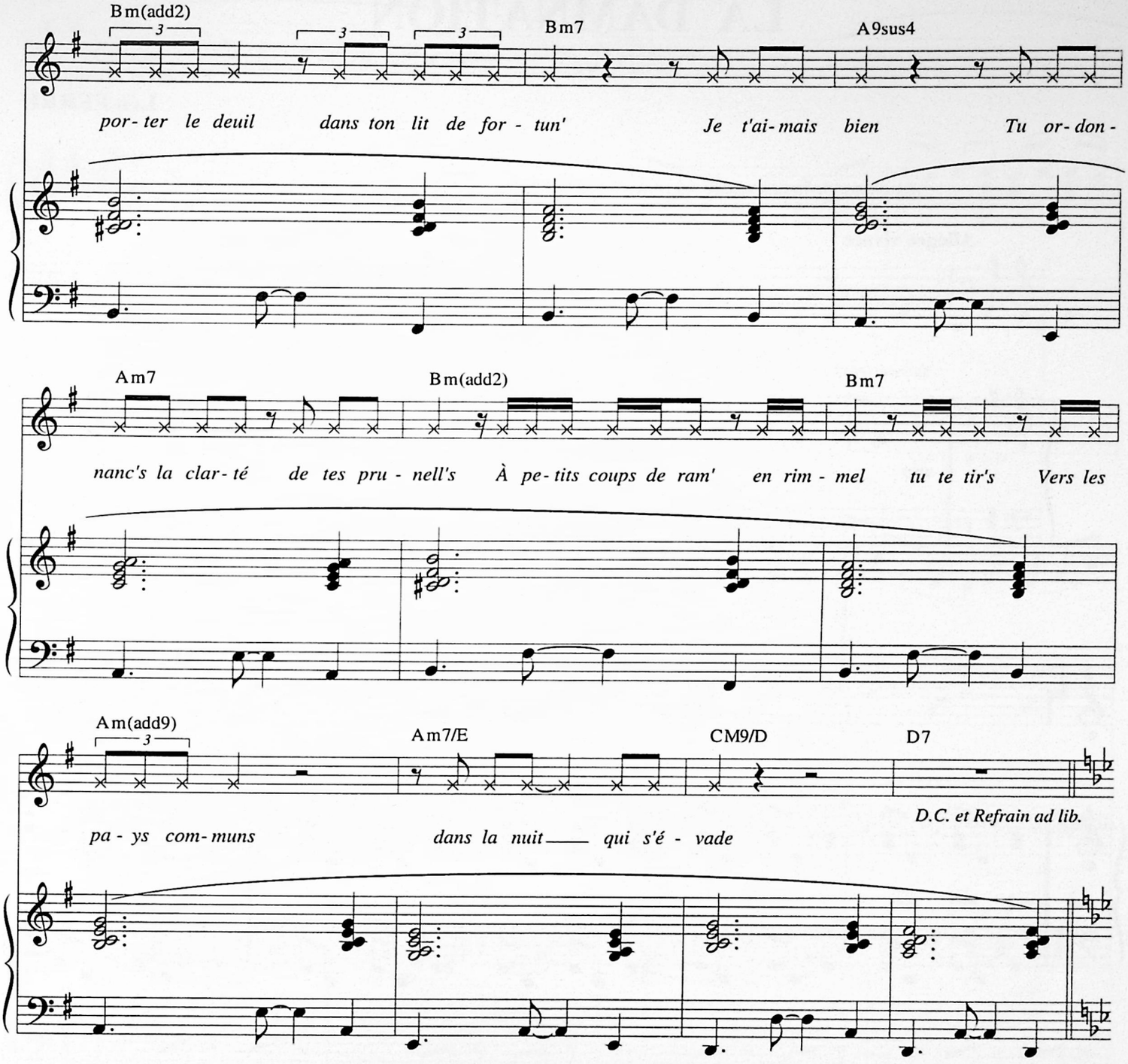
© 1973 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 080


Fm6(add9)
Gm6(add9)
B♭M7
zare
Quand ça des - cend vers le Tiers Monde
Mon a - mour
Je te vois
B♭M7
A♭M7
3
a - vec ta gueul' é - lec - tro - niqu'
Et des fils se joi - gnant
com - me des mains per -
B♭M7
A♭M7
dues
Je te vois
dans les bals
d'a - vant la guerr'
A - vec du
A♭M7
3
E♭M7/B♭
Am7
swing
dans l'é - car - la - te de la nuit
À pein' un peu ti - rée
sur l'our - let de tes

Refrain


Em7/G GM9 Em7/G GM9 Em7/G
lèvr's Je t'ai - mais bien, tu sais Je t'ai - mais bien, tu sais Jusqu'- au fond
dolce e legato
GM9 Em7/G D9sus4 D7 Em7/D
de l'a - mour Au plus pro - fond de toi Mon a - mour Je t'ai - mais bien, tu sais
D9sus4 CM9/D D9
Je t'ai - mais bien, tu sais (parlé) Je te sais dans les bras d'un autr'
Em7/D D9sus4 3:2
et je cal - cul' L'ar - ri - vée de ce flot le cu - bag' des brum's Qui vont



2. Je me maquillerai ce soir sous l'arche de tes hanches
Une cigarette aussi... Donne-m'en une
Tiens ma goulée, la dernière
Mon Amour
Tu m'entres dans les poumons
Ça fait tout bleu dans mes éponges
Tu plonges tu plonges
Une cigarette aussi
Ta goulée verte c'est mon espoir qui s'allume
Comme les phares sur les côtes d'acier
Mon Amour
Ces marques de la vie qui portent des sanglots
Ces marques de l'amour qui portent les dents longues

Je t'aimais bien, tu sais *(bis)*
Jusqu'au fond de l'amour
Au plus profond de toi
Mon Amour
Je t'aimais bien, tu sais *(bis)*

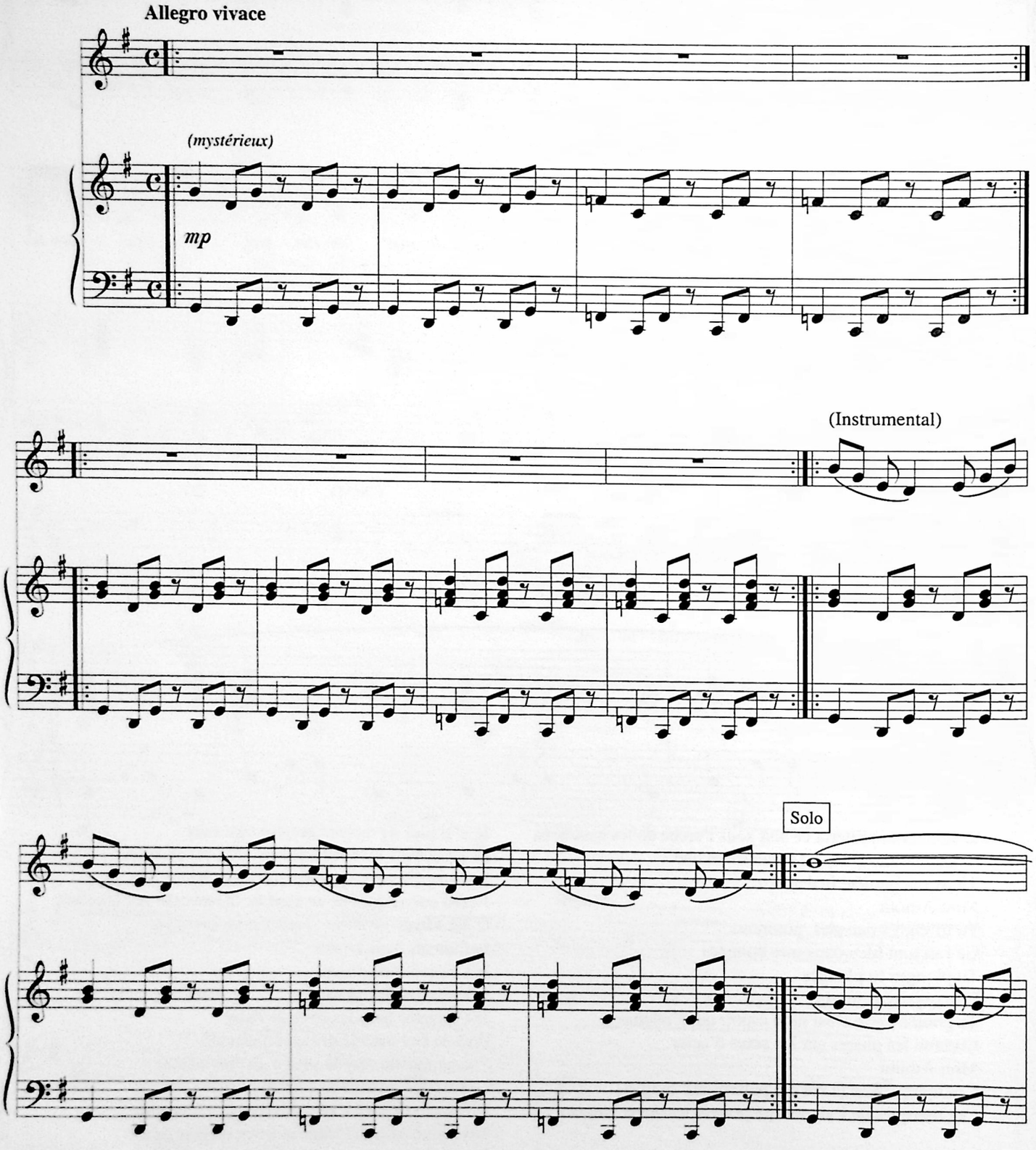
Je n'ai plus de raccord pour te raccorder
La prise dans mes dents je suis mort cet automne
Sous tes cheveux rouquins passés au henné Sun
J'étais cuivré comme au fond de la rancoeur des hommes
Ô ma Vierge inventée Ô ma Vierge inventée...
Je t'aimais bien, tu sais
Je t'aimais bien, tu sais
Je t'aimais bien, tu sais
Je t'imagine dans les soirs de Paris
Dans le ciel maculé des accumulateurs
J'accumule du vert de peur d'en être infirme
Le vert de ta prairie le long du quai aux Fleurs
Je l'ai mis de côté l'autre hiver pour t'abstraire
Ton figuré avec ses rides au point du jour ça me dégueule

Je t'aimais bien, tu sais
Je t'aimais...

LA DAMNATION

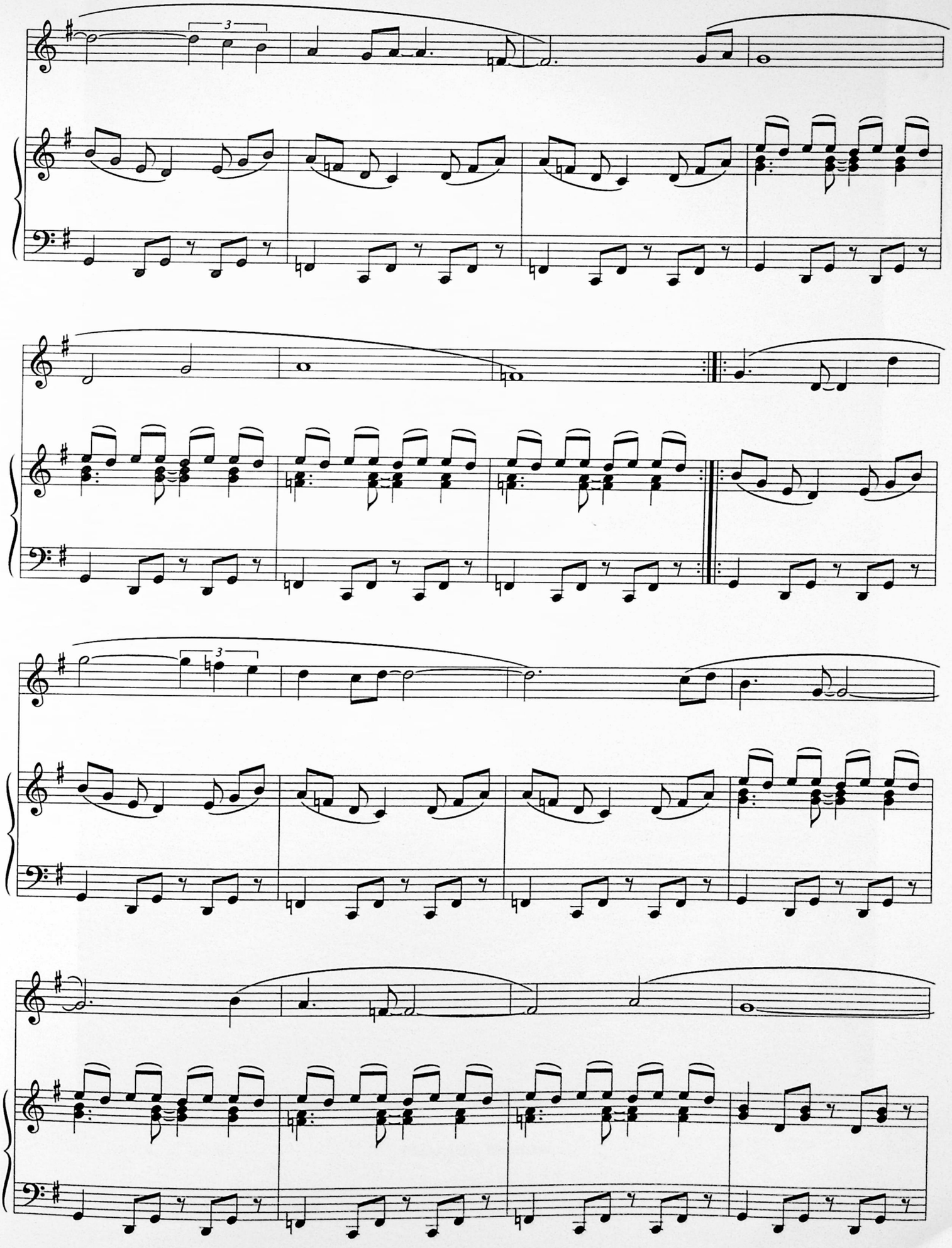
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

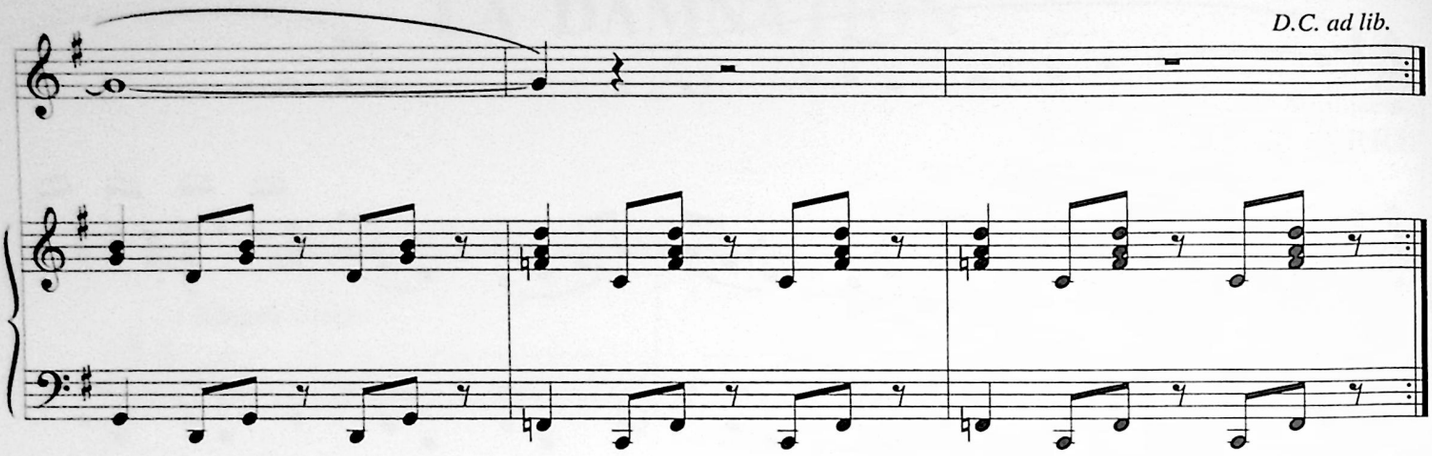
"Accompagnement musical servant de base au texte"



© 1974 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 053





Tout ce qui est mal... C'est bon... Alors ?
Tout ce qui est bon... C'est mal... Alors ?

Damne-toi ! damne-toi !

La damnation pour un triangle
Qui s'en va sous ta Voie lactée (bis)
Géométriquement ressemble
Aux communiants du mois de mai (bis)
Avec leurs péchés de principe
Et leurs mains dans les nuits-fusain
À ombrer sous leurs pauvres nippes
Des désirs tachés de frangins

Ils sont damnés... Ils sont damnés...

Leurs doigts comme des cathédrales
Chantent des gestes de granit (bis)
Et des mosaïques d'étoiles
Arc-en-ciellent leur ciel de lit (bis)
Je suis damné pour un pétale
De cette rose qui grandit
Et qui te polenne le châle
Dont tu as revêtu ma nuit (bis)

Je suis damné... Je suis damné...

Damne-toi ! Damne-toi !

La damnation pour une source
Où coule des grains de velours (bis)
Dans ta main et puis dans ta bourse
Comme une monnaie au long cours (bis)
Ton désespoir comme une étoile
Assassinée depuis longtemps
Géométriquement s'étoile
À des millions d'années d'amants

Tu es damné... Tu es damné...

Tu m'aimes et c'est pour l'habitude
À t'empaler sur mon sarment (bis)
Ma vigne y coule et puis s'élude
En des filaments de serments (bis)
Mon suc te remonte à la gorge
Avec son goût d'entre dégoût
C'est l'éternité qui dégorge
Et la mort qui tire son coup (bis)

On est damnés, viens ! viens !
Tout ce qui est mal, c'est bon !
Viens ! Viens !

Damne-toi !
Tout ce qui est bon... c'est mal

Viens ! Viens !

Viens... on est damné

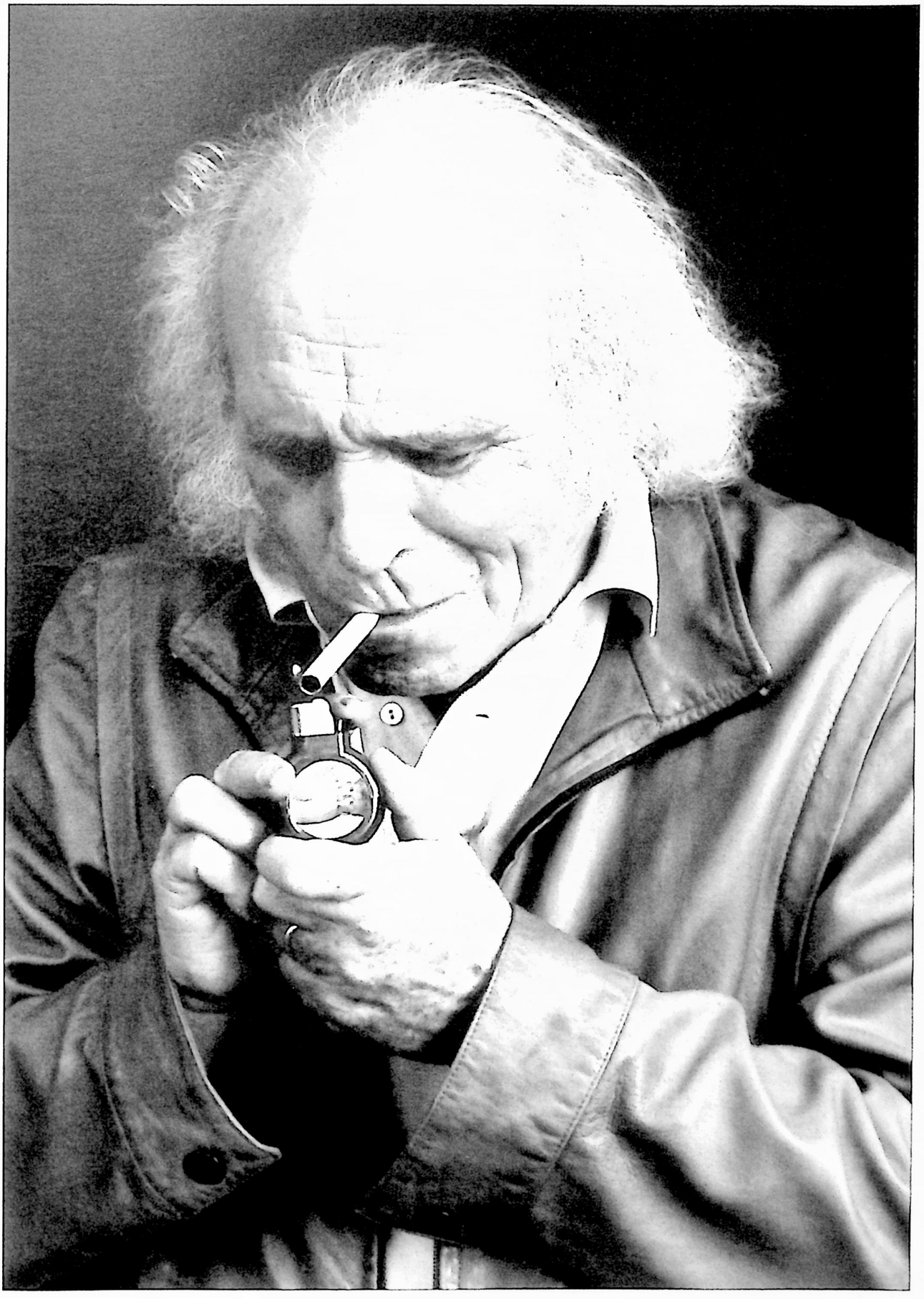
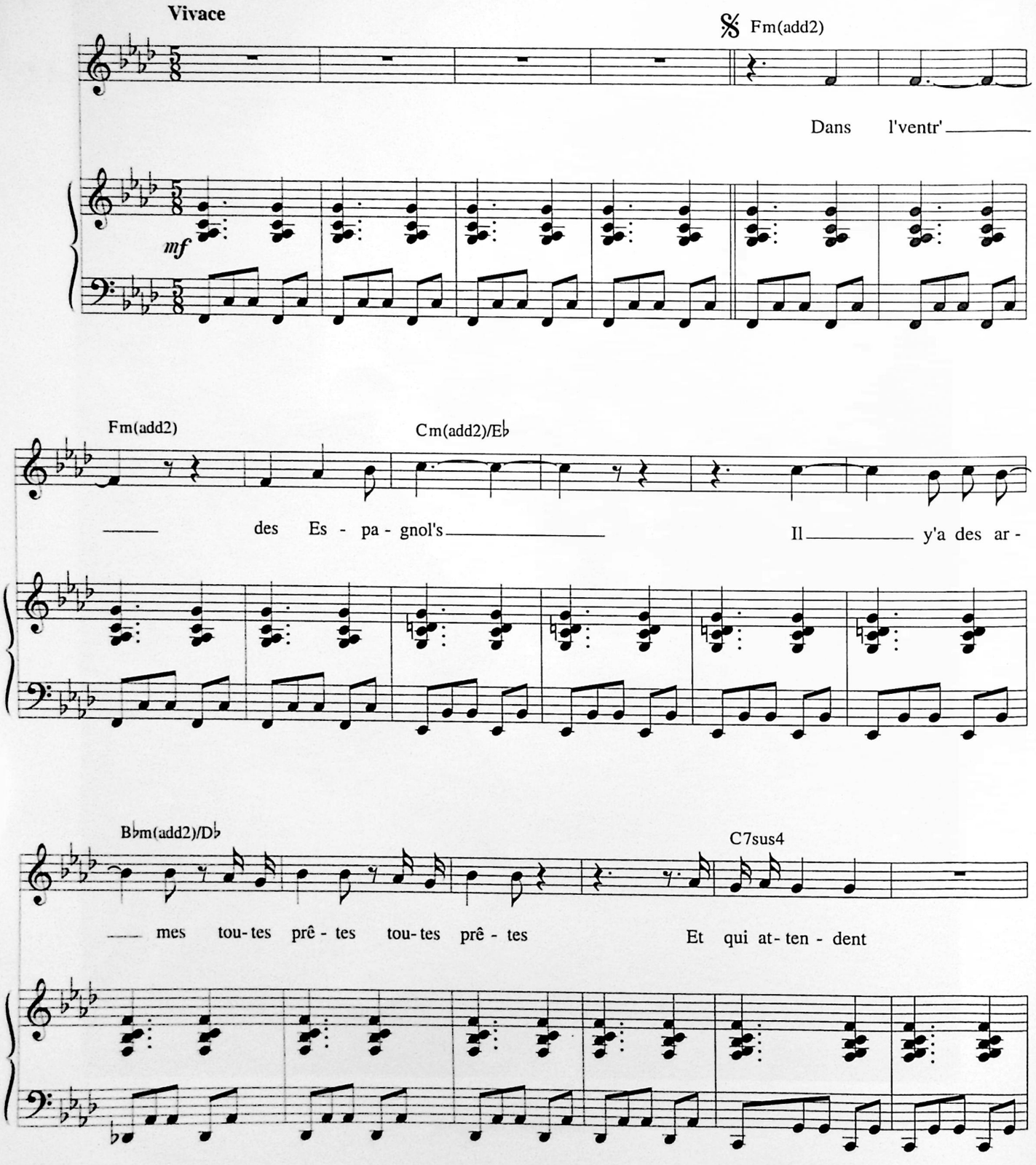


Photo Alain Marouani

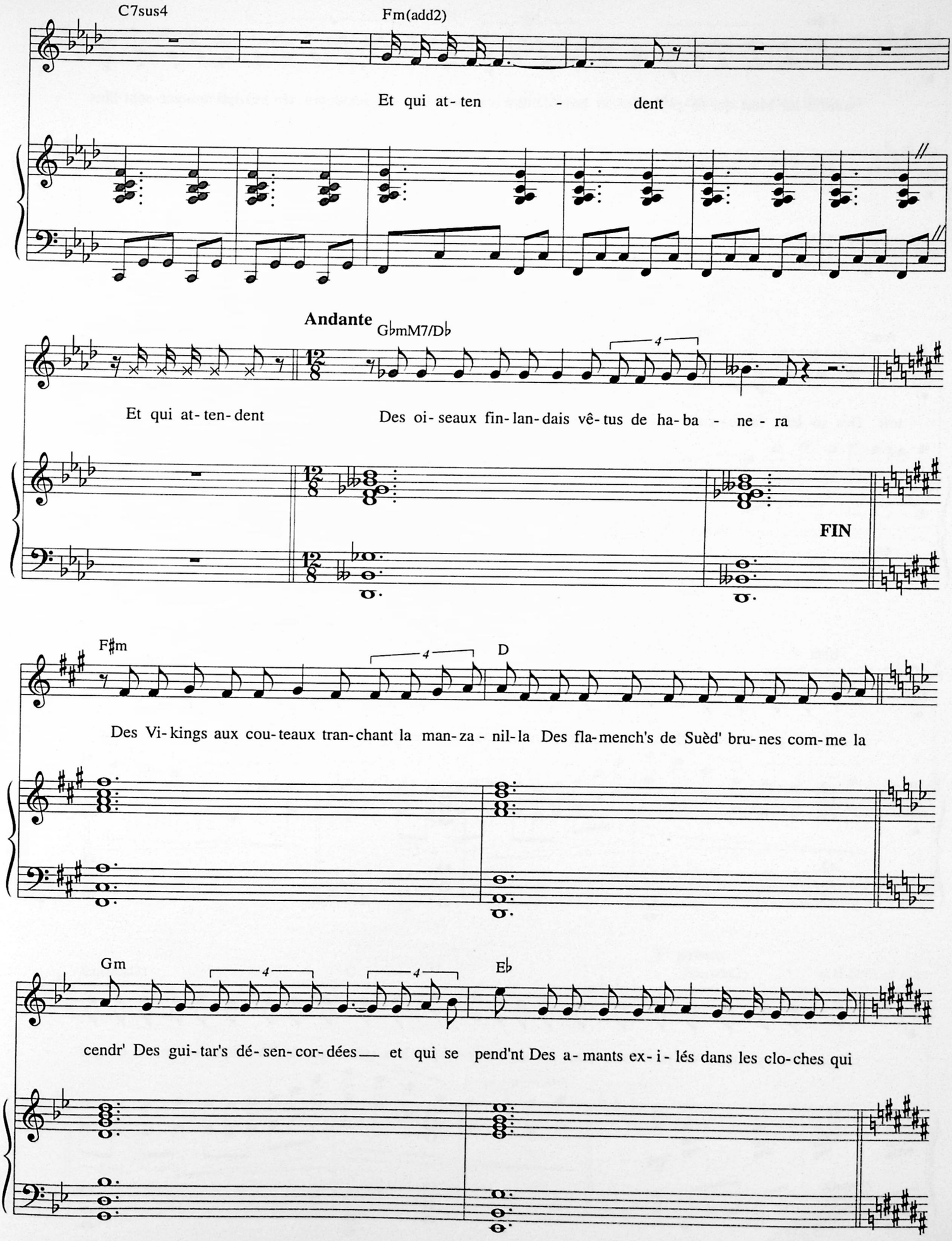
L' ESPOIR

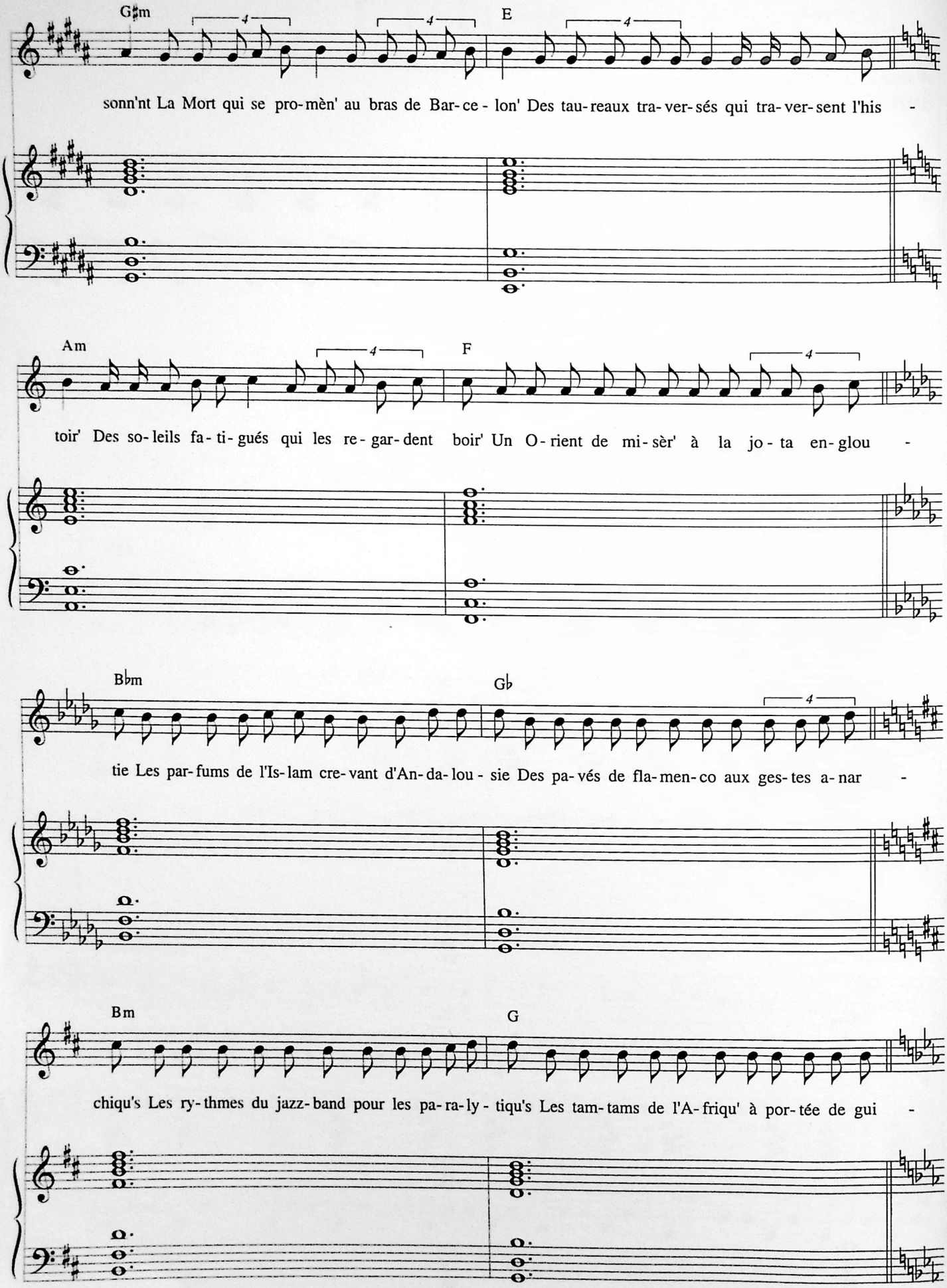
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

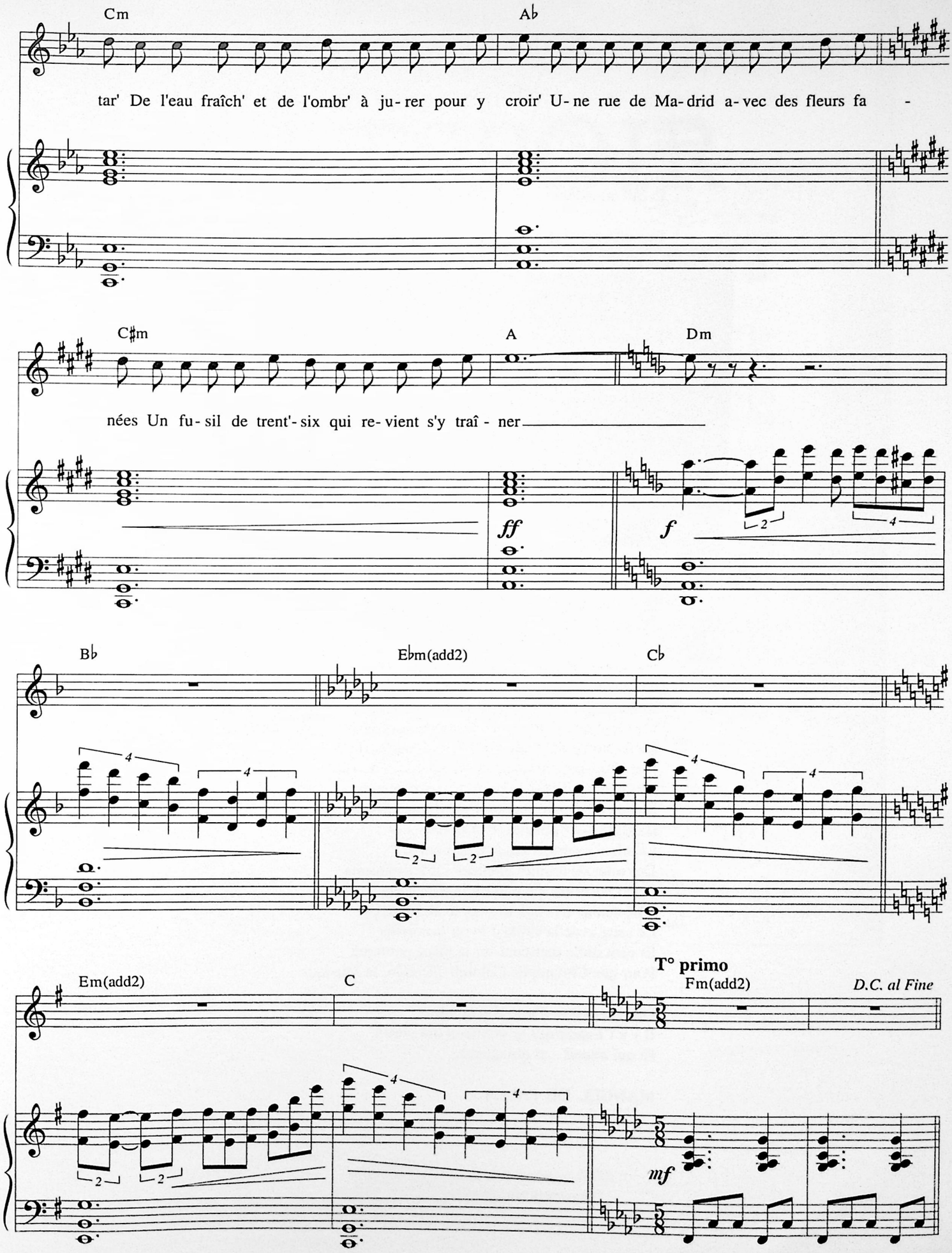


© 1974 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 060


C7sus4
Fm(add2)
Et qui at- ten - dent
Andante
GbmM7/Db
Et qui at- ten- dent
Des oi- seaux fin- lan- dais vê- tus de ha- ba - ne - ra
FIN
F#m
D
Des Vi- kings aux cou- teaux tran- chant la man- za - nil- la Des fla- mench's de Suèd' bru- nes com- me la
Gm
Eb
cendr' Des gui- tar's dé- sen- cor- dées et qui se pend'nt Des a- mants ex- i - lés dans les clo- ches qui


G♯m
E
sonn'nt La Mort qui se pro-mèn' au bras de Bar-ce-lon' Des tau-reaux tra-ver-sés qui tra-ver-sent l'his -
Am
F
toir' Des so-leils fa-ti-gués qui les re-gar-dent boir' Un O-rient de mi-sèr' à la jo-ta en-glou -
B♭m
G♭
tie Les par-fums de l'Is-lam cre-vant d'An-da-lou-sie Des pa-vés de fla-men-co aux ges-tes a-nar -
Bm
G
chiqu's Les ry-thmes du jazz-band pour les pa-ra-ly-tiqu's Les tam-tams de l'A-friqu' à por-tée de gui -


Cm
Ab
tar' De l'eau fraîch' et de l'ombr' à ju - rer pour y croir' U - ne rue de Ma - drid a - vec des fleurs fa -
C♯m
A
Dm
nées Un fu - sil de trent' - six qui re - vient s'y traî - ner
ff
f
B♭
E♭m(add2)
C♭
Em(add2)
C
T° primo
Fm(add2)
D.C. al Fine
mf

Dans le ventre des Espagnoles
Il y a des armes toutes prêtes toutes prêtes
Et qui attendent

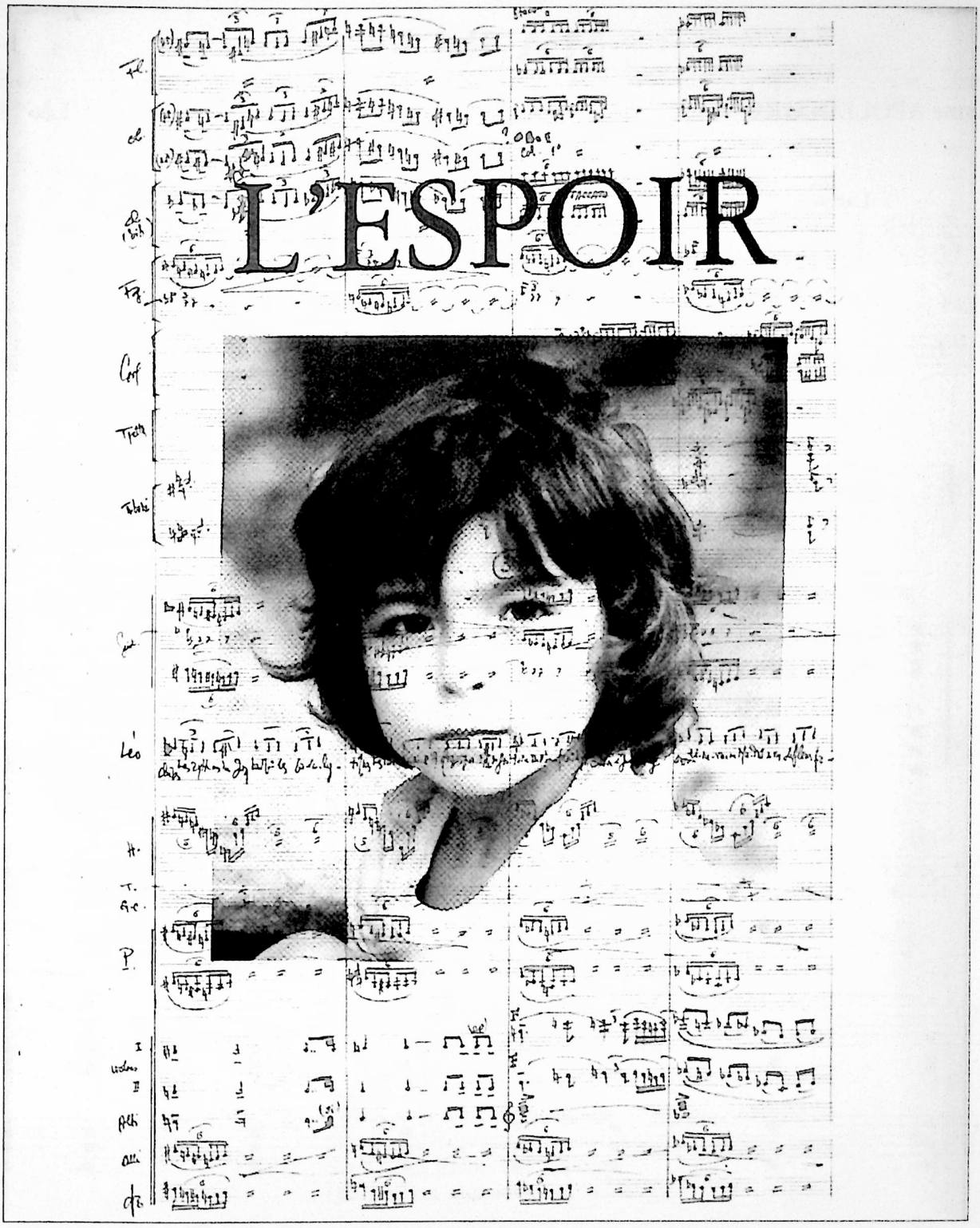
Des oiseaux finlandais vêtus de habanera
Des Vikings aux couteaux tranchant la manzanilla
Des flamenches de Suède brunes comme la cendre
Des guitares désencordées et qui se pendent
Des amants exilés dans les cloches qui sonnent
La Mort qui se promène au bras de Barcelone
Des taureaux traversés qui traversent l'Histoire
Des soleils fatigués qui les regardent boire
Un Orient de misère à la jota engloutie
Les parfums de l'Islam crevant d'Andalousie
Des pavés de flamenco aux gestes anarchiques
Les rythmes du jazz-band pour les paralytiques
Les tam-tams de l'Afrique à portée de guitare
De l'eau fraîche et de l'ombre à jurer pour y croire
Une rue de Madrid avec des fleurs fanées
Un fusil de trente-six qui revient s'y traîner

Dans le ventre des Espagnoles
Il y a des armes toutes prêtes toutes prêtes
Et qui attendent

Un accord de guitare au moment où l'on passe
Un passeur langoureux avant le coup de grâce
La bouteille à la mer dans un drugstore indien
Un habit de lumière dans l'ombre du chagrin
La fureur pensionnée qui se croit dans la rue
Des chansons caraïbes qu'on a perdues de vue
Des cigales fuyant le bruit des castagnettes
Toutes les Amériques au fond d'une cassette
Exécutées à l'aube avec la stéréo
Le silence permis au-delà de Franco
Des ailes de moulin plantées sur les maisons
Don Quichotte qui passe à la télévision
Une chaîne en couleur pour avaler tout ça
Le sang avec la veine d'avoir la corrida
Et cent mille danseurs sur la place publique
Pour que Christophe Colomb découvre la Musique

Dans le ventre d'une Espagnole
Il y a l'Espoir qui se gonfle et qui gonfle
Et qui attend... et qui attend...

MANUEL DE FALLA

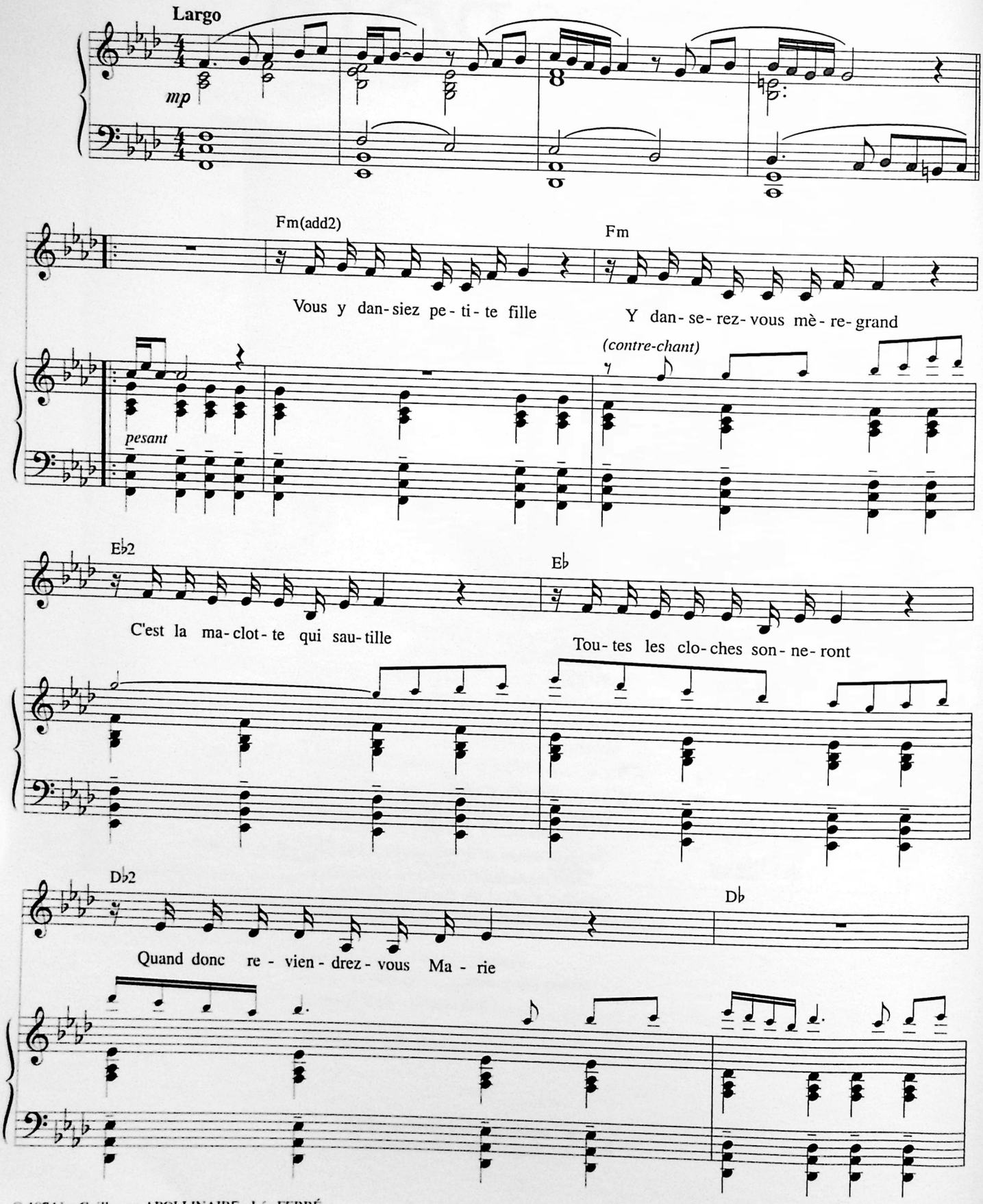


"L'espoir" publié par Léo Ferré en 1975
Pour les "Editions gufo del tramonto"

MARIE

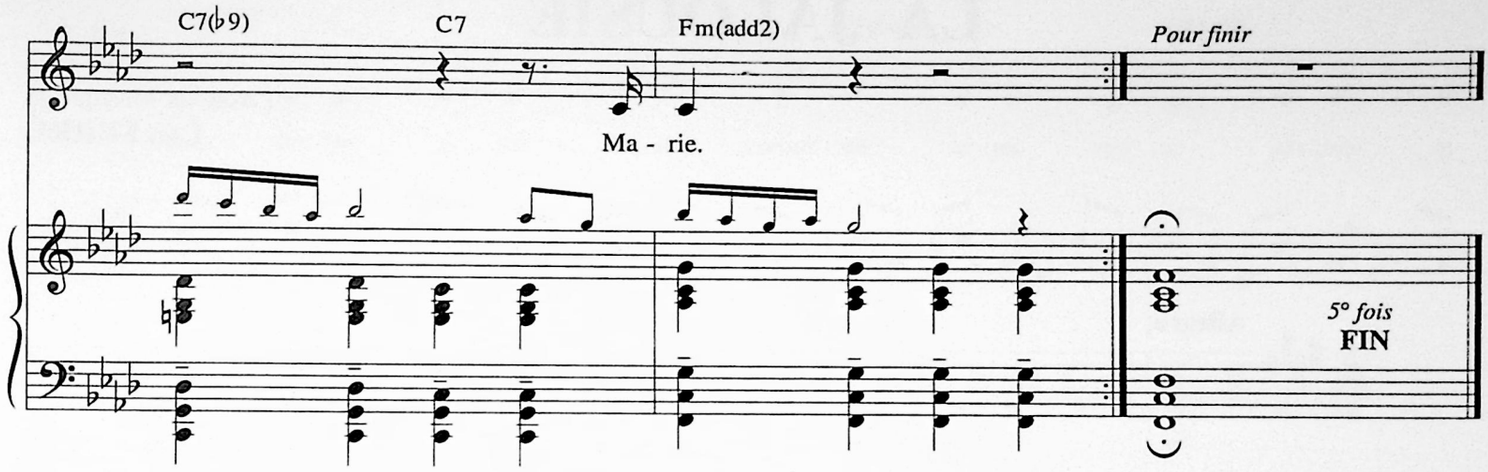
Poème de
Guillaume APOLLINAIRE

Musique de
Léo FERRÉ



© 1974 by Guillaume APOLLINAIRE - Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 504



Vous y dansiez petite fille
Y danserez-vous mère-grand
C'est la maclotte qui sautille
Toutes les cloches sonneront
Quand donc reviendrez-vous Marie

Les masques sont silencieux
Et la musique est si lointaine
Qu'elle semble venir des cieux
Oui je veux vous aimer mais vous aimer à peine
Et mon mal est délicieux Marie

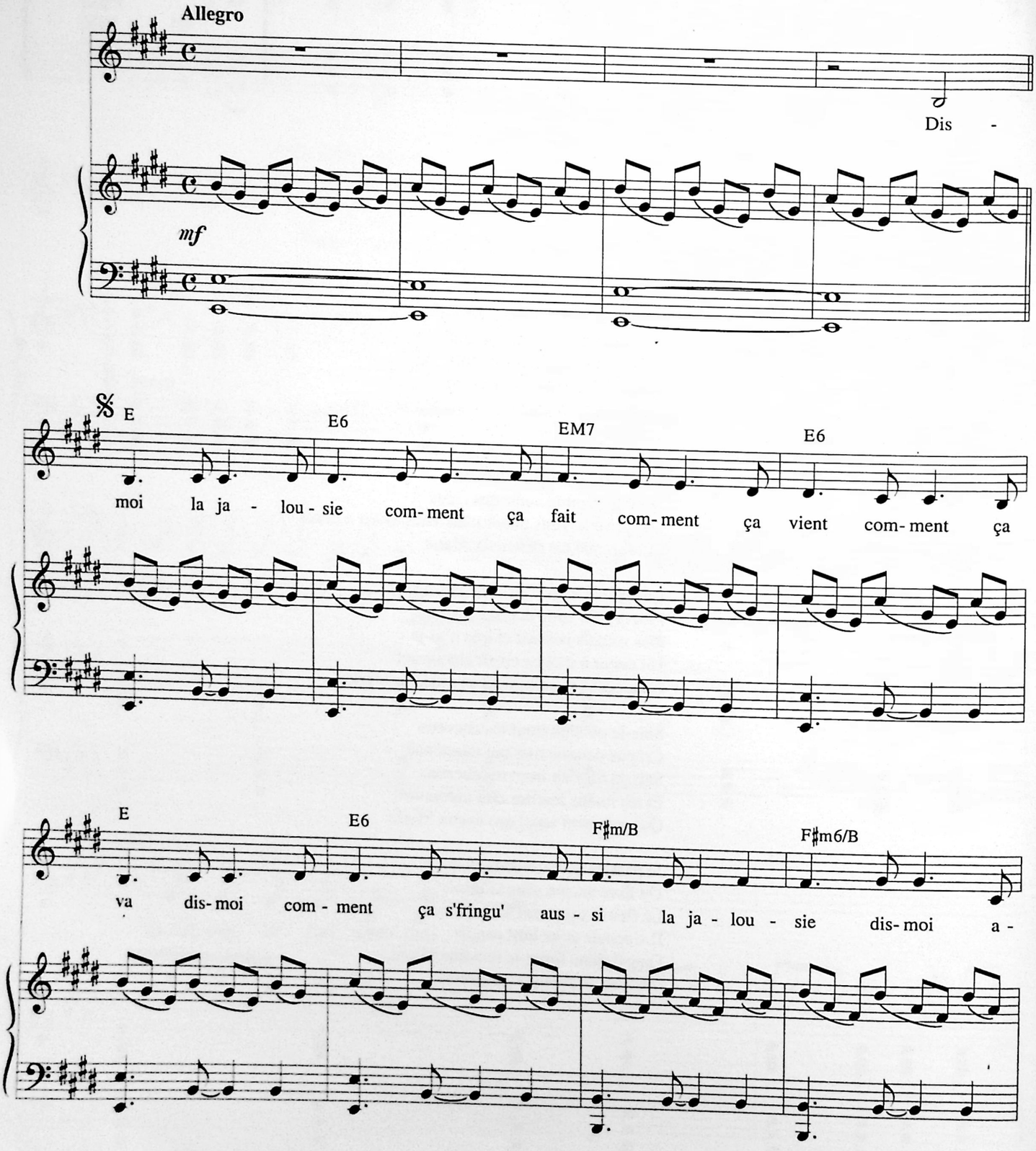
Les brebis s'en vont dans la neige
Flocons de laine et ceux d'argent
Des soldats passent et que n'ai-je
Un coeur à moi ce coeur changeant
Changeant et puis encor que sais-je Marie

Sais-je où s'en iront tes cheveux
Crépus comme mer qui moutonne
Sais-je où s'en iront tes cheveux
Et tes mains feuilles de l'automne
Que jonchent aussi nos aveux Marie

Je passais au bord de la Seine
Un livre ancien sous le bras
Le fleuve est pareil à ma peine
Il s'écoule et ne tarit pas
Quand donc finira la semaine Marie.
(reprise du premier quatrain)

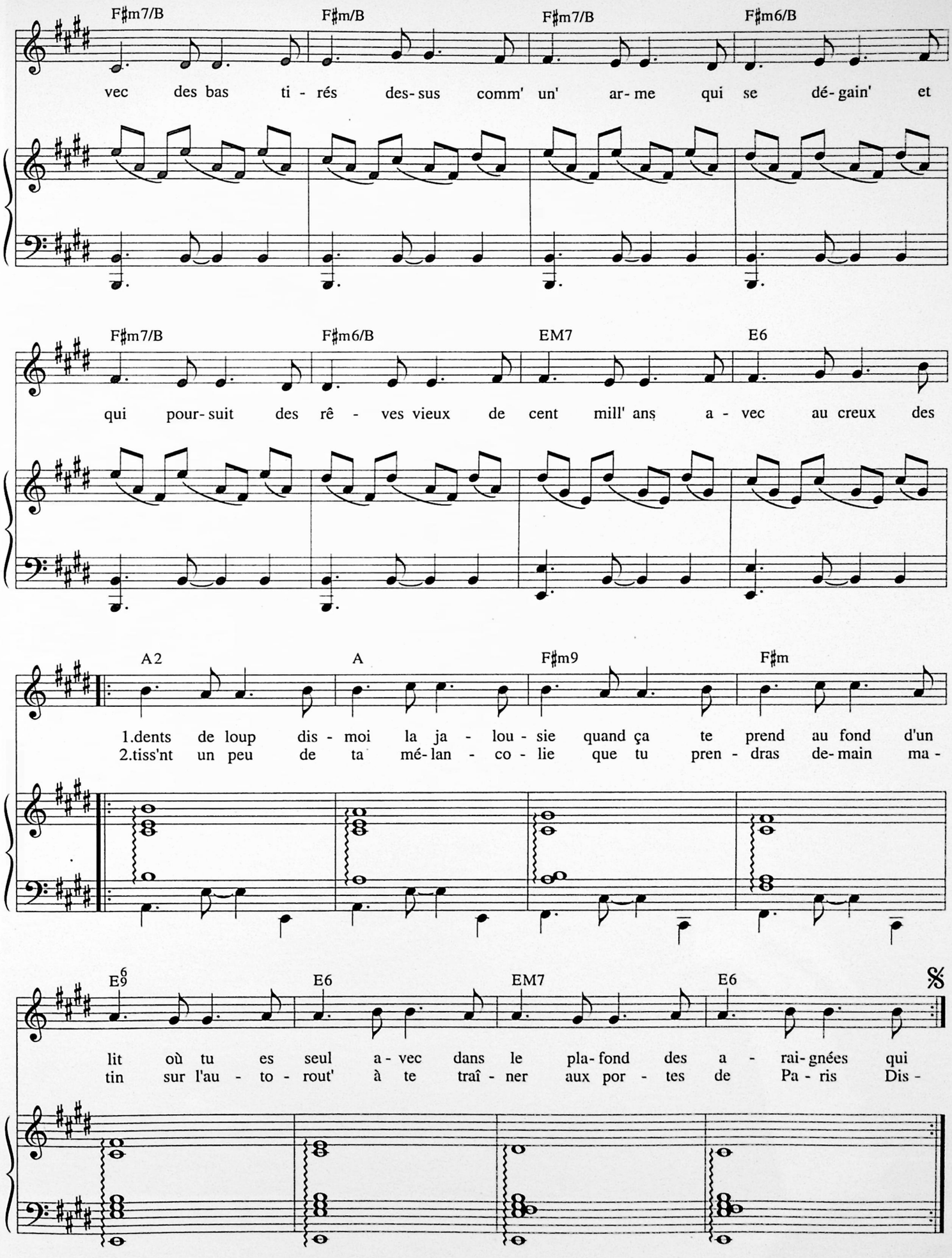
LA JALOUSIE

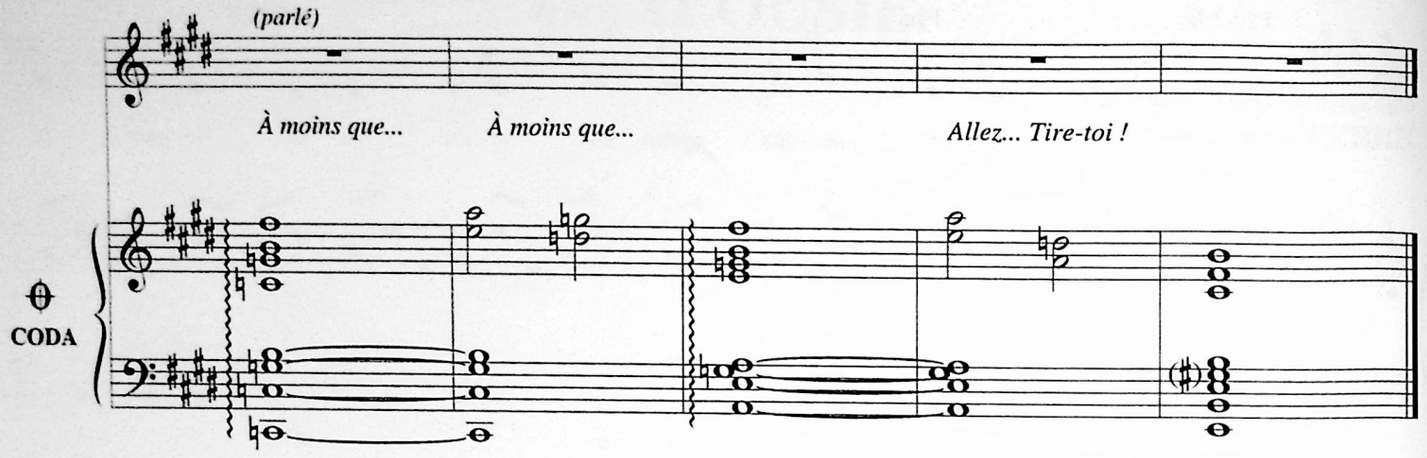
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1975 by Léo FERRÉ
© 1995 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 002


F♯m7/B
F♯m/B
F♯m7/B
F♯m6/B
vec des bas ti - rés des- sus comm' un' ar- me qui se dé- gain' et
F♯m7/B
F♯m6/B
EM7
E6
qui pour- suit des rê - ves vieux de cent mill' ans a - vec au creux des
A2
A
F♯m9
F♯m
1.dents de loup dis - moi la ja - lou - sie quand ça te prend au fond d'un
2.tiss'nt un peu de ta mé- lan - co - lie que tu pren - dras de- main ma -
E6/9
E6
EM7
E6
lit où tu es seul a - vec dans le pla- fond des a - rai- gnées qui
tin sur l'au - to - rout' à te traî - ner aux por - tes de Pa - ris Dis -



Dis-moi la jalousie comment ça fait comment ça vient
Comment ça va Dis-moi comment ça fait des trous la jalousie dis-moi
Avec des yeux qui sont doublés comme un radar qui se souvient
En pleine nuit de mille autres yeux tout cernés
Avec au fond des revolvers
Dis-moi la jalousie quand ça te prend au bord du gouffre où tu es seul
Avec au fond dans la vallée du sang
Versé dans les poubelles de l'amour
Dans les fanfares du retour sur l'autoroute
À te rentrer dans ta banlieue Dis-moi

Dis-moi la jalousie comment ça fait comment ça vient
Comment ça va Dis-moi comment ça tue le temps la jalousie dis-moi
Avec le chrono dans le cœur que tu n'arrêteras jamais
À moins qu'il ne s'arrête en plein milieu d'un lit
Meublé à deux à deux sans toi
Dis-moi la jalousie quand ça te prend au fond du creux dans la géométrie
De ta banlieue avec ses mains
Qui grattent au ciel Dis-moi les revolvers
C'est pas fait pour les chiens et si tu n'es qu'un chien
T'as qu'à rentrer dans ta niche à moins que

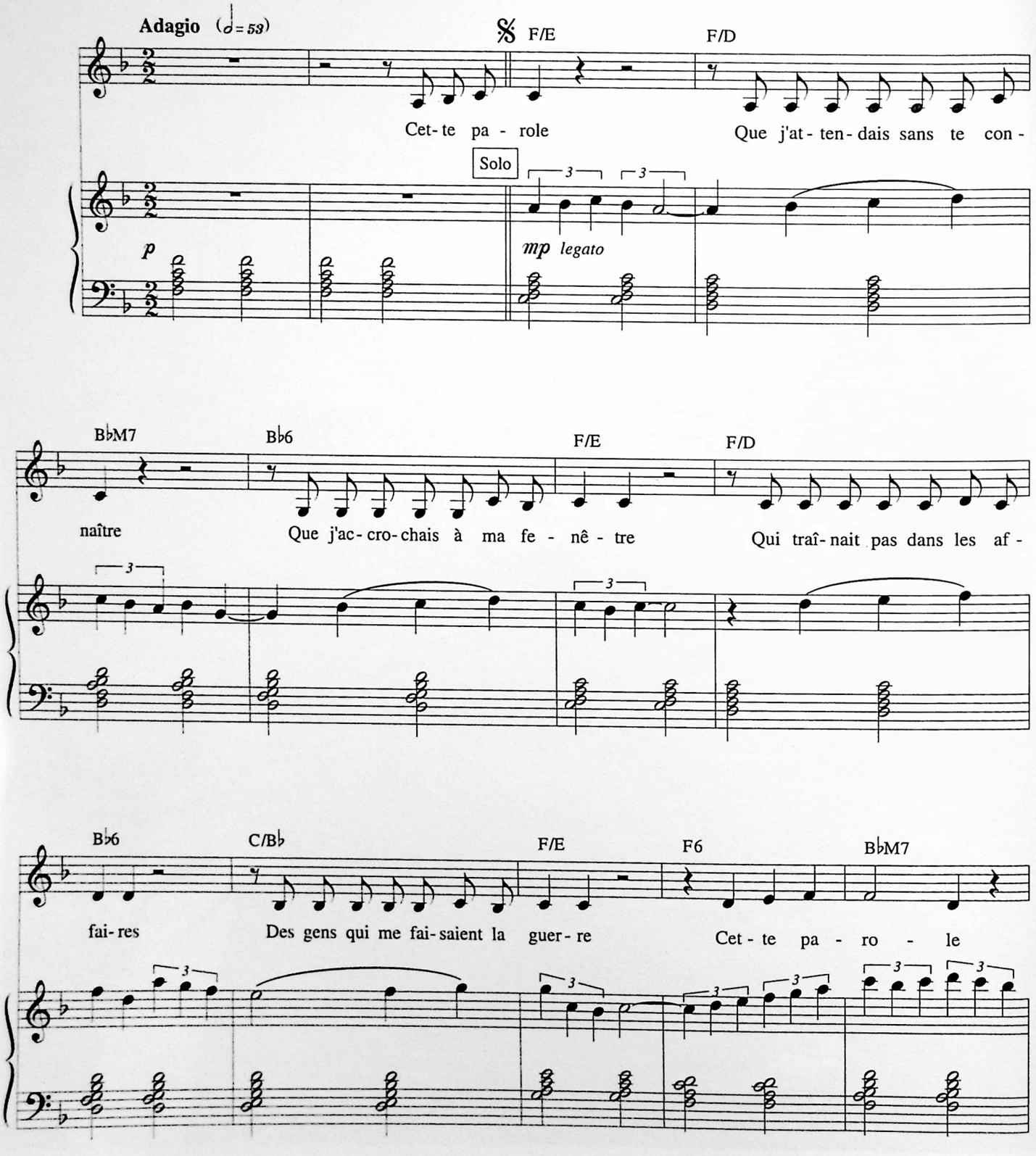
À moins que... À moins que...

Allez... Tire-toi !

Photo Peter Wiener Jun.

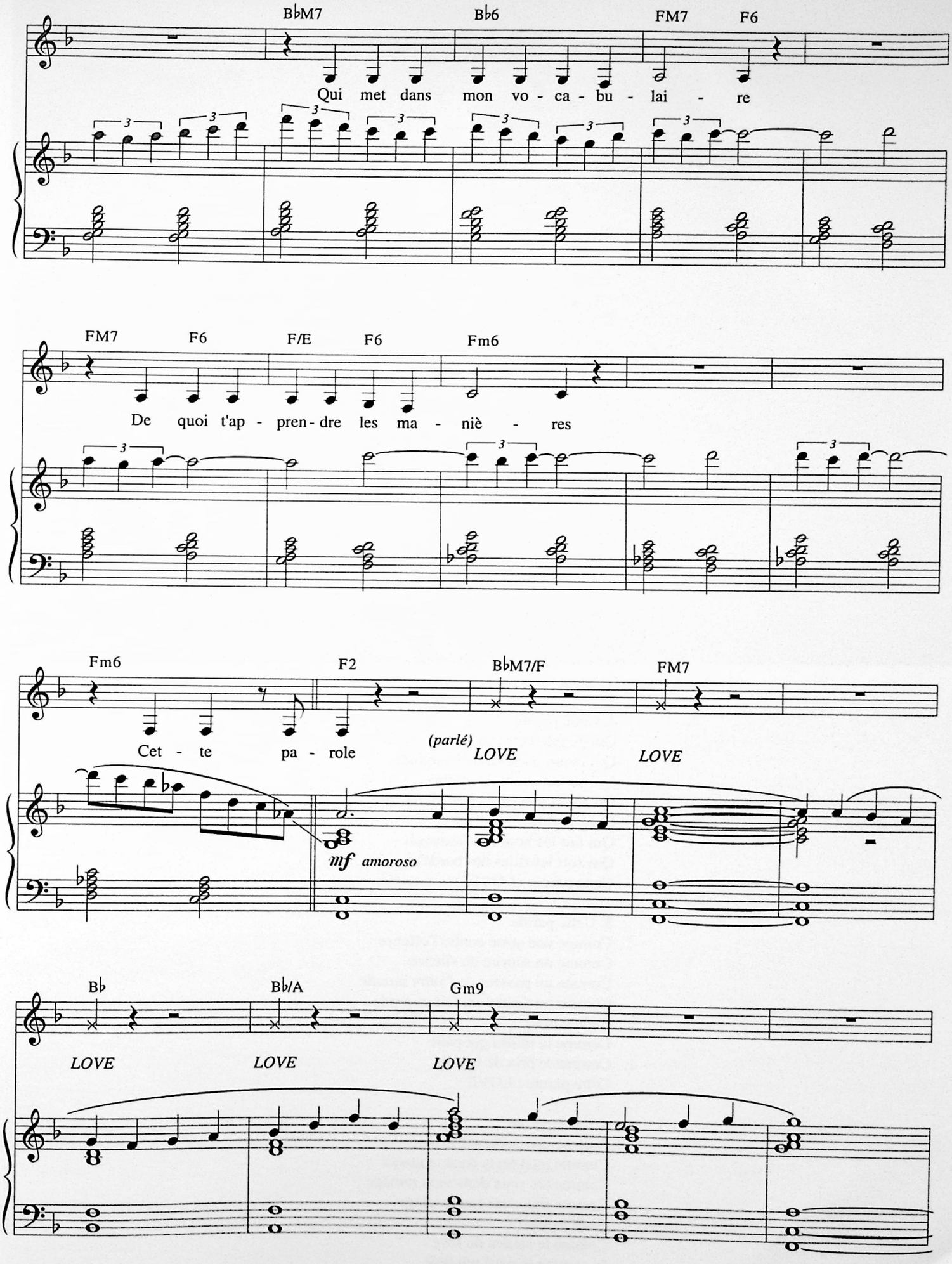
LOVE

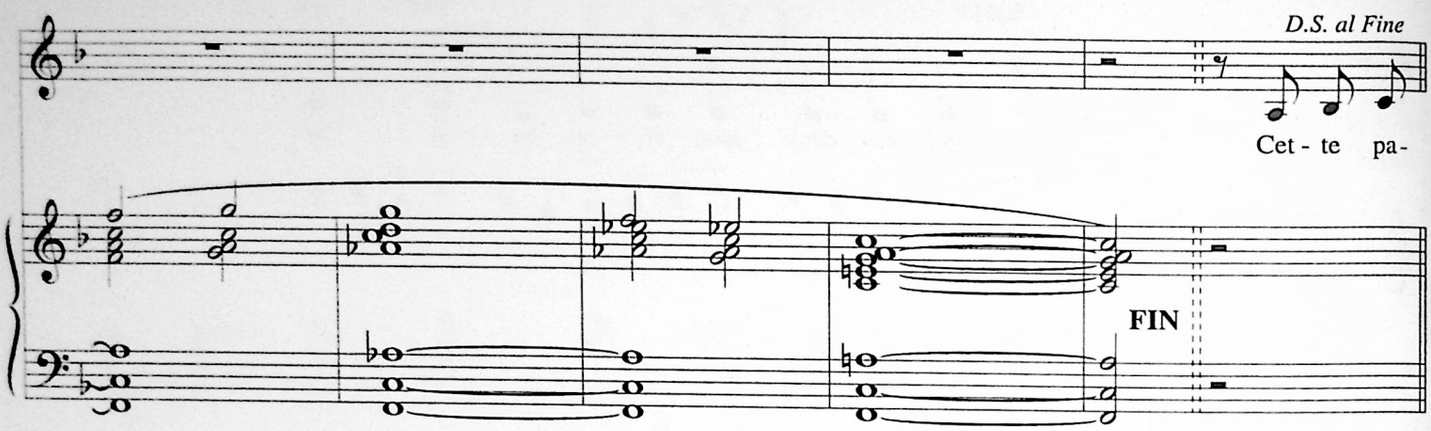
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1975 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 087


B♭M7
B♭6
FM7
F6
Qui met dans mon vo - ca - bu - lai - re
FM7
F6
F/E
F6
Fm6
De quoi t'ap - pren - dre les ma - niè - res
Fm6
F2
B♭M7/F
FM7
Cet - te pa - role
(parlé)
LOVE
LOVE
mf amoroso
B♭
B♭/A
Gm9
LOVE
LOVE
LOVE



2. Cette parole
Qui traîne au nez des catastrophes
Qui vaut bien cent dix mille strophes
Qui te suffit quand je la chante
Qui coule en toi quand je t'enchante
Cette parole
Qui fait du vice la vertu
Qui met le pouvoir dans la rue
Cette parole : LOVE

3. Cette parole
Que tu syllabes après la fête
Qui met la fête dans ta tête
Et puis ta tête dans la mienne
Et puis ma tête dans la tienne
Cette parole
Qui s'est barrée du dictionnaire
Où elle n'avait plus rien à faire
Cette parole : LOVE

4. Cette parole
Qui peuple notre solitude
Qui meurt au seuil de l'habitude
Qui se fait avant de se dire
Qu'on dit quand y'a plus rien à dire
Cette parole
Qui fait les hommes fraternels
Qui sort les filles des bordels
Cette parole : LOVE

5. Cette parole
Comme une arme contre l'offense
Comme un sourire du silence
Comme un passeur de l'autre monde
Comme un destin qui fait sa ronde
Cette parole
Comme la raison qui pâlit
Comme le prix de la folie
Cette parole : LOVE

6. Cette parole
Comme une porte sur le large
Comme mon texte dans ta marge
Comme tes yeux dans mon ramage
Comme moi dans ton fuselage
Cette parole
Comme le salaire du rêve
Et comme le pavé qui lève
Cette parole : LOVE ! LOVE ! LOVE !

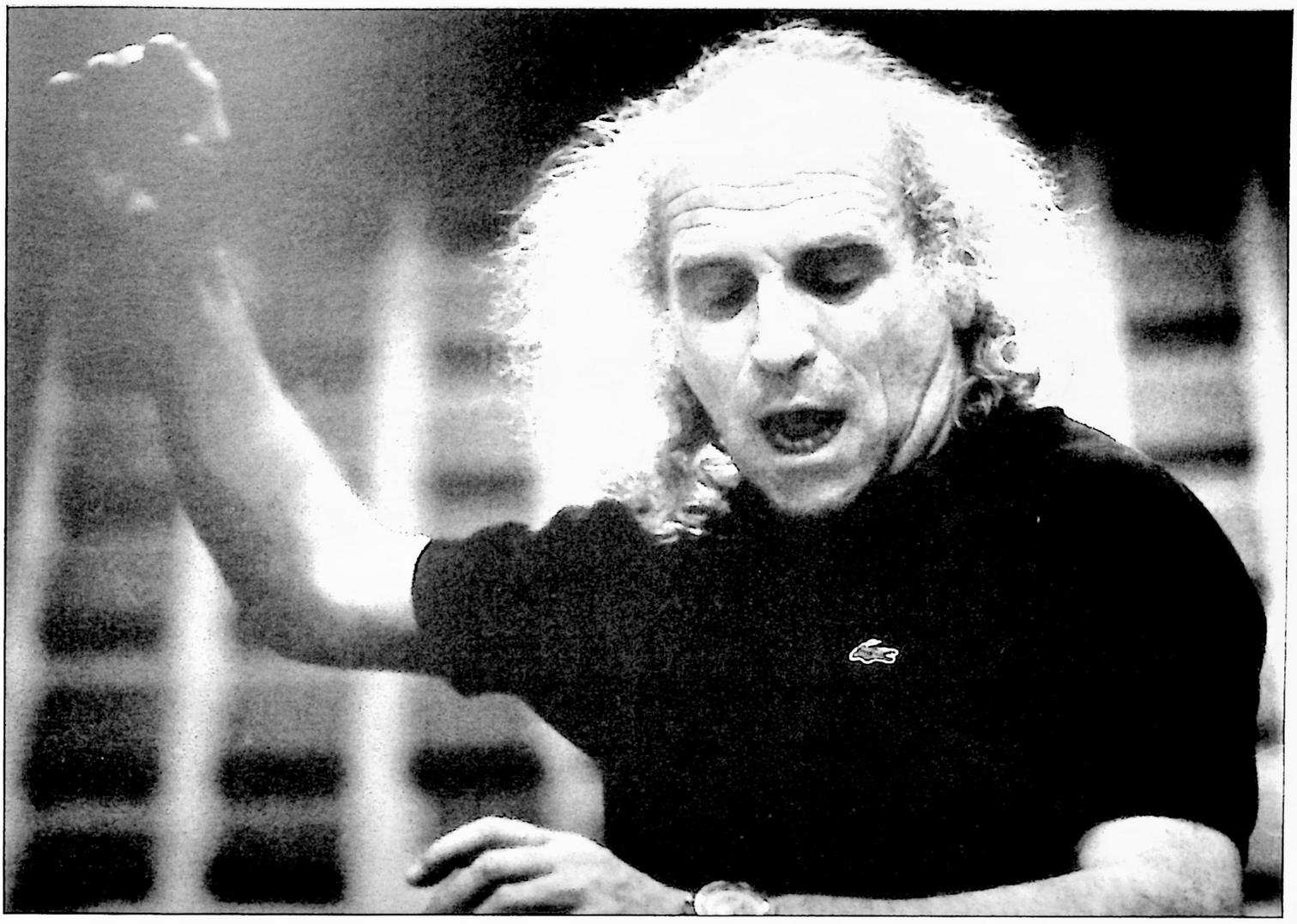
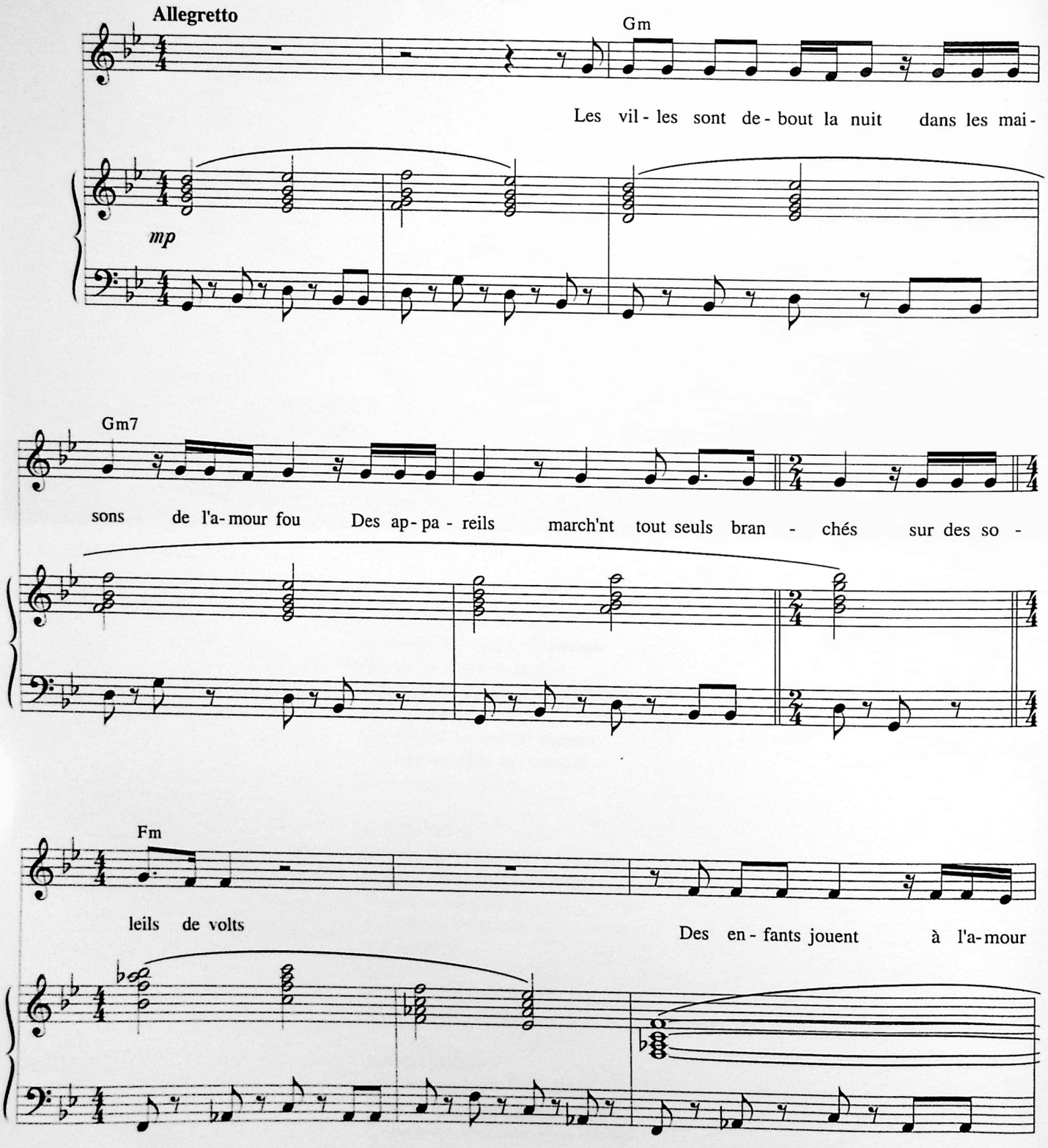


Photo Patrick Ullmann

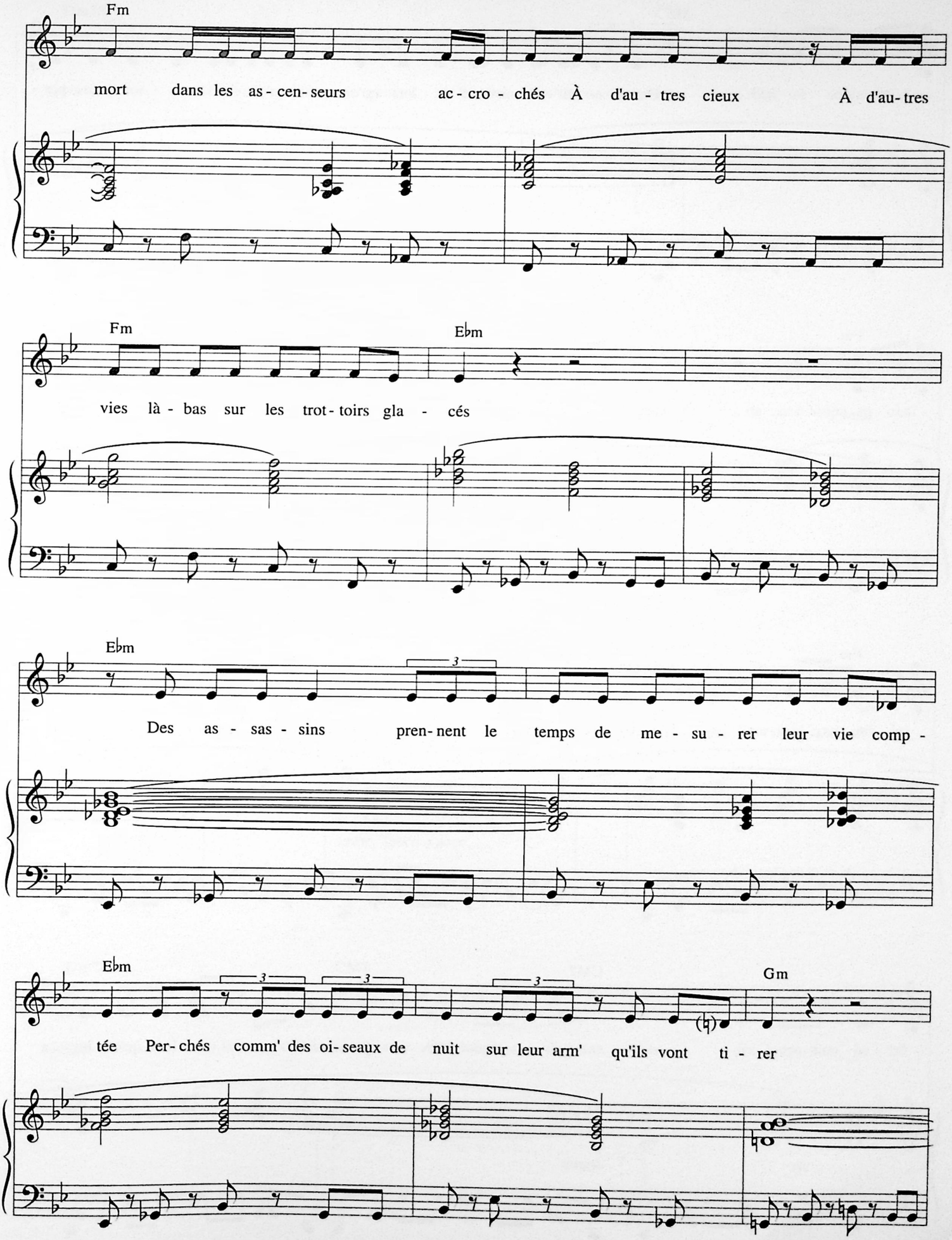
LA MORT DES LOUPS

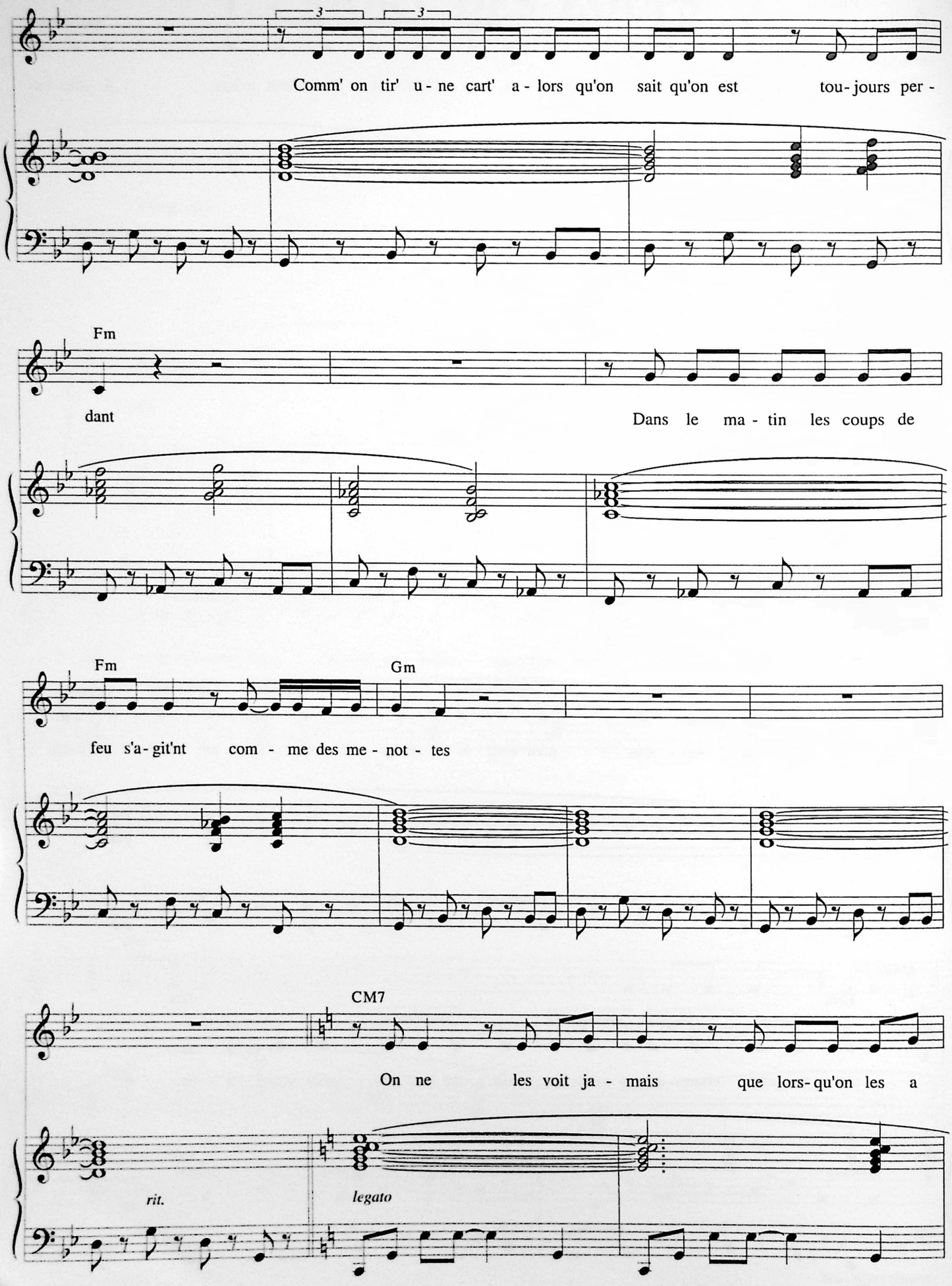
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

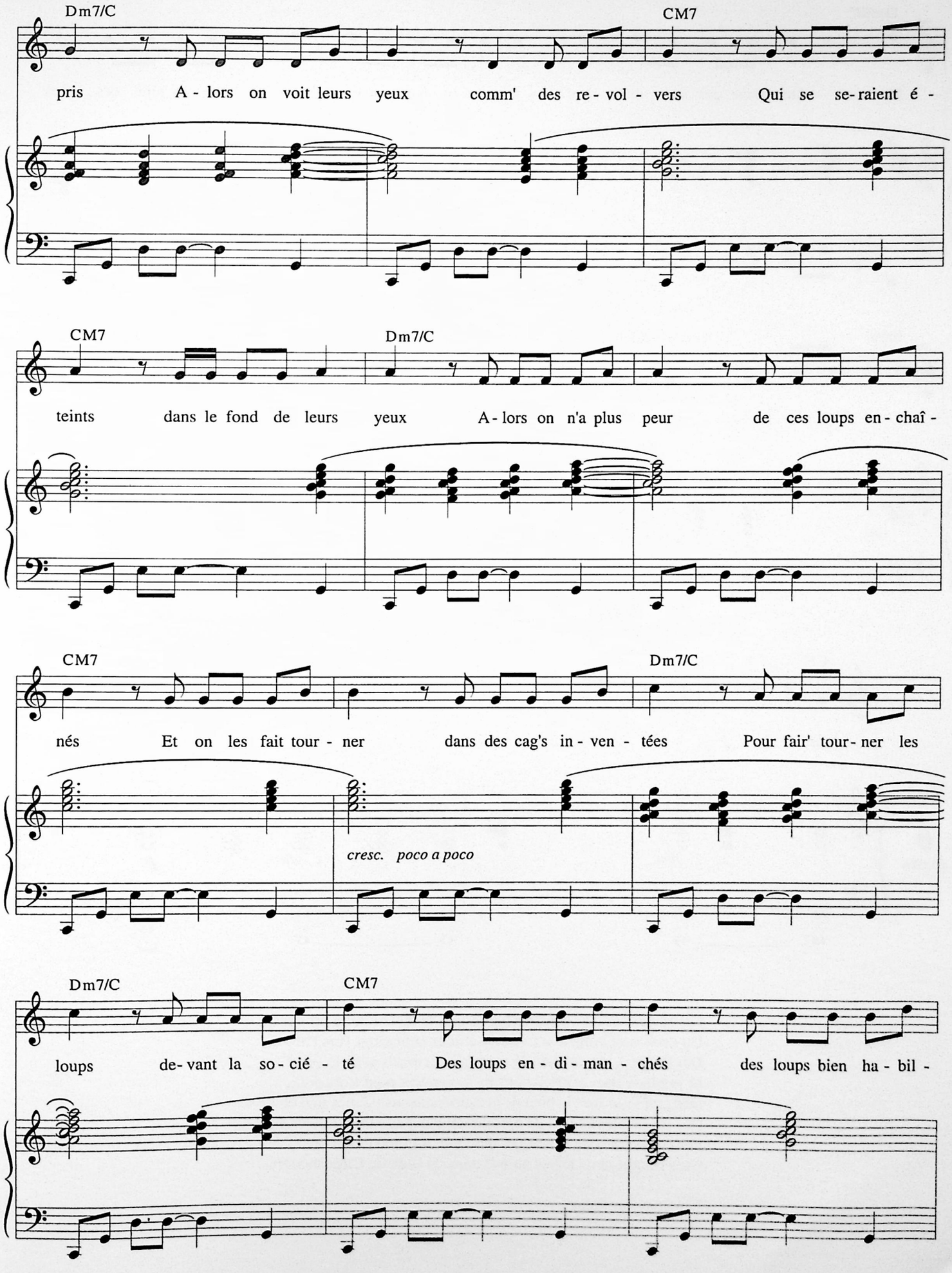


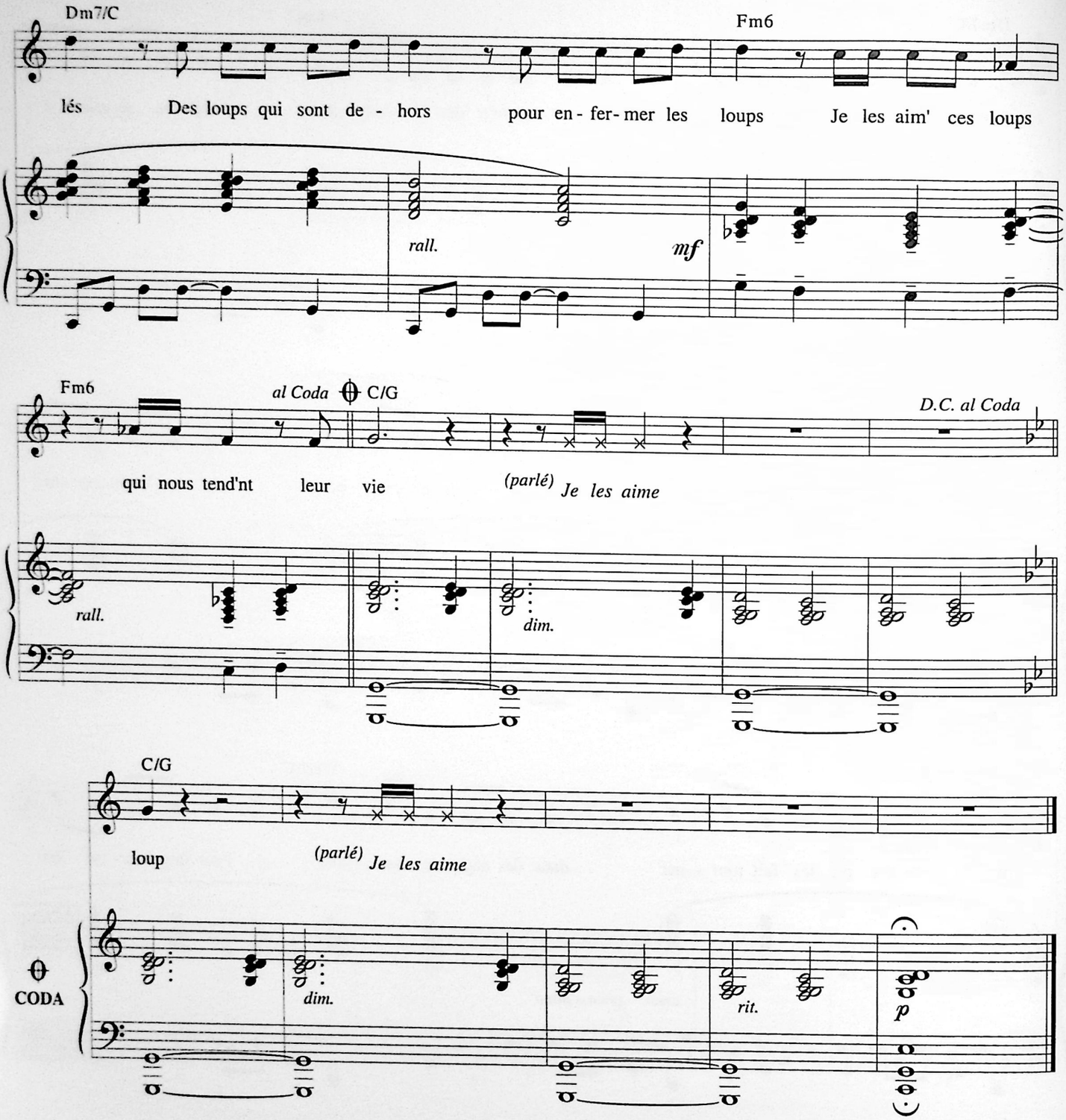
© 1975 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 104


Fm
mort dans les as - cen - seurs ac - cro - chés À d'au - tres cieux À d'au - tres
Fm
Ebm
vies là - bas sur les trot - toirs gla - cés
Ebm
Des as - sas - sins pren - nent le temps de me - su - rer leur vie comp -
Ebm
Gm
tée Per - chés comm' des oi - seaux de nuit sur leur arm' qu'ils vont ti - rer


Comm' on tir' u - ne cart' a - lors qu'on sait qu'on est tou - jours per -
Fm
dant
Dans le ma - tin les coups de
Fm
Gm
feu s'a - git'nt com - me des me - not - tes
CM7
On ne les voit ja - mais que lors - qu'on les a
rit.
legato


Dm7/C
CM7
pris A - lors on voit leurs yeux comm' des re - vol - vers Qui se se - raient é -
CM7
Dm7/C
teints dans le fond de leurs yeux A - lors on n'a plus peur de ces loups en - chaî -
CM7
Dm7/C
nés Et on les fait tour - ner dans des cag's in - ven - tées Pour fair' tour - ner les
cresc. poco a poco
Dm7/C
CM7
loups de - vant la so - cié - té Des loups en - di - man - chés des loups bien ha - bil -



Les routes sont des chiffres bleus dans la tentation du printemps
Du deux cent vingt à la Centrale à deux cent vingt vers l'hôpital
Des drogués sortent dans la cour faire cent pas avec le vent
Et la Marie dans les poumons ils se vendent pour trois dollars
Des grues qui font le pied de nez aux maisons blêmes mal chaussées
Des magazines cousus de noir ressemblent aux linges de la mort
Les cathédrales de la nuit ont des cafés au fond des cours
On a flingué deux anges blonds dans un Café de Clignancourt

Les loups les loups

C'est eux toujours les loups qui dérangent la nuit
Qui la font se lever dans le froid du métal
C'est eux qu'on chasse alors qu'il ne tiendrait à rien
À peine un peu d'amour sans le Bien ni le Mal
Mais on les fait dormir au bout d'un téléphone
Qu'on ne décroche pas pour arrêter la mort
Qui vient les visiter la cigarette aux lèvres
Et le rhum à la main tellement elle est bonne

Je les aime ces loups qui nous tendent la patte

On oublie tout et les baisers tombent comme des feuilles mortes
Les amants passent comme l'or dans la mémoire des westerns
Les images s'effacent tôt dans le journal que l'on t'apporte
Et les nouvelles te font mal jusqu'à la page des spectacles
À la Une de ce matin il y a deux loups sans queue ni tête
Ils sont partis dans un panier quelque part dans un pays doux
Où la musique du silence inquiète les hommes et les bêtes
Ce pays d'où l'on ne revient que dans la mémoire des loups

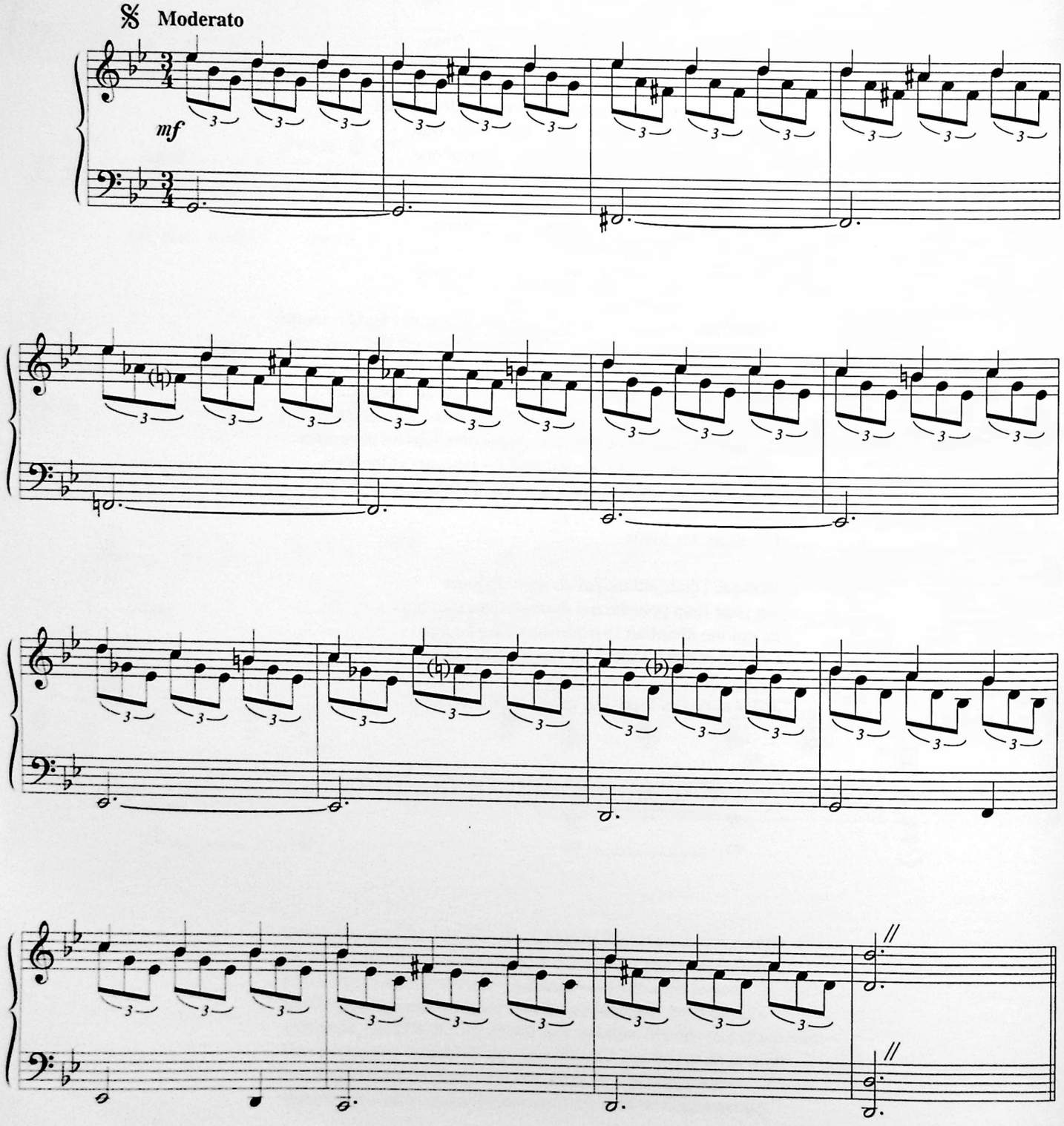
Les loups les loups

Lorsque j'étais enfant j'avais un loup jouet
Un petit loup peluche qui dormait dans mes bras
Et qui me réveillait le matin vers cinq heures
Chaque matin à l'heure où l'on tuait des loups

Je les aime ces loups qui m'on rendu mon loup.

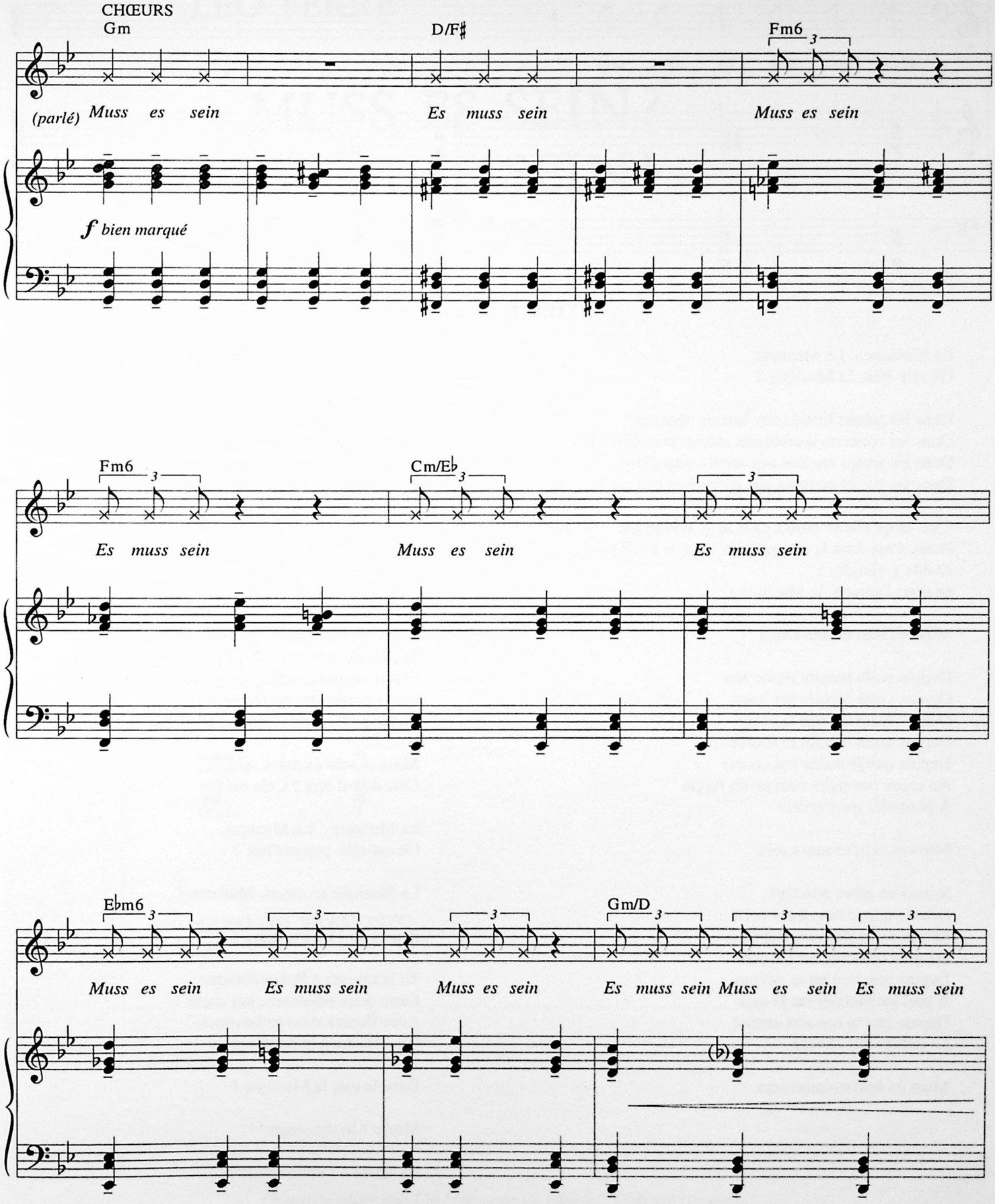
MUSS ES SEIN ES MUSS SEIN !

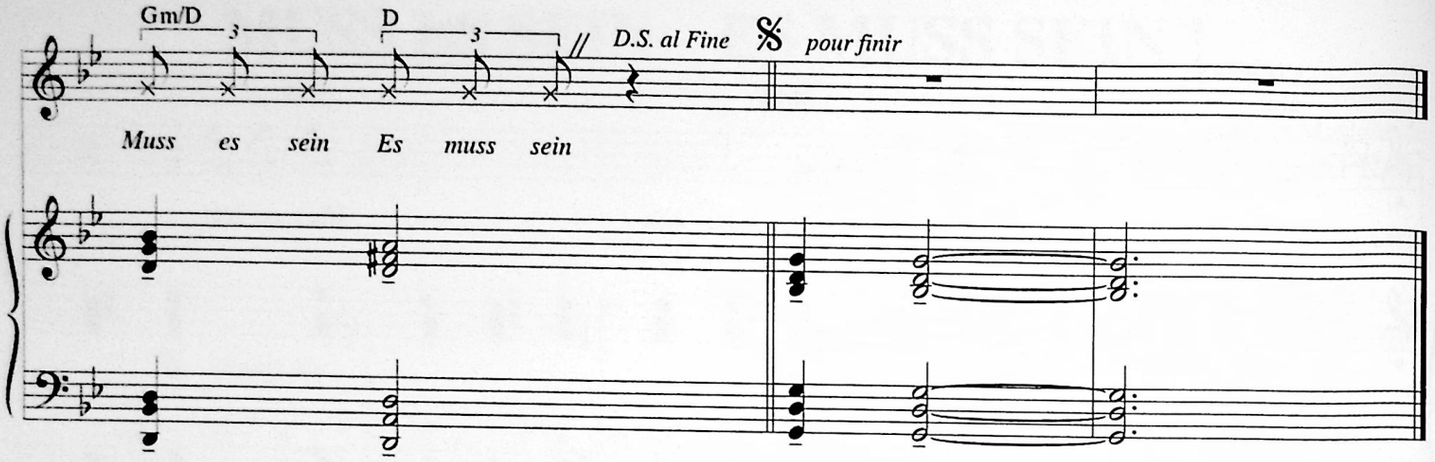
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1975 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 106


CHŒURS
Gm
D/F♯
Fm6
(parlé) Muss es sein
Es muss sein
Muss es sein
f bien marqué
Fm6
Cm/E♭
Es muss sein
Muss es sein
Es muss sein
E♭m6
Gm/D
Muss es sein
Es muss sein
Muss es sein
Es muss sein
Muss es sein
Es muss sein



"TEXTE PARLÉ"

La Musique... La Musique...
Où elle était, la Musique ?

Dans les salons lustrés aux lustres vénérés ?
Dans les concerts secrets aux secrets crinolines ?
Dans les temps reculés aux reculs empaffés ?
Dans les palais conquis aux conquêtes câlines ?

C'est là qu'elle se pâme, c'est là qu'elle se terre, la Musique...
Nous, c'est dans la rue qu'on la veut, la Musique !
Et elle y viendra !
Et nous l'aurons, la Musique !

Muss es sein es muss sein

Depuis voilà bientôt trente ans
Depuis voilà bientôt dix jours
Depuis voilà bientôt ta gorge
Depuis voilà bientôt ta source
Depuis que je traîne ma course
Au creux des nuits comme un forçat
À patibuler mon écorce

Muss es sein es muss sein

Je suis un arbre non daté
Depuis que je bois à ma porte
Et que de l'enfer tu m'apportes
De quoi trancher sur l'avenir
Depuis que rien ne se dévore
À part les ombres sur le mur
Depuis que tu me sers encore
La défaite sur canapé

Muss es sein es muss sein

Une araignée m'a dit : "bonsoir"
Elle se traînait au crépuscule
Depuis que mon âme bascule
Vers des pays plus mécaniques
Depuis que gorgé de musique
Je vais porter ma gueule ailleurs
Une araignée m'a dit : "d'ailleurs
Le tout c'est d'avoir la pratique"

Muss es sein es muss sein

Ludwig ! Ludwig ! T'es sourdingue ?
Ludwig la Joie Ludwig la Paix
Ludwig ! L'orthographe c'est con !
Et puis c'est d'un très haut panache
Et ton vin rouge a fait des taches
Sur ta portée des contrebasses
Ludwig ! Réponds ! T'es sourdingue, ma parole !

Muss es sein es muss sein
Cela doit-il être ? Cela est !

La Musique... La Musique...
Où est-elle, aujourd'hui ?

La Musique se meurt, Madame !

Penses-tu ! La Musique ?

Tu la trouves à Polytechnique
Entre deux équations, ma chère !
Avec Boulez dans sa boutique
Un ministre à la boutonnière

Dans la rue, la Musique !

Music ? In the street !

La Musica ? nelle strade !

Beethoven straße !

Muss es sein es muss sein

Cela doit-il être ? Cela est !

LÉO FERRÉ

— MUSS ES SEIN?
— ES MUSS SEIN!

Pour voix, chœur et orchestre

3 flauti dont 1fl. in G
3 oboi dont 1 cor anglais
3 clarini in B flat and in C A

3 Clar. in B flat and A
3 fag. dont 1 contra-fagotto
4 horns
4 TrBE
4 TrBONI
1 tuba

xylo
vibraphone
marimba
orgue électrique
tambour
bongos
tam-tam
timpani
grosse caisse

CHŒURS	soprani	15
	contralti	15
	tenori	15
	bassi	15

2 guitares électriques
2 guitares espagnoles
arpa
pianoforte

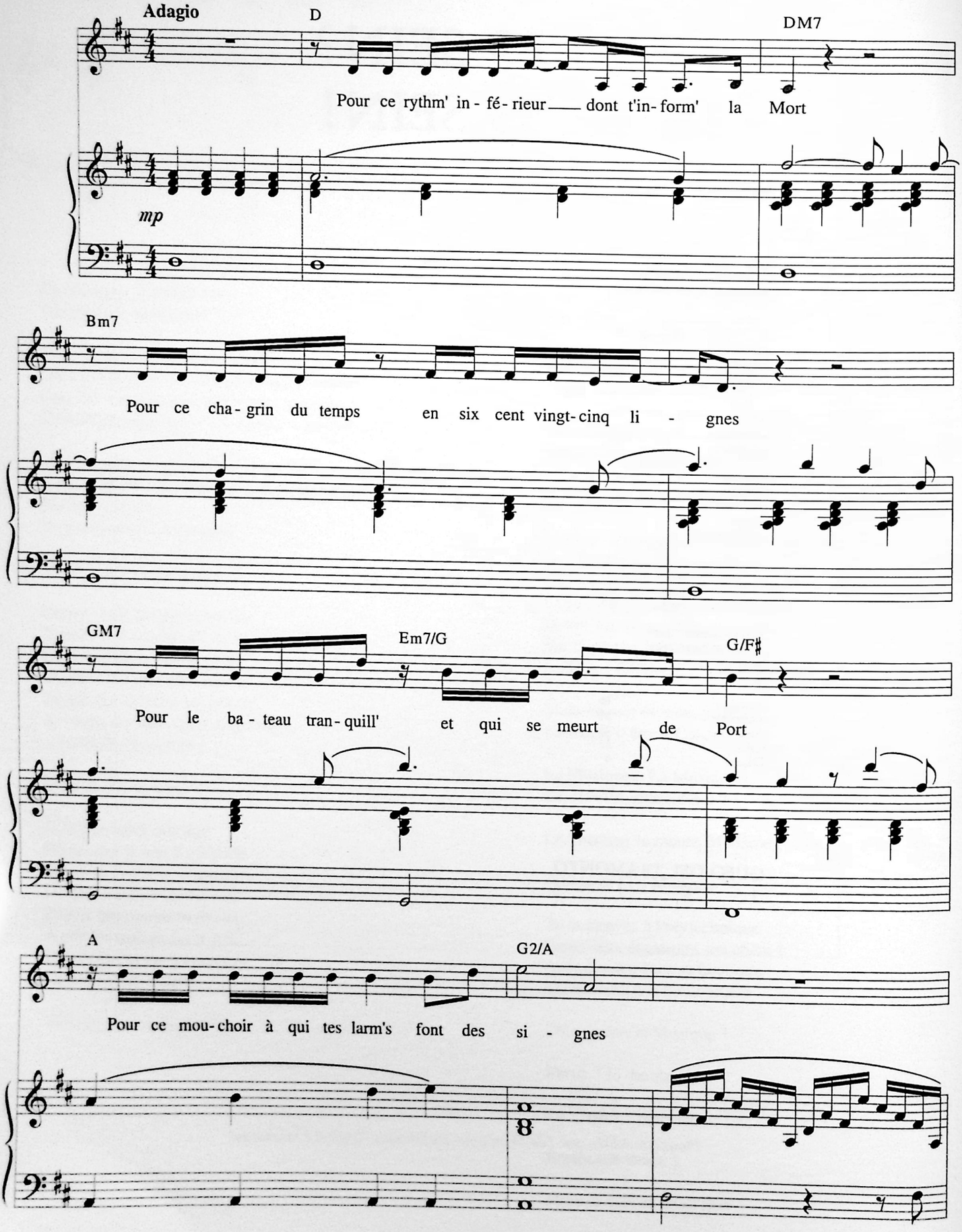
violini I	16
violini II	14
viole	12
celli	10
C/bassi	8

GUFO DEL TRAMONTO
1 9 7 5

Plaquette éditée par Léo Ferré pour les Editions "Gufo del Tramonto"

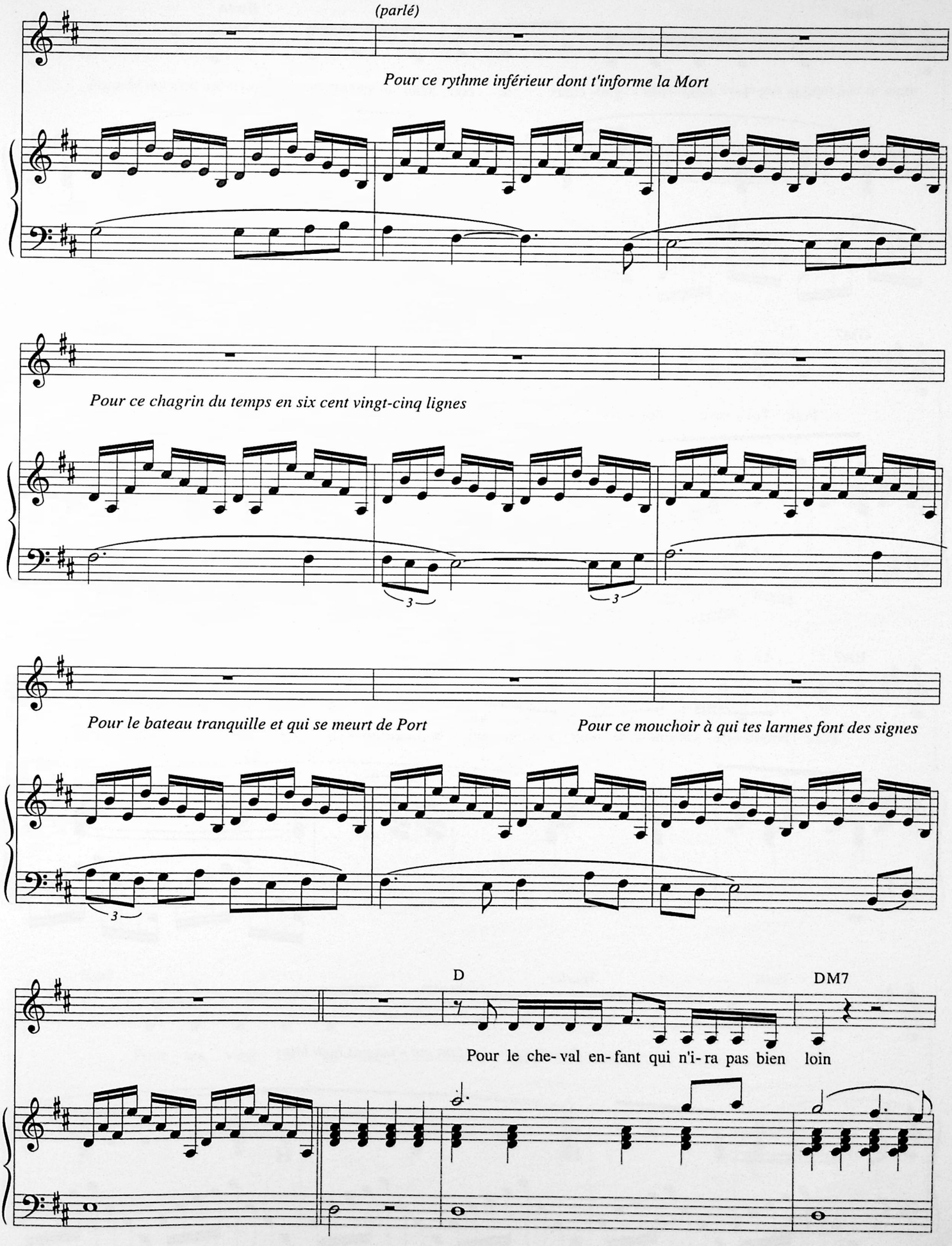
REQUIEM

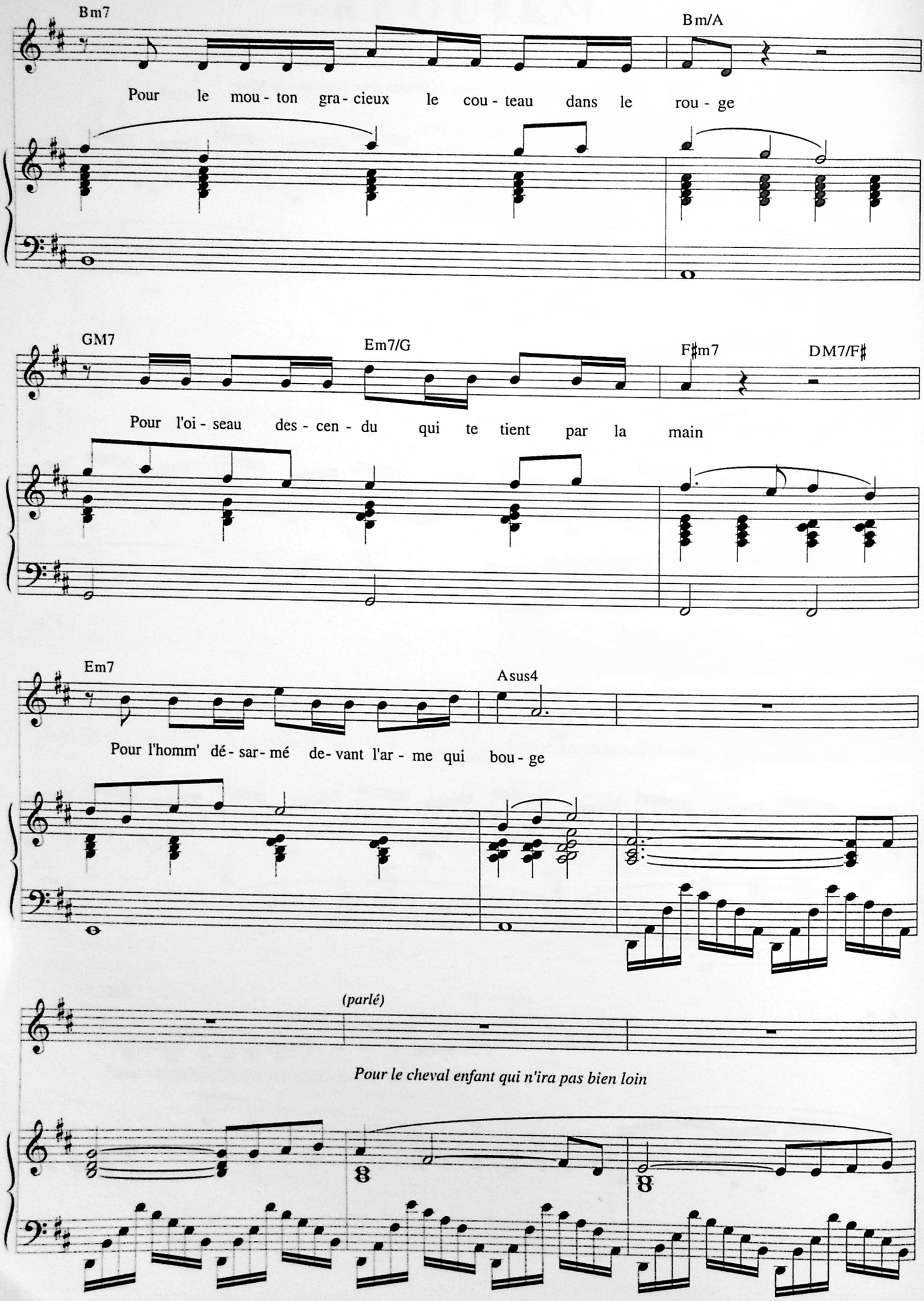
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

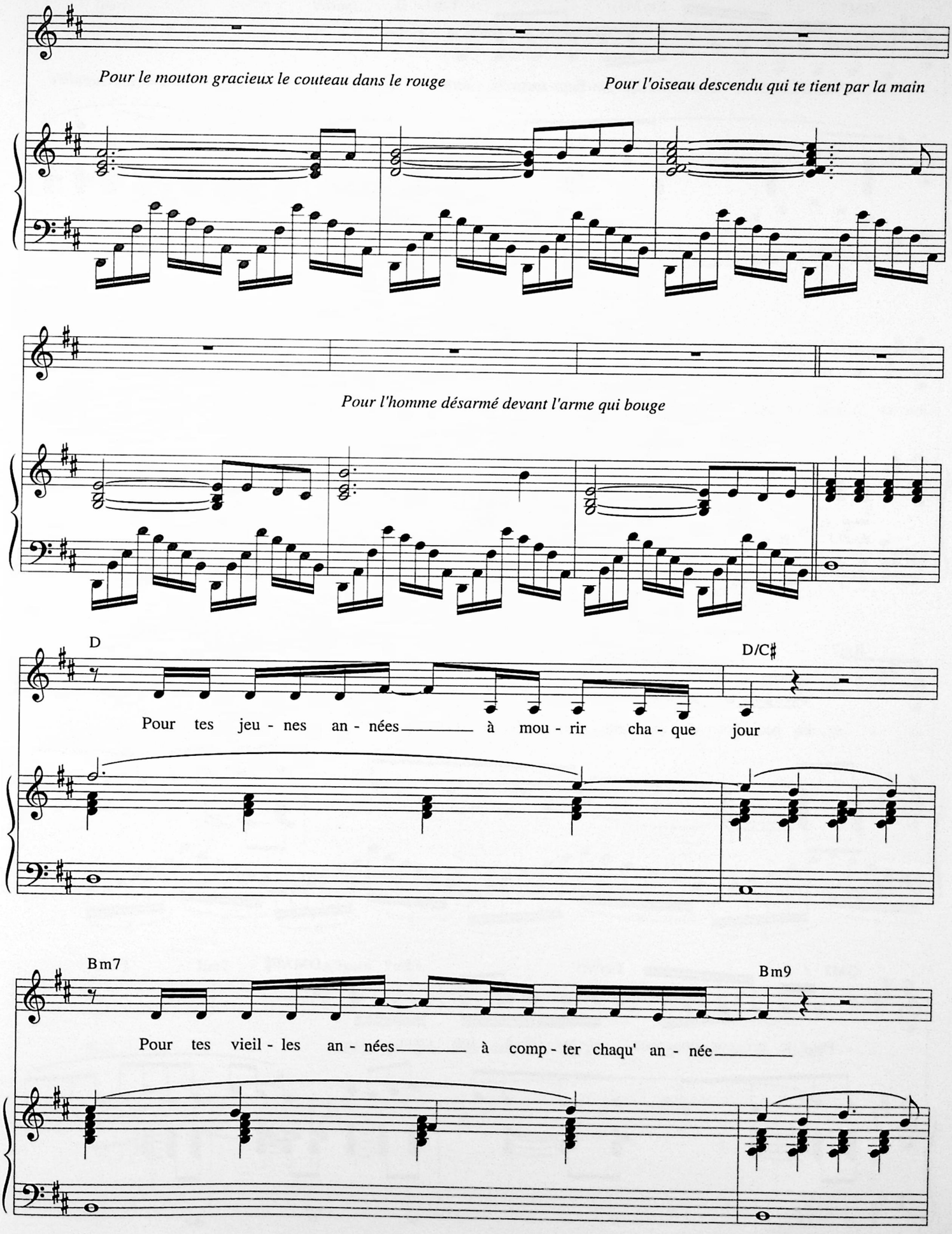


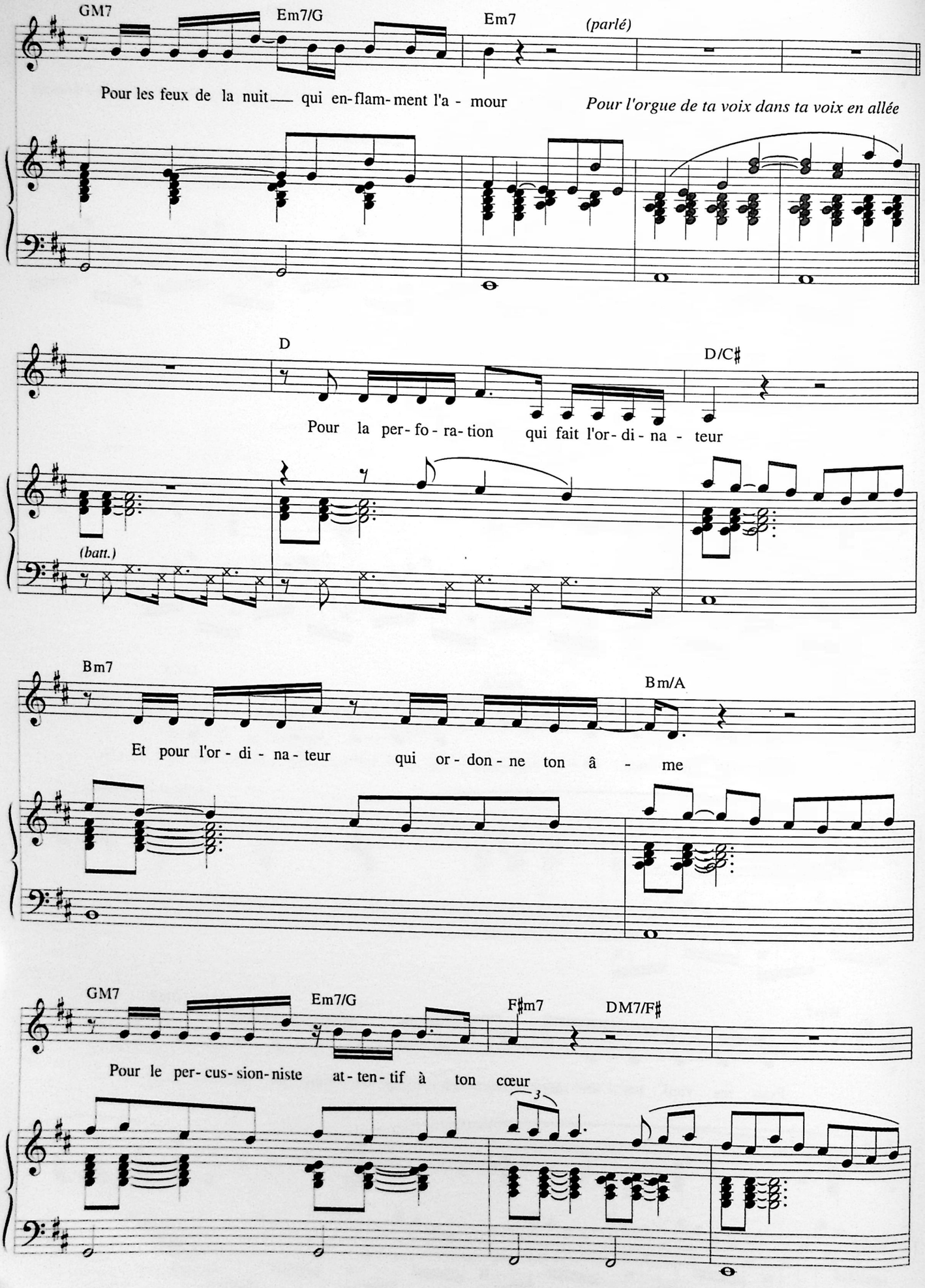
© 1975 by Léo FERRÉ
© 1995 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

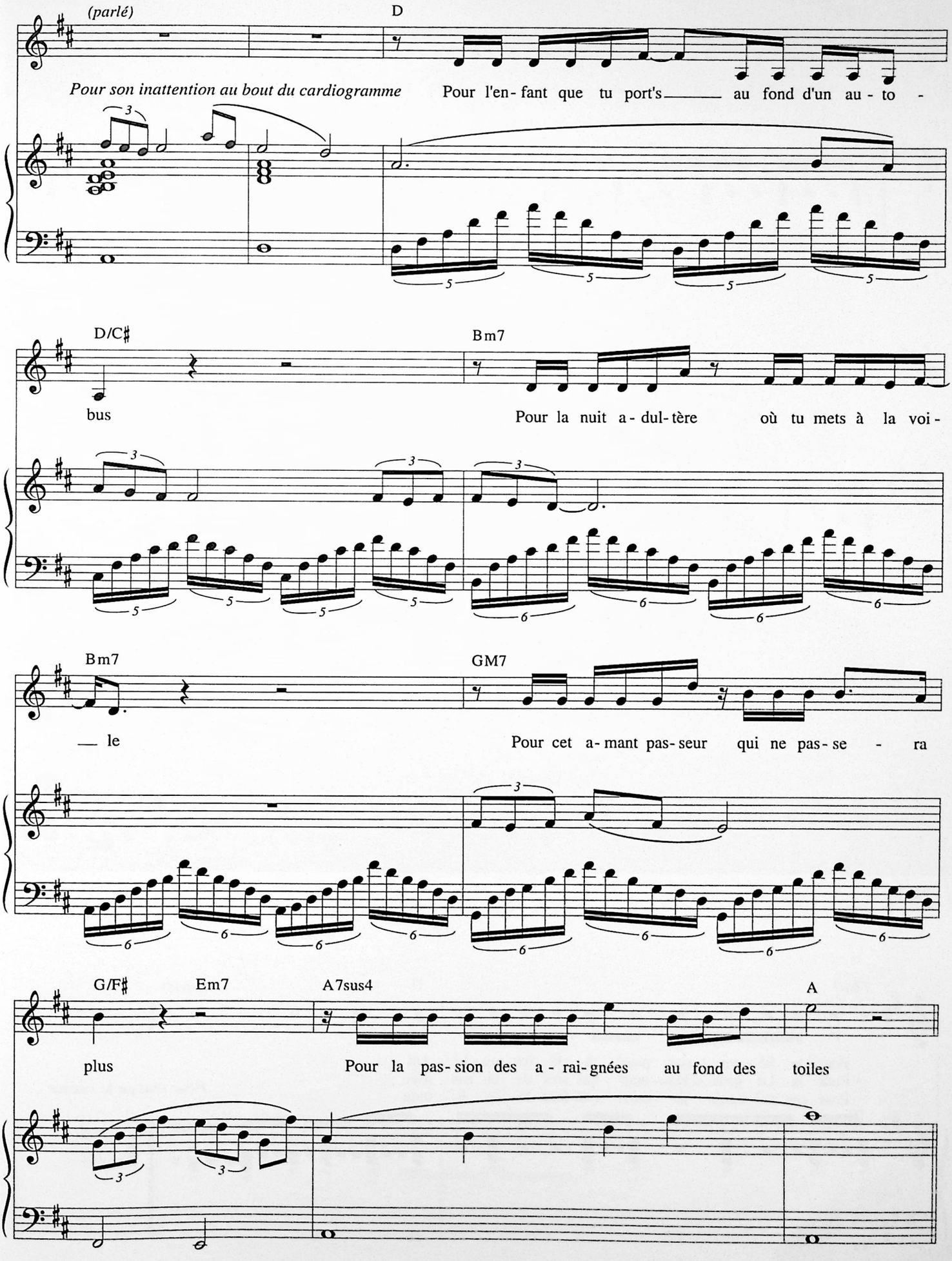
Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 011


(parlé)
Pour ce rythme inférieur dont t'informe la Mort
Pour ce chagrin du temps en six cent vingt-cinq lignes
Pour le bateau tranquille et qui se meurt de Port
Pour ce mouchoir à qui tes larmes font des signes
D
DM7
Pour le che- val en- fant qui n'i- ra pas bien loin


Bm7
Bm/A
Pour le mou - ton gra - cieux le cou - teau dans le rou - ge
GM7
Em7/G
F♯m7
DM7/F♯
Pour l'oi - seau des - cen - du qui te tient par la main
Em7
Asus4
Pour l'homm' dé - sar - mé de - vant l'ar - me qui bou - ge
(parlé)
Pour le cheval enfant qui n'ira pas bien loin


Pour le mouton gracieux le couteau dans le rouge
Pour l'oiseau descendu qui te tient par la main
Pour l'homme désarmé devant l'arme qui bouge
D
D/C♯
Pour tes jeu - nes an - nées à mou - rir cha - que jour
Bm7
Bm9
Pour tes vieil - les an - nées à comp - ter chaqu' an - née


GM7
Em7/G
Em7
(parlé)
Pour les feux de la nuit qui en-flam-ment l'a - mour
Pour l'orgue de ta voix dans ta voix en allée
D
D/C♯
Pour la per-fo-ra-tion qui fait l'or-di-na - teur
(batt.)
Bm7
Bm/A
Et pour l'or - di - na - teur qui or - don - ne ton â - me
GM7
Em7/G
F♯m7
DM7/F♯
Pour le per-cus-sion-niste at-ten-tif à ton cœur
3


(parlé)
D
Pour son inattention au bout du cardiogramme
Pour l'en- fant que tu port's au fond d'un au - to -
D/C♯
Bm7
bus
Pour la nuit a - dul- tère où tu mets à la voi -
Bm7
GM7
le
Pour cet a- mant pas- seur qui ne pas- se - ra
G/F♯
Em7
A7sus4
A
plus
Pour la pas- sion des a - rai- gnées au fond des toiles

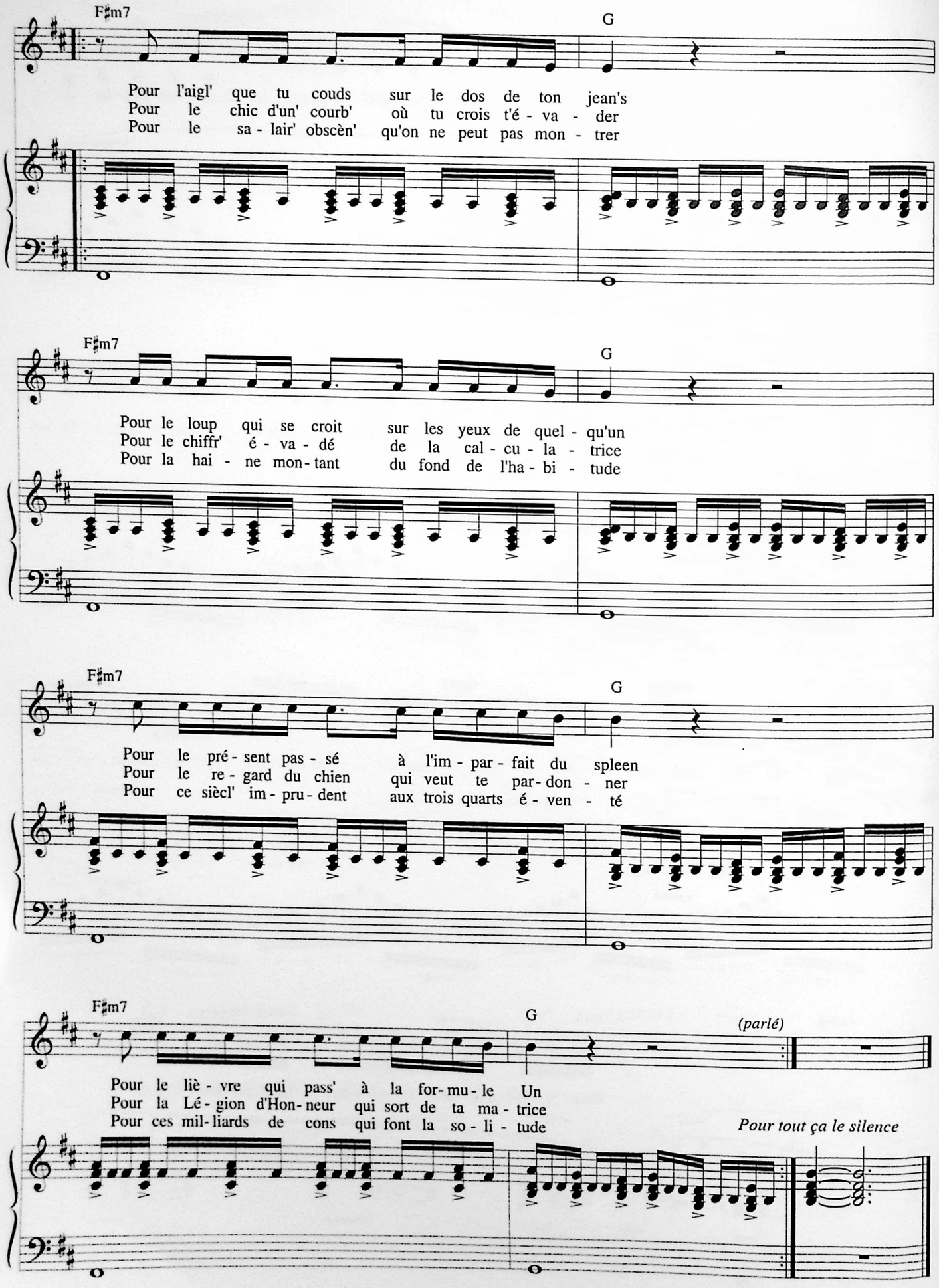
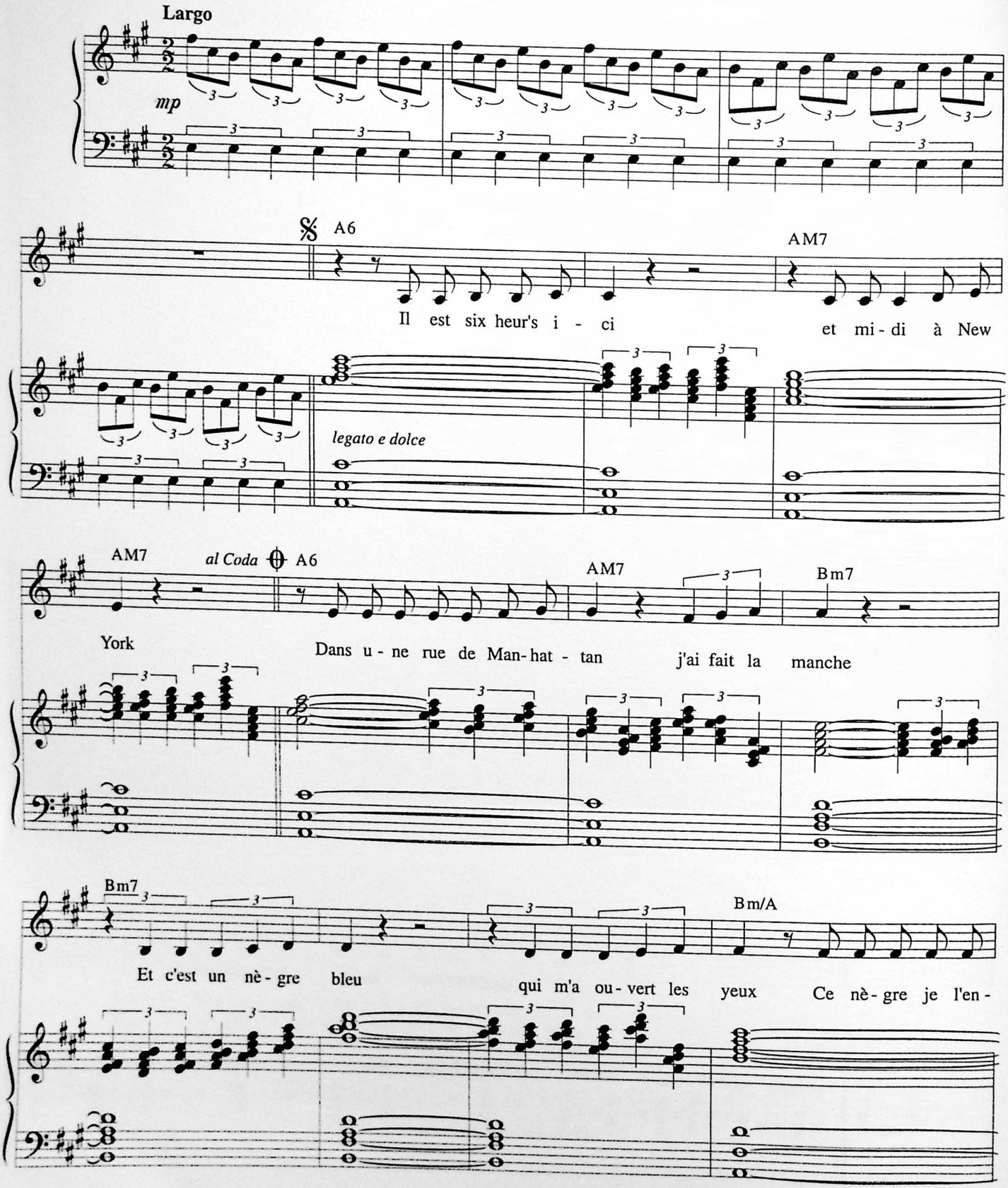

F♯m7
G
Pour l'aigl' que tu couds sur le dos de ton jean's
Pour le chic d'un' courb' où tu crois t'é - va - der
Pour le sa - lair' obscèn' qu'on ne peut pas mon - trer
F♯m7
G
Pour le loup qui se croit sur les yeux de quel - qu'un
Pour le chiffr' é - va - dé de la cal - cu - la - trice
Pour la hai - ne mon - tant du fond de l'ha - bi - tude
F♯m7
G
Pour le pré - sent pas - sé à l'im - par - fait du spleen
Pour le re - gard du chien qui veut te par - don - ner
Pour ce siècl' im - pru - dent aux trois quarts é - ven - té
F♯m7
G
(parlé)
Pour le liè - vre qui pass' à la for - mu - le Un
Pour la Lé - gion d'Hon - neur qui sort de ta ma - trice
Pour ces mil - liards de cons qui font la so - li - tude
Pour tout ça le silence

Photo Hubert Grooteclaes

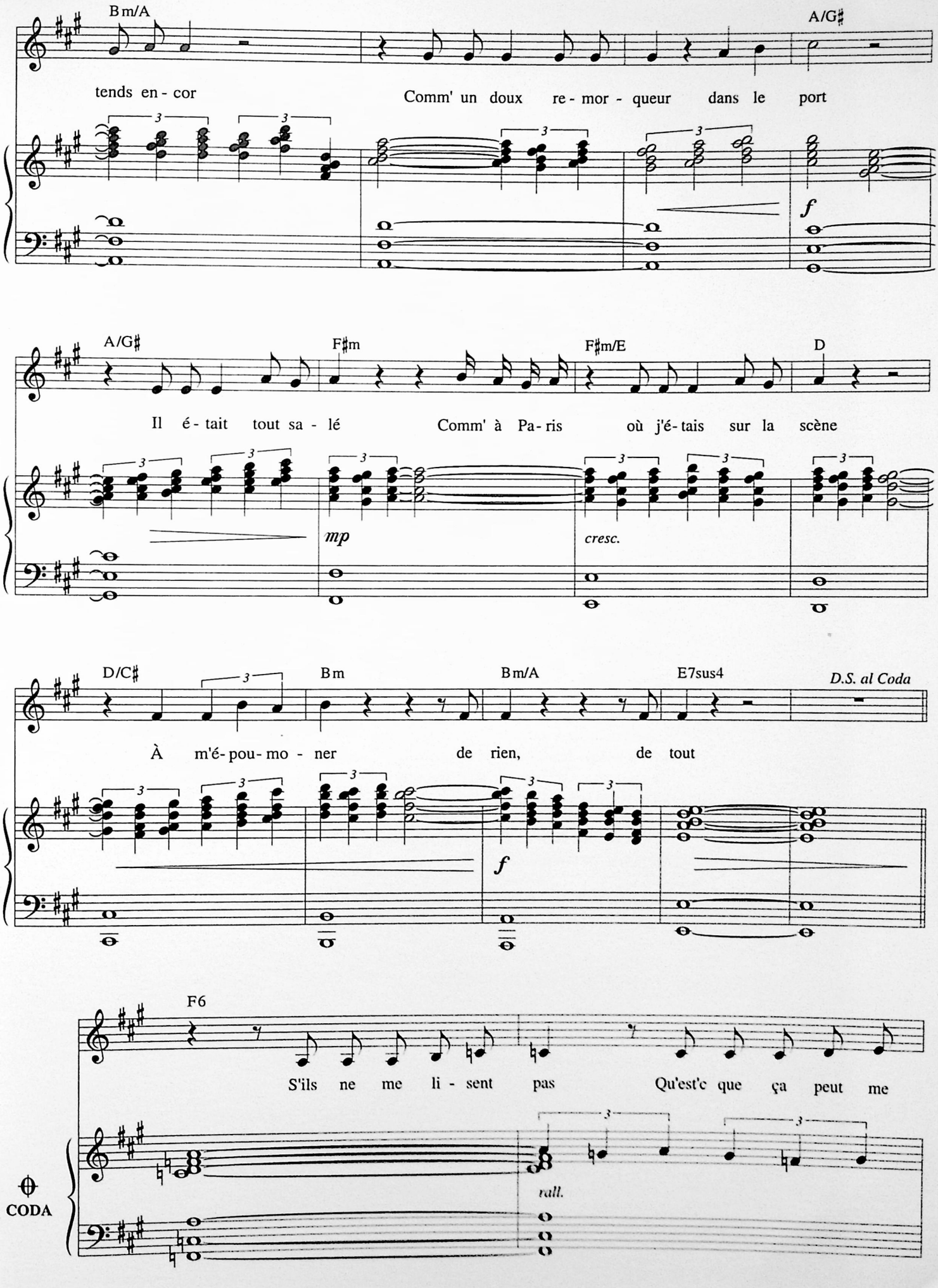
IL EST SIX HEURES ICI ET MIDI À NEW YORK

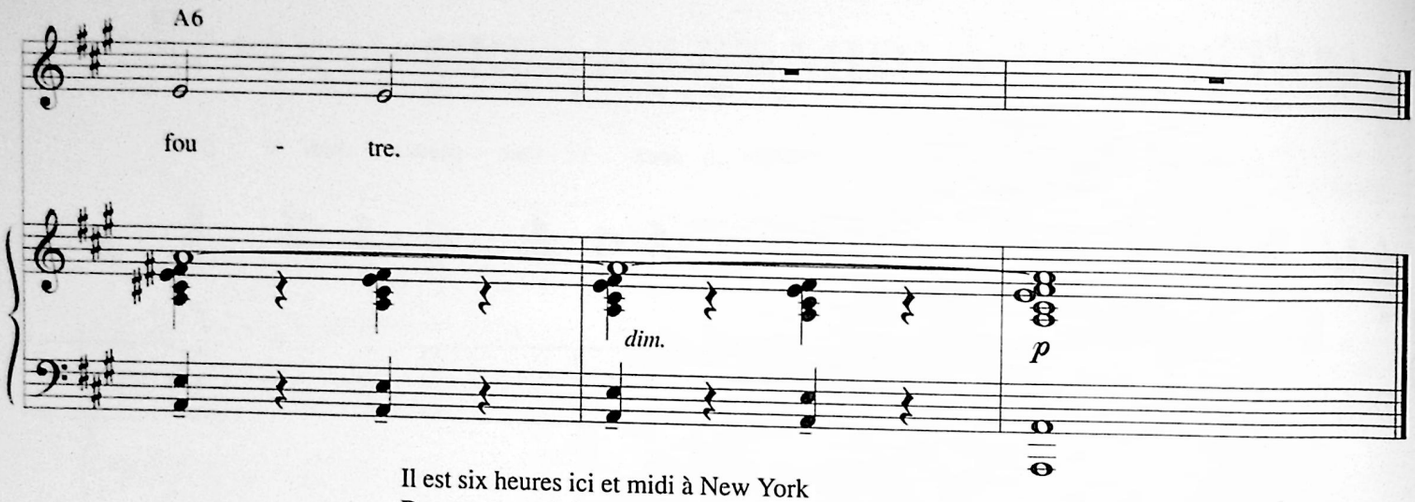
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1976 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 076


Bm/A
A/G♯
tends en - cor
Comm' un doux re - mor - queur dans le port
f
A/G♯
F♯m
F♯m/E
D
Il é - tait tout sa - lé
Comm' à Pa - ris où j'é - tais sur la scène
mp
cresc.
D/C♯
Bm
Bm/A
E7sus4
D.S. al Coda
À m'é - pou - mo - ner de rien, de tout
f
F6
S'ils ne me li - sent pas
Qu'est'c que ça peut me
CODA
rall.



Il est six heures ici et midi à New York
Dans une rue de Manhattan j'ai fait la manche
Et c'est un nègre bleu qui m'a ouvert les yeux
Ce nègre je l'entends encor
Comme un doux remorqueur dans le port
Il était tout salé
Comme à Paris où j'étais sur la scène
À m'époumoner de rien, de tout
J'ai du nègre par là sous la peau qui se tend
Comme une ombre du Sud
Et c'est un nègre jaune qui m'a ouvert la lampe
Une bonne lampée de ce vernis horaire
Et qui n'en finit plus de se chercher
Dans une rue de Manhattan j'ai joui ce matin
Et Paris me lançait des mouchoirs de satin
Pour m'essorer

Quand je trique à Paris je la monte à New York
Le sperme des poètes ça devrait se ficher dans des ampoules
À la Préfectance de la Madame
Et l'on ne perdrait rien, en connaissance de cause
Il est cinq heures ici
Et vingt-deux heures dans le Caucase
Tu cases tu cases
Et puis tu causes

Je suis malade comme un chien de Moscou
Qui ne serait pas socialiste

La Madame m'a questionné
Elle avait la dégaine de ce flic de Milan qu'on a assassiné

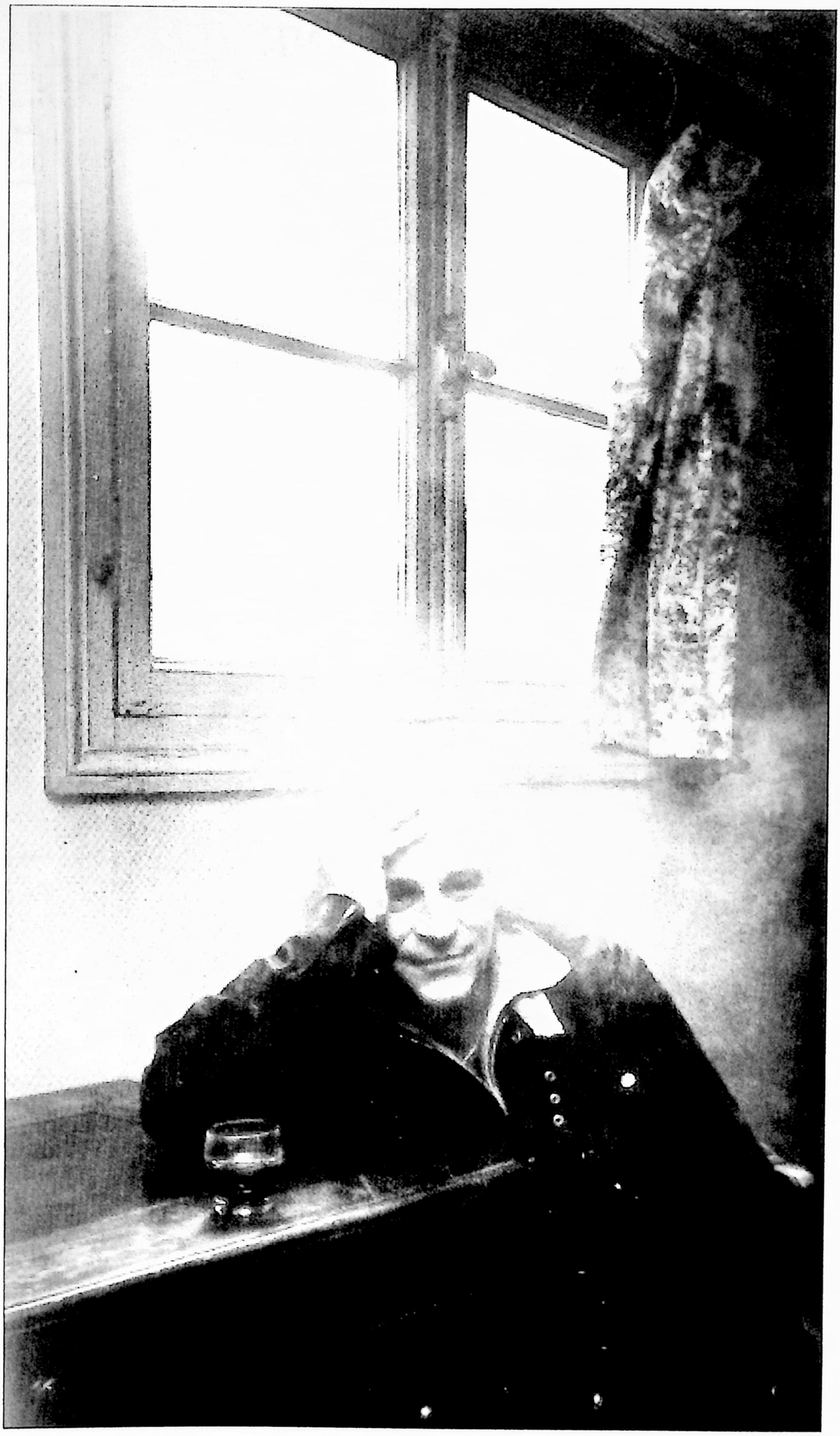
Il est cinq heures ici et cinq heures à Milan
Il est la Mort ici et la Mort à Milan

La Joconde est rentrée dans le poing de Vinci
Les phonos lis'nt Armstrong dans le texte à Paris
Je connais une femme qui se dit sumérienne
Elle me ronge dans le texte et je lui rends toute sa monnaie

Je me traduis sans me trahir
Et tout est tout mouillé
De ma détresse passagère
Passagère...

Les phonos me liront dans le slang à New York

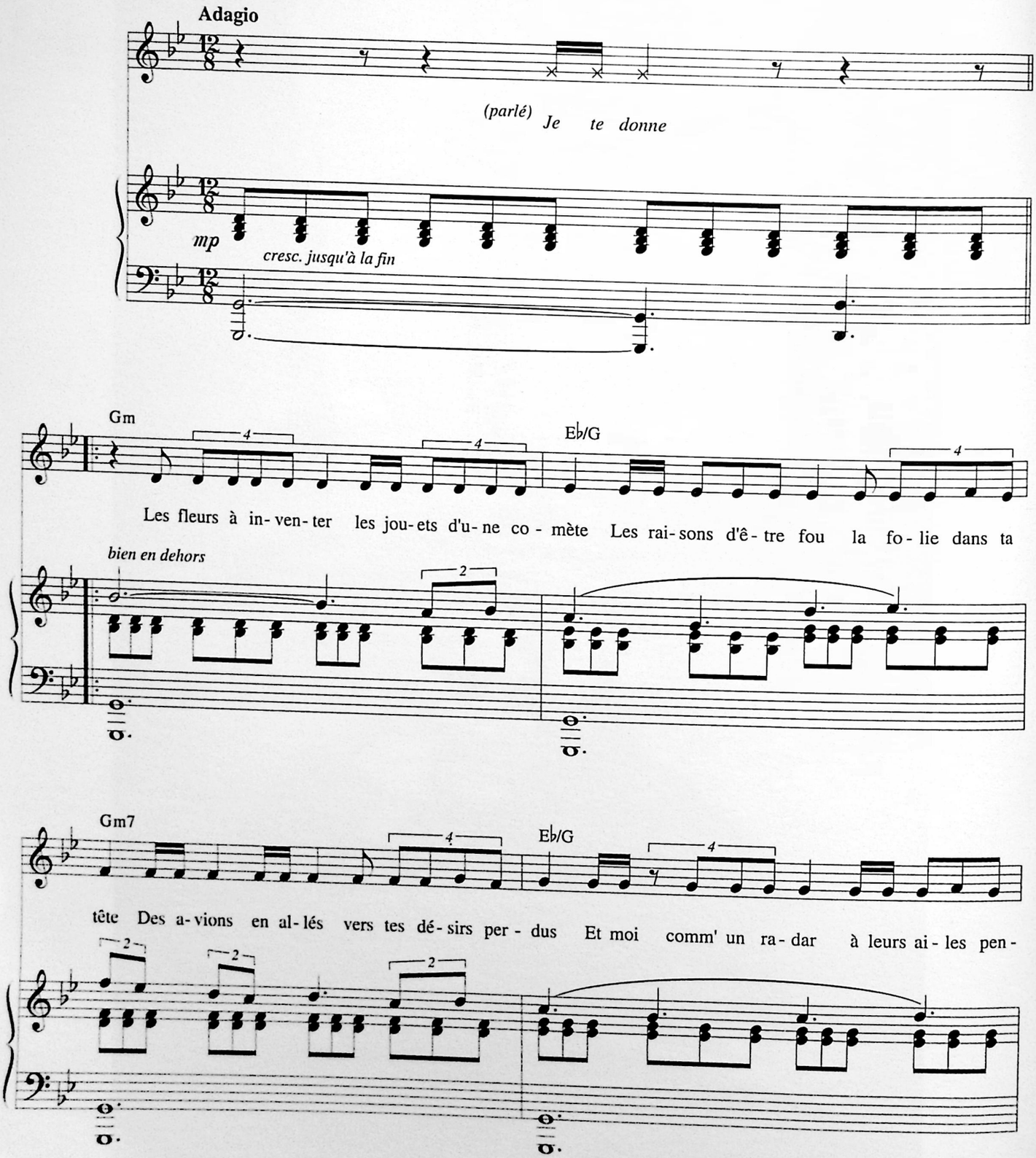
S'ils ne me lisent pas
Qu'est-ce que ça peut me foutre.



Léo Ferré dans l'appartement de Guillaume Apollinaire

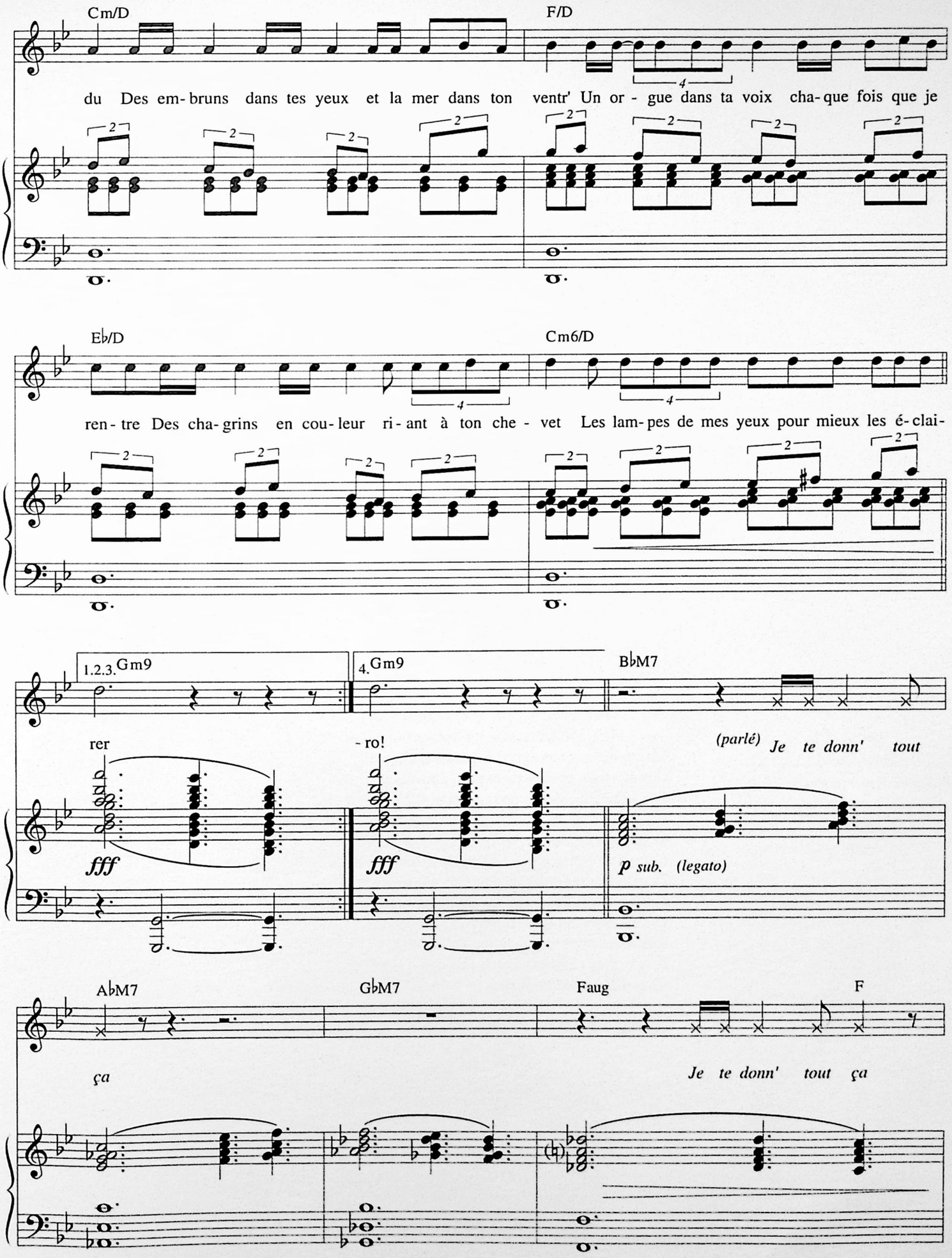
JE TE DONNE

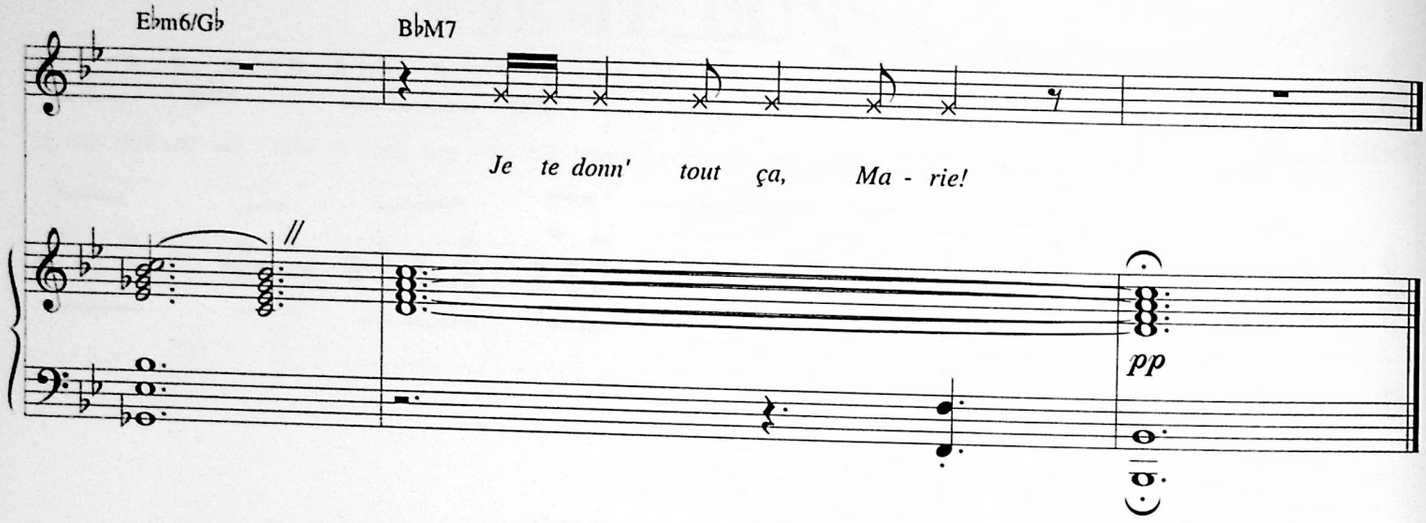
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1976 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 082


Cm/D
F/D
du Des em- bruns dans tes yeux et la mer dans ton ventr' Un or - gue dans ta voix cha- que fois que je
E♭/D
Cm6/D
ren- tre Des cha- grins en cou- leur ri- ant à ton che - vet Les lam- pes de mes yeux pour mieux les é- clai-
1.2.3. Gm9
4. Gm9
B♭M7
rer
- ro!
(parlé) Je te donn' tout
fff
fff
p sub. (legato)
A♭M7
G♭M7
Faug
F
ça
Je te donn' tout ça



Les parfums de la nuit quand ils montent d'Espagne
Les accessoires du dimanche sous ton pagne
Les larmes de la joie quand elle est à genoux
Le rire du soleil quand le soleil s'en fout
Les souvenirs de ceux qui n'ont plus de mémoire
L'avenir en pilules toi et moi pour y croire
Des passeports pour t'en aller t'Einsteiniser
Vers cet univers glauque où meurent nos idées

Des automates te parlant de mes problèmes
Et cette clef à remonter qui dit : "je t'aime"
Un jardin dans ton cœur avec un jardinier
Qui va chez mon fleuriste et t'invite à dîner
Des comptes indécis chez ton marchand de rêves
Un sablier à ton poignet des murs qui lèvent
Des chagrins brodés main pour t'enchaîner à moi
Des armes surréelles pour me tuer cent fois

Cette chose qu'on pense être du feu de Dieu
Cette mer qui remonte aux pieds de ton vacarme
Ces portes de l'enfer devant quoi tu désarmes
Ces serments de la nuit qui peuplent nos aveux
Et cette joie qui fout le camp de ton collant
Ces silences perdus au bout d'une parole
Et ces ailes cassées chaque fois qu'on s'envole
Ce temps qui ne tient plus qu'à Trois... deux... un... zéro !

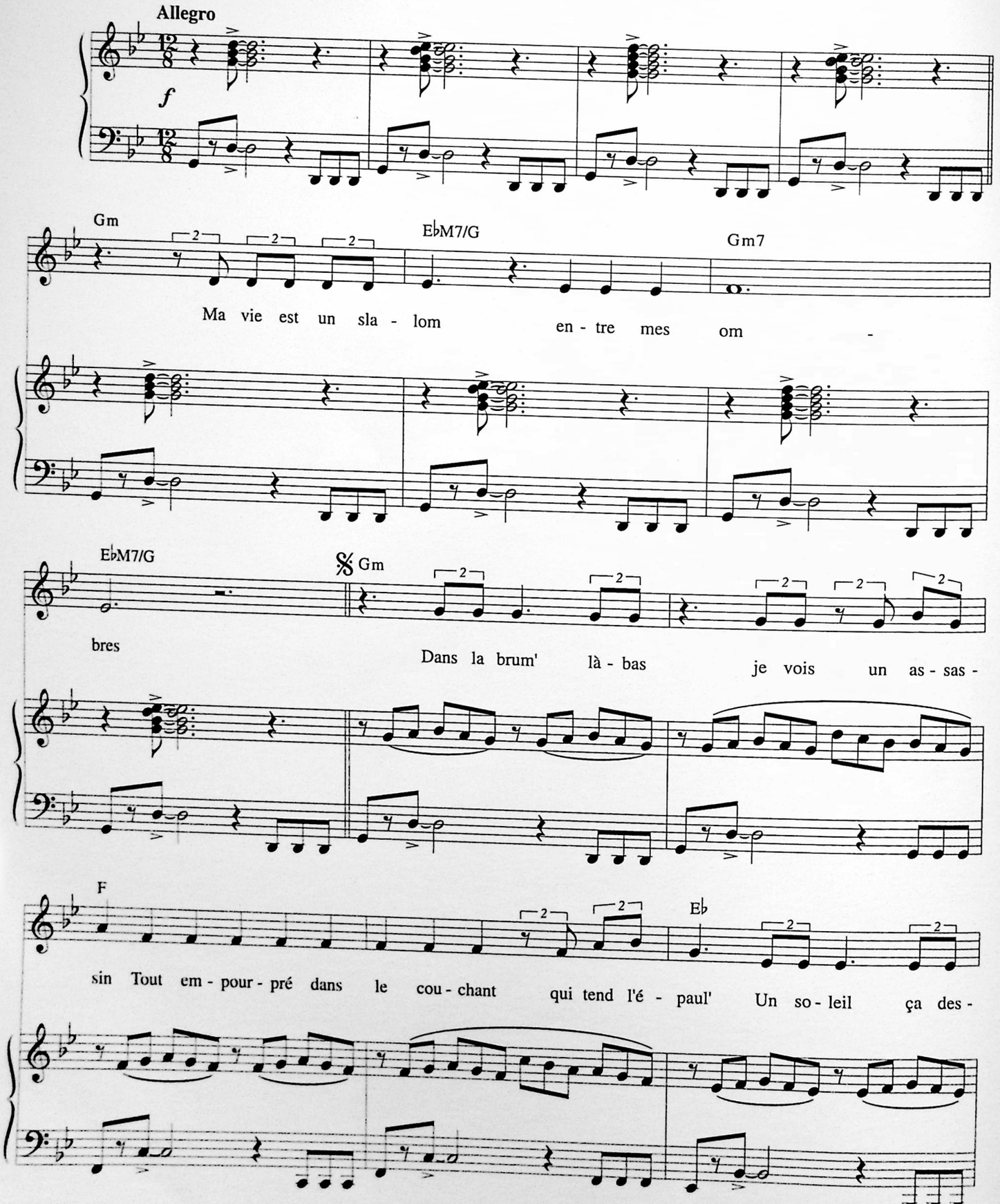
Je te donne tout ça, Marie !

Marie-christine sur la maquette du disque "La frime" annotation manuscrite de Léo

FACE A
Face B
To pause is down?
CREDITS

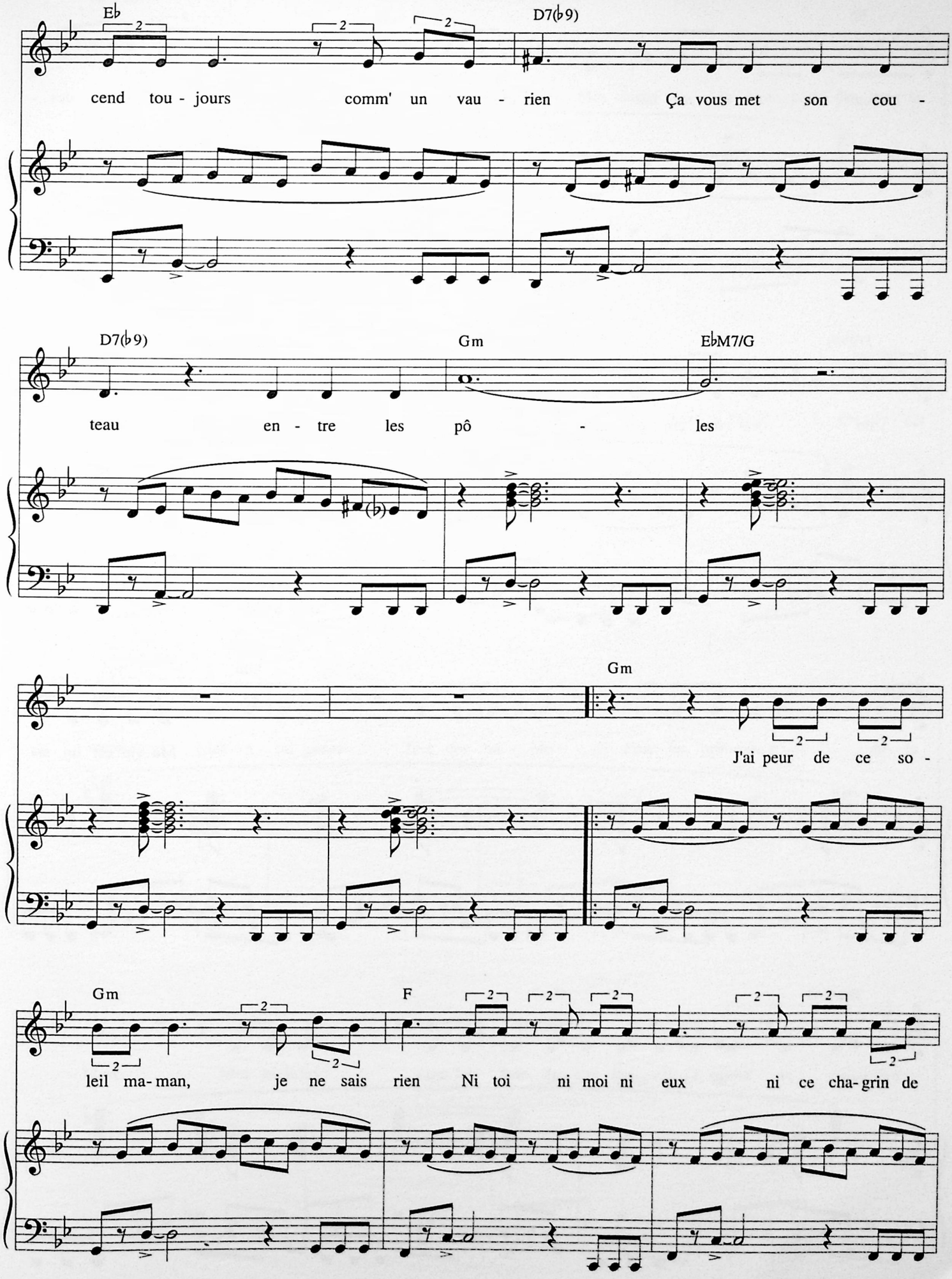
MA VIE EST UN SLALOM

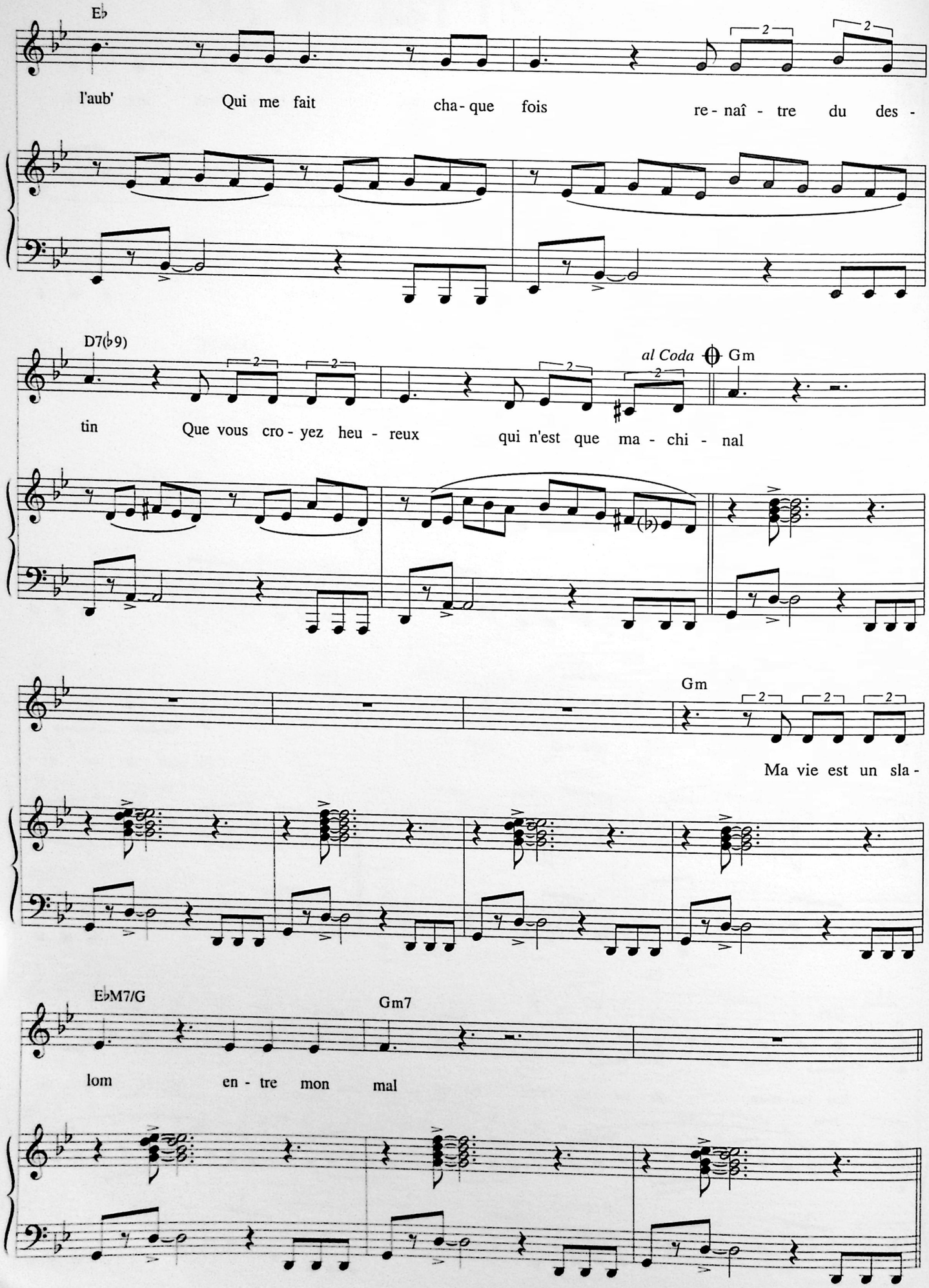
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

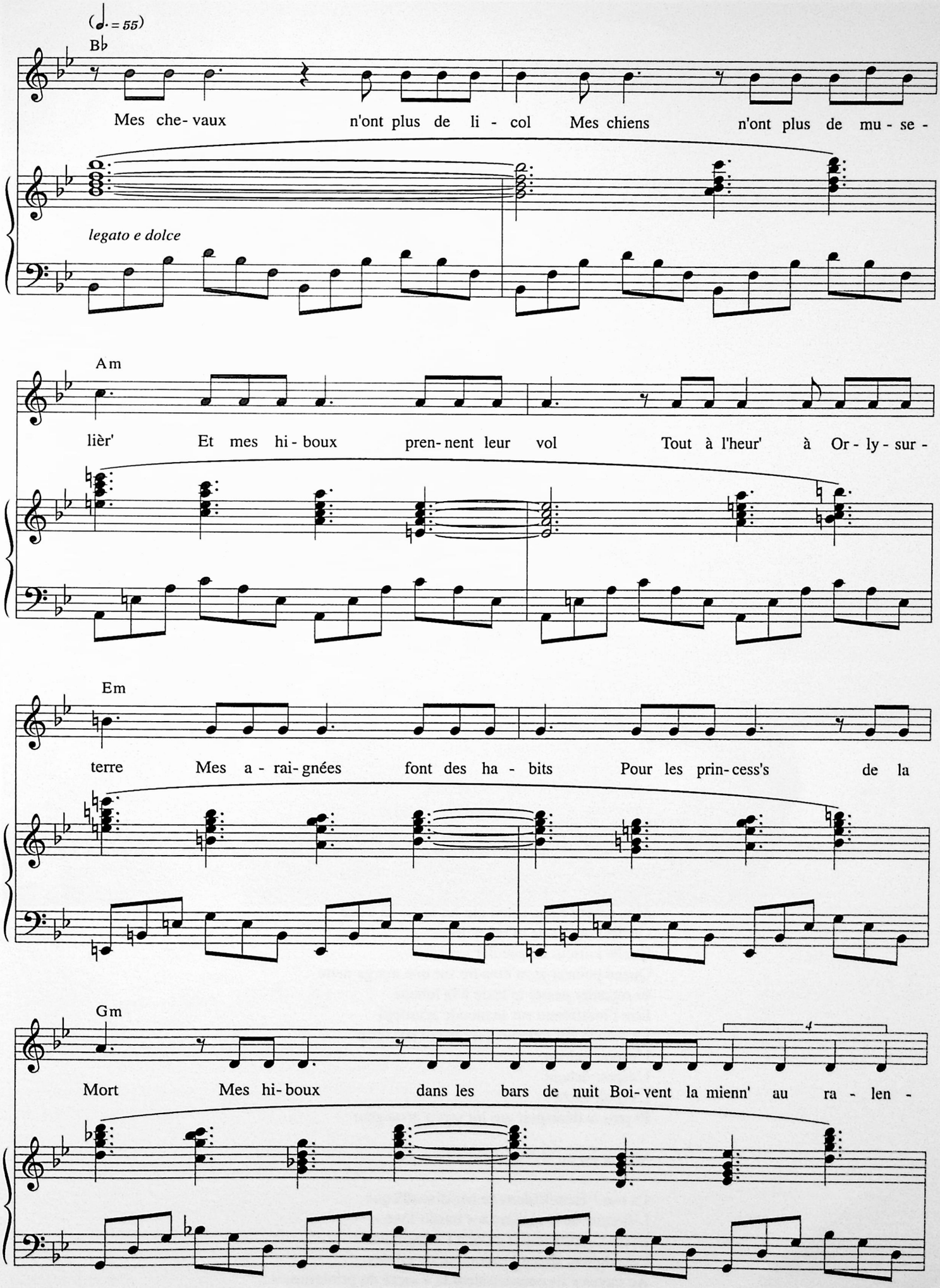


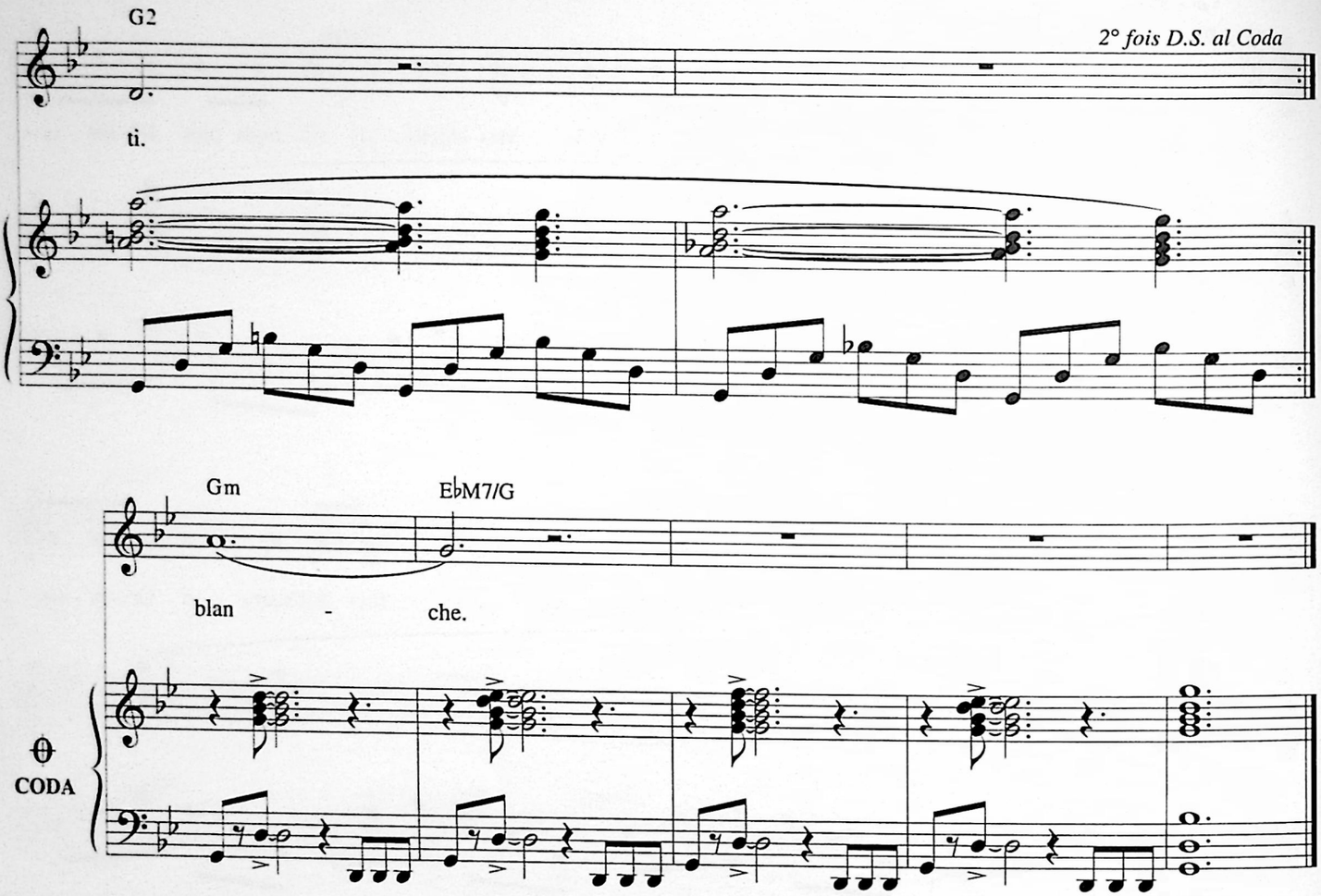
© 1976 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 088


E♭
D7(♭9)
cend tou - jours comm' un vau - rien Ça vous met son cou -
D7(♭9)
Gm
E♭M7/G
teau en - tre les pô - les
Gm
J'ai peur de ce so -
Gm
F
leil ma-man, je ne sais rien Ni toi ni moi ni eux ni ce cha-grin de


E♭
l'aub' Qui me fait cha - que fois re - naî - tre du des -
D7(♭9)
al Coda
Gm
tin Que vous cro - yez heu - reux qui n'est que ma - chi - nal
Gm
Ma vie est un sla -
E♭M7/G
Gm7
lom en - tre mon mal


(♩. = 55)
B♭
Mes che- vaux n'ont plus de li - col Mes chiens n'ont plus de mu - se -
legato e dolce
A m
lièr' Et mes hi - boux pren- nent leur vol Tout à l'heur' à Or - ly - sur -
E m
terre Mes a - rai- gnées font des ha - bits Pour les prin- cess's de la
G m
Mort Mes hi- boux dans les bars de nuit Boi- vent la mienn' au ra - len -



Je suis d'ici je suis d'ailleurs
Je ne suis pas et que t'importe
A toi la fille au joli coeur
Qui s'en va mesurant ma porte
À peine rabattue sur moi
Ma porte comme une visière
Ombre ma gueule d'où je vois
Tant de lumière sans lumière

Ma vie est un slalom machinal machinal

Mon ombre a son soleil qui lui lèche sa trace
Quelle horreur de m'entendre
Quelle horreur de gueuler
Quand pourrai-je m'étendre sur une marge nette
Et regarder passer le texte à la lunette
Etre l'indifférent sur le monde accroupi
Le monde fait toujours pipi le cul par terre
L'espoir vaincu
L'espoir debout
L'espoir caché
Et puis le désespoir qui lui sert d'arrangeur

Ma vie est un slalom entre mon coeur

Ça pue l'éternité dans ce bar-discothèque
L'éternité de la matière à « music-love »
Et ces couples muets devant l'imaginaire
Cet adultère abstrait encombré de pilules
Au moins s'ils connaissaient le « sacre du printemps »...
Et moi qui meurs de froid devant ma page blanche.

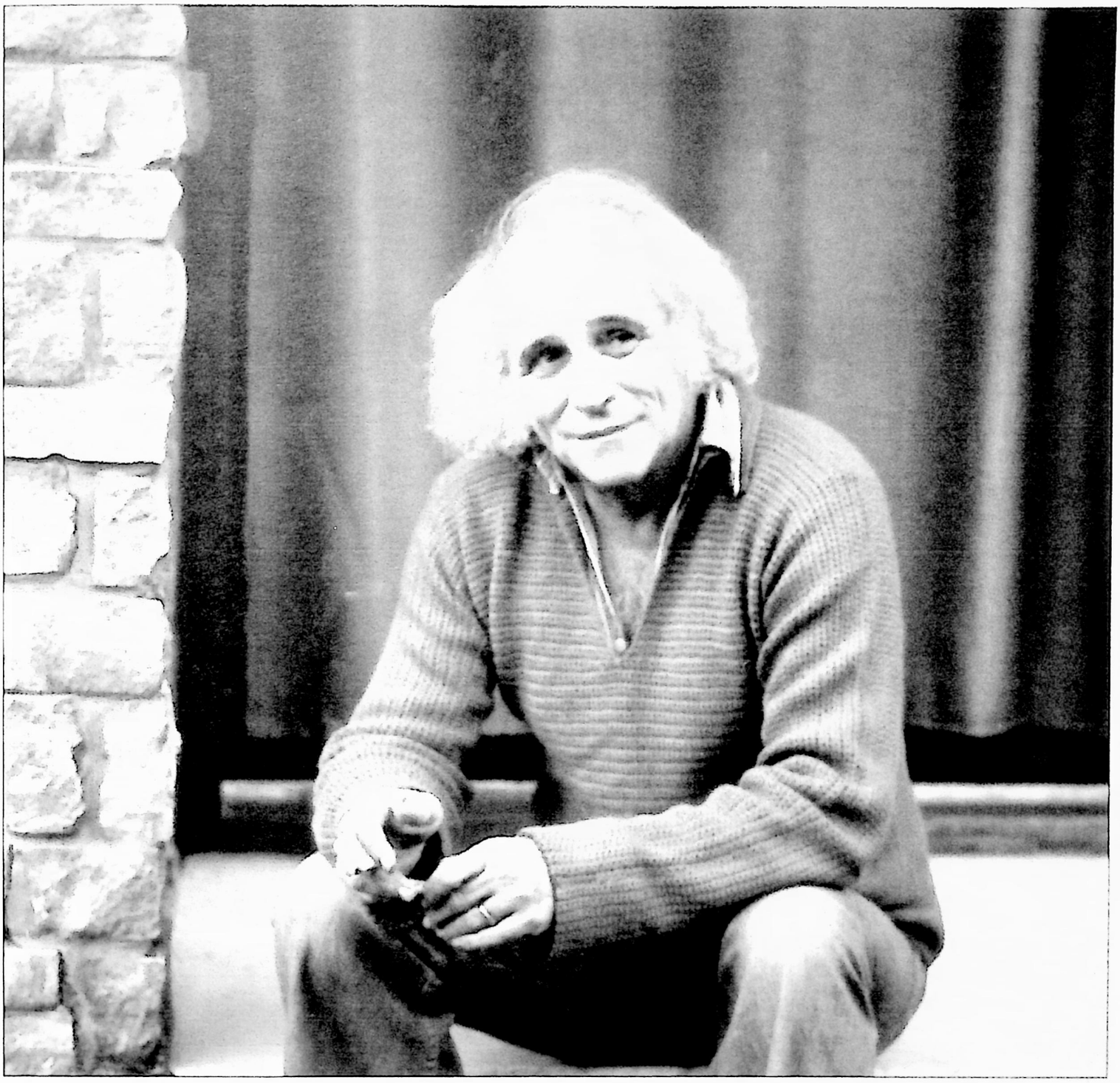
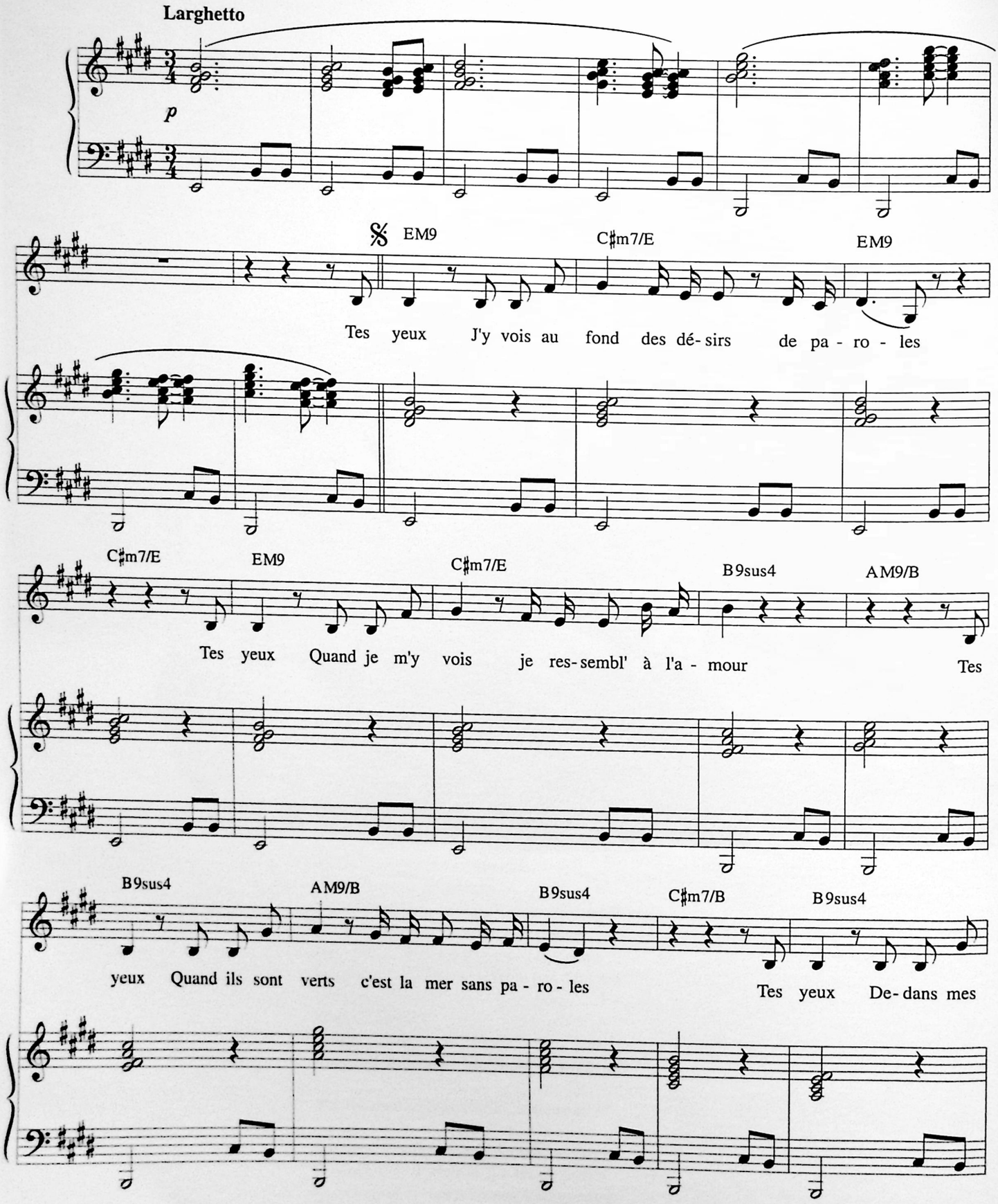


Photo Hubert Grooteclaes

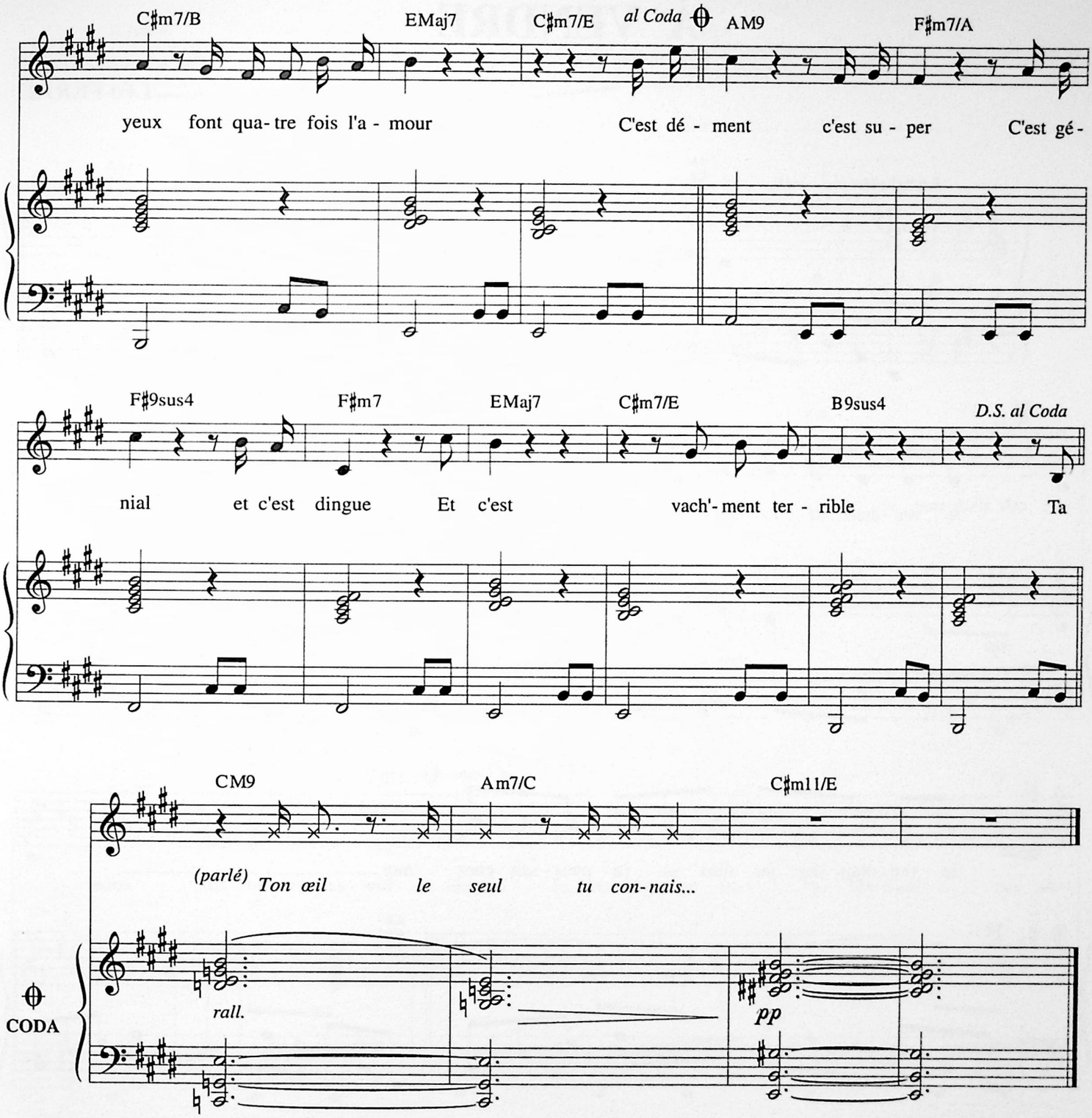
LE SUPERLATIF

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1976 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 149



2. TA VOIX
Quand je m'y perds on dirait la Musique
Ta voix quand elle crie on dirait la Folie
Ta voix quand tu la passes au-dessus de la mienne
Ta voix quand elle lève on dirait la moisson
C'est dément...

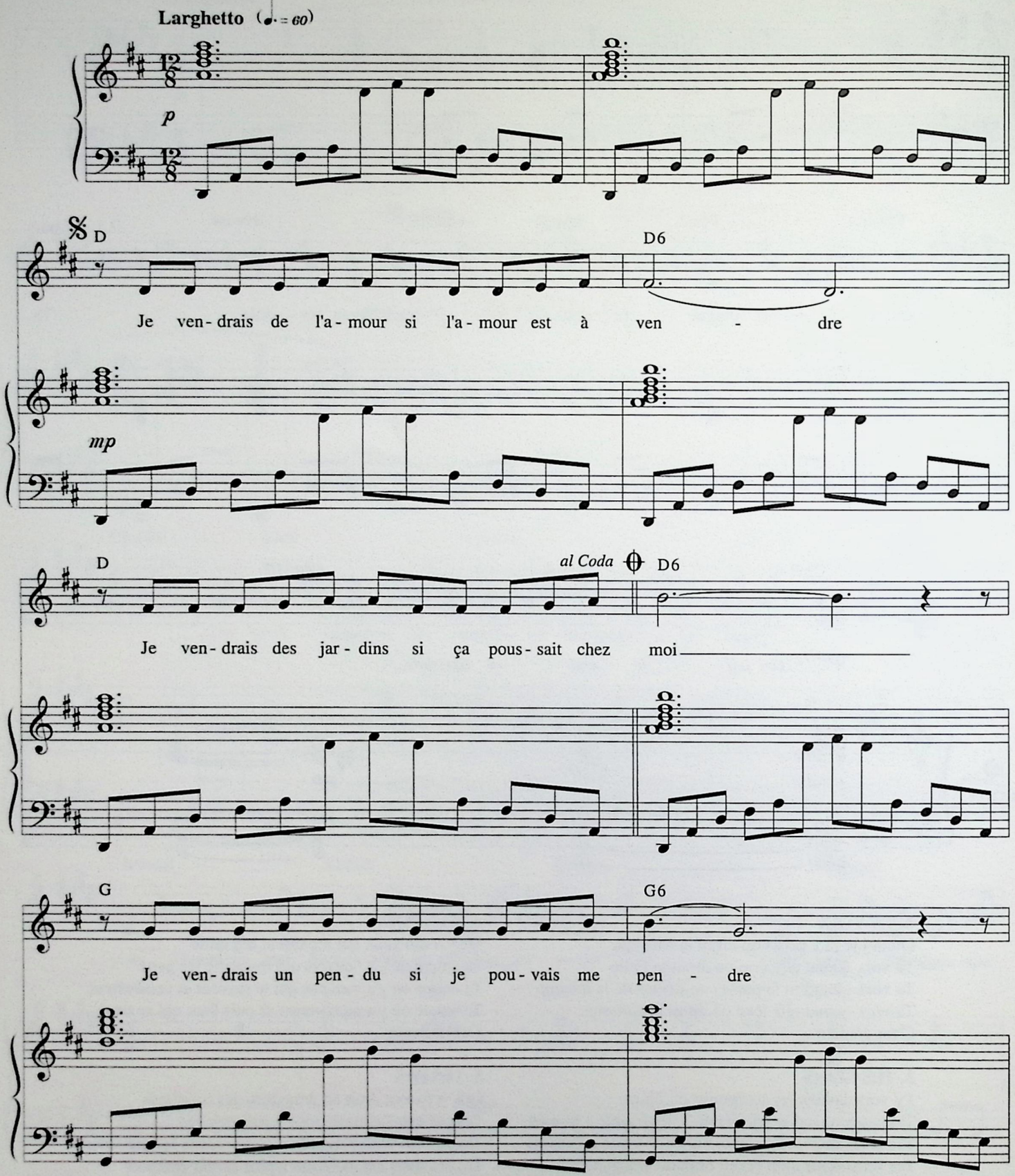
3. TES SEINS
J'y vois dedans les sculptures du drame
Tes seins quand je les chante je ressemble à Mozart
Tes seins quand ils sont bleus c'est la mer à Paname
Tes seins qour mon réveil remonte ma guitare
C'est dément...

4. TA NUQUE
Où y'a des yeux qui regardent ma taille
Ta nuque où y'a l'envers qui maquille les gens
Ta nuque où y'a mes pas qui te suivent et t'emballent
Ta nuque où y'a mon ventre et puis l'arc qui se tend
C'est dément...

5. TES PAS
Qui vont tout droit au drugstore des supplices
Tes pas que l'assassin joue à pas mesurés
Tes pas qui vont tranquilles où les miens les précèdent
Tes pas dans ma mémoire à plus savoir compter
C'est dément...

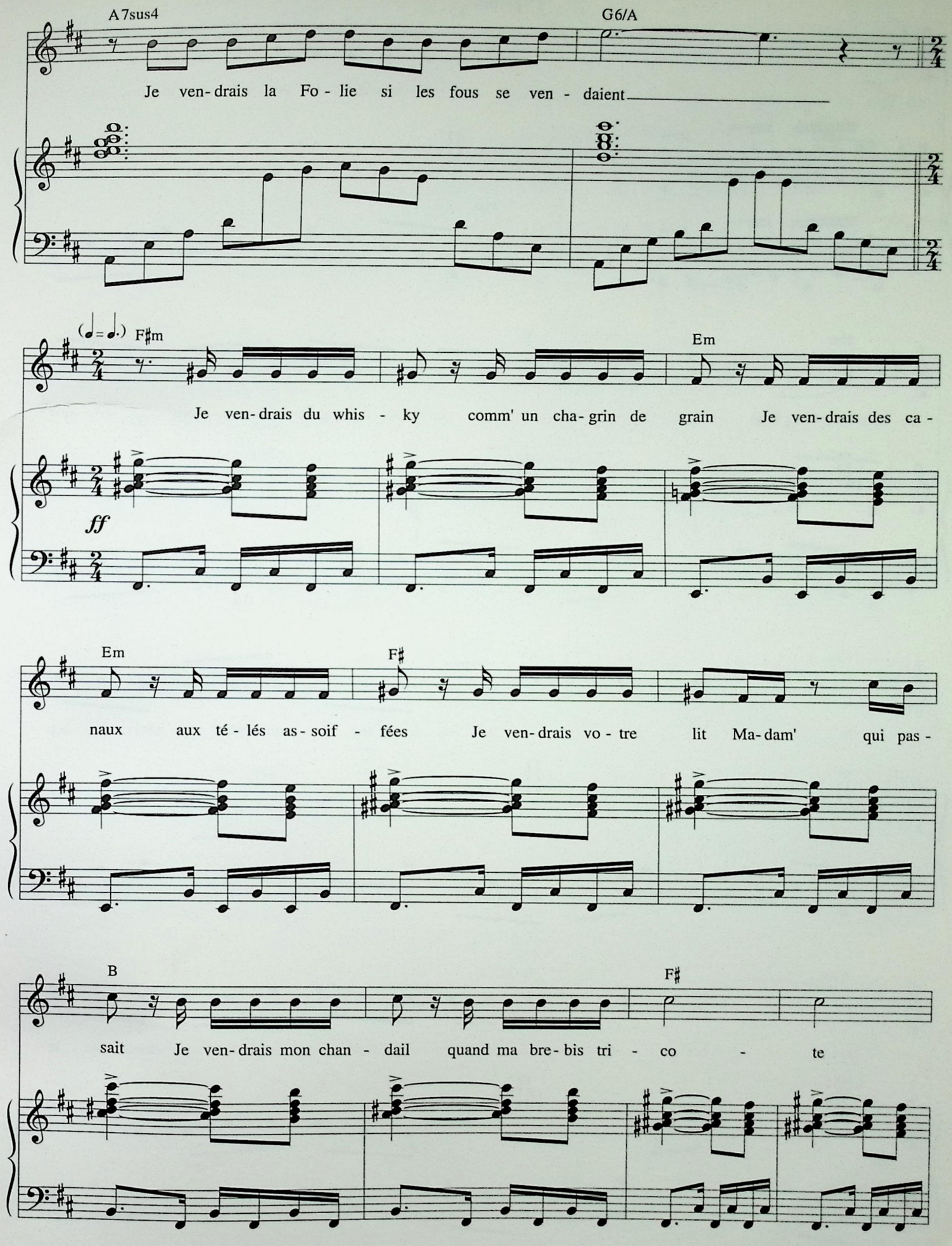
À VENDRE

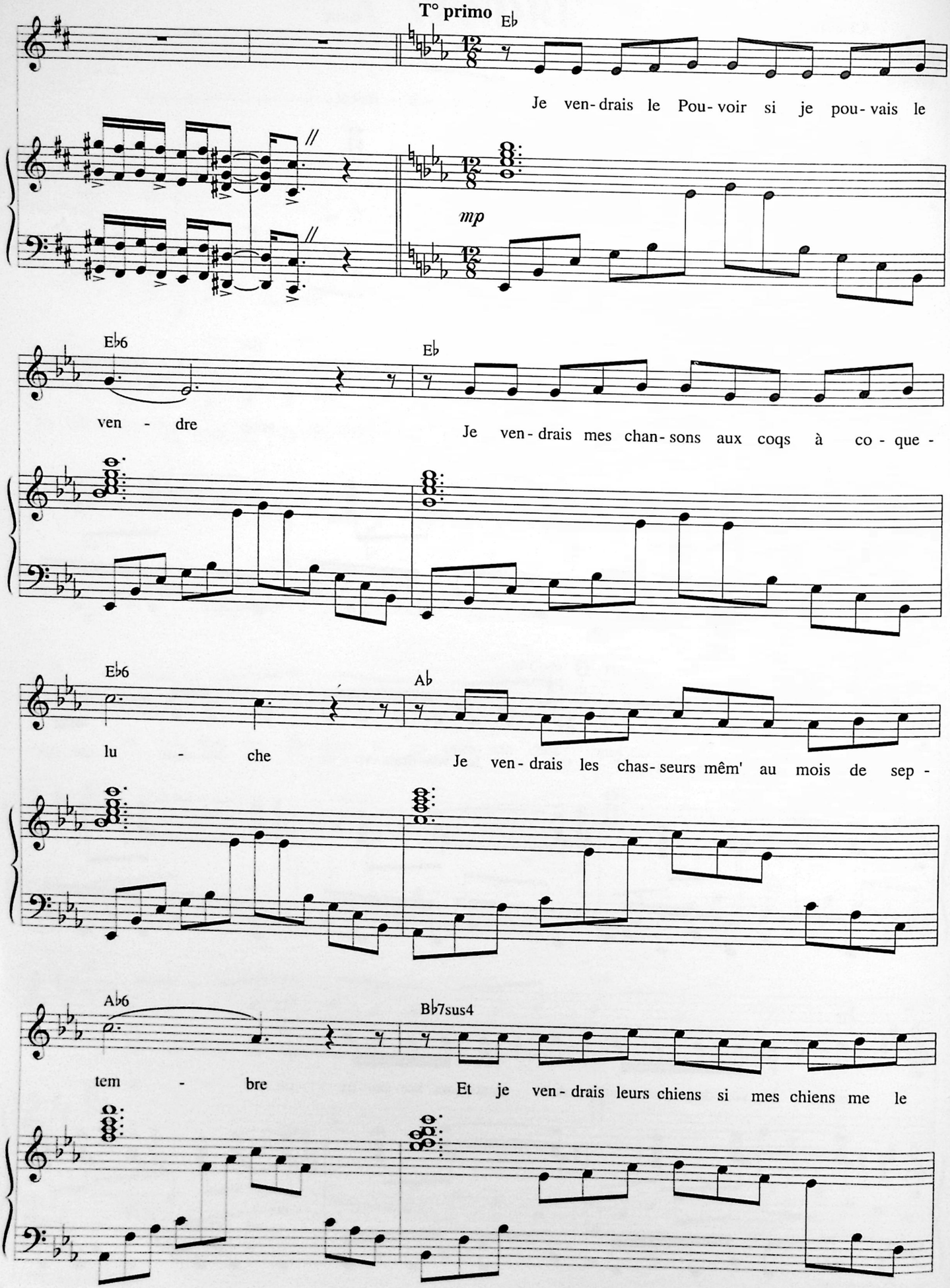
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

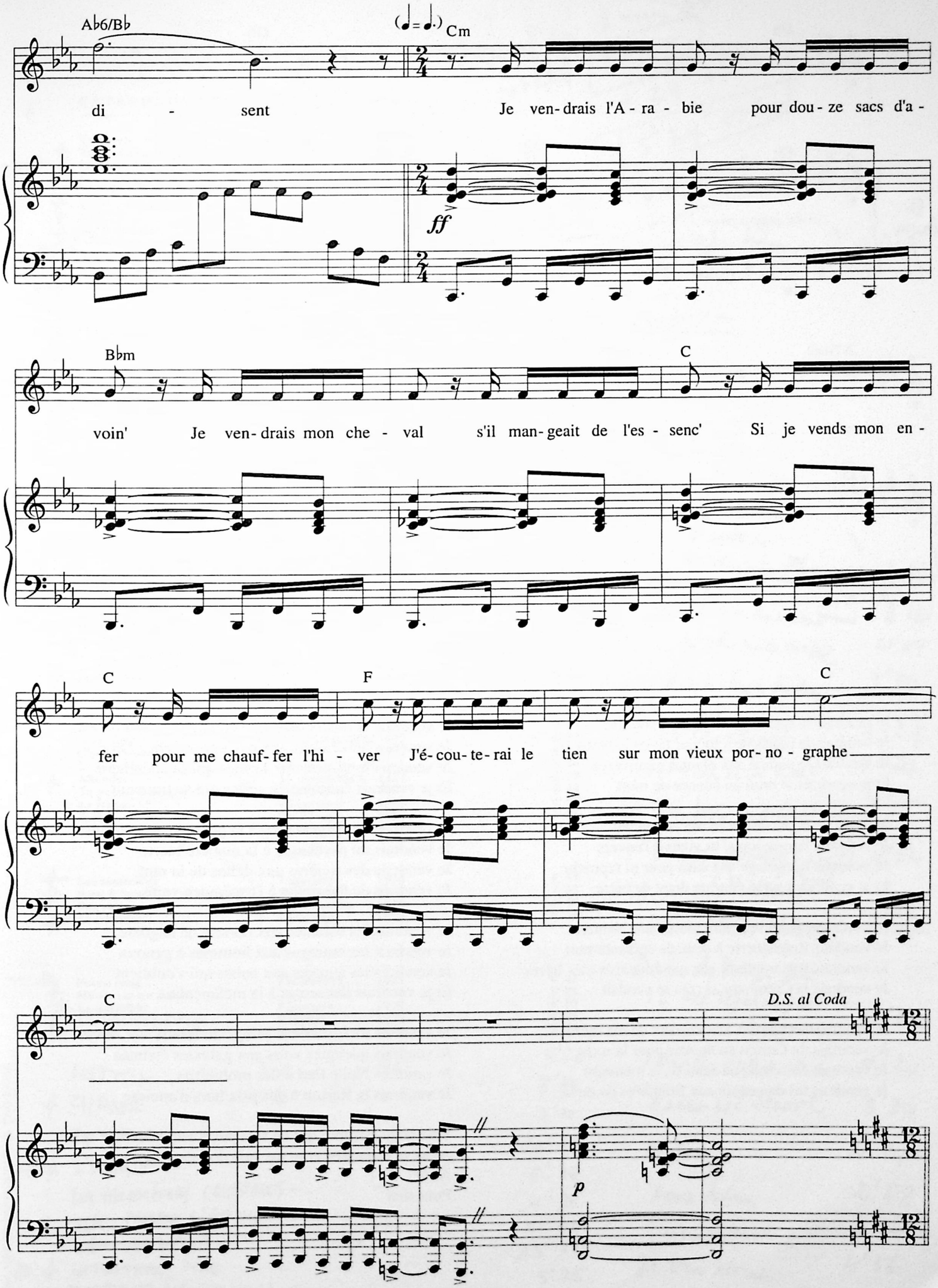


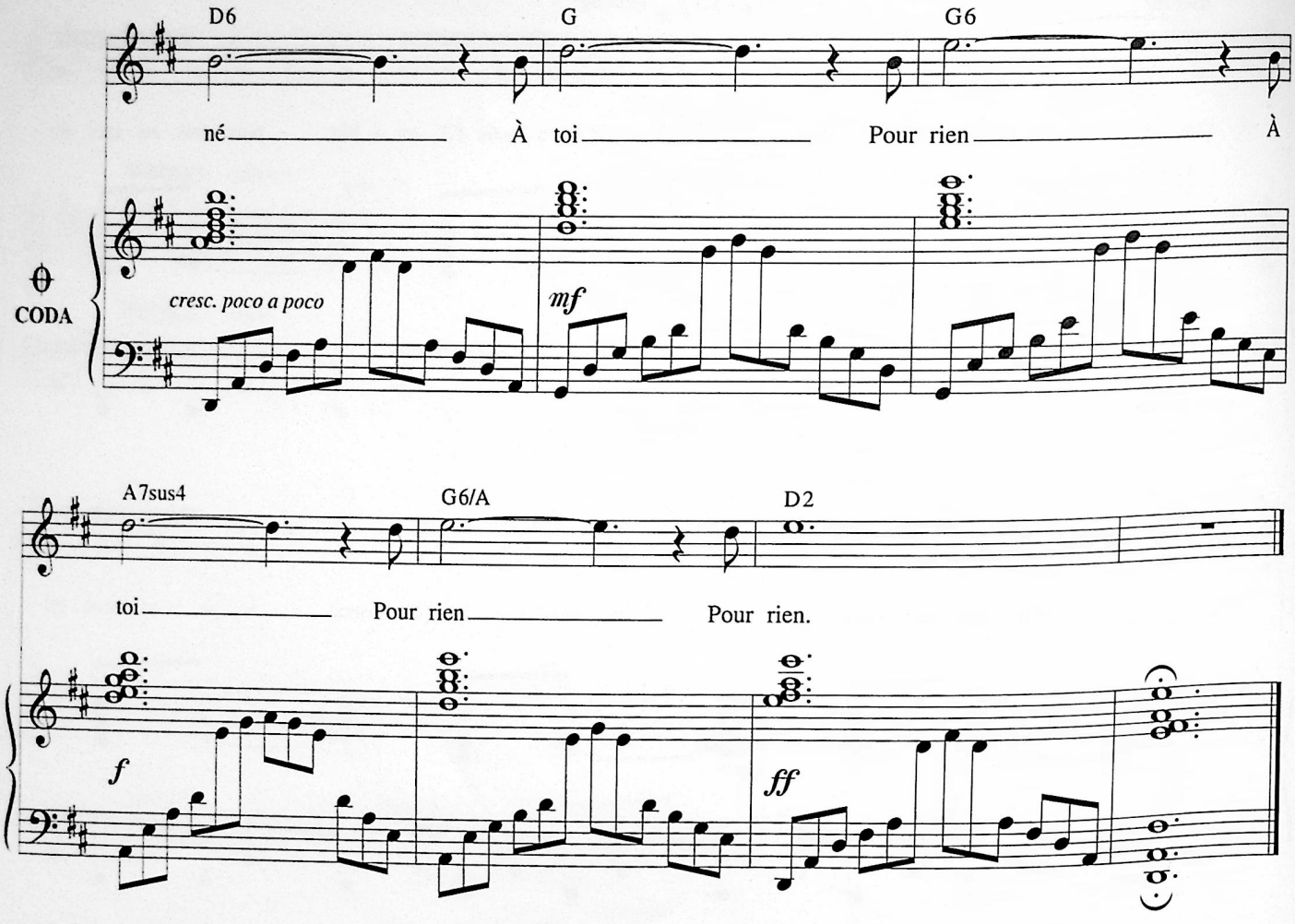
© 1977 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 023


A7sus4
G6/A
Je ven-drais la Fo-lie si les fous se ven-daient
(♩= ♩.) F♯m
Em
Je ven-drais du whis-ky comm' un cha-grin de grain Je ven-drais des ca-
ff
Em
F♯
naux aux té-lés as-soif-fées Je ven-drais vo-tre lit Ma-dam' qui pas-
B
F♯
sait Je ven-drais mon chan-dail quand ma bre-bis tri-co-te


T° primo
Eb
Je ven- drais le Pou- voir si je pou- vais le
mp
Eb6
ven - dre
Eb
Je ven- drais mes chan- sons aux coqs à co - que -
Eb6
lu - che
Ab
Je ven- drais les chas- seurs mêm' au mois de sep -
Ab6
tem - bre
Bb7sus4
Et je ven- drais leurs chiens si mes chiens me le


A♭6/B♭
(♩= ♩.) Cm
di - sent
Je ven-drais l'A - ra - bie pour dou-ze sacs d'a -
ff
B♭m
C
voin' Je ven-drais mon che - val s'il man-geait de l'es - senc' Si je vends mon en -
C
F
C
fer pour me chauf-fer l'hi - ver J'é-cou-te-rai le tien sur mon vieux por-no - graphe
C
D.S. al Coda
p



Je vendrais la marée à la mer sans courage
Je vendrais la boussole à toi qui perds le Nord
Je vendrais la pampa aux plantes carnivores
Et je vendrais le bruit au silence de mort

Je vendrais la passion si tu me la donnais
Je vendrais l'inversion si tu viens à l'envers
Je vendrais le courage aux sans peur ni reproche
Et je vendrais l'enfer pour un demi de bière

Je vendrais l'Amérique aux indiens de Nanterre
Je vendrais Robespierre à ceux de soixante-huit
Je vendrais soixante-huit aux communards mes frères
Je vendrais la Commune si cela se vendait

Je vendrais les patrons aux ciseaux de ma mère
Je vendrais du Corton au dernier pour la route
Je vendrais l'essentiel au seuil de la mémoire
Je vendrais les douaniers aux frontières du doute

Je vendrais la justice aux anars de service
Je vendrais les ordures aux parfums de chez Dior
Je vendrais le sourire aux larmes qui se cherchent
Et je vendrais l'automne à celles qui se trouvent

Je vendrais des psychiatres à la géométrie
Je vendrais du psychique à la matière inerte
Je vendrais des rivières aux deltas de la nuit
Je vendrais de l'absinthe à l'espérance verte

Je vendrais les baleines aux corsets de naguère
Je vendrais les outrages aux hommes à genoux
Je vendrais les aurores aux aubes qui s'oublient
Et je vendrais des armes à la mélancolie

Je vendrais un instant au Temps du relatif
Je vendrais quelques volts aux galaxies éteintes
Je vendrais Nulle Part à des prohibitifs
Je vendrais la Raison à des prix hors d'atteinte

Il ne reste que moi qui ne suis pas à vendre
Alors tu es passée et je me suis donné
À toi
Pour rien

Aujourd'hui 8 mars 84
total 5h05
+ 29 07
5h34' 07"
3' 12
5h37' 19

CATALOGUE DES ORCHESTRATIONS

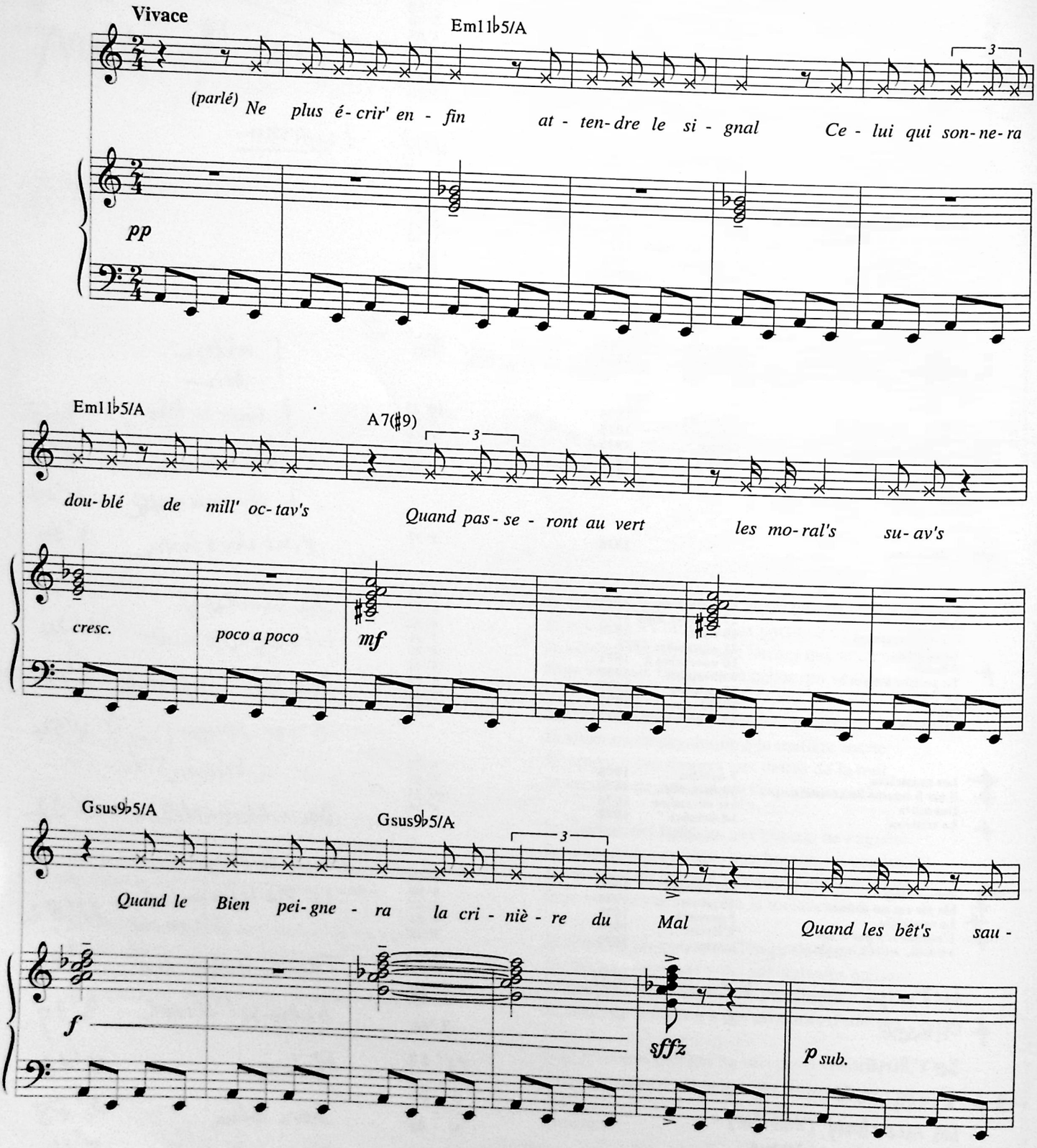
Ton style	1971	3' 32	
Tu ne dis jamais rien	1971	5' 51	
La solitude	1971	5' 22	
Les oiseaux du malheur	1er novembre	1972	2' 58
Richard	oct/ nov.	1972	5' 08
Night and day	oct/ nov.	1972	2' 40
Ne chantez pas la mort	9 novembre	1972	3' 47
Il n'y a plus rien	octobre	1972	15'
Les étrangers	10 novembre	1972	6' 07
Préface	29 octobre	1972	3' 20
L'oppression	3 novembre	1972	4'18
Marie (Apollinaire)	31 mai	1973	4' 23
Je t'aimais bien, tu sais	Mai	1973	5' 10
Pauvre Rutebeuf	8 octobre ~~1973~~	1973	5' 30
Les amants tristes	2 décembre	1973	10' 27
Les souvenirs	dec.	1973	4' 42
L'Espoir	2 janvier	1974	6' 15
La damnation	6 janvier	1974	4'57
Love	15 juillet	1975	10' 23
Muss es sein	4/5 mars	1975	3' 31
La mort des loups	février	1975	9' 34
Requiem	25 juin	1975	7' 02
Le superlatif	mars	1975	7' 30
~~[illegible]~~			
Je te donne		1976	3' 37
Les Artistes	4 novembre	1977	4' 52
A vendre	17 octobre ~~1977~~	1977	6' 57
C'est fantastique	19 août	1977	4' 52
La jalousie	21 septembre 1977		3' 36
Allende	10 novembre	1977	4' 20
Tu penses à quoi ?	9 novembre	1977	4' 42
La frime	20 octobre	1977	4' 02
Peille	29/30 sept.	1977	5' 26
Celtiques	23 août	1977	4' 19
Les musiciens	7 octobre	1978	4' 48
Il est 6 heures ici et midi...	30 décembre	1978	7' 03
Des mots	1er décembre	1978	10' 55
La tristesse	14 Octobre	1978	4' 54
Porno song	1er février	1979	6' 07
Ma vie est un slalom	25 janvier	1979	5' 09
La nostalgie	5 janvier	1979	6' 53
L'amour n'a pas d'âge	9 février	1979	4' 25
«words, words, words... »	janvier	1979	3' 22
Ludwig	dec.	1981	9'22
CHRISTIE	–	–	8'40
JE T'AIME	–	–	7'10
L'IMAGINAIRE	–	–	11'23
LES ASCENSEURS CAMARADES	–	–	6'30
~~EN~~ PAISANT L'AMOUR	–	–	4'30
LA VENDETTA	–	–	6'00
LE BATEAU IVRE	–	–	13'15
DE TOUTES LES COULEURS	–	–	5'25
LA SORGUE	–	–	5'10

Caussimon

cadenza	
Aria	
Chant du Hibou	20'30
Danse du crime	8'12
la chemise vous [illegible]	4'04
Vint alors le printemps	3'50
Les croissants	1'39
Litanies de la nuit	4'24
Mon sexe est fantastique	5'15
O vos oiseaux (Ravel) (Victoria)	4'54
Duo Nuit-Hibou	3'37
Dans les draps que la vie referme sur l'amour	4'52
TANGO CUBA DÀ	1'24
ballet de l'alcool	3'39
Miseria	4'27
Love blues	2'58
J'aime la nuit...	5'14
Je vous attends	4'56

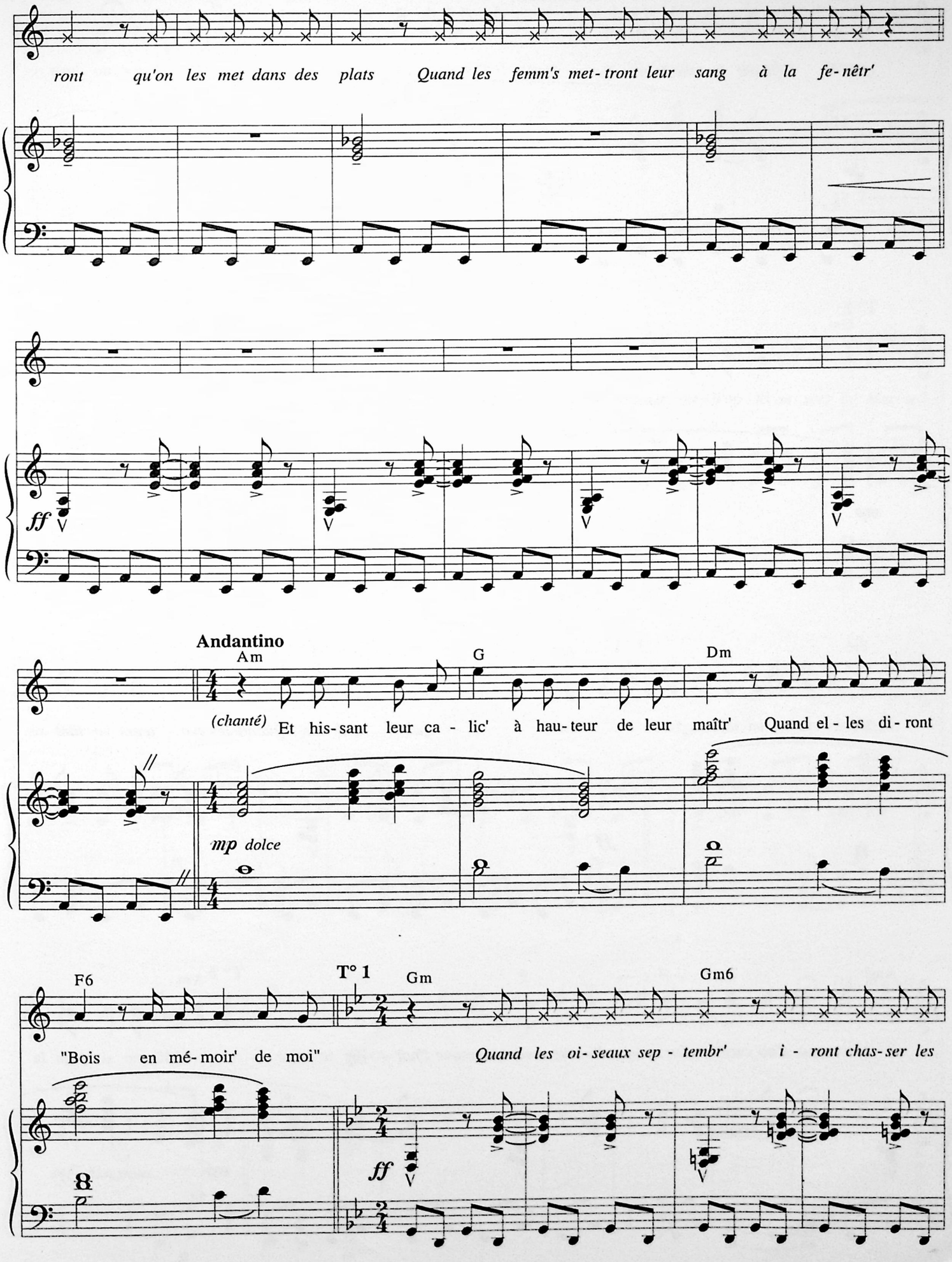
ALLENDE

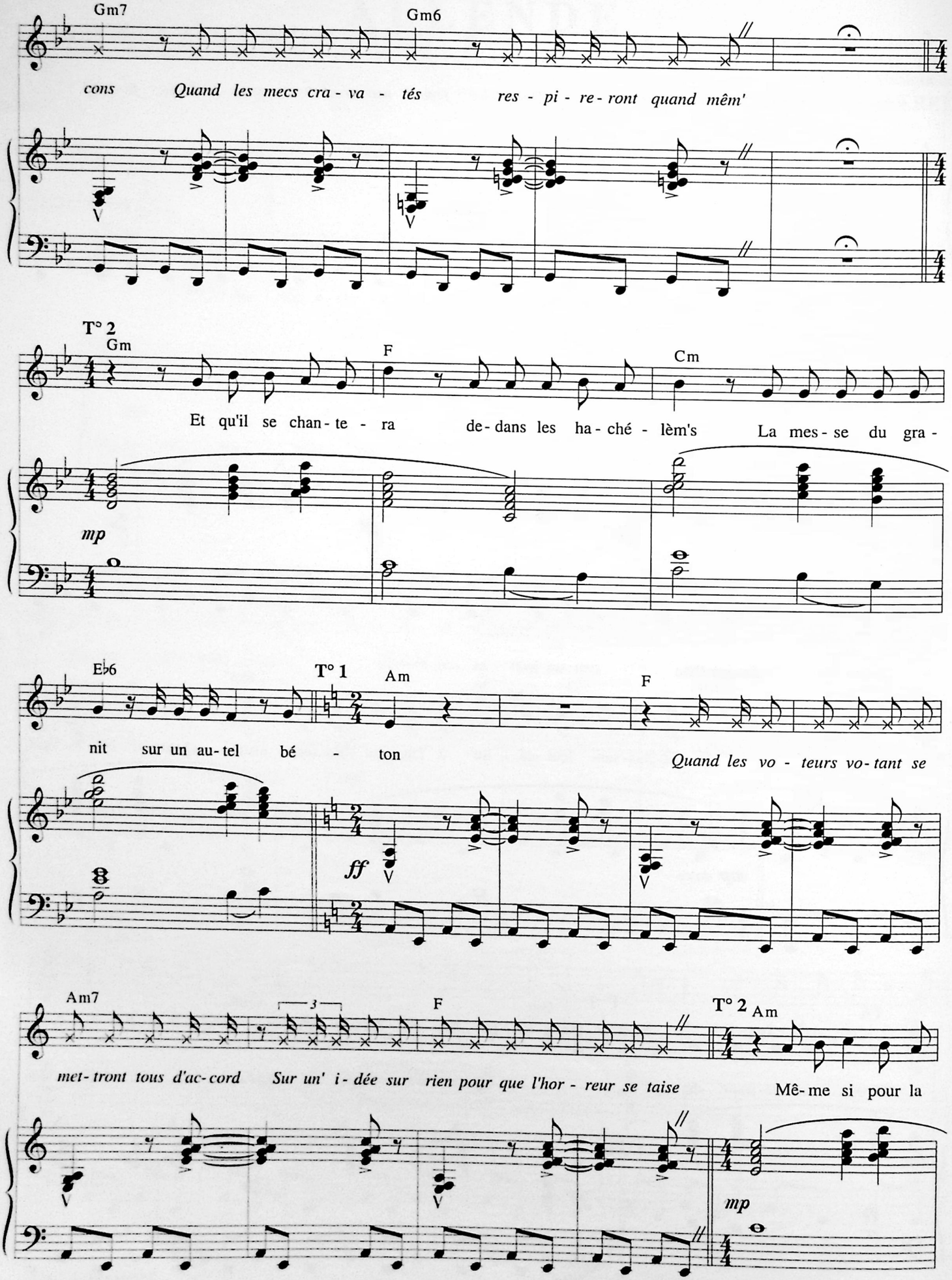
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

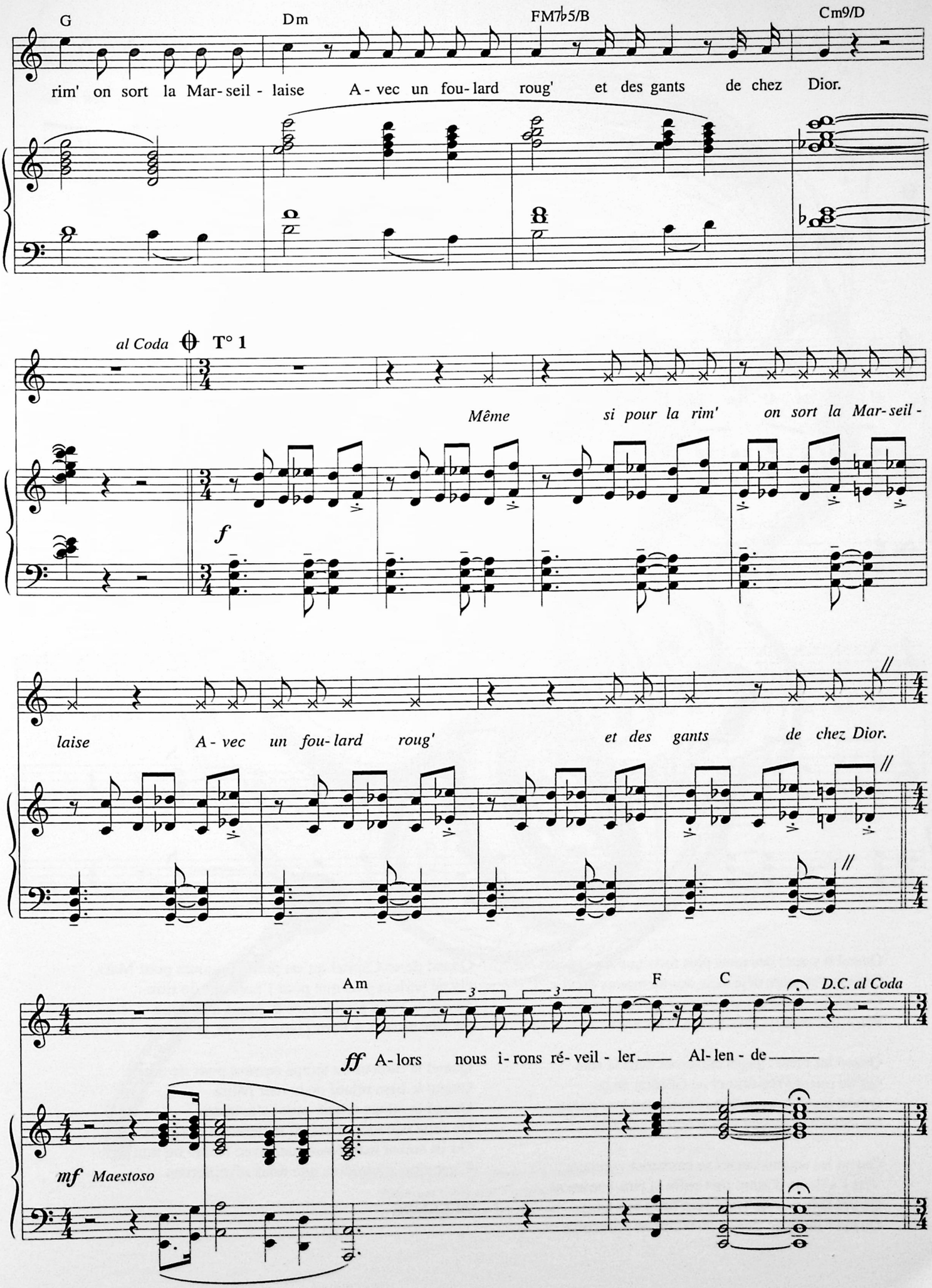


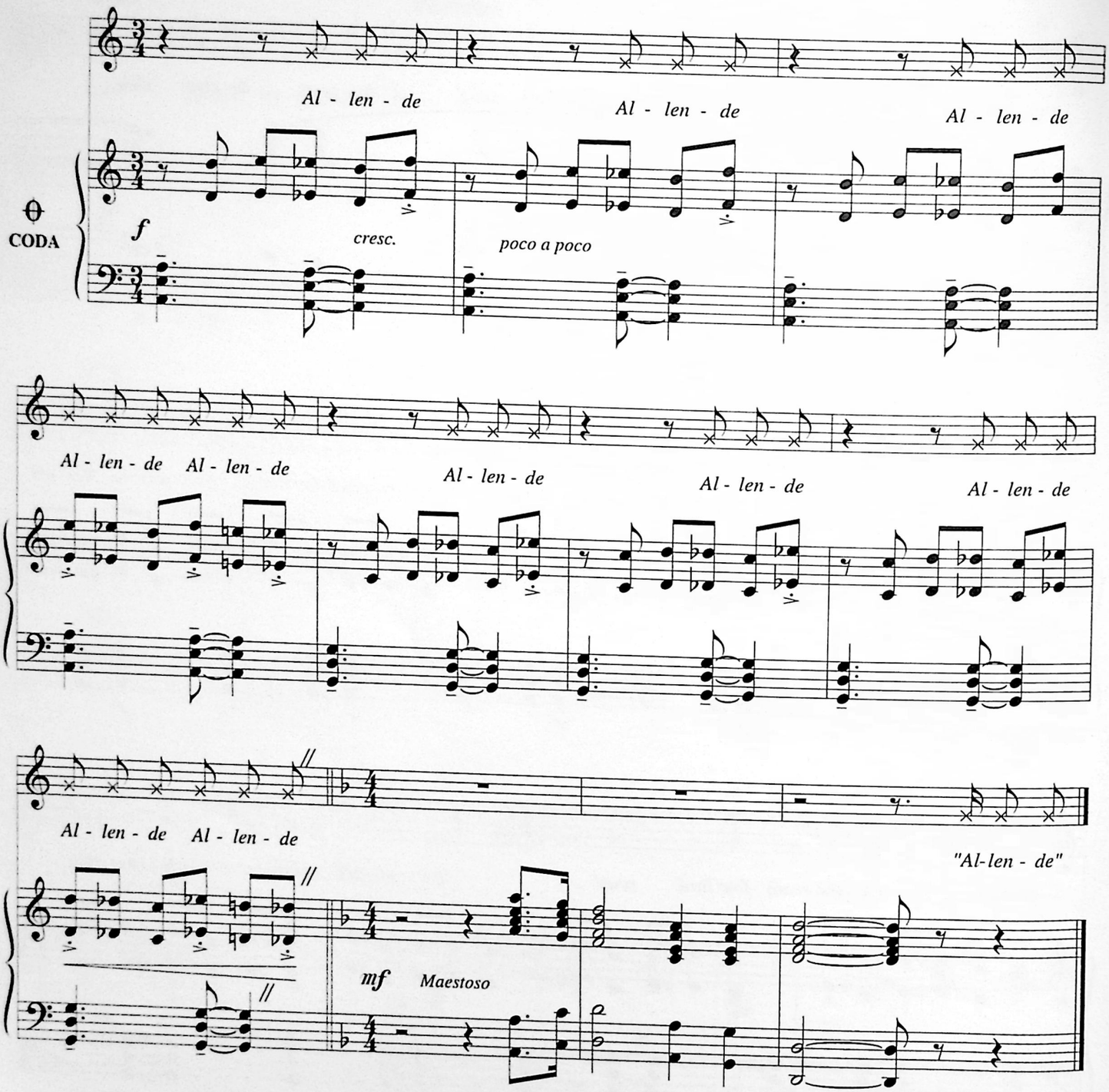
© 1977 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 024


ront qu'on les met dans des plats Quand les femm's met-tront leur sang à la fe-nêtr'
ff
Andantino
Am
G
Dm
(chanté) Et his-sant leur ca - lic' à hau-teur de leur maîtr' Quand el - les di - ront
mp dolce
F6
T° 1
Gm
Gm6
"Bois en mé-moir' de moi"
Quand les oi-seaux sep - tembr' i - ront chas-ser les
ff


Gm7
Gm6
cons
Quand les mecs cra - va - tés
res - pi - re - ront quand mêm'
T° 2
Gm
F
Cm
Et qu'il se chan - te - ra
de - dans les ha - ché - lèm's
La mes - se du gra -
mp
Eb6
T° 1
Am
F
nit sur un au - tel bé - ton
Quand les vo - teurs vo - tant se
ff
Am7
3
F
T° 2
Am
met - tront tous d'ac - cord
Sur un' i - dée sur rien pour que l'hor - reur se taise
Mê - me si pour la
mp


G
Dm
FM7♭5/B
Cm9/D
rim' on sort la Mar-seil-laise A-vec un fou-lard roug' et des gants de chez Dior.
al Coda
T° 1
Même si pour la rim' on sort la Mar-seil-
f
laise A-vec un fou-lard roug' et des gants de chez Dior.
Am
F
C
D.C. al Coda
ff A-lors nous i-rons ré-veil-ler Al-len-de
mf Maestoso



Quand il y aura des mots plus forts que les canons
Ceux qui tonnent déjà dans nos mémoires brèves
Quand les tyrans tireurs tireront sur nos rêves
Parce que de nos rêves lèvera la moisson

Quand les tueurs gagés crèveront dans la soie
Qu'ils soient Président ci ou Général de ça
Quand les voix socialistes chanteront leur partie
En mesure et partant vers d'autres galaxies

Quand les amants cassés se casseront vraiment
Vers l'ailleurs d'autre part enfin et puis comment
Quand la fureur de vivre aura battu son temps
Quand l'hiver de travers se croira au printemps

Quand de ce Capital qu'on prend toujours pour Marx
On ne parlera plus que pour l'honneur du titre
Quand le Pape prendra ses évêques à la mitre
En leur disant : « Porno latin ou non, je taxe »

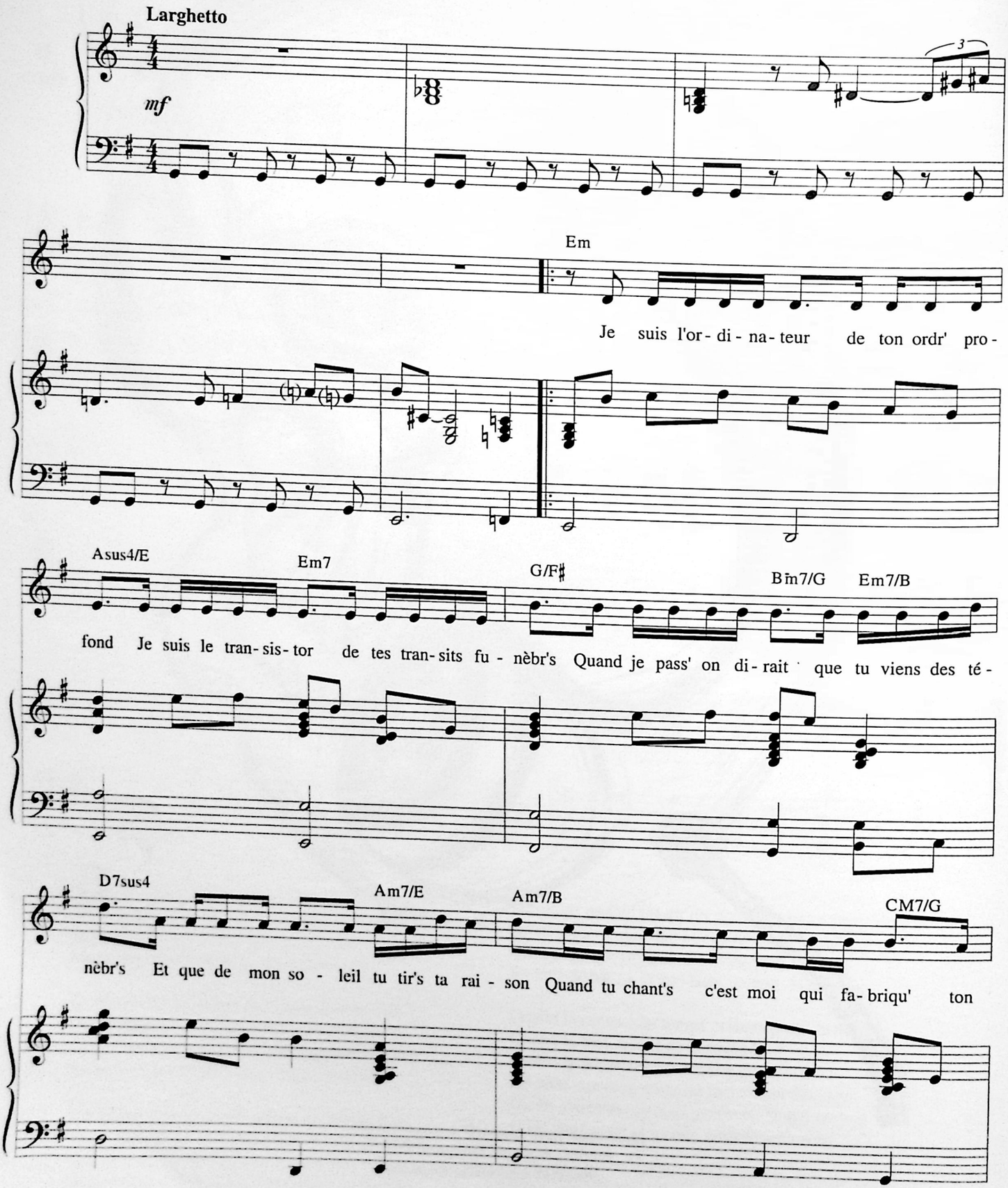
Quand la rumeur du temps cessera pour de bon
Quand le bleu relatif de la mer pâlira
Quand le temps relatif aussi s'évadera
De cette équation triste où le tiennent des cons
Qu'ils soient mathématiques avec Nobel ou non
C'est alors c'est alors que nous réveillerons

ALLENDE

Illustration pour "Je parle à n'importe qui"
Editions Gufo del Tramonto 1977
Dessin de Charles Szymkowicz

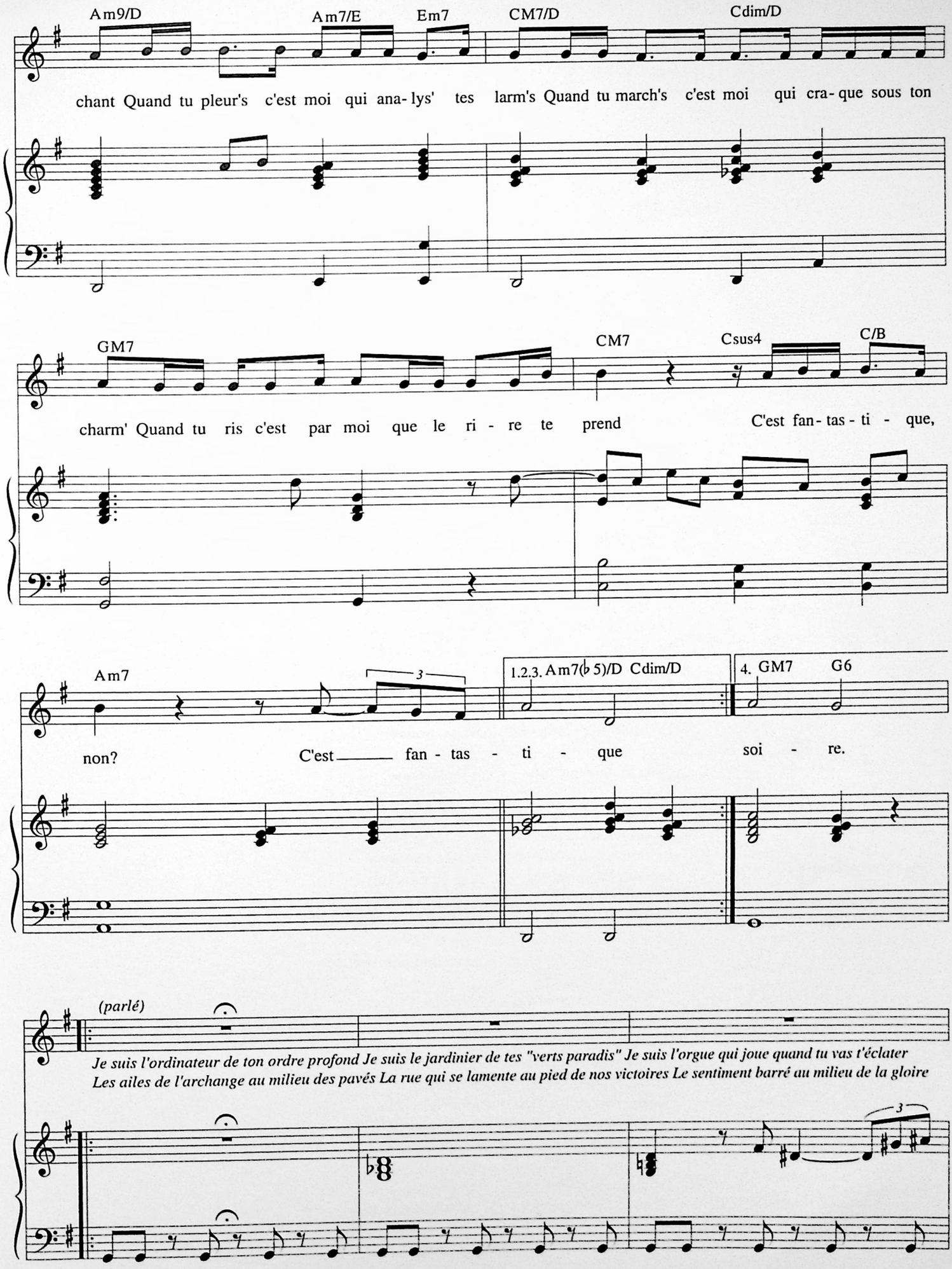
C' EST FANTASTIQUE, NON ?

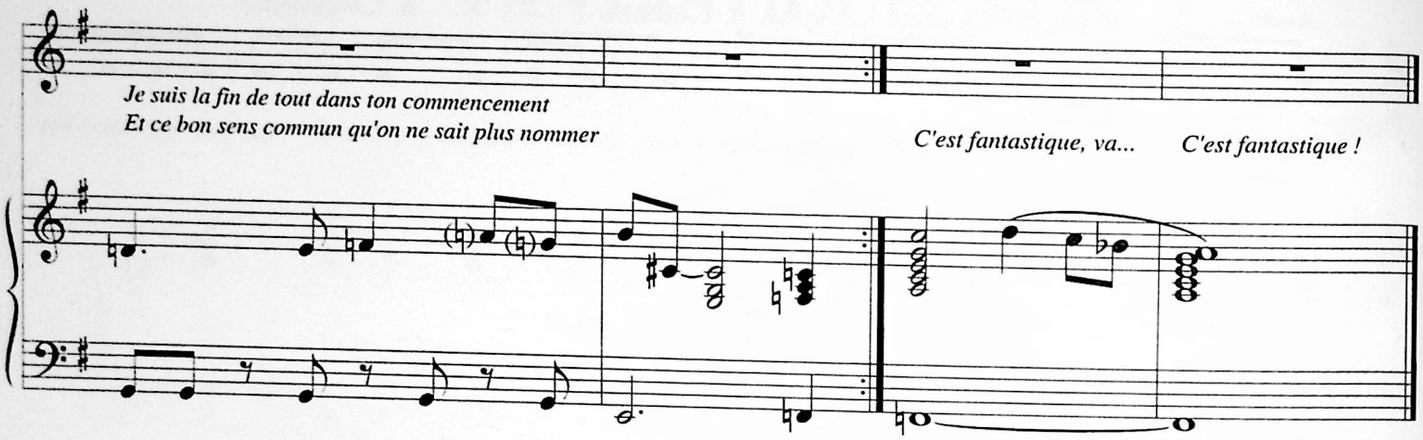
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1977 by Léo FERRÉ
© 1995 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 013


Am9/D
Am7/E
Em7
CM7/D
Cdim/D
chant Quand tu pleur's c'est moi qui ana- lys' tes larm's Quand tu march's c'est moi qui cra- que sous ton
GM7
CM7
Csus4
C/B
charm' Quand tu ris c'est par moi que le ri - re te prend C'est fan- tas - ti - que,
Am7
3
1.2.3. Am7(♭5)/D Cdim/D
4. GM7 G6
non? C'est fan - tas - ti - que soi - re.
(parlé)
Je suis l'ordinateur de ton ordre profond Je suis le jardinier de tes "verts paradis" Je suis l'orgue qui joue quand tu vas t'éclater
Les ailes de l'archange au milieu des pavés La rue qui se lamente au pied de nos victoires Le sentiment barré au milieu de la gloire
3



2. Je suis le jardinier de tes "verts paradis"
Je suis le grammairien de tes mots de tendresse
Quand tu dis que tu m'aimes on dirait que tu laisses
Au cul de ma comète les cheveux de ta nuit
Je suis l'équation triste au bras d'une inconnue
Quand tu me mens c'est moi qui mens dans ton sillage
Quand tu meurs c'est par moi que tu tournes la page
Et puis que tu renais comme un sphinx dans ma rue

C'est fantastique, non ? C'est fantastique

3. Je suis l'orgue qui joue quand tu vas t'éclater
Le marchand de ton sable où la mer te recouvre
Quand ta porte se ferme tu cries que je la rouvre
Et la mer nous reprend au bout de la marée
Quand tu te noies c'est moi qui deviens le noyé
Quand tu coules par moi je suis le capitaine
Et quand je coule en toi tu hisses la misaine
De ce voilier perdu chaque fois retrouvé

C'est fantastique, non ? C'est fantastique

4. Je suis la fin de tout dans ton commencement
La source de ta joie le terme de tes peines
Le fleuve qui te draine au-delà de toi-même
La noirceur de ton lys la pâleur de ton sang
Les ailes de l'archange au milieu des pavés
La rue qui se lamente au pied de nos victoires
Le sentiment barré au milieu de la gloire
Et ce bon sens commun qu'on ne sait plus nommer

C'est dérisoire, non ? C'est dérisoire

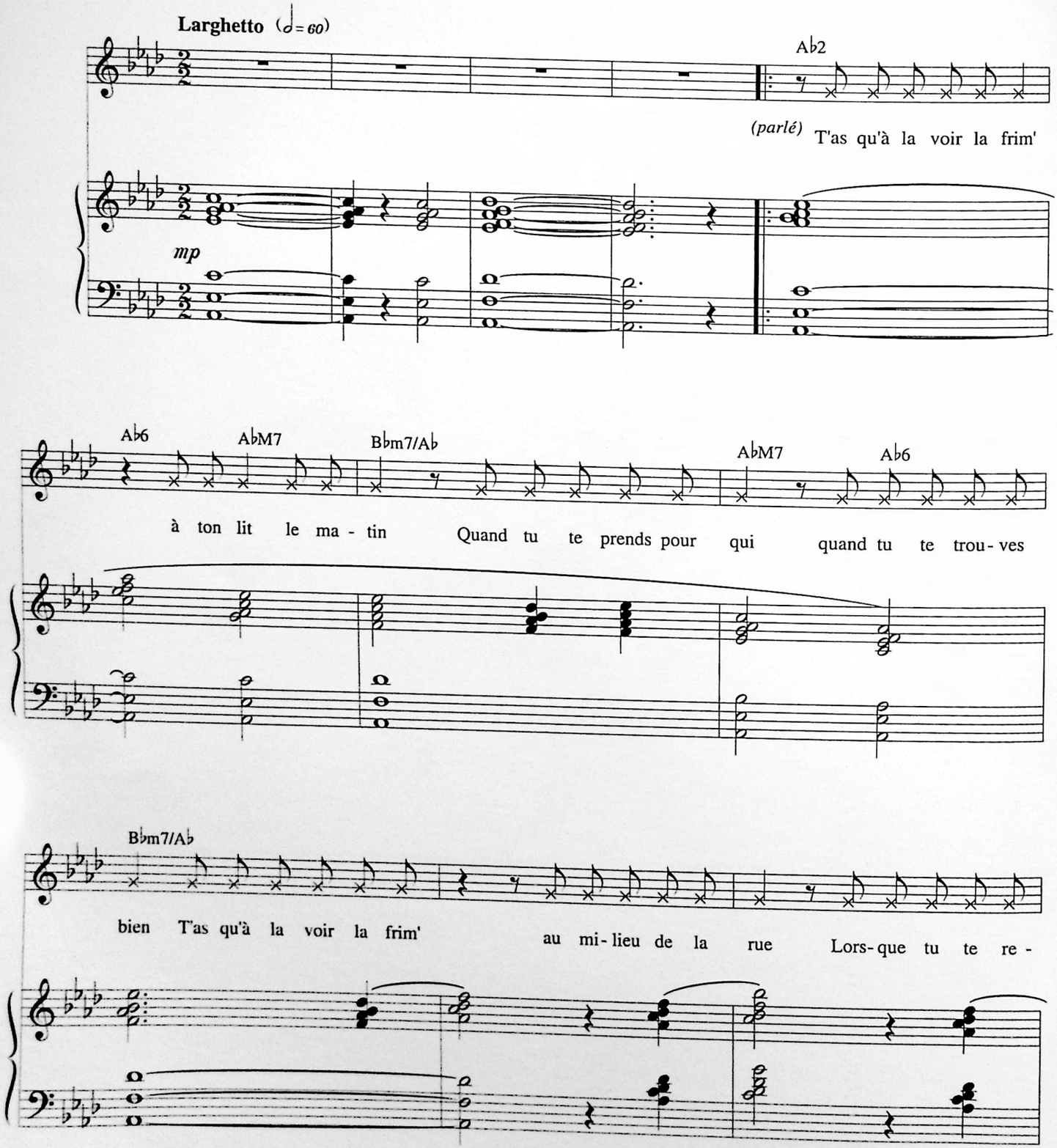
PARLÉ
Je suis l'ordinateur de ton ordre profond
Je suis le jardinier de tes "verts paradis"
Je suis l'orgue qui joue quand tu vas t'éclater
Je suis la fin de tout dans ton commencement
Les ailes de l'archange au milieu des pavés
La rue qui se lamente au pied de nos victoires
Le sentiment barré au milieu de la gloire
Et ce bon sens commun qu'on ne sait plus nommer

C'est fantastique, va... C'est fantastique !

Photo André Vilers (Détail)

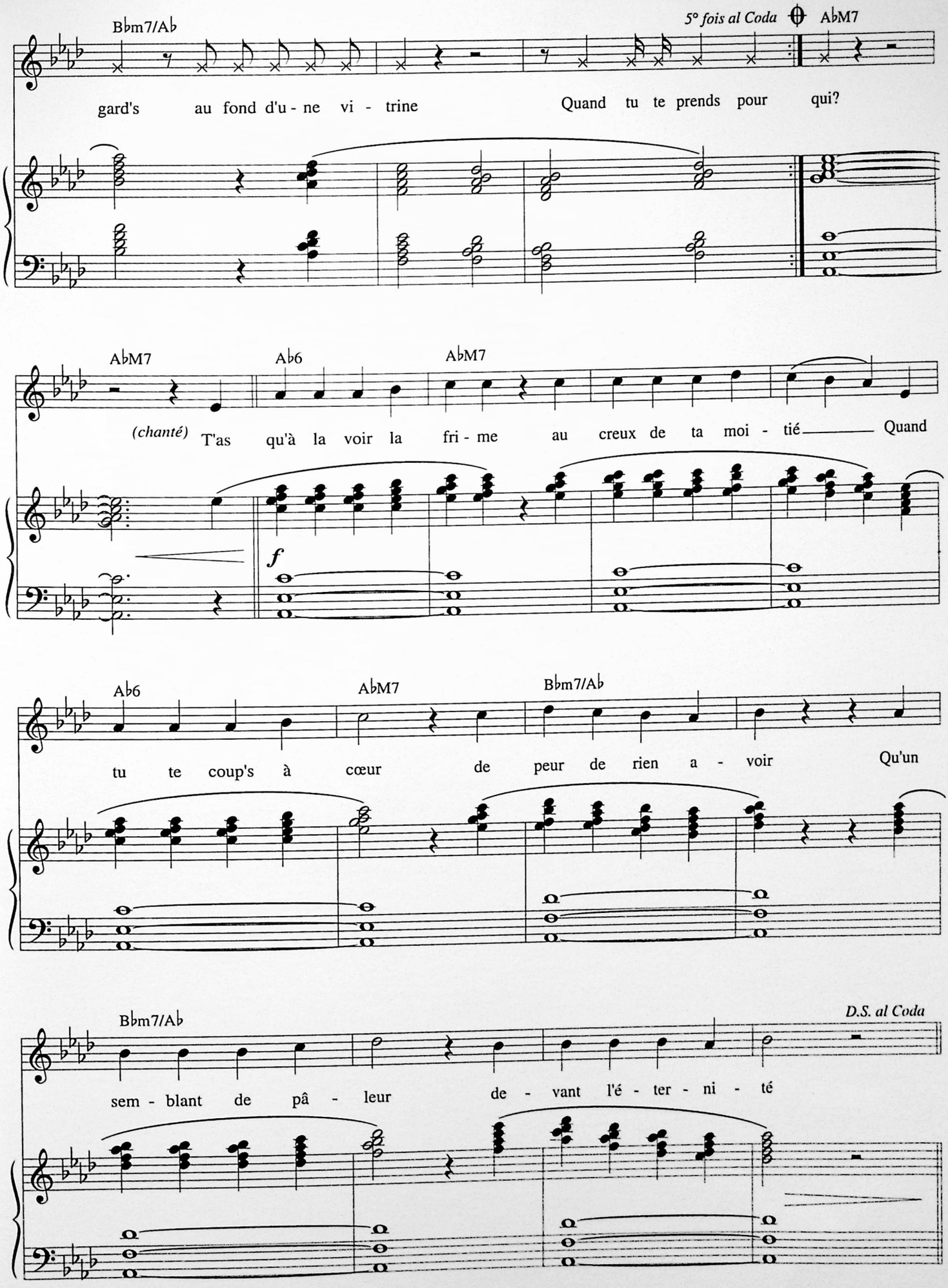
LA FRIME

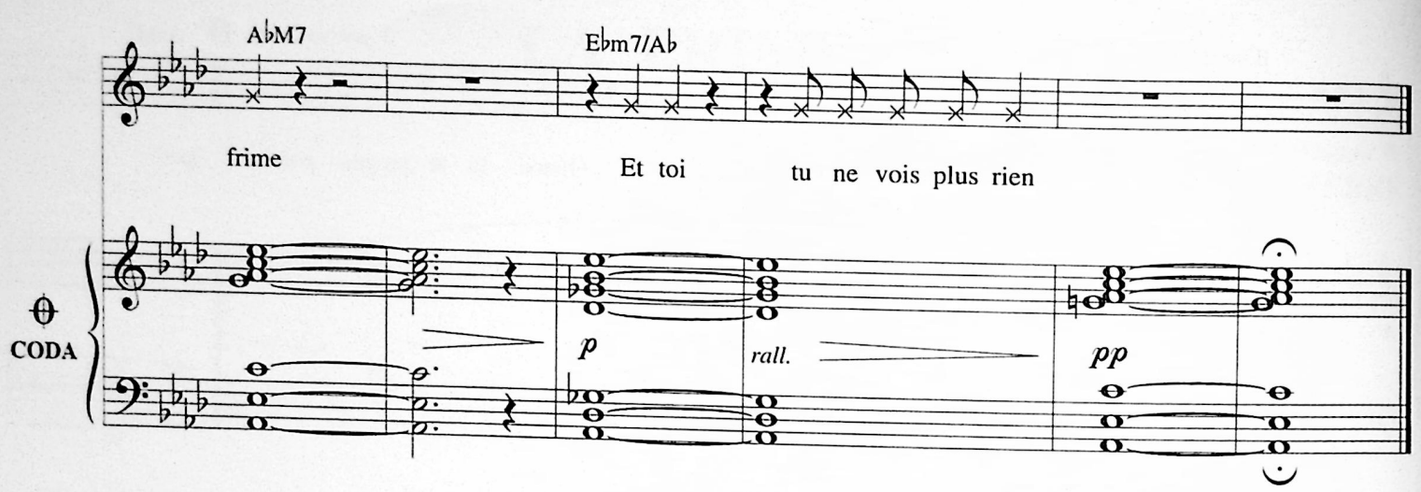
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1977 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 069


Bbm7/Ab
5° fois al Coda
AbM7
gard's au fond d'u - ne vi - trine
Quand tu te prends pour qui?
AbM7
Ab6
AbM7
(chanté)
T'as qu'à la voir la fri - me au creux de ta moi - tié
Quand
f
Ab6
AbM7
Bbm7/Ab
tu te coup's à cœur de peur de rien a - voir
Qu'un
Bbm7/Ab
D.S. al Coda
sem - blant de pâ - leur de - vant l'é - ter - ni - té



(Quand tu te prends pour qui ?)
T'as qu'à la voir la frime sur ta moto d'un soir
Quand tu vas à Rungis pour te vendre pas cher
À la mort qui radine avec son grand panier
T'as qu'à la voir la frime alors tu ressuscites
Avec les yeux glacés et tu te prends pour qui ?

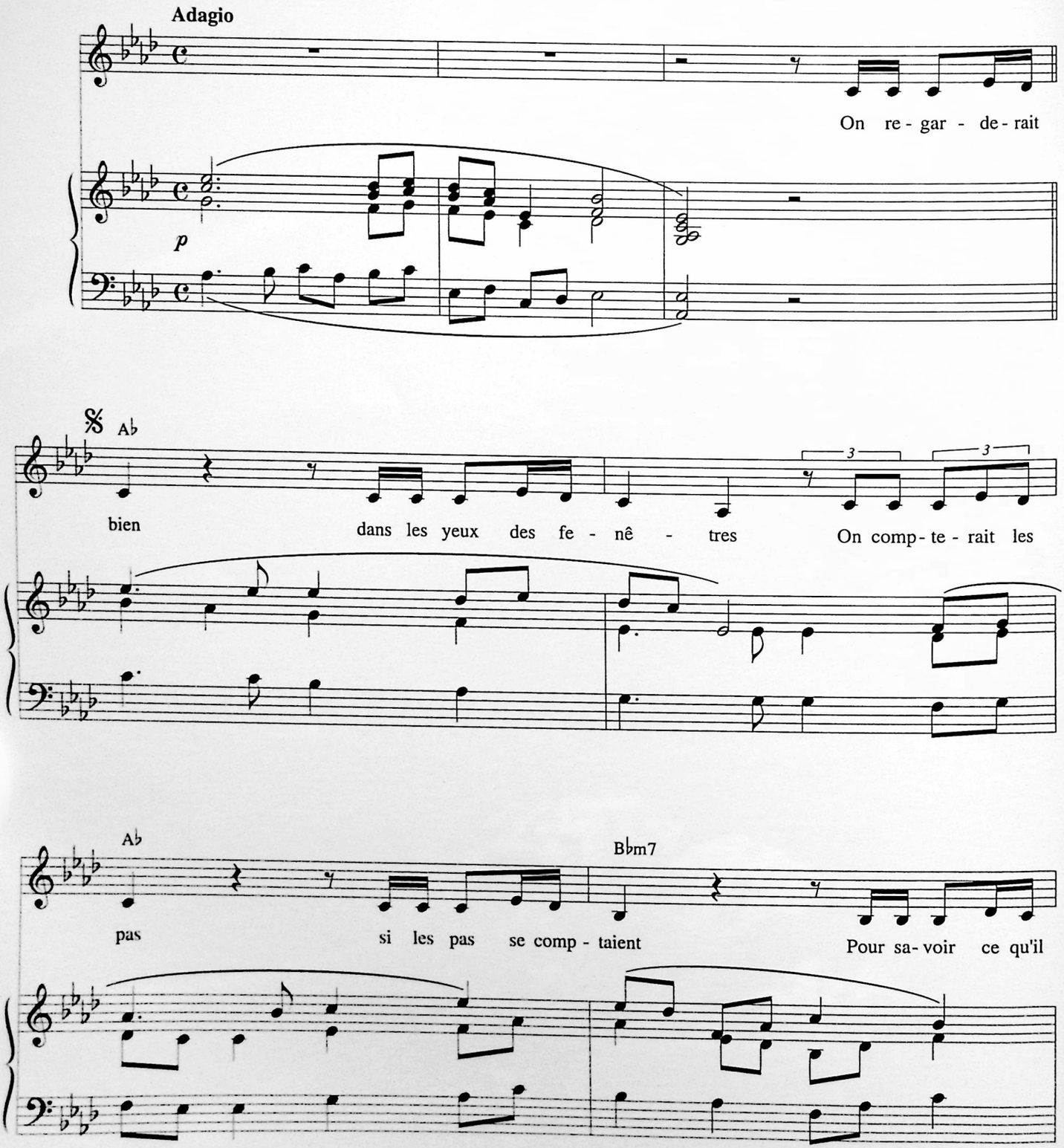
Qui ne dure qu'un temps le temps de te laver
Et d'aller te farcir un morceau de ton temps
De ce temps qui te reste à glander des soucis
Comme les fleurs pareilles aux fleurs de tes vingt ans
T'as qu'à la voir la frime
Et ça ne coûte rien

T'as qu'à la voir la frime qui se met dans ton lit
Quand tu te prends pour qui ?
Quand tu te trouves bien
T'as qu'à la voir la frime au milieu de la nuit
Lorsque tu la regardes quand ça vient de finir
Quand elle se prend pour qui ?
T'as qu'à la voir la frime en sortant de l'hotel
Où t'as fumé qu'une clope qu'on t'a vendue pas cher
Quand la Mort te fait jouir rien qu'à y respirer
T'as qu'à la voir la frime alors à Amsterdam
Au bras d'un vieux pavot avec les yeux bridés
T'as qu'à la voir la frime au creux de ta psycho
Quand tu te piques on dit jusqu'à s'overdoser
Quand le semblant te semble un bout d'éternité
Qui ne dure qu'un temps le temps d'outrepasser
À marée galaxique où l'univers pavé
Te reprend dans ses chiffres et te montre du doigt
Dans une statistique c'est le moins qu'on te doit
Pour te montrer la frime

Et toi tu ne vois plus rien.

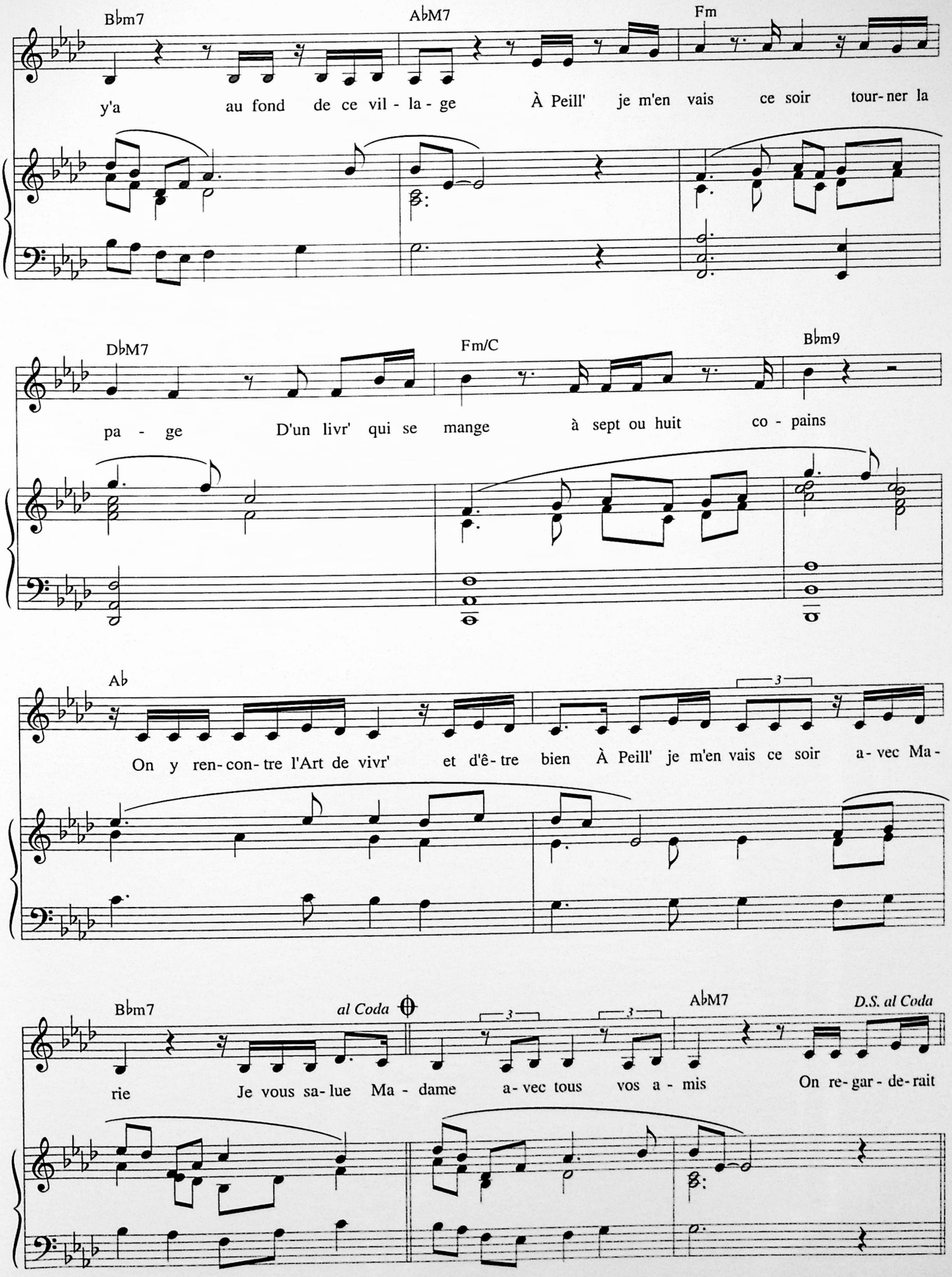
PEILLE

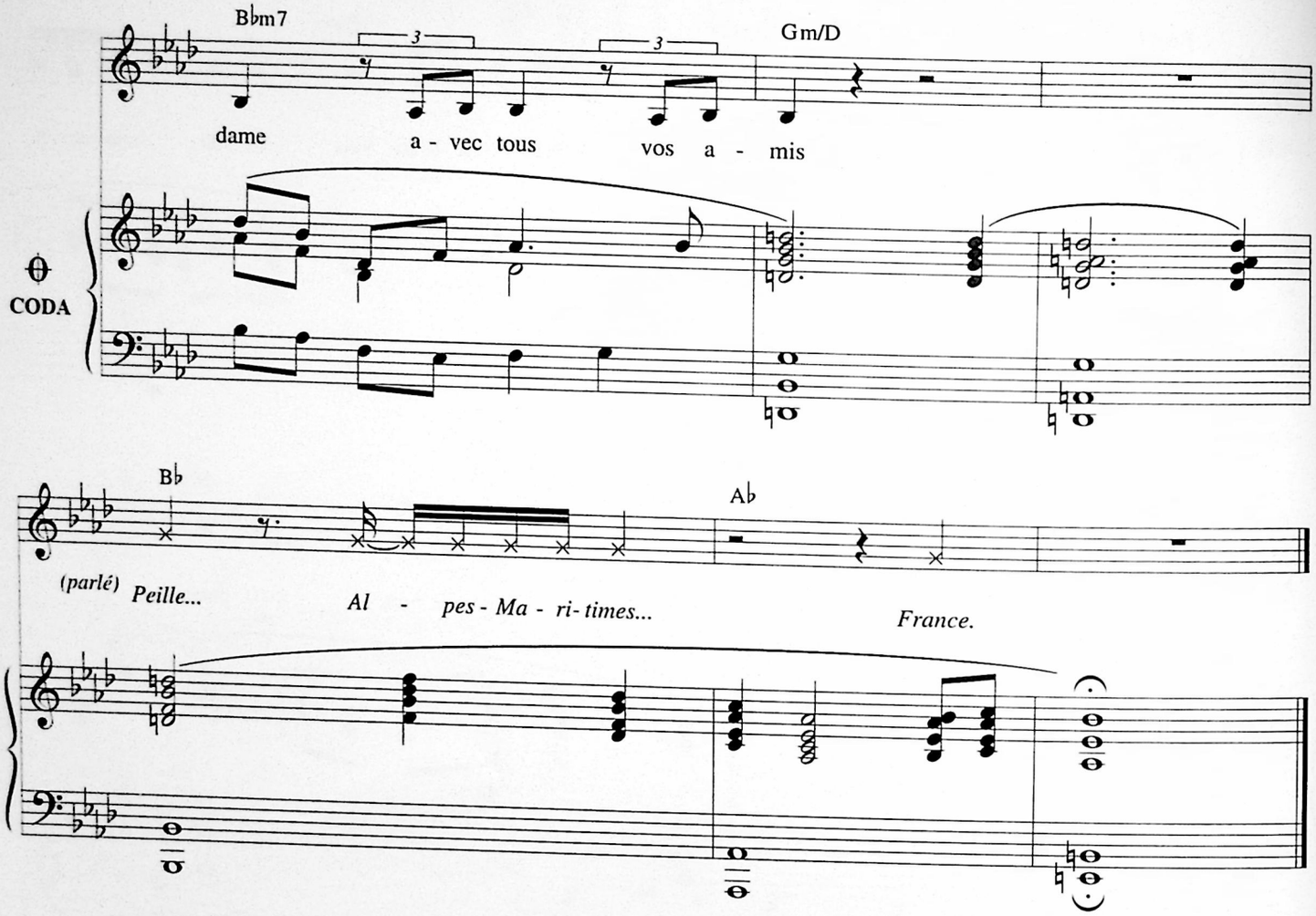
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1977 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 119


Bbm7
AbM7
Fm
y'a au fond de ce vil - la - ge À Peill' je m'en vais ce soir tour - ner la
DbM7
Fm/C
Bbm9
pa - ge D'un livr' qui se mange à sept ou huit co - pains
Ab
3
On y ren - con - tre l'Art de vivr' et d'ê - tre bien À Peill' je m'en vais ce soir a - vec Ma -
Bbm7
al Coda
3
3
AbM7
D.S. al Coda
rie Je vous sa - lue Ma - dame a - vec tous vos a - mis On re - gar - de - rait



On regarderait bien dans les yeux de Nana
Pour y lire amoureux la table des matières
Qu'elle t'apporte comme un bouquet de lilas
Mais de ceux qui se mangent et là elle exagère
"Voulez-vous des farcis ? Des raviolis d'étoiles ?
"De cette daube antique où coule la vallée ?
"Du mouton qui revient de la mer à la voile ?
"C'était long ! Il en a mis du temps, vous savez ?"

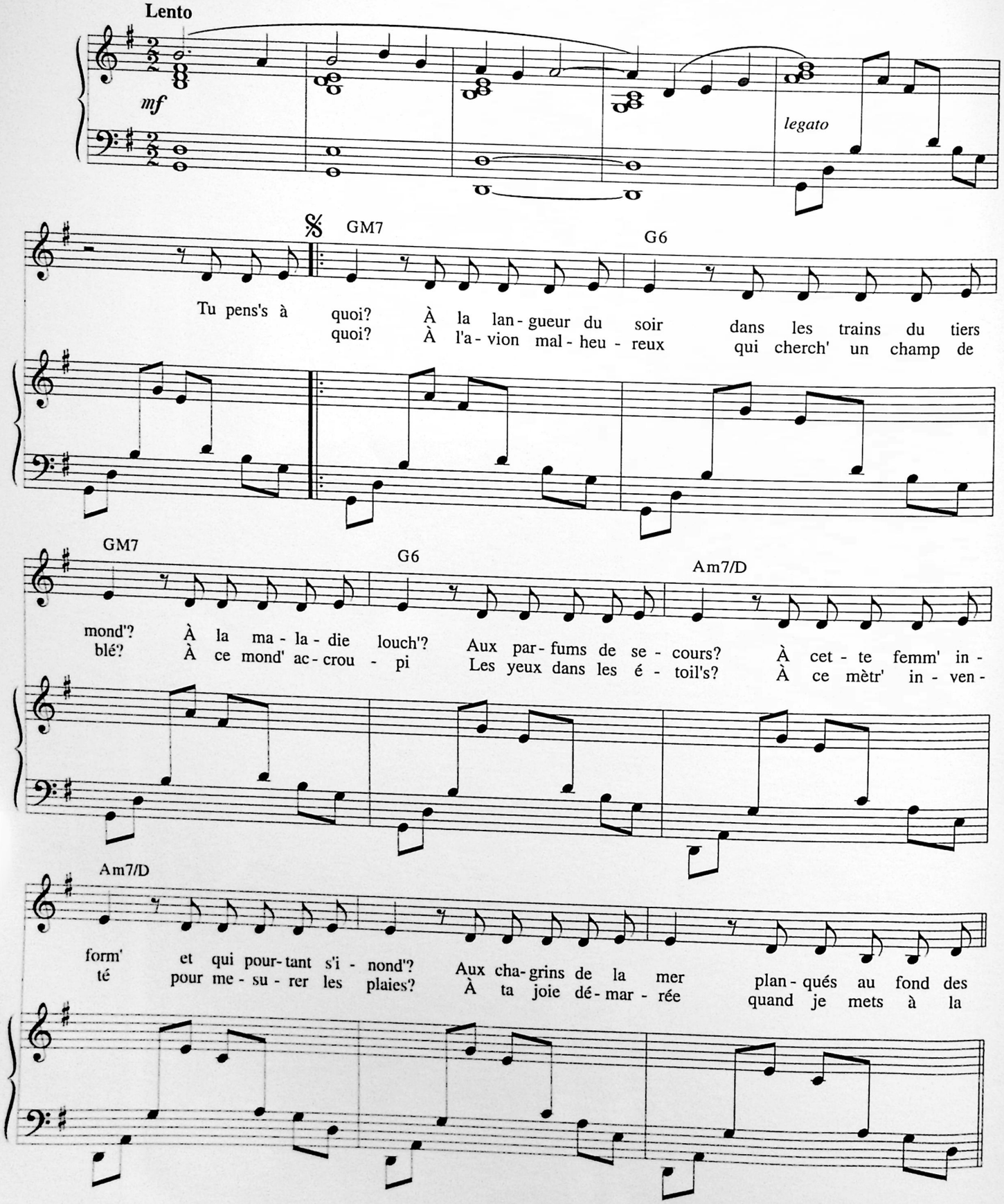
À Peille j'ai laissé Mathieu dans la fontaine
À Peille je m'en vais pour laisser mon passé
Chaque fois que j'y passe j'en reprends un morceau
Et l'eau qui l'a gardé me l'a rendu tout frais
Comme d'un souvenir lorsque l'instant paraît
Du fond de ce village où les pierres se parlent
À Peille je m'en vais ce soir avec Marie
Je vous salue Madame avec tous vos amis

Peille...
Alpes-Maritimes...
France

Léo et Mathieu à Peille Photo André Villers

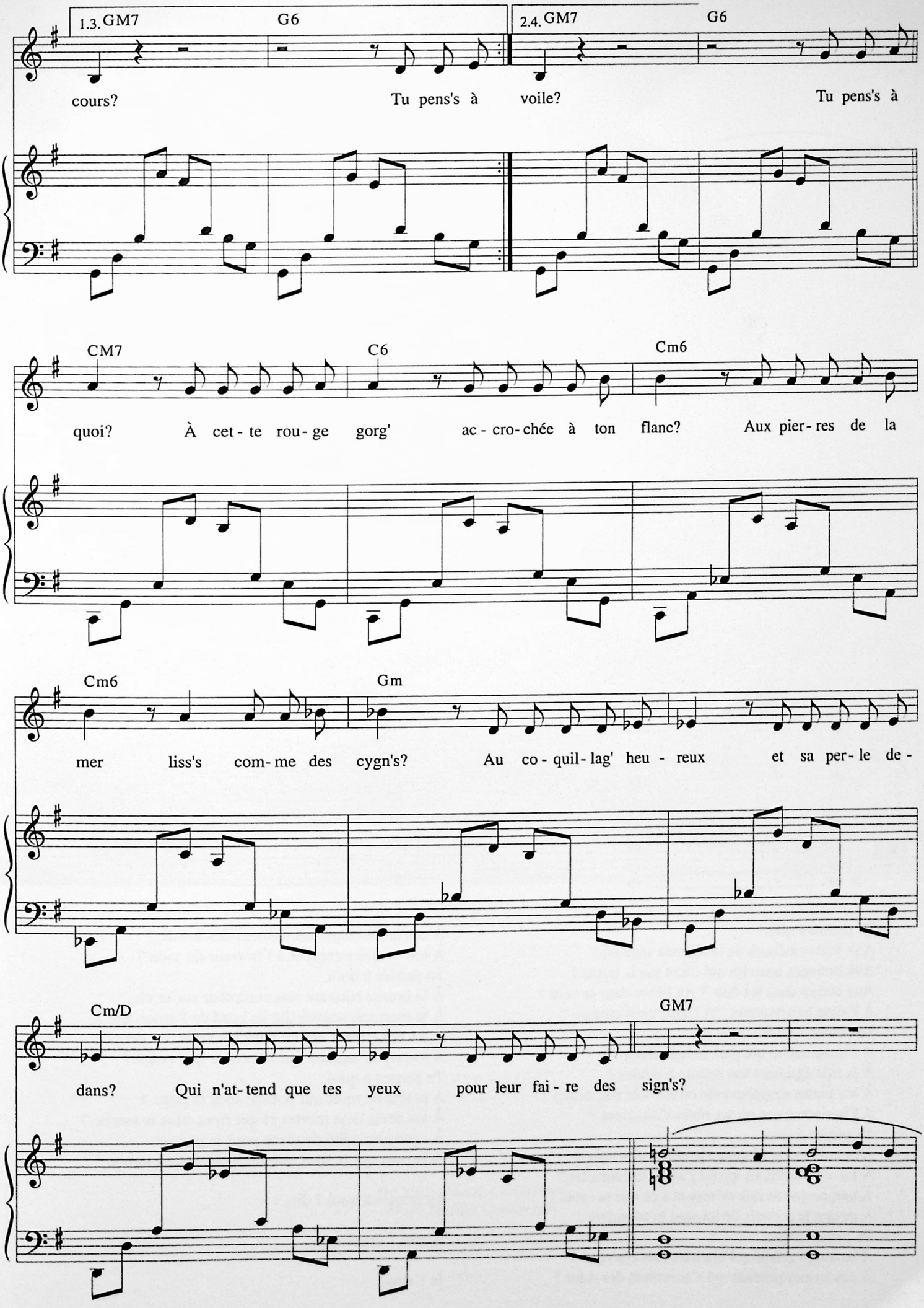
TU PENSES À QUOI ?

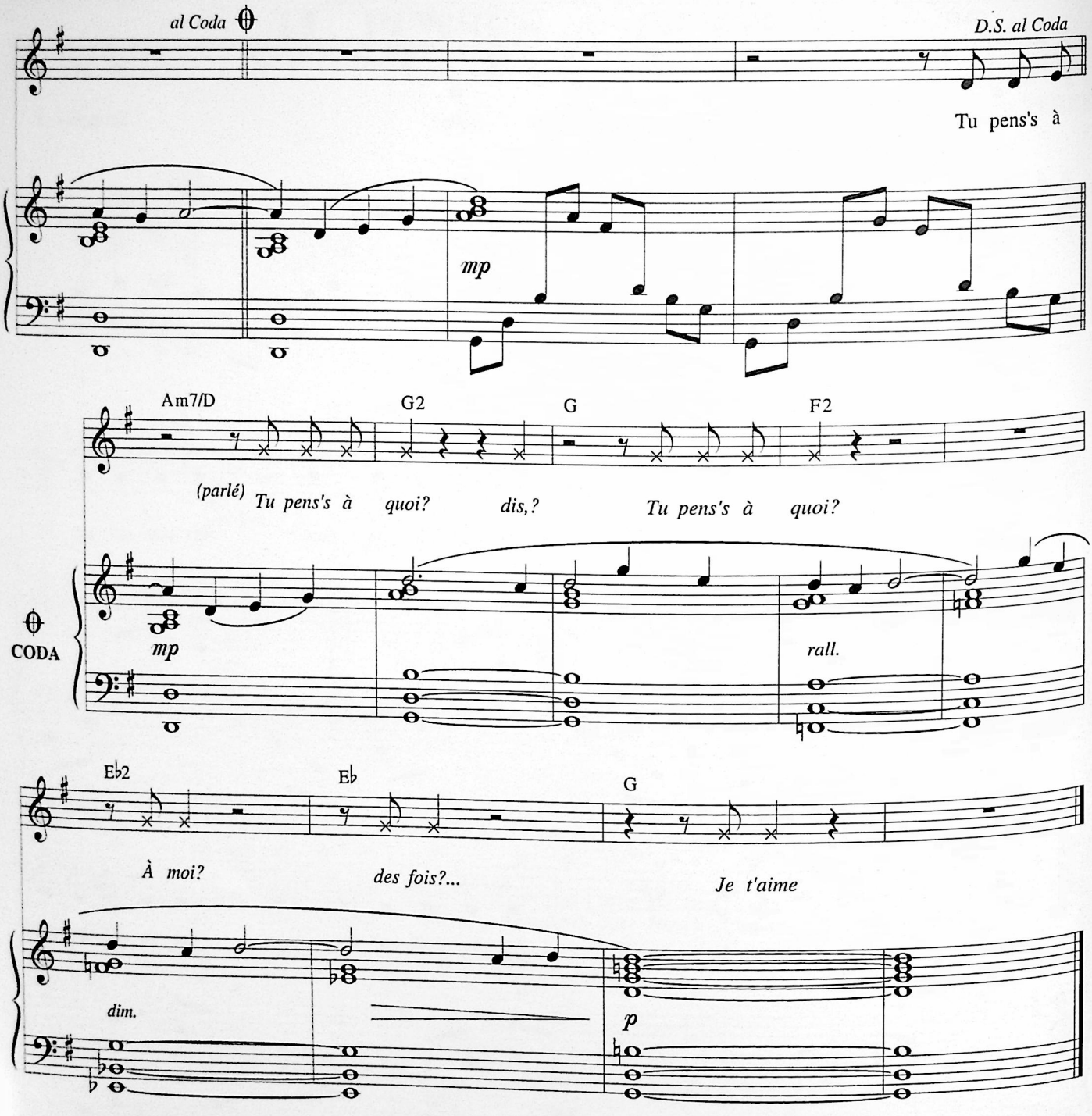
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1977 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 155


1.3. GM7
G6
2.4. GM7
G6
cours?
Tu pens's à
voile?
Tu pens's à
CM7
C6
Cm6
quoi?
À cet - te rou - ge gorg'
ac - cro - chée à ton flanc?
Aux pier - res de la
Cm6
Gm
mer
liss's com - me des cygn's?
Au co - quil - lag' heu - reux
et sa per - le de -
Cm/D
GM7
dans?
Qui n'at - tend que tes yeux
pour leur fai - re des sign's?



Tu penses à quoi
Aux seins exténués de la chienne maman ?
Aux hommes muselés qui tirent sur la laisse ?
Aux biches dans les bois ? Au lièvre dans le vent ?
À l'aigle bienheureux ? À l'azur qu'il caresse ?
Tu penses à quoi
À l'imagination qui part demain matin ?
À la fille égrenant son rosaire à pilules ?
À ses mains mappemonde où tremble son destin ?
À l'horizon barré où ses rêves s'annulent ?
Tu penses à quoi
À ta voix sur le fil quand je cherche ta voix ?
À toi qui t'enfuyais quand j'allais te connaître ?
À tout ce que tu sais de moi et à ce que tu crois ?
À ce que je connais de toi sans te connaître ?
Tu penses à quoi
À ce temps relatif qui blanchit mes cheveux ?
À ces larmes perdues qui s'inventent des rides ?
À ces arbres datés où traînent des aveux ?
À ton ventre rempli et à l'horreur du vide ?
Tu penses à quoi
À la brume baissant son compteur sur ta vie ?
À la mort qui sommeille au bord de l'autoroute ?
À tes chagrins d'enfant dans les yeux des petits ?
À ton coeur mesuré qui bat coûte que coûte ?
Tu penses à quoi
À ta tête de mort qui pousse sous ta peau ?
À tes dents déjà mortes et qui rient dans ta tombe ?
À cette absurdité de vivre pour la peau ?
À la peur qui te tient debout lorsque tout tombe ?

Tu penses à quoi ? dis, ?

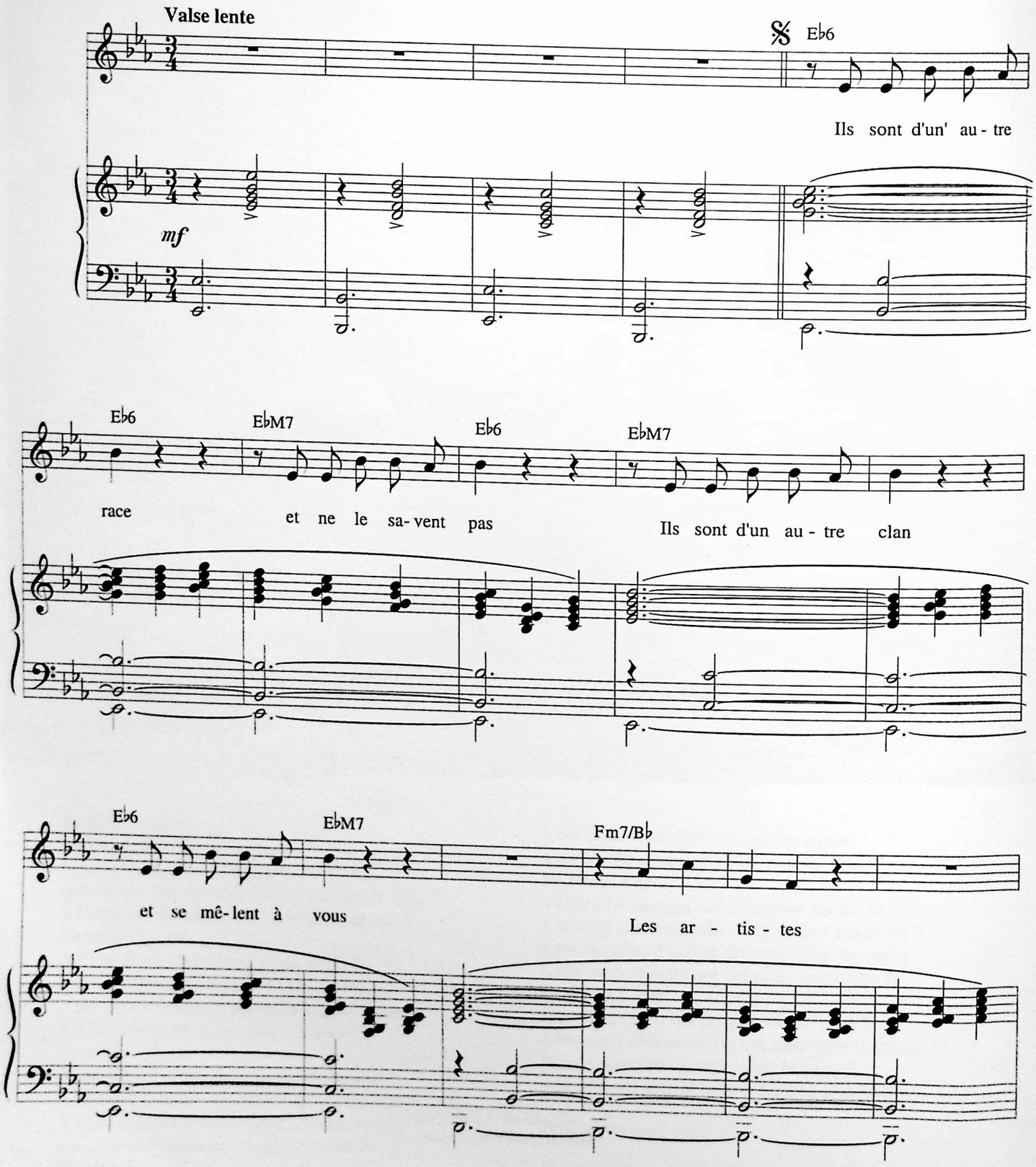
À moi ? des fois ?...

Je t'aime.

Été 1978, Marie-Cécile Ferré
Photo Hubert Grooteclaes

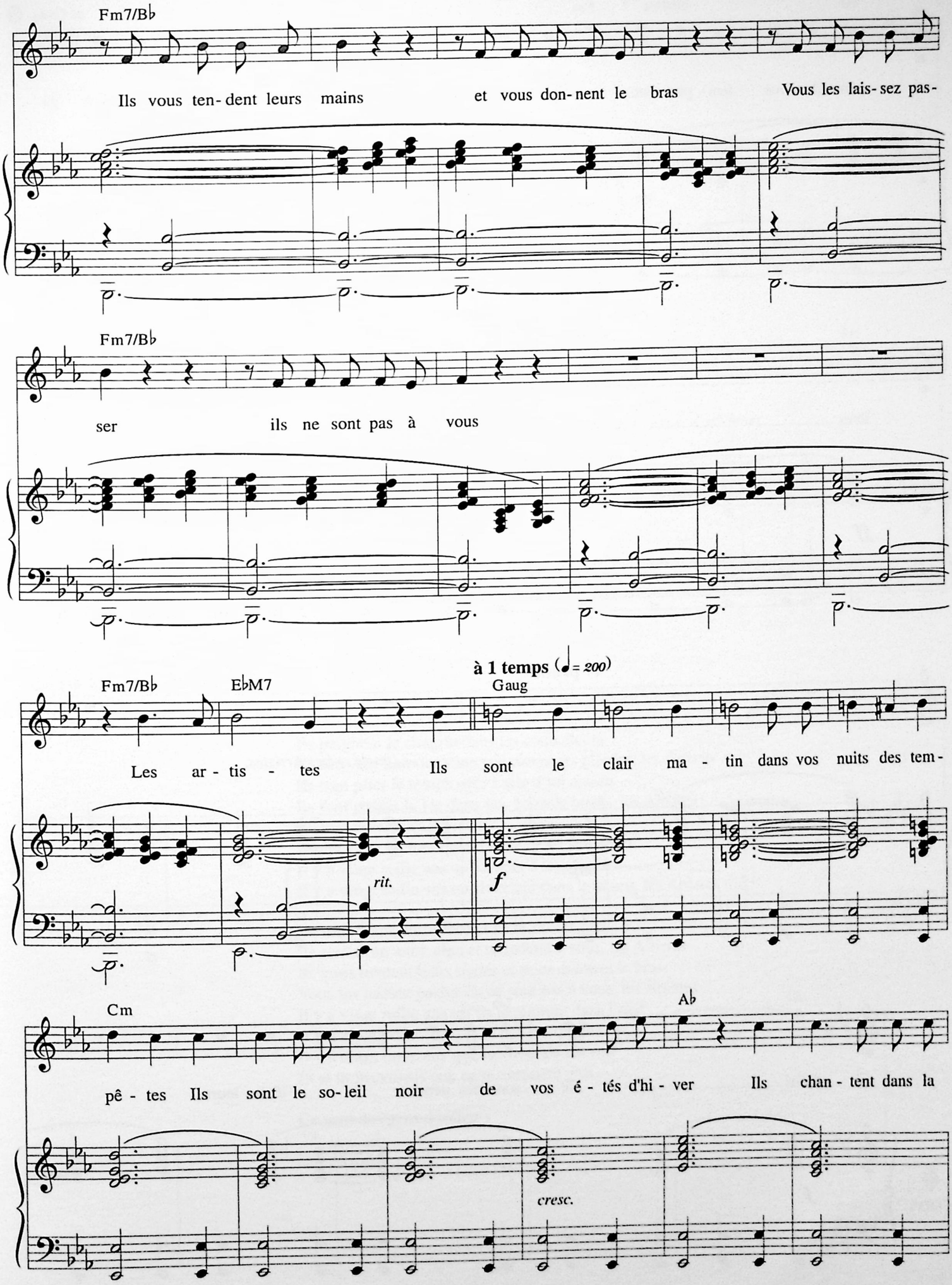
LES ARTISTES

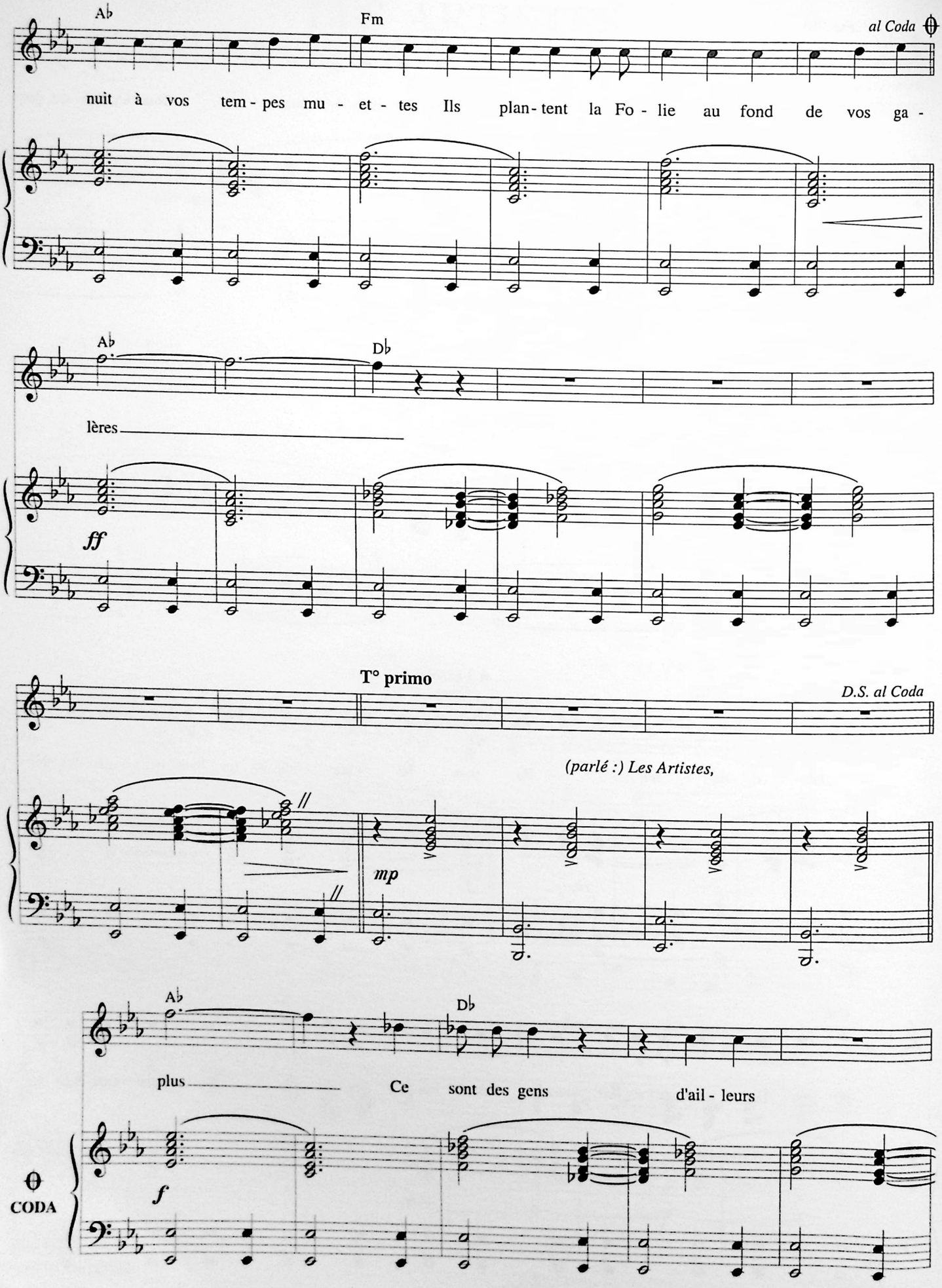
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

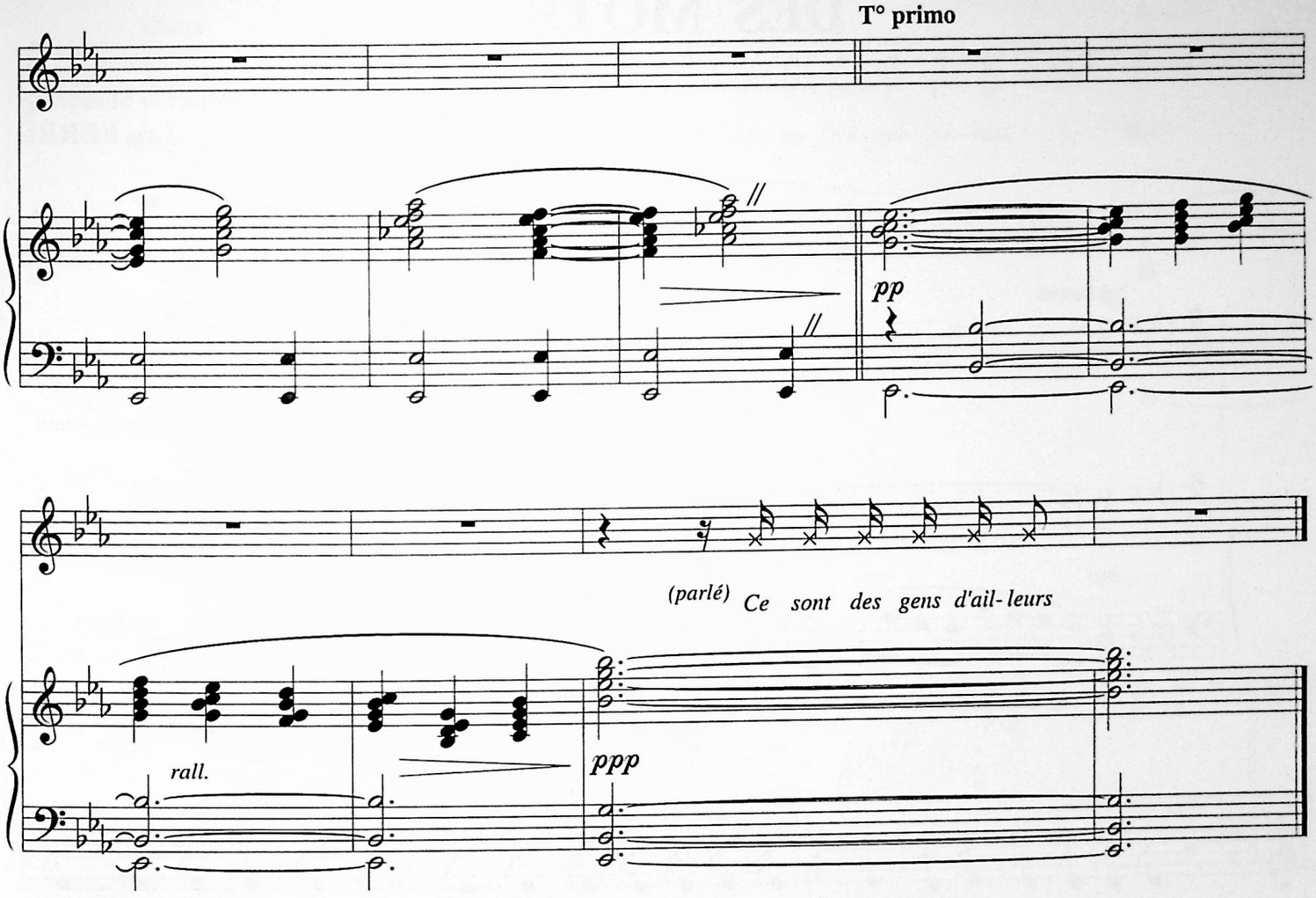


© 1978 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 028


Fm7/B♭
Ils vous ten- dent leurs mains
et vous don- nent le bras
Vous les lais- sez pas-
Fm7/B♭
ser
ils ne sont pas à vous
à 1 temps (♩= 200)
Fm7/B♭
E♭M7
Gaug
Les ar - tis - tes
Ils sont le clair ma - tin dans vos nuits des tem-
rit.
f
Cm
A♭
pê - tes Ils sont le so- leil noir de vos é - tés d'hi - ver
Ils chan - tent dans la
cresc.


Ab
Fm
al Coda
nuit à vos tem - pes mu - et - tes Ils plan - tent la Fo - lie au fond de vos ga -
Ab
Db
lères
ff
T° primo
D.S. al Coda
(parlé :) Les Artistes,
mp
Ab
Db
plus
Ce sont des gens d'ail - leurs
CODA
f



Ils peignent le chagrin dans les coquelicots
Ils écrivent l'amour dans vos chambres glacées, les Artistes
Ils font plier le temps sous l'aile d'un oiseau
Ils font passer la vie dans vos accords brisés, les Artistes
Ils font la loi demain quand tu vivrais hier
Ils décident de tout quand tu veux les soumettre
{ Il y a vingt mille ans qu'ils sont à leur fenêtre
{ Il y a vingt mille ans qu'ils crient dans le désert, les Artistes *(bis)*

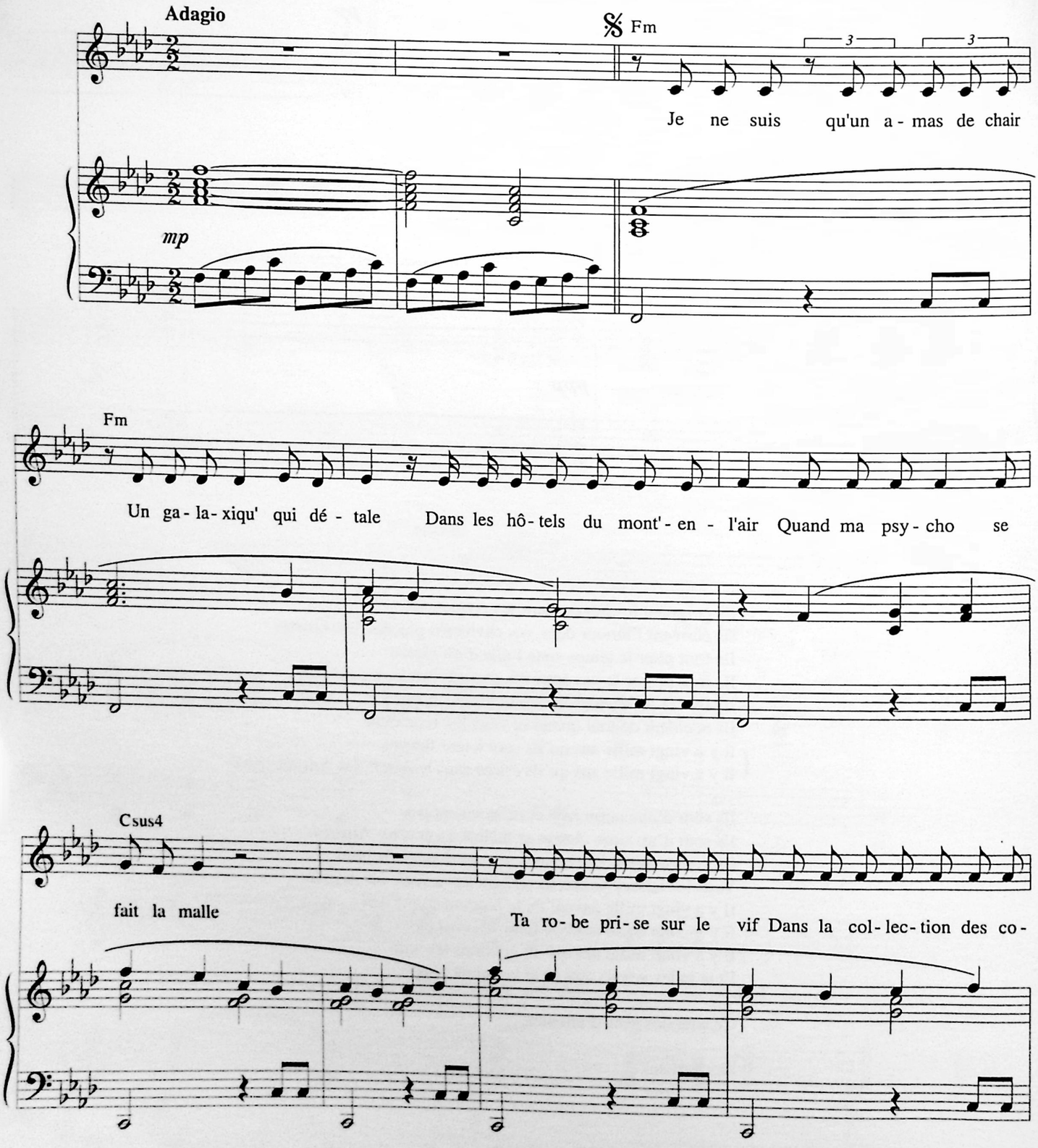
Ils sont d'une autre race et ne le savent pas
Ils sont d'un autre clan et se mêlent à vous, les Artistes
Ils vous tendent leurs mains et vous donnent le bras
Vous les laissez passer ils ne sont pas à vous, les Artistes
Il y a vingt mille ans qu'ils te rentrent dans l'oeil
Il y a vingt mille ans que tu ne les vois pas
Il y a vingt mille ans que tu voudrais les voir
Et si tu les voyais eux ne te verraient plus

Ce sont des gens d'ailleurs

Les Artistes

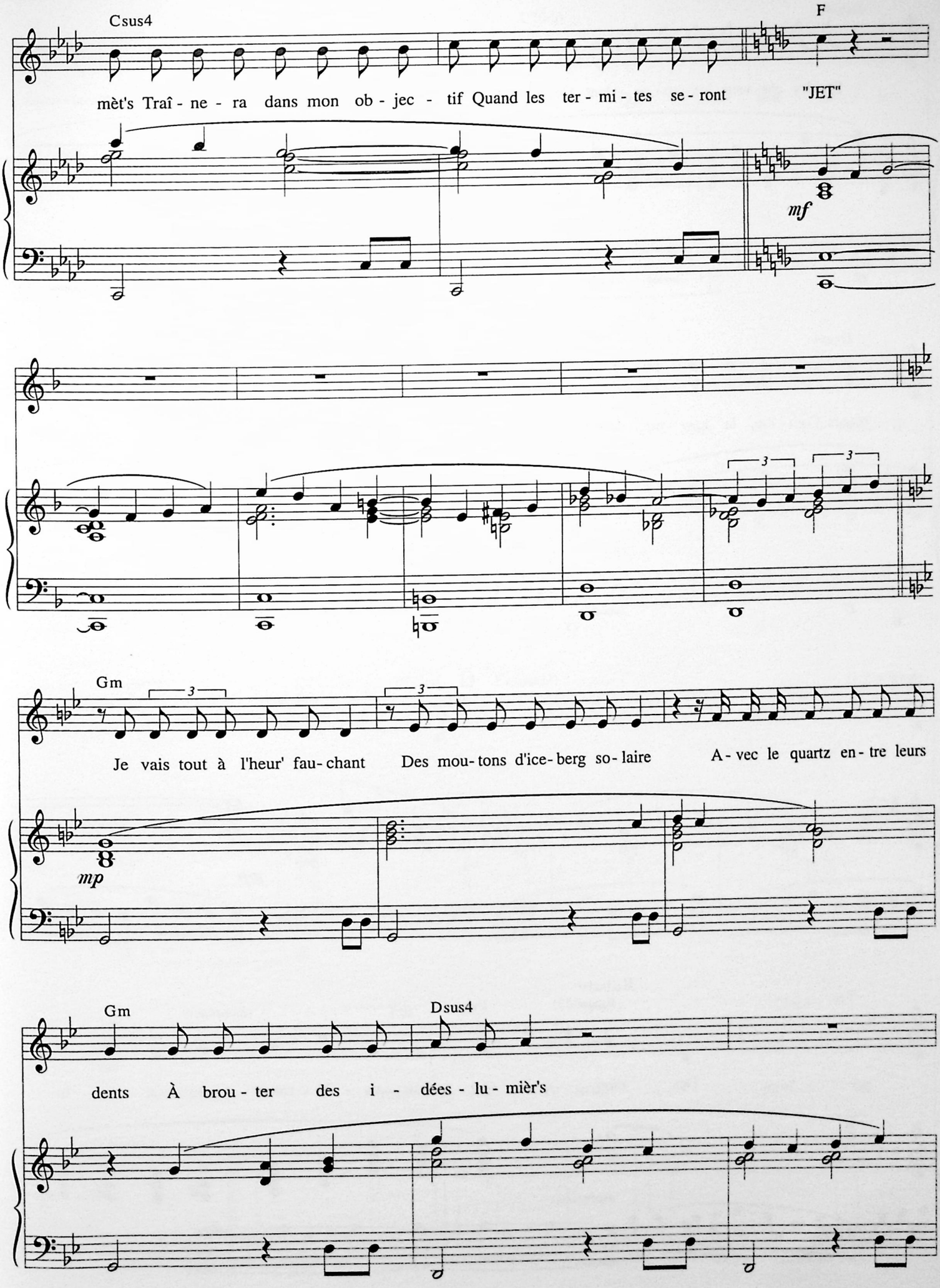
DES MOTS

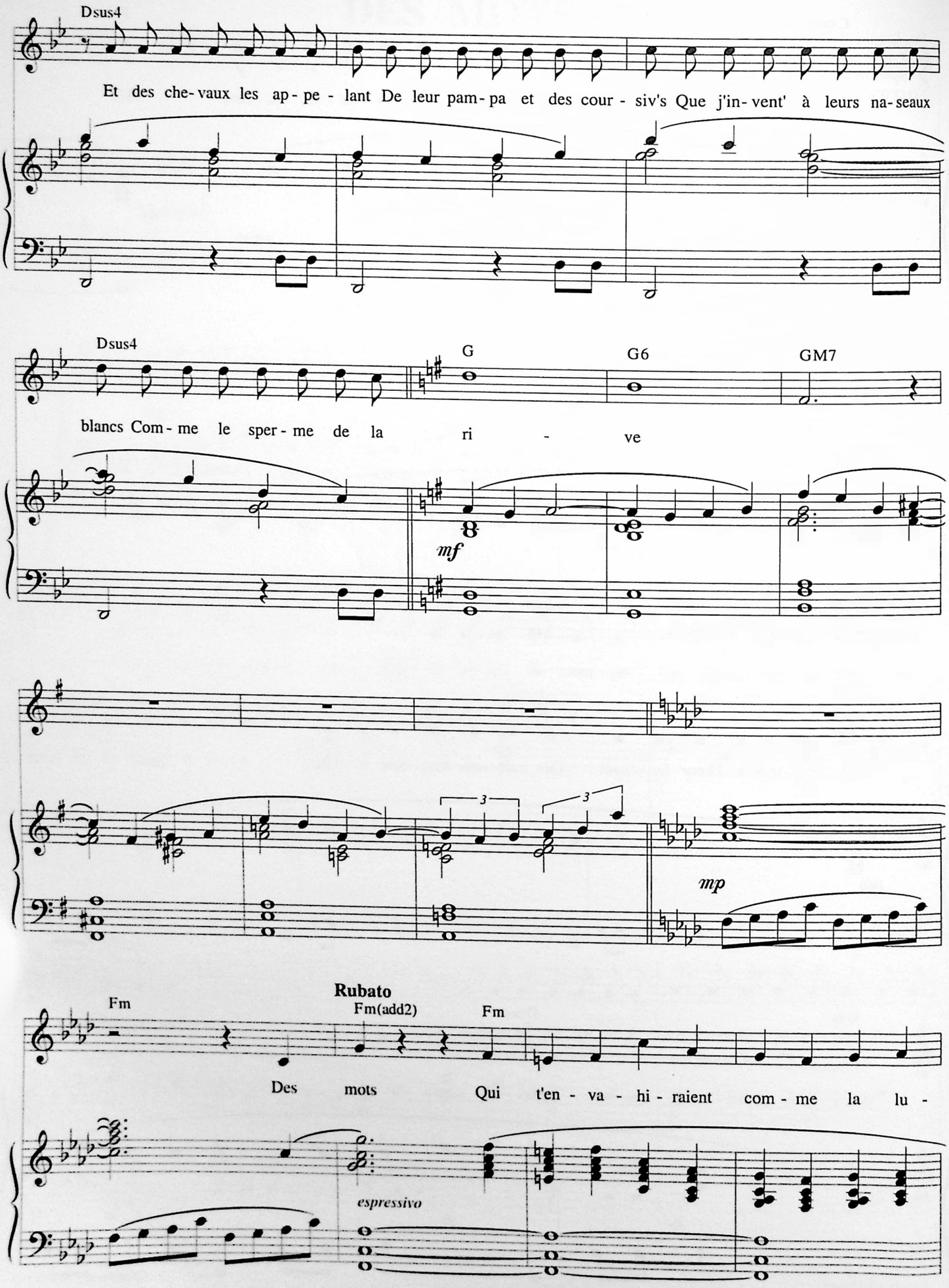
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

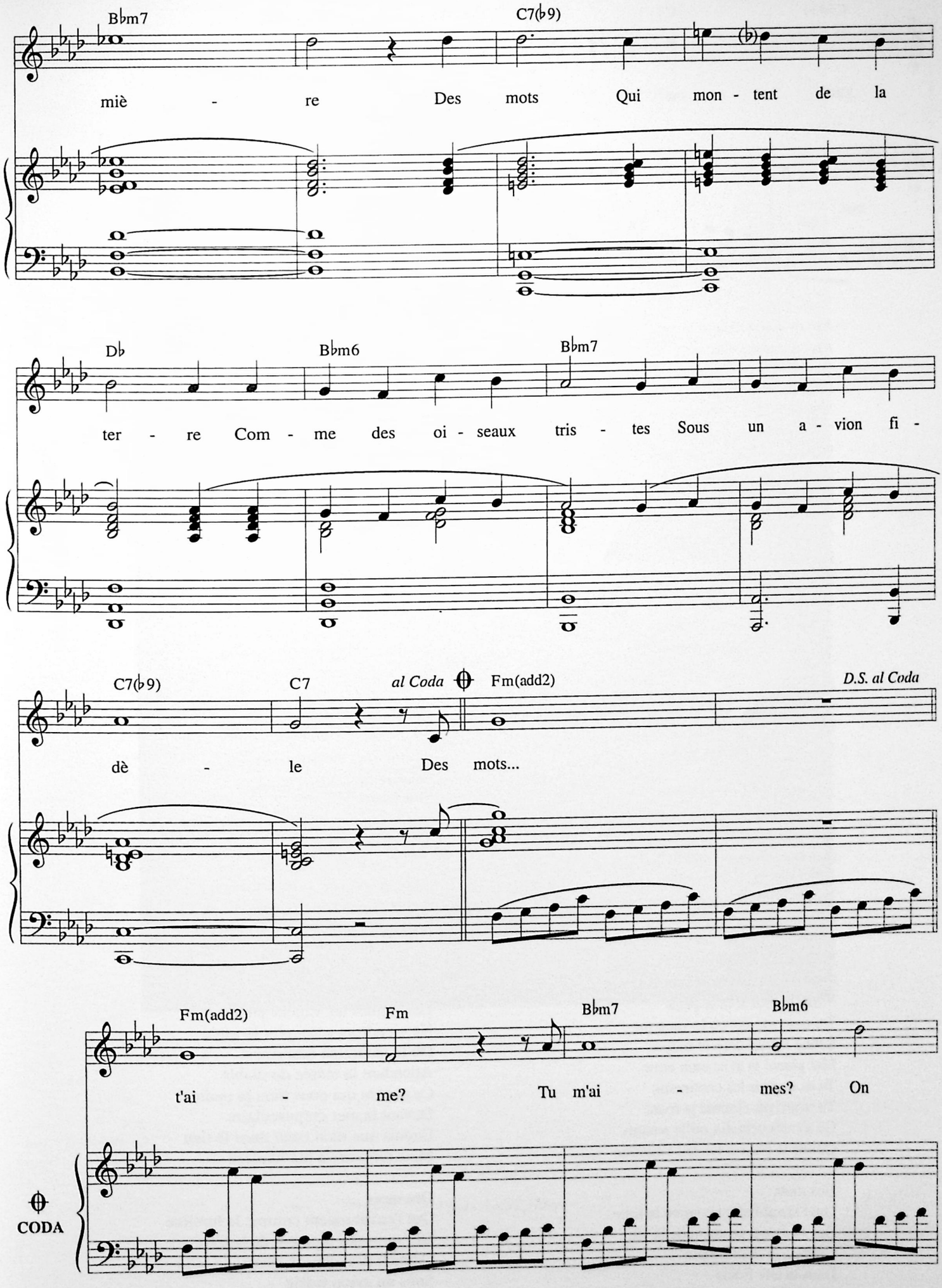


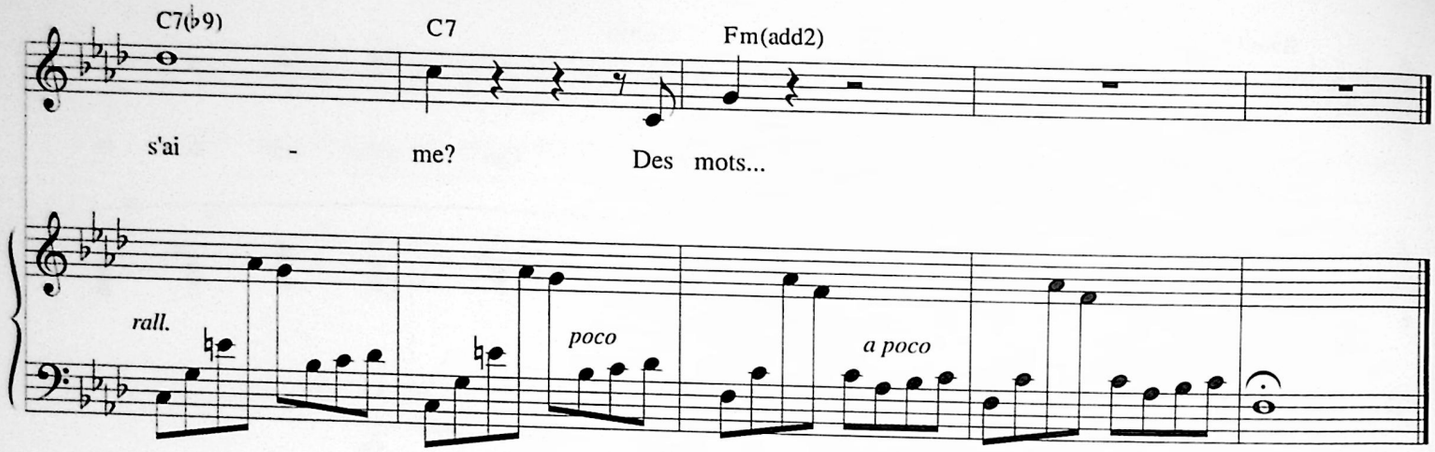
© 1979 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 056


Csus4
F
mèt's Traî - ne - ra dans mon ob - jec - tif Quand les ter - mi - tes se - ront "JET"
mf
Gm
Je vais tout à l'heur' fau - chant Des mou - tons d'ice - berg so - laire A - vec le quartz en - tre leurs
mp
Gm
Dsus4
dents À brou - ter des i - dées - lu - mièr's


Dsus4
Et des che- vaux les ap- pe- lant De leur pam- pa et des cour- siv's Que j'in- vent' à leurs na- seaux
Dsus4
G
G6
GM7
blancs Com- me le sper- me de la ri - ve
mf
mp
Rubato
Fm
Fm(add2)
Fm
Des mots Qui t'en- va- hi- raient com- me la lu -
espressivo


Bbm7
C7(b9)
miè - re Des mots Qui mon - tent de la
Db
Bbm6
Bbm7
ter - re Com - me des oi - seaux tris - tes Sous un a - vion fi -
C7(b9)
C7
al Coda
Fm(add2)
D.S. al Coda
dè - le Des mots...
Fm(add2)
Fm
Bbm7
Bbm6
t'ai - me? Tu m'ai - mes? On
CODA



Arrive marin d'outre temps !
Arrive marine d'extase !
Quand je m'arrête tu me prends
Comme je te prends dans ta case
Négresse bleue "blues" d'horizon
Et les poissons que tu dégorges
Depuis ton ventre et tes façons
Quand ton "sexo" joue dans ta gorge
Dans cette plaie comme d'un trou
Grouillant de cris comme la vague
Quand les goélands sont jaloux
De l'architecte où s'extravaguent
Des maçons aux dents de velours
Et le ciment de leur salive
À te cimenter pour l'amour
Ton cul calculant la dérive

Des mots
Qui t'envahiraient comme mon absence
Des mots qui montent du silence
Comme des violons tristes
Sous une main fidèle
Des mots...

Mes souvenirs s'en vont par deux
Moi le terrien du Pacifique
Je suis métis de mes aveux
Je suis le silence en musique
Le parfum des mondes perdus
Le sourire de la comète
Sous l'empire de ta vertu
Quand mes soldats te font la fête
Muselle-moi si tu le peux
Toi dans ton ixe où le vacarme
Sonne le glas dans le milieu
Moi planté là avec mon arme
Tu es de tous les continents
Tu m'arrives comme la route
Où s'exténuent dix mille amants
Quand la pluie à ton cul s'égoutte

Des mots
Qui t'envahiraient comme la folie
Des mots qui montent de la vie
Comme la raison triste
Dans ta tête fidèle
Des mots...

Ô la mer de mes cent mille ans
Je m'en souviens j'avais dix piges
Et tu bandes ton arc pendant
Que ma liqueur d'alors se fige
Tu es ma glace et moi ton feu
Parmi les algues tu promènes
Cette déraison où je peux
M'embrumer les bronches à ta traîne
Et qu'ai-je donc à lyriser
Cette miction qui me lamente ?
Dans ton lit j'allais te braquer
Ta culotte sentait la menthe
Et je remontais jusqu'au bord
De ton goémon en soupente
Et mes yeux te prenaient alors
Ce blanc d'écume de l'attente

Des mots
Qui t'envahiraient comme la détresse
Des mots qui montent de l'ivresse
Comme les choses tristes
Sous le destin fidèle
Des mots...

Emme c2 Emme c2
Aime-moi donc ta parallèle
Avec la mienne si tu veux
S'entrianglera sous mes ailes
Humant un peu par le dessous
Je deviendrai ton olfacmouette
Mon bec plongeant dans ton égout
Quand Dieu se vide de ta tête
Les vagues les vagues jamais
Ne viendront repeupler le sable
Où je me traîne désormais
Attendant la marée du diable
Ce copain qui nous tient la main
Devant la mer crépusculaire
Depuis que mon cœur dans le tien
Mêle ton astre à ma lumière

Des mots
Qui t'envahiraient comme la lumière
Des mots qui montent de la terre
Comme des oiseaux tristes
Sous un avion fidèle
Je t'aime ? Tu m'aimes ? On s'aime ? Des mots...

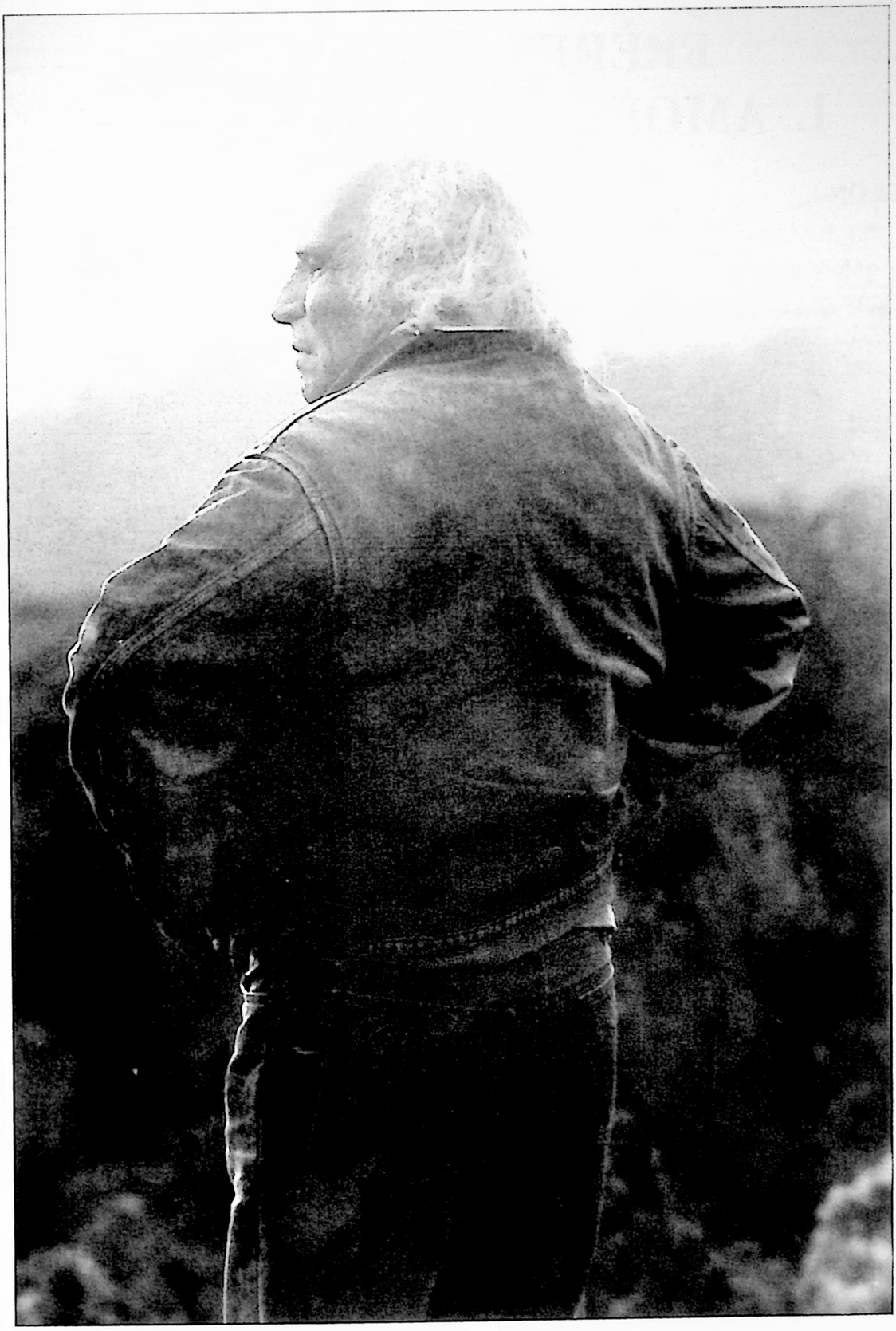
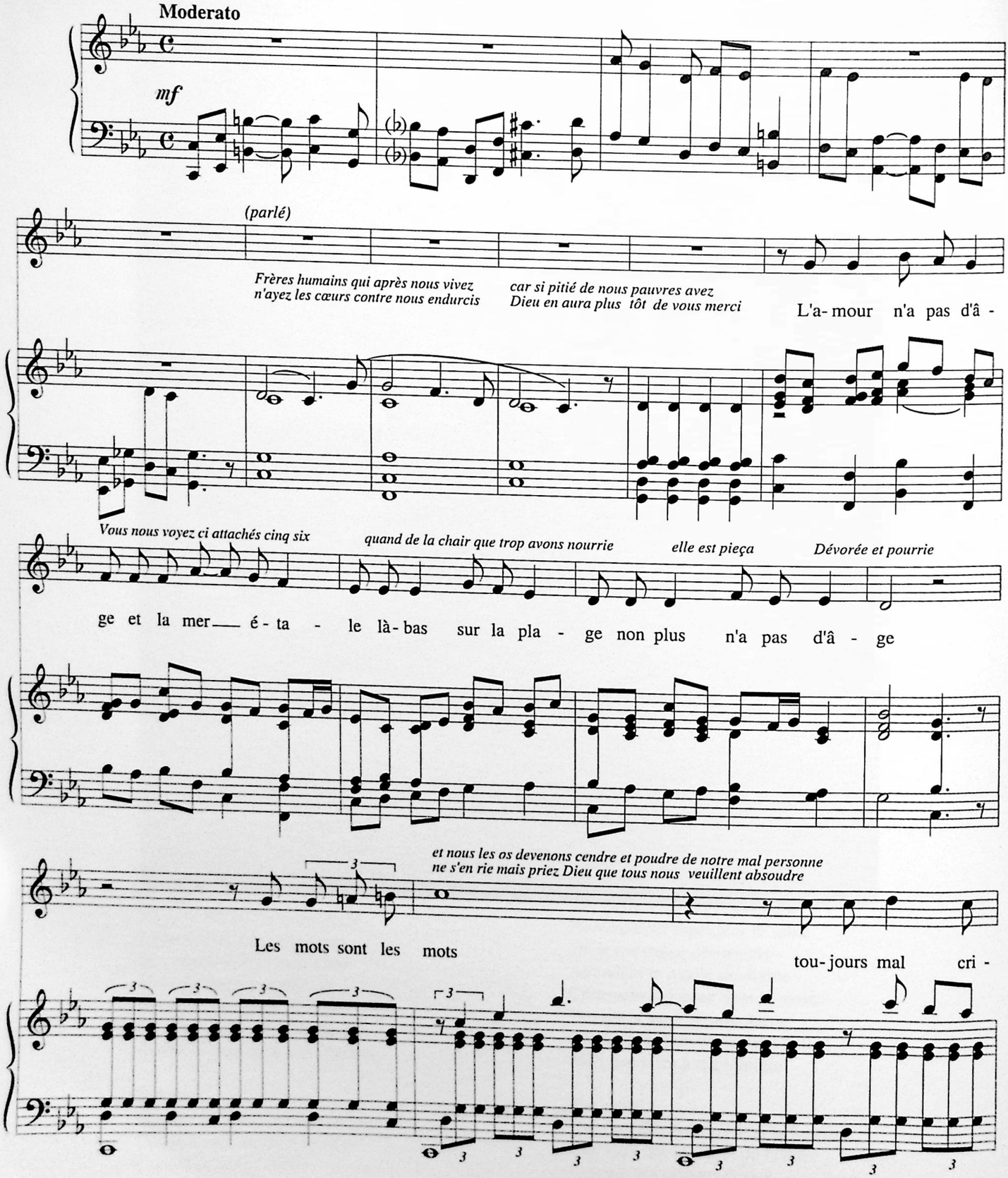


Photo André Villers

FRÈRES HUMAINS
L' AMOUR N' A PAS D' ÂGE

Poème parlé de
François VILLON

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1979 by Léo FERRÉ
© 1995 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 006

Si frères vous clamons pas n'en devez avoir dédain
quoique fûmes occis par justice

toutefois vous savez que tous hommes n'ont pas
bon sens rassis excusez-nous puisque Sommes transis

és pour- tant il faut bien

envers le fils de la vierge Marie que sa grâce ne soit
pour nous tarie nous préservant de l'infernale foudre

Nous sommes morts âme ne nous harie
mais priez Dieu que tous nous veuillent absoudre

la pluie nous a débués et lavés
et le soleil desséchés et noircis

se ser- vir des mots qu'on nous a lais - sés

Pies, corbeaux nous ont les yeux cavés et arraché la barbe
et les sourcils jamais nul temps nous ne sommes assis

é - crits sur la vie cri - és dans les

Puis ça puis là comme le vent varie à son plaisir sans cesser
nous charrie plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre

Ne soyez donc de notre confrérie mais priez Dieu
que tous nous veuillent absoudre

cris des a - mants las - sés

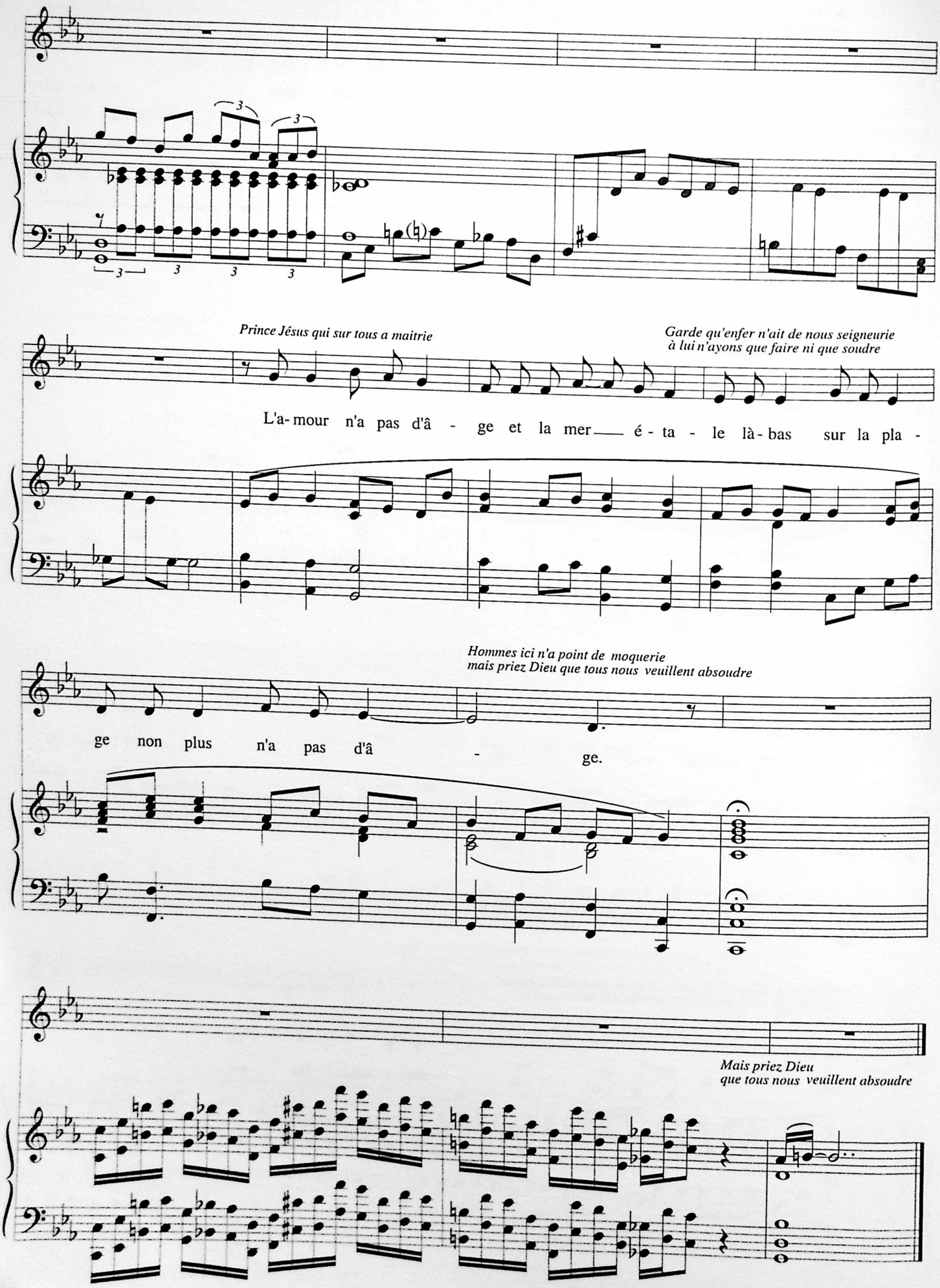
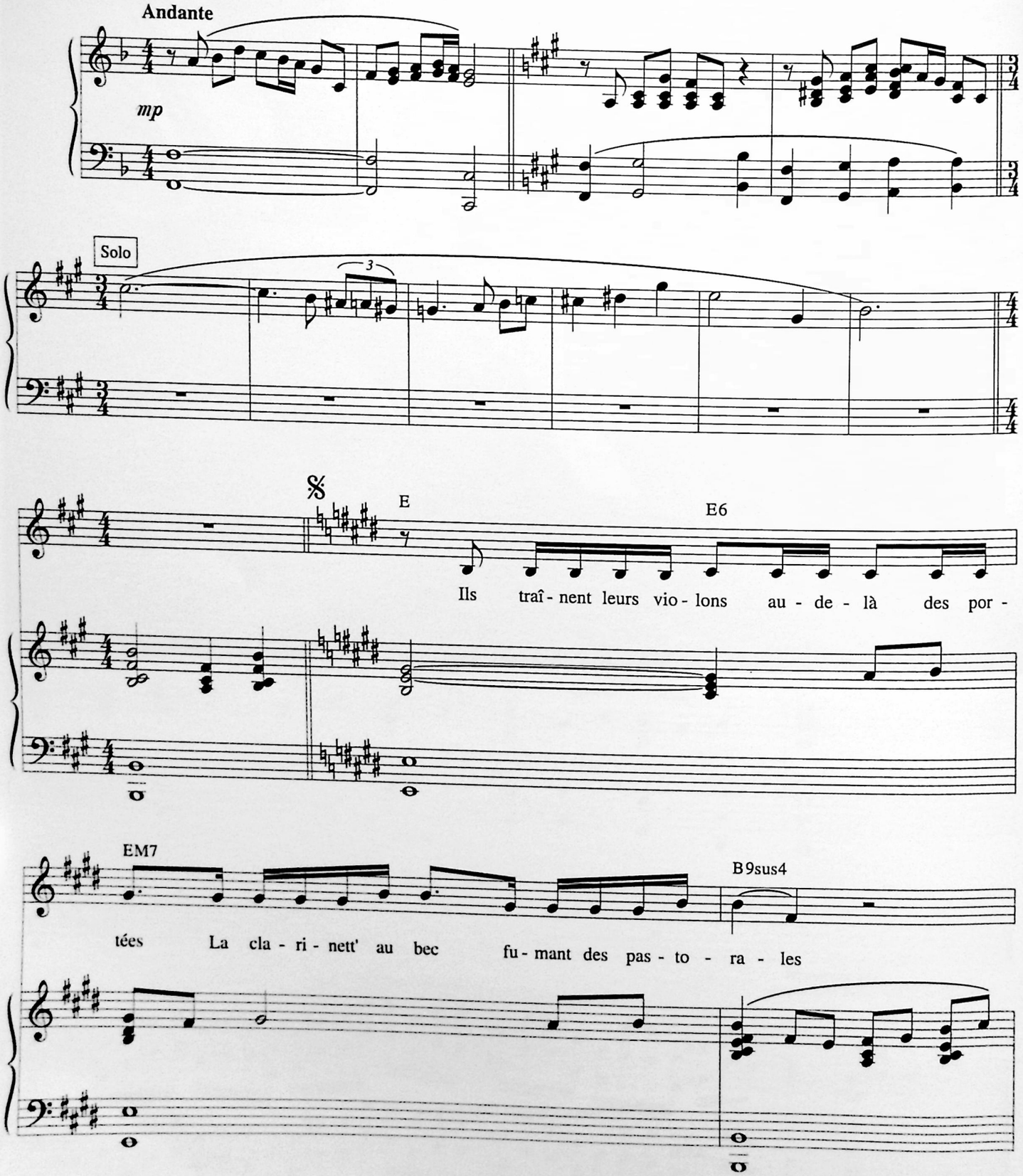

Prince Jésus qui sur tous a maitrie
Garde qu'enfer n'ait de nous seigneurie
à lui n'ayons que faire ni que soudre
L'a- mour n'a pas d'â - ge et la mer é - ta - le là- bas sur la pla -
Hommes ici n'a point de moquerie
mais priez Dieu que tous nous veuillent absoudre
ge non plus n'a pas d'â - ge.
Mais priez Dieu
que tous nous veuillent absoudre

Photo Hubert Grooteclaes

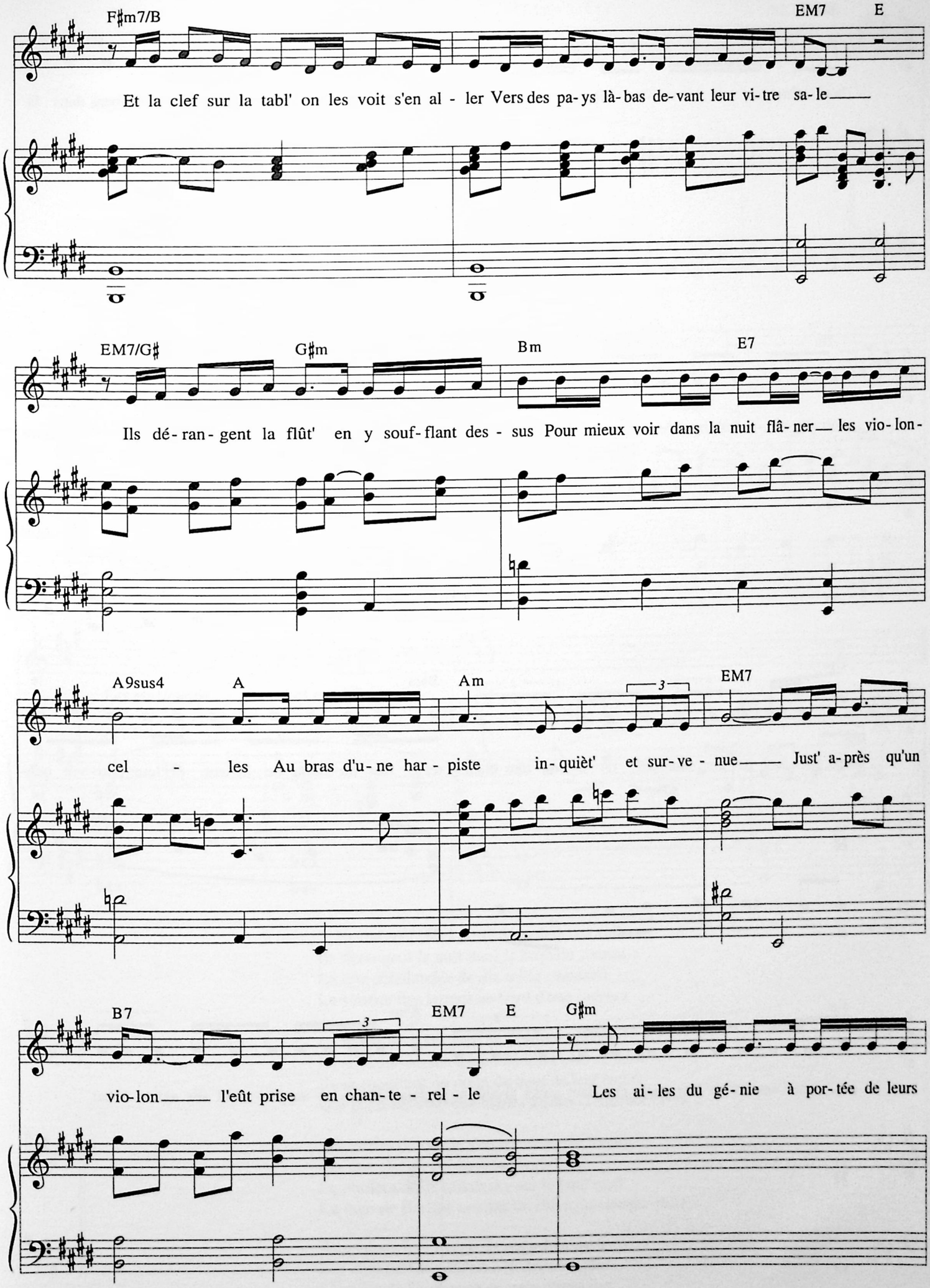
LES MUSICIENS

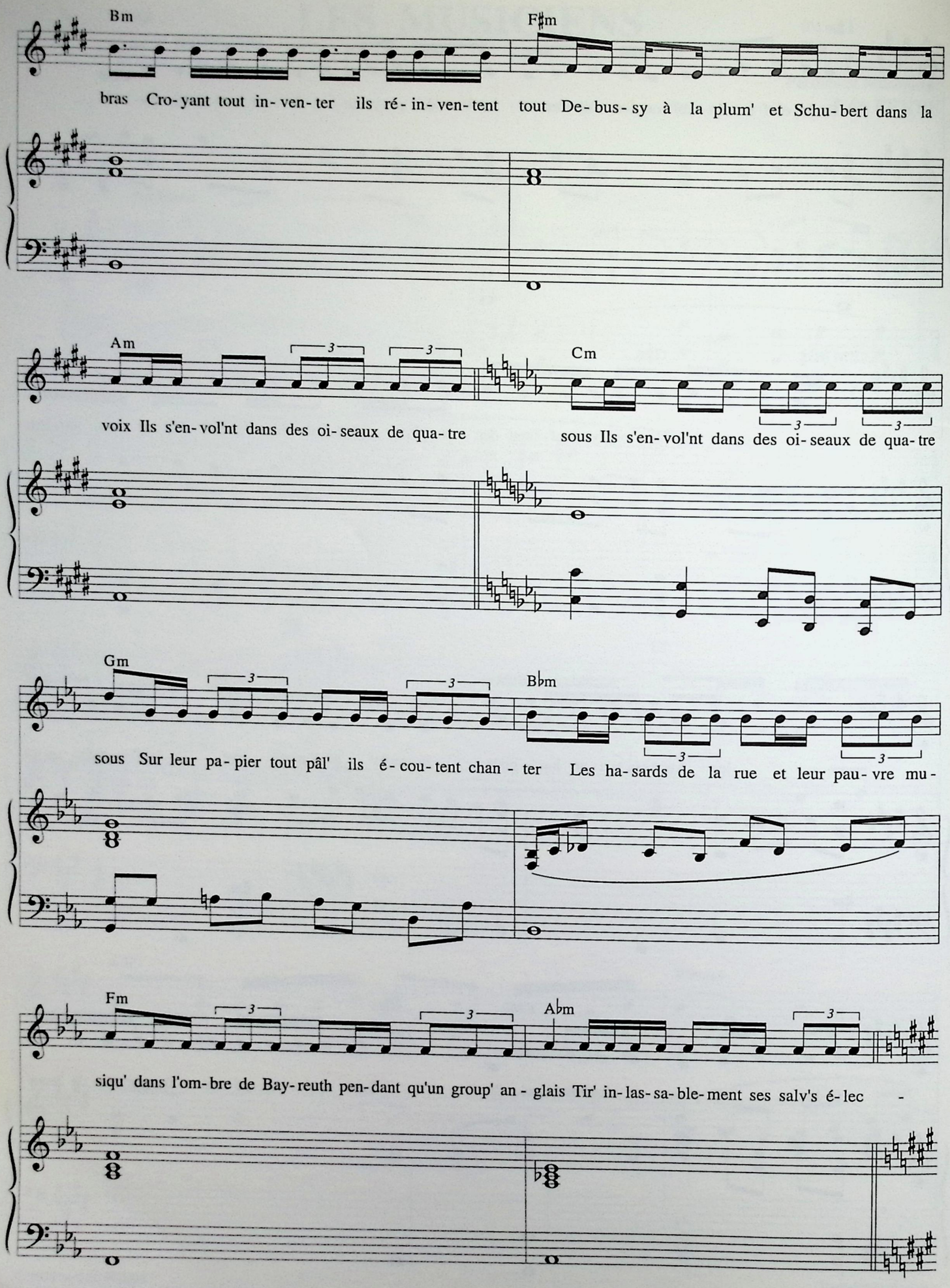
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

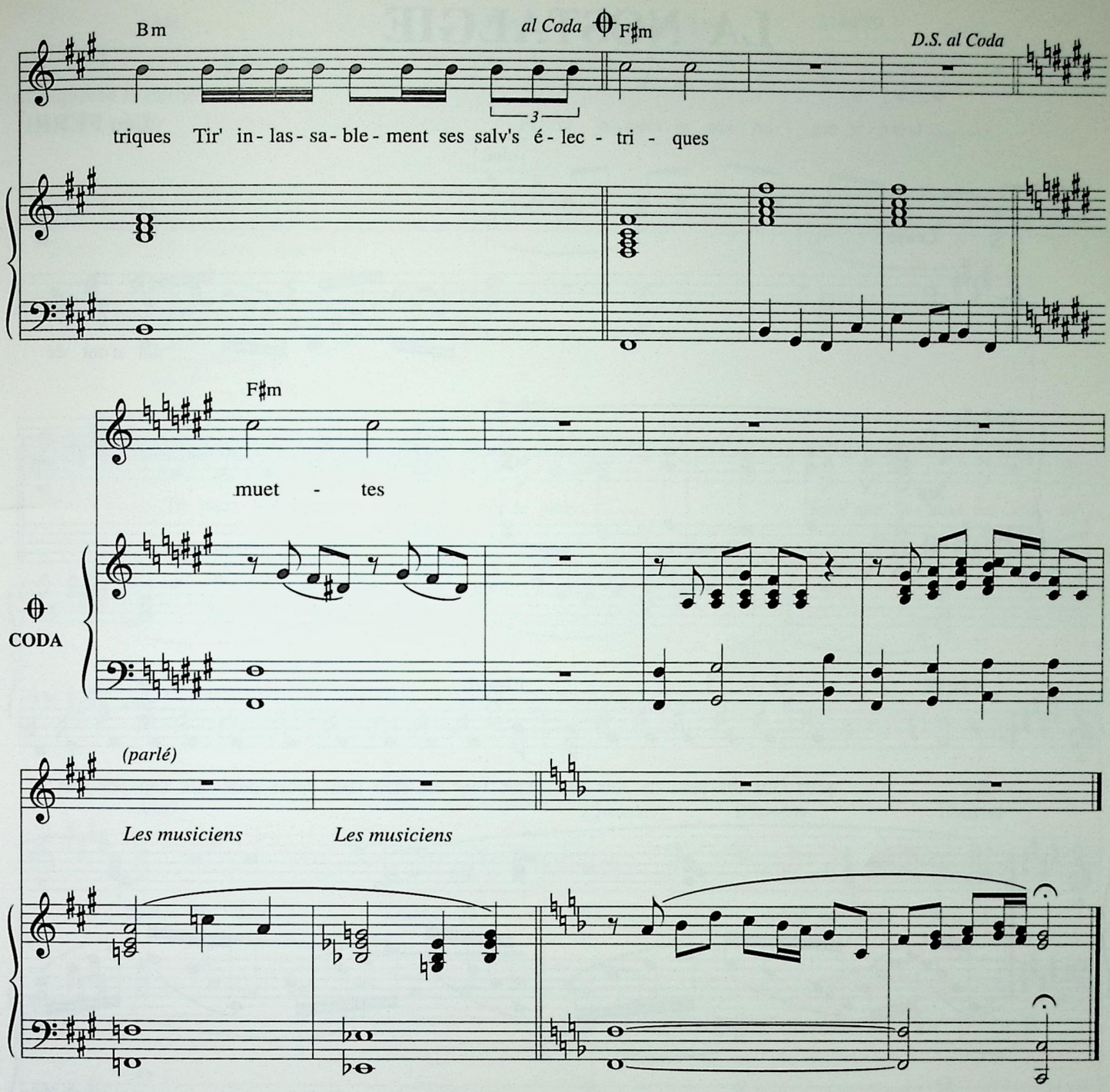


© 1979 by Léo FERRÉ
© 1995 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 012


F♯m7/B
EM7
E
Et la clef sur la tabl' on les voit s'en al - ler Vers des pa-ys là-bas de-vant leur vi-tre sa-le
EM7/G♯
G♯m
Bm
E7
Ils dé-ran-gent la flût' en y souf-flant des - sus Pour mieux voir dans la nuit flâ-ner les vio-lon-
A9sus4
A
Am
3
EM7
cel - les Au bras d'u-ne har-piste in-quièt' et sur-ve-nue Just' a-près qu'un
B7
3
EM7
E
G♯m
vio-lon l'eût prise en chan-te-rel-le Les ai-les du gé-nie à por-tée de leurs


Bm
F♯m
bras Cro-yant tout in-ven-ter ils ré-in-ven-tent tout De-bus-sy à la plum' et Schu-bert dans la
Am
Cm
voix Ils s'en-vol'nt dans des oi-seaux de qua-tre
sous Ils s'en-vol'nt dans des oi-seaux de qua-tre
Gm
B♭m
sous Sur leur pa-pier tout pâl' ils é-cou-tent chan-ter Les ha-sards de la rue et leur pau-vre mu-
Fm
A♭m
siqu' dans l'om-bre de Bay-reuth pen-dant qu'un group' an-glais Tir' in-las-sa-ble-ment ses salv's é-lec -



2. Ils traînent leurs portées au-delà des violons
Ils dérangent la nuit dans le bruit du silence
La tête achalandée de dix mille chansons
Le sourire des larmes au bord d'une cadence

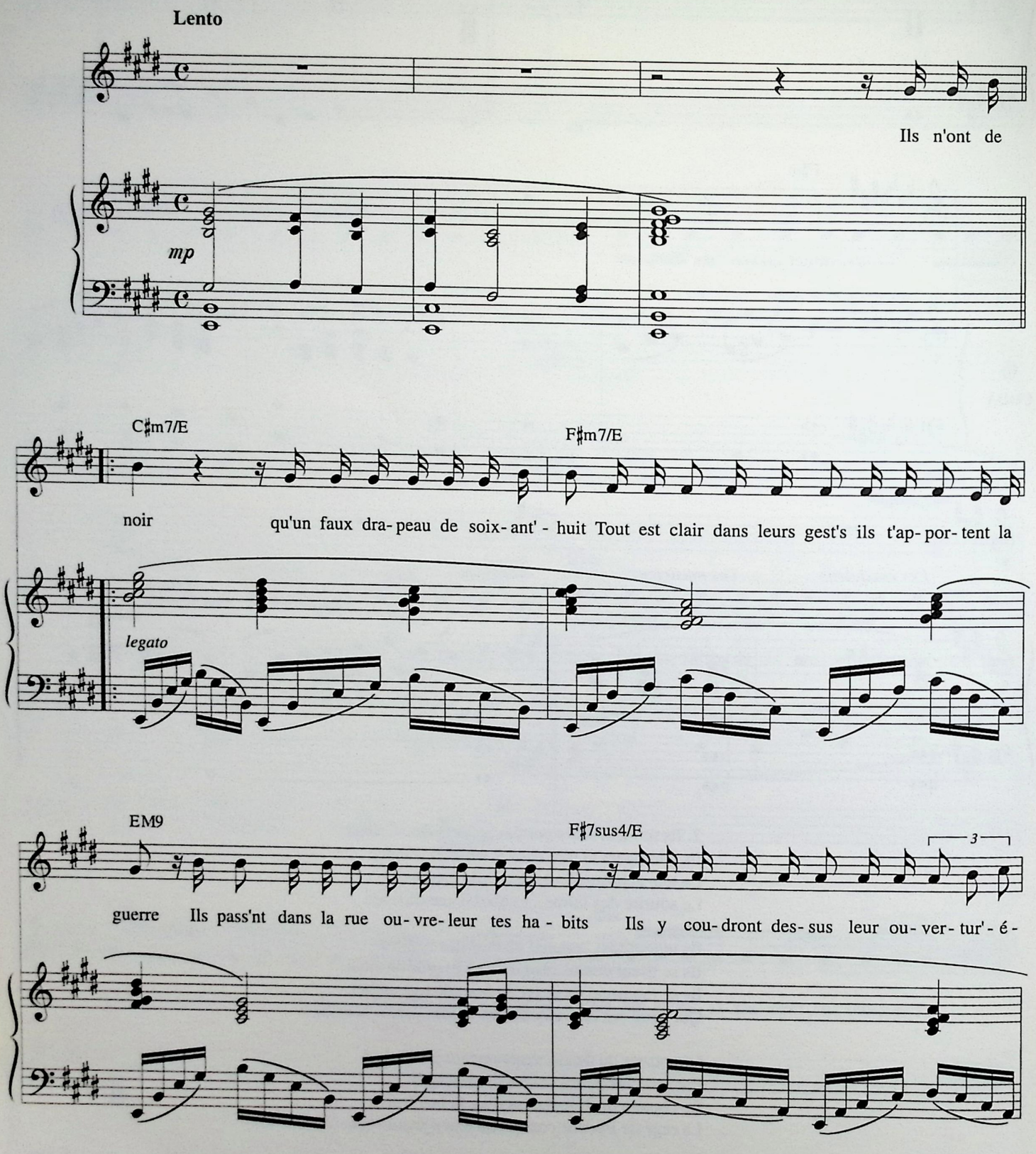
Ils maquillent l'orgueil au bras des vanités
Ils se tirent dessus quand ils n'ont plus de cible
Ils se montrent du doigt du bout de leur archet
Qui pend ses cheveux blancs à leurs cordes sensibles

Les portes du destin s'entrouvrant par hasard
Par une clef de sol devenue *pathétique*
Le choléra de Tchaïkovsky sur le boul'vard
La rage de Berlioz comme un chien *fantastique (bis)*

Alors dans leur miroir ils regardent passer
Les chevaux de Mozart à sa dernière fête
L'oreille de Beethoven en train d'imaginer
Pour la neuvième fois des symphonies muettes *(bis)*

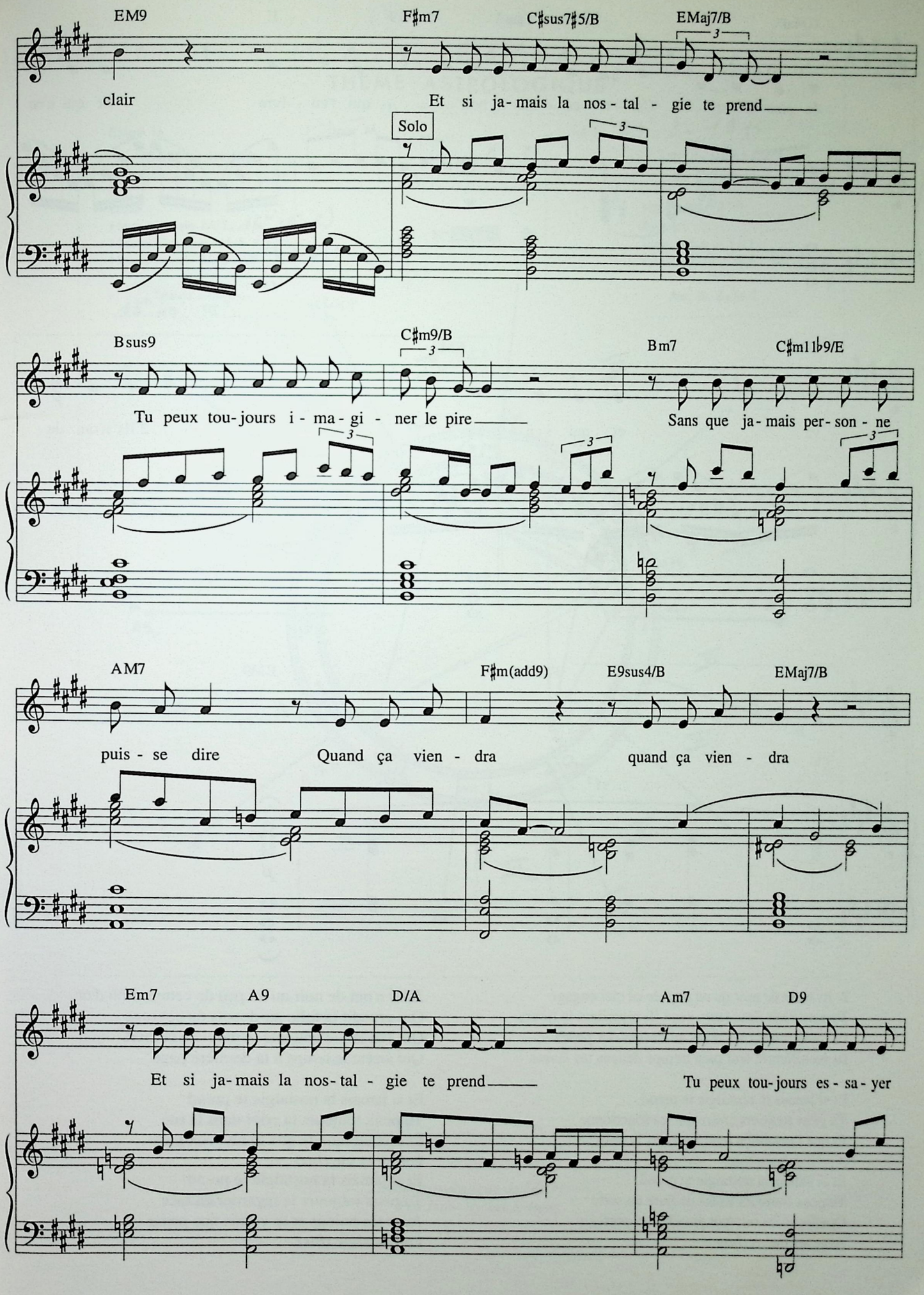
LA NOSTALGIE

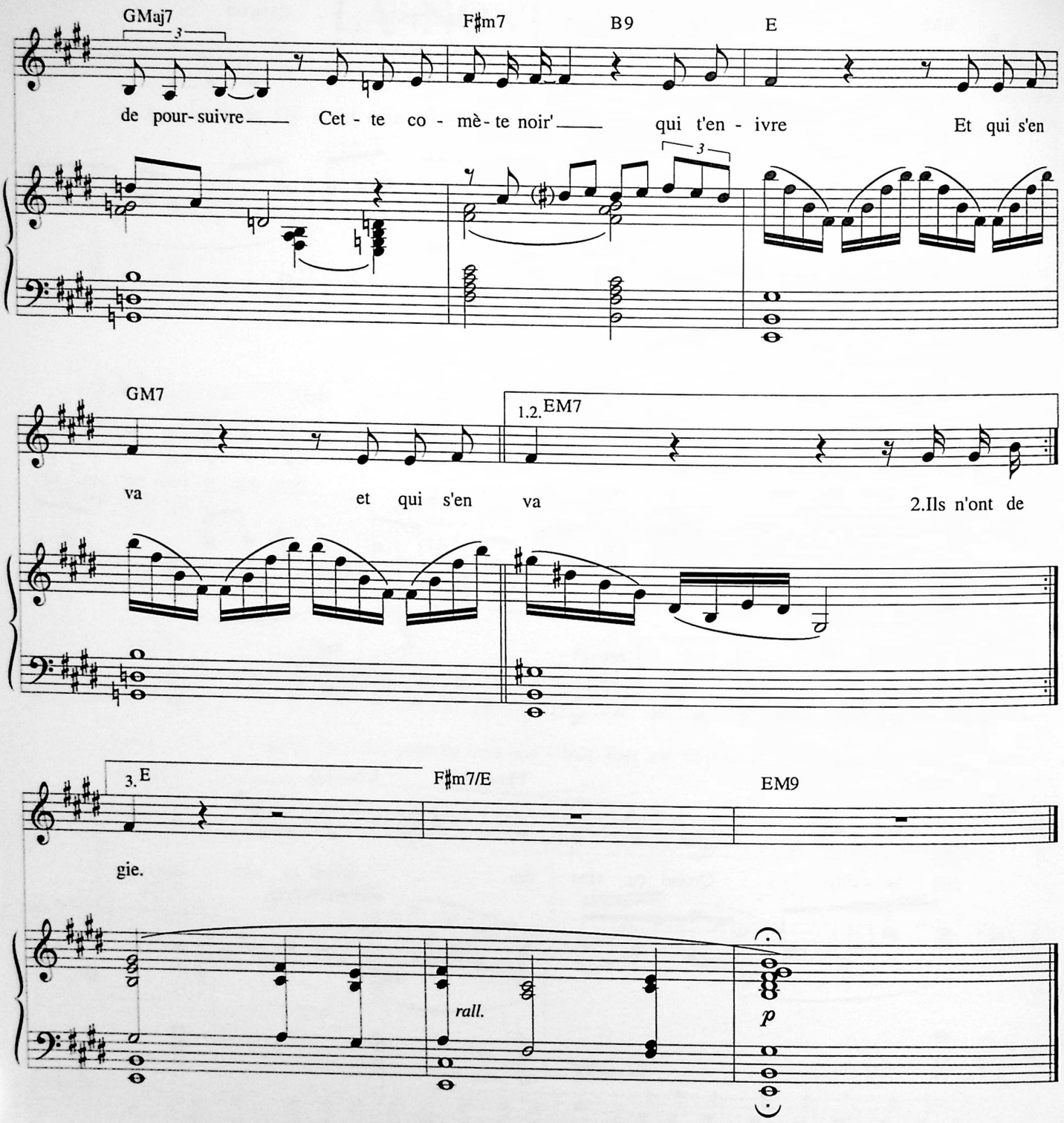
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1979 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 109


EM9
F♯m7
C♯sus7♯5/B
EMaj7/B
clair
Et si ja-mais la nos-tal-gie te prend
Solo
Bsus9
C♯m9/B
Bm7
C♯m11♭9/E
Tu peux tou-jours i-ma-gi-ner le pire
Sans que ja-mais per-son-ne
AM7
F♯m(add9)
E9sus4/B
EMaj7/B
puis-se dire
Quand ça vien-dra
quand ça vien-dra
Em7
A9
D/A
Am7
D9
Et si ja-mais la nos-tal-gie te prend
Tu peux tou-jours es-sa-yer



2. Ils n'ont de noir qu'un peu de ce ciel engagé
Tout est clair dans leurs yeux ils regardent la fièvre
Ils moissonnent tes rêves au-dessus des pavés
Ils mouilleront leur pain trempé dedans tes lèvres

Et si jamais la nostalgie te prend
Tu peux toujours croire que ça fonctionne
Et que l'amour ça rend les idées bonnes
Après-demain *(bis)*
Et si jamais la nostalgie te prend
Tu peux toujours tenter de faire en sorte
Que les idées ouvrent grandes tes portes
Avec tes mains *(bis)*

3. Ils n'ont de noir qu'un peu de cette raison d'or
Qui grandit la folie au-dessus du courage
Qui fait la vie patiente et inquiète la mort
Qui arrête le temps à la dernière page

Et si jamais la nostalgie te prend
Tu peux toujours la crier dans la rue
Et dire au monde que tu ne veux plus
Perdre ta vie *(bis)*
Et si jamais la nostalgie te prend
Tu peux toujours la regarder en face
Avec tes poings et tu verras que passe
La nostalgie *(bis)*

LÉO FERRÉ

THÈME ASTROLOGIQUE

(I) .....

Erigé le..... pour M..... né le 24-8-1916

DATE et HEURE
de ..... (I)

Date .....
Heure légale M/S. 16H (e-C)
Heure Greenw. M/S 15H
Heure locale M/S. 15H29'43"

Temps sidéral :
13H40'02"

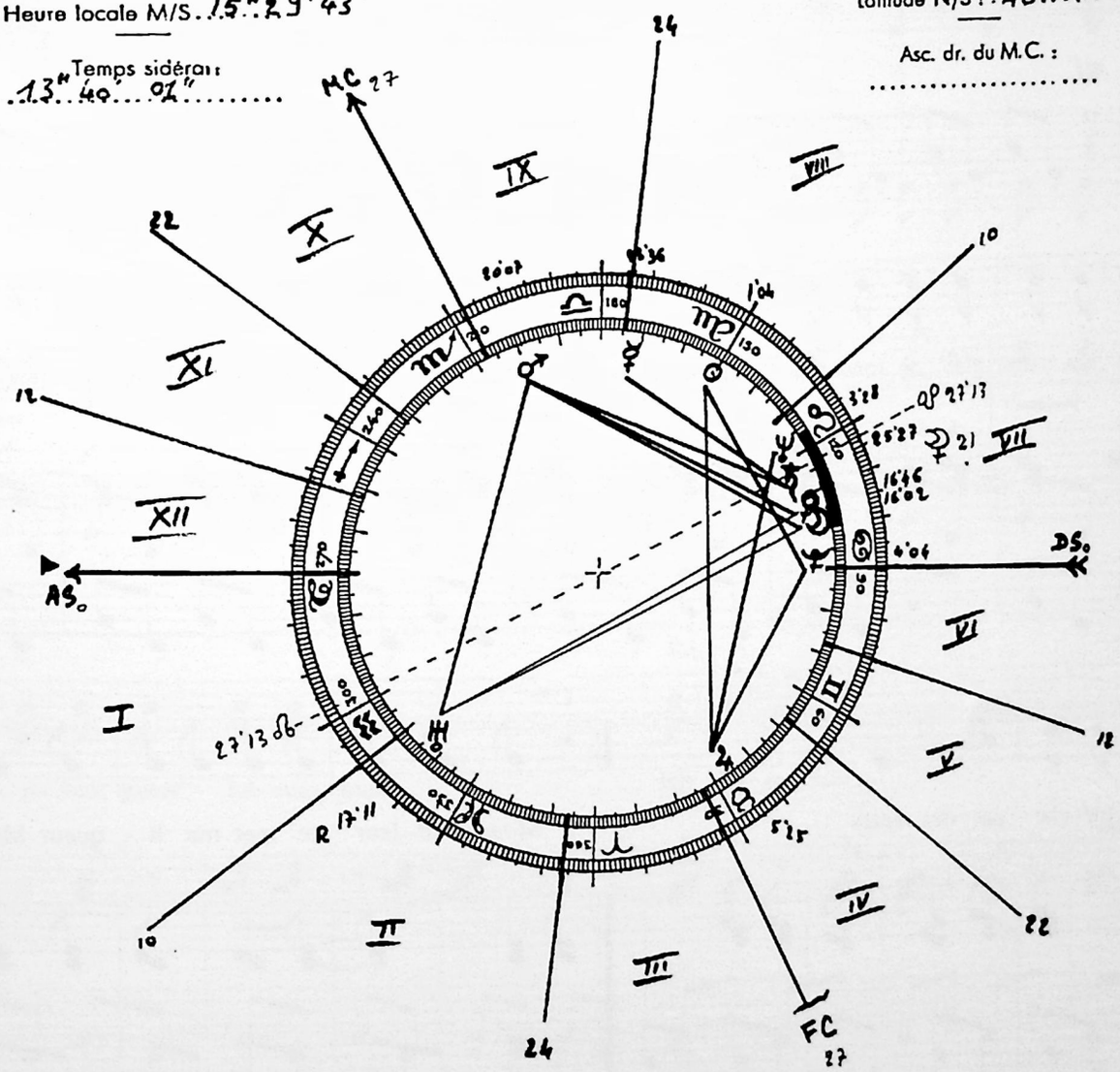
par
.....

N°

LIEU de NAISSANCE
du Consultant :

Né à : MONACO
Pays : .....
Long. Greenw. E/O : .....
Latitude N/S : 43°44' N

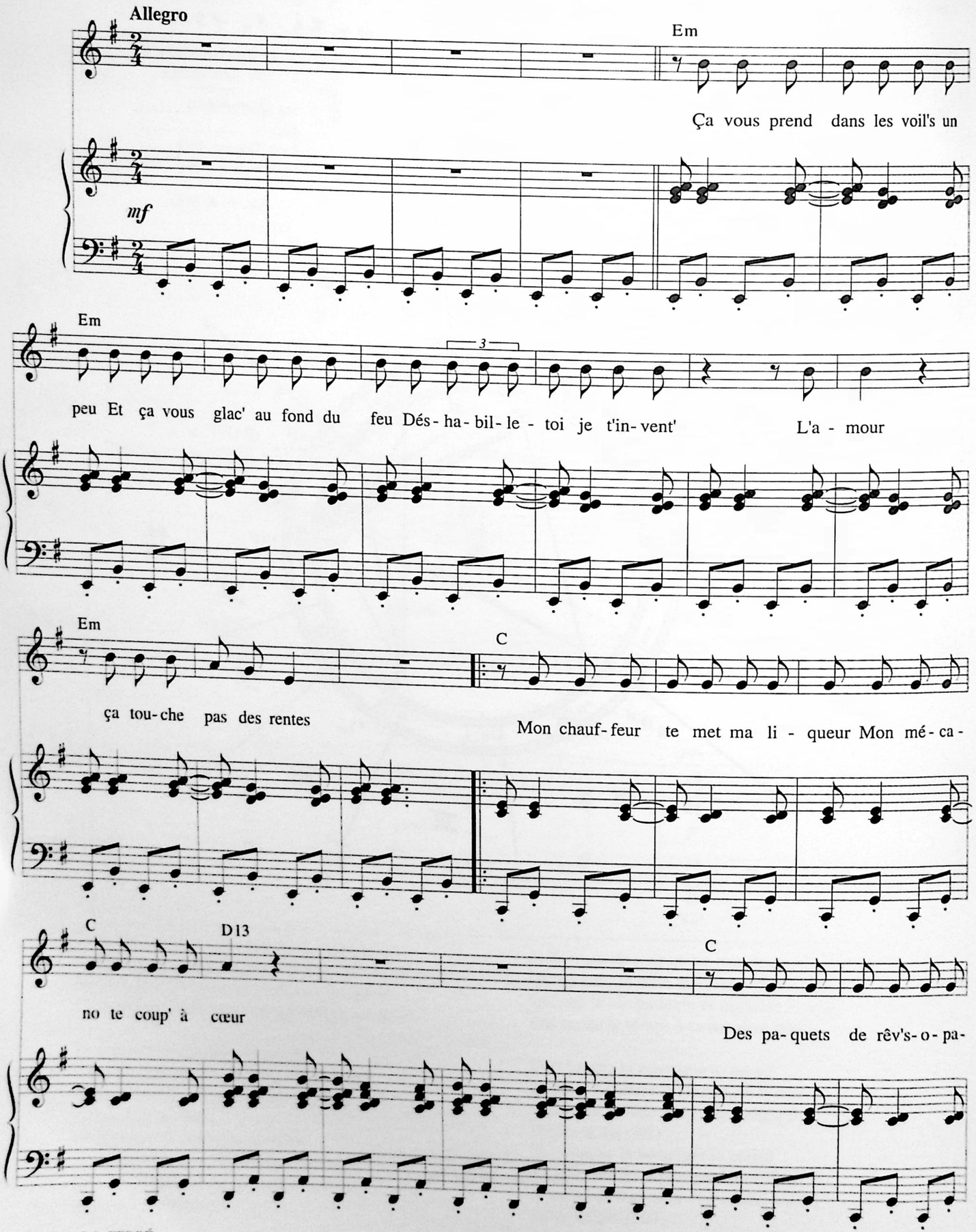
Asc. dr. du M.C. :
.....



Thème astrologique de Léo Ferré
Par Jean-Michel Aidane

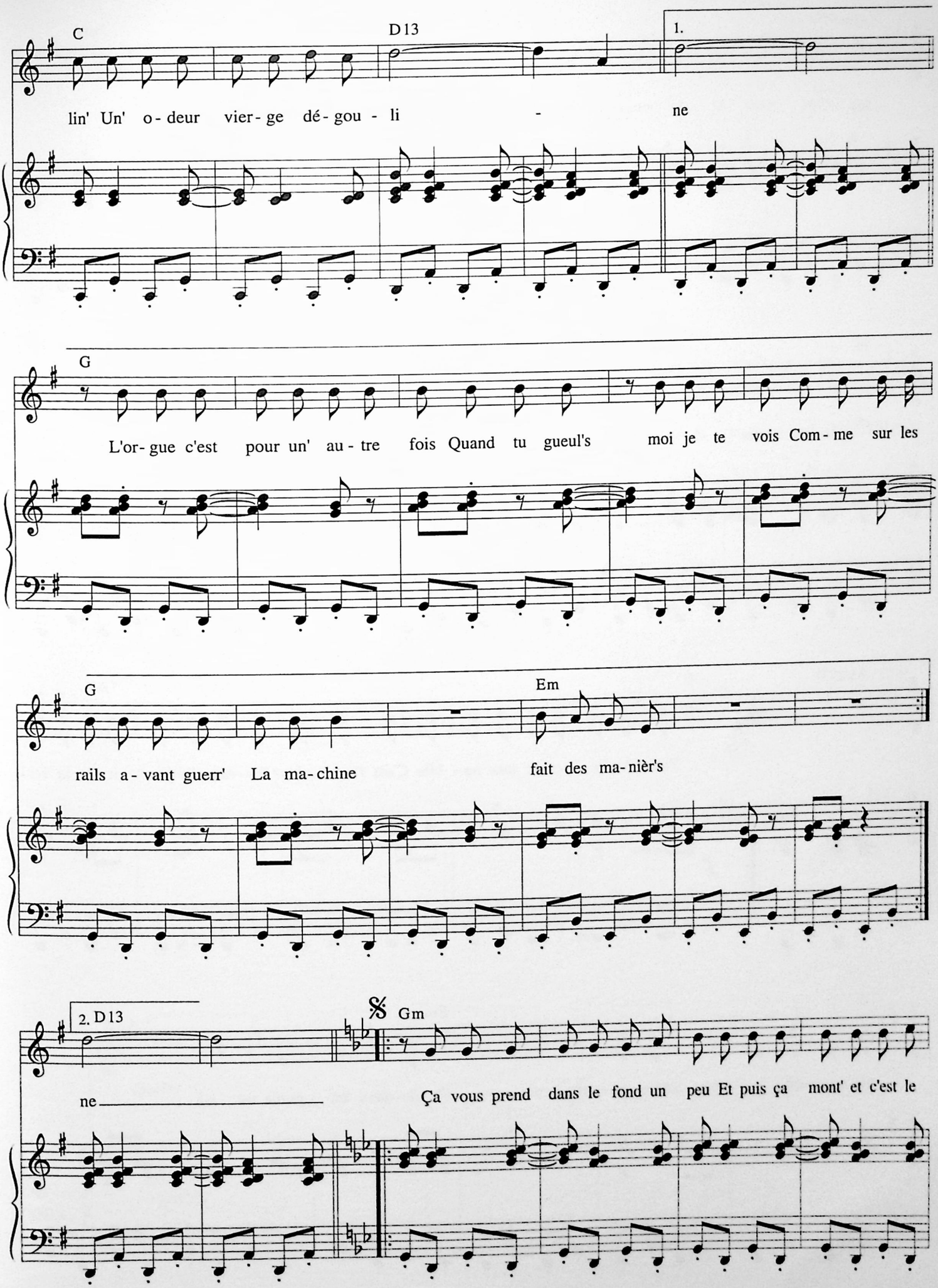
PORNO SONG

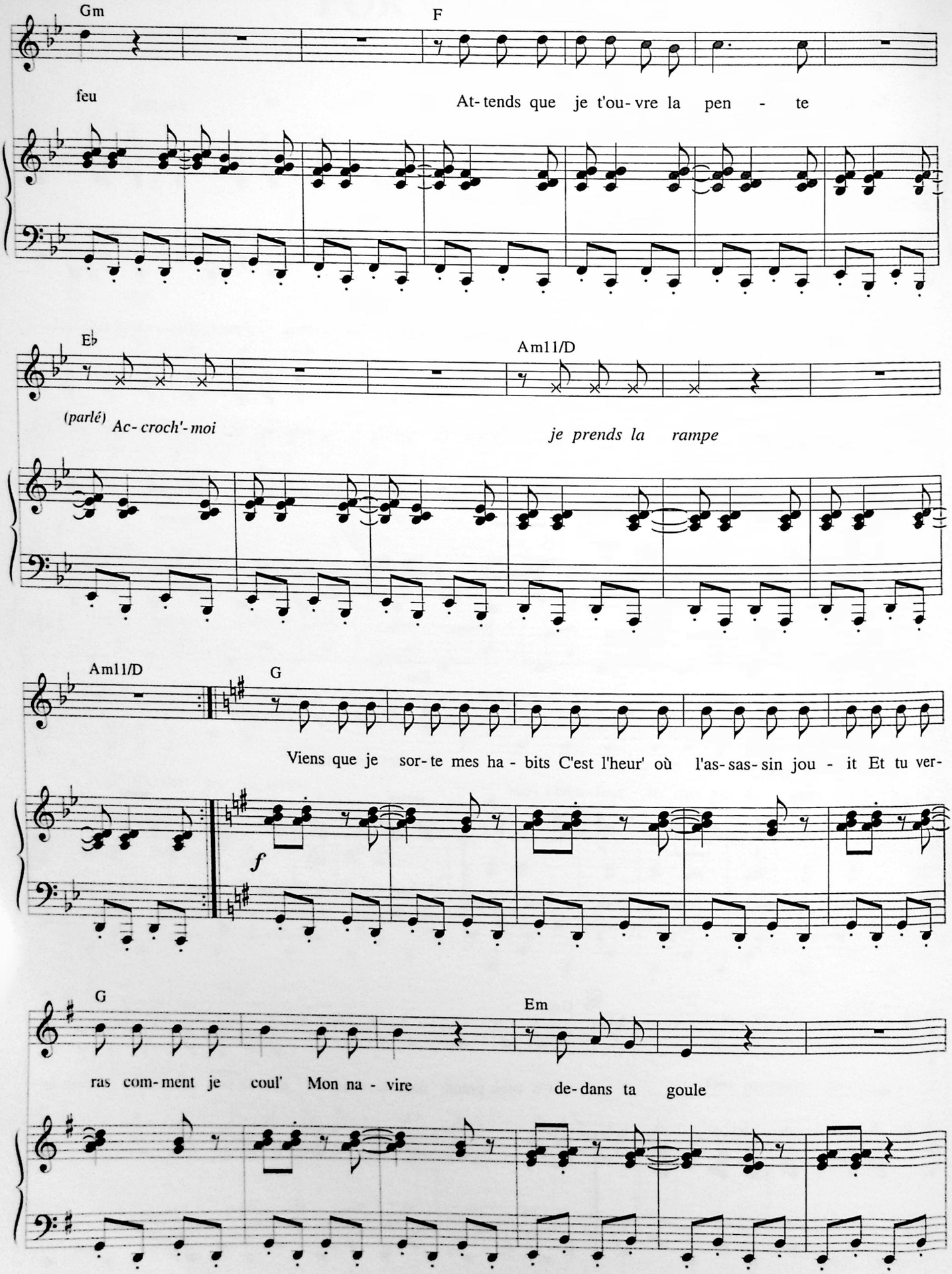
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

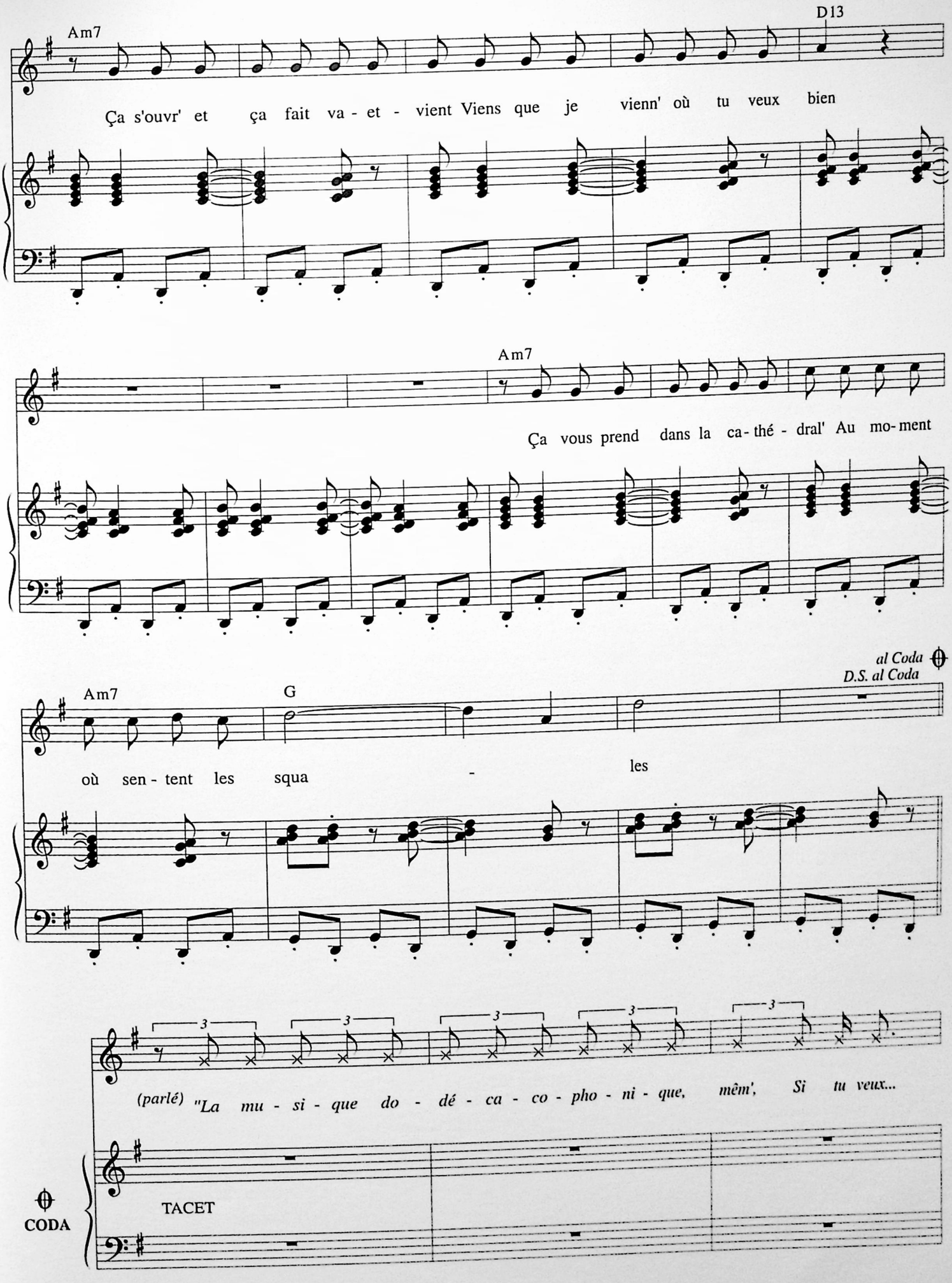


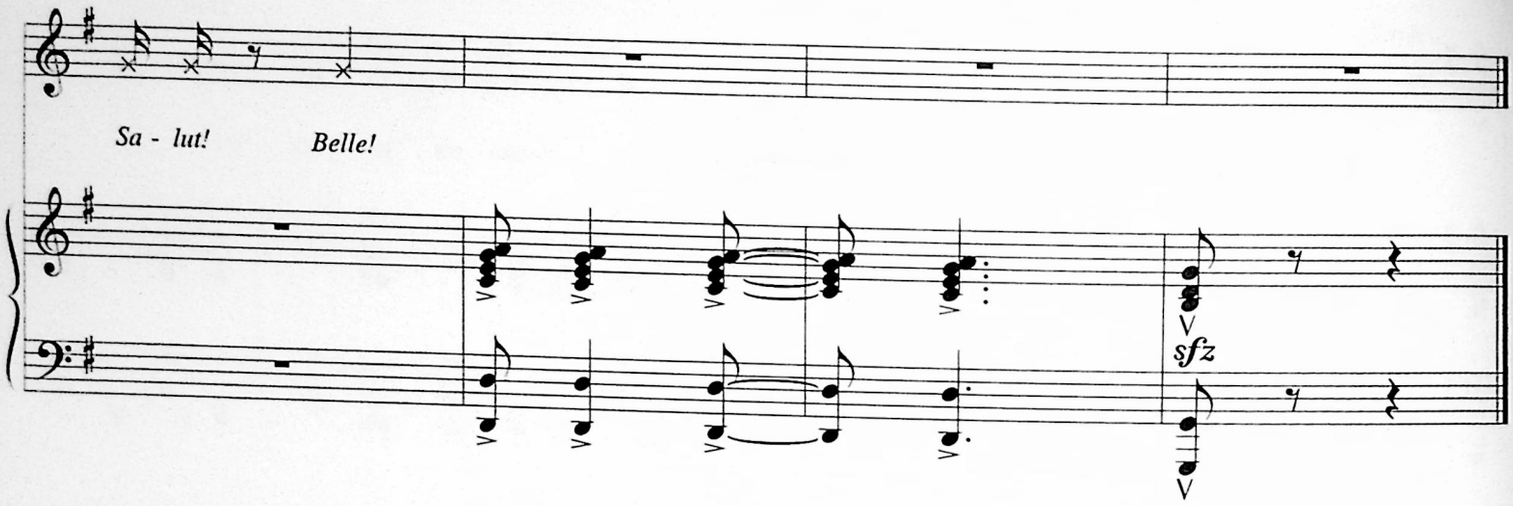
© 1979 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 125


C
D13
1.
lin' Un' o - deur vier - ge dé - gou - li - ne
G
L'or - gue c'est pour un' au - tre fois Quand tu gueul's moi je te vois Com - me sur les
G
Em
rails a - vant guerr' La ma - chine fait des ma - nièr's
2. D13
ne
Gm
Ça vous prend dans le fond un peu Et puis ça mont' et c'est le


Gm
F
feu
At- tends que je t'ou- vre la pen - te
E♭
Am11/D
(parlé) Ac- croch'- moi
je prends la rampe
Am11/D
G
Viens que je sor- te mes ha - bits C'est l'heur' où l'as- sas- sin jou - it Et tu ver-
f
G
Em
ras com- ment je coul' Mon na - vire
de- dans ta goule


Am7
D13
Ça s'ouvr' et ça fait va - et - vient Viens que je vienn' où tu veux bien
Am7
Ça vous prend dans la ca - thé - dral' Au mo - ment
al Coda
D.S. al Coda
Am7
G
où sen - tent les squa - les
(parlé) "La mu - si - que do - dé - ca - co - pho - ni - que, mêm', Si tu veux...
CODA
TACET



Ça vous prend dans les voil's un peu
Et ça vous glace au fond du feu
Déshabille-toi je t'invente
L'amour ça touche pas de rentes
Mon chauffeur te met ma liqueur
Mon mécano te coupe à coeur
Des paquets de rêv's-opaline
Une odeur vierge dégouline

L'orgue c'est pour une autre fois
Quand tu gueules moi je te vois
Comme sur les rails avant guerre
La machine fait des manières
Prends-moi Madame en amour-stop
Je t'ouvre et puis je te fais « Hop ! »
Viens que je fasse la machine
Sur ta psycho qui se débine

Ça vous prend dans le fond un peu
Et puis ça monte et c'est le feu
Attends que je t'ouvre la pente
Accroche-moi je prends la rampe
Le prolongement de mon bec
Quand tu l'avales c'est cul sec
La mer en toi c'est l'Atlantique
Et je te traverse en musique

Viens que je sorte mes habits
C'est l'heure où l'assassin jouit
Et tu verras comment je coule
Mon navire dedans ta goule
Ça s'ouvre et ça fait va-et-vient
Viens que je vienne où tu veux bien
Ça vous prend dans la cathédrale
Au moment où sentent les squales

Te lave pas t'es pure assez
Je vous envoie tout mon passé
Viens que je vienne et qu'à toi colle
Cette ferveur que tu racoles
Ton électrique destinée
Se traîne à mes vis platinées
Je te parle comme on s'explique
Quand Mozart nous met en musique

Je t'ai prise sur le pavé
Comme une fleur de la marée
Et je te prends dans ma comète
Avec ton ventre que je jette
Au Labrador on dormira
Avec des rennes dans les bras
Ton coquillage je le perce
Il fait de l'eau et ça me gerce

Les fuseaux brillent à ton poignet
Et je te baise au mois de mai
Ton odeur sent pas la barrique
C'est ta marée qui tient boutique
Tout à l'heure avec tes fuseaux
On baisera à Mexico
Ta crème fauve me maquille
Sur ma bouche meurent les filles

Je te prends dans mon ascenseur
Ma pute « mon enfant ma soeur »
Dans tes yeux je traîne ma ligne
Et dans tes flancs je pique un cygne
Je suis ton bien et ton péché
Tu es mon mal et tu le sais
Ma grappe est blanche et tu la presses
Avec mon ventre dans ta caisse

Et si ton cœur a ses raisons
Ton cul a pourtant des façons
Que ma folie ne comprend pas
Et ma raison te doit bien ça
Et quand tu trafiques tes voiles
Pour le gros temps c'est dans ta cale
Que je me donne à boire un peu
De cet alcool des amoureux

Tu es ma mante religieuse
Mon amante et puis ma veilleuse
C'est de ta rage qui s'étend
De tes dents jusques en dedans
Ton écume qui me fascine
C'est la mer après la machine
Le mauve de ta fleur en sang
Se perd dans la toile du temps

Regarde c'est une oraison
Qui descend droit sur ta maison
Les anges qui font la vaisselle
Ont des diamants sous les aisselles
C'est le bienfait de la machine
La folie qui te dégouline
Et ta main qui baigne dans toi
Me passe l'arc-en-ciel au doigt

Tu es ma seule identité
Dans les bras de ta charité
Dans la galaxie on ira
Avec la mort entre nos bras
La machine jetant ses feux
Y'a plus de raison d'être deux
Ton coquillage je l'explique
En y ajoutant la musique

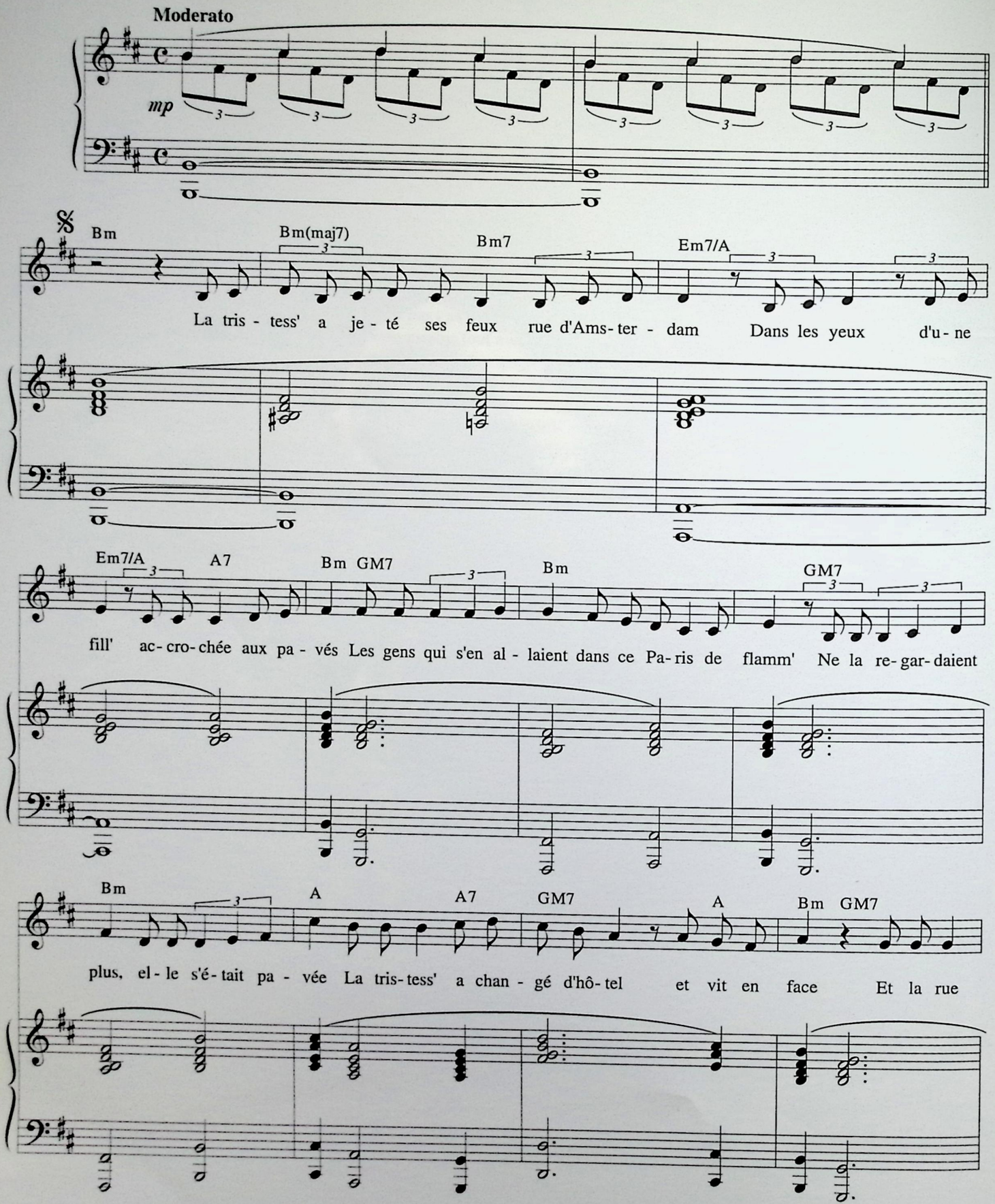
La musique "dodécacophonique", même,
Si tu veux...

Salut ! Belle !

...tuosa rigore de "Poggio ai Mori" photo André

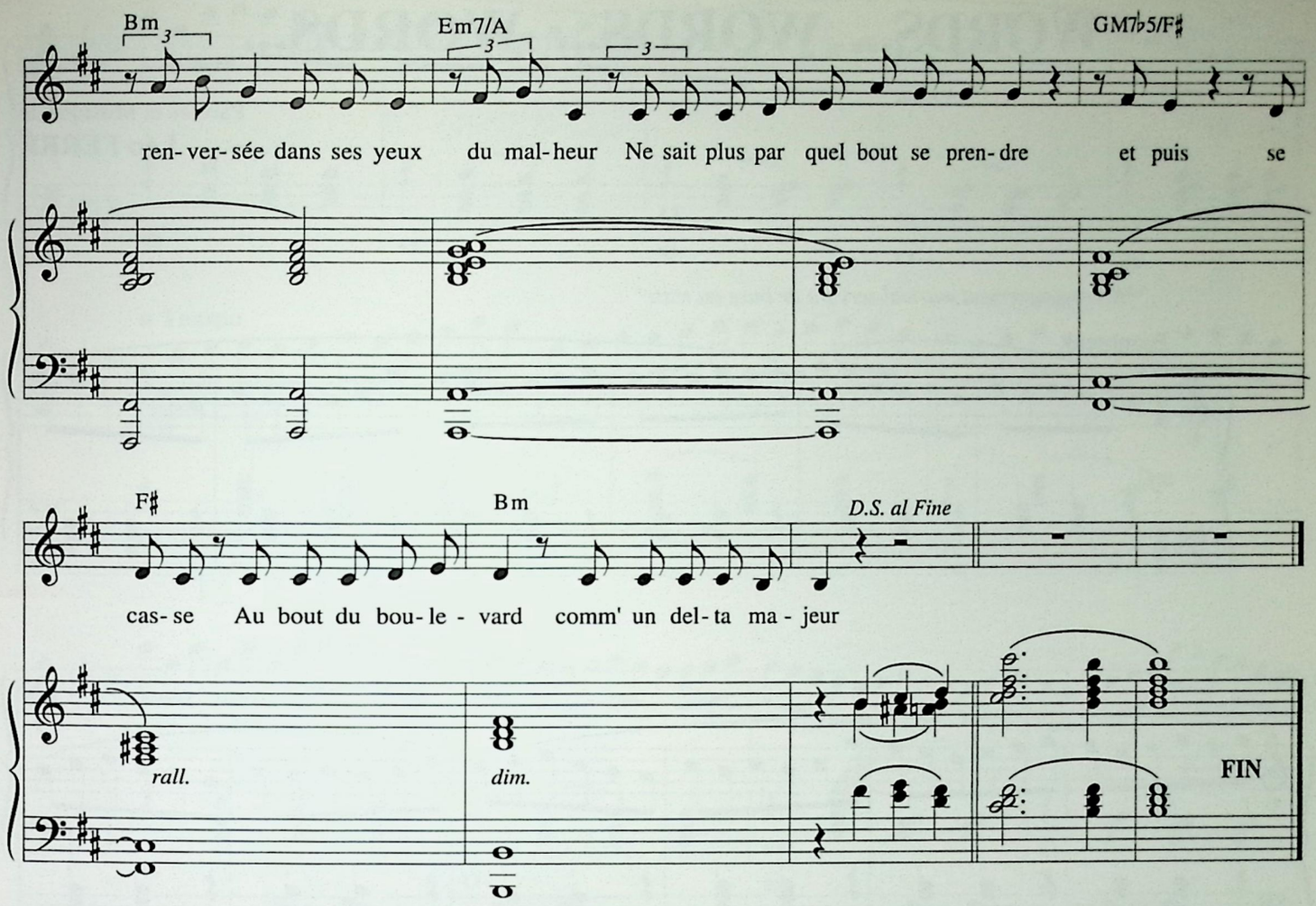
LA TRISTESSE

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1979 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 144



C'est un chat étendu comme un drap sur la route
C'est ce vieux qui s'en va doucement se casser
C'est la peur de t'entendre aux frontières du doute
C'est la mélancolie qui a pris quelques années
C'est le chant du silence emprunté à l'automne
C'est les feuilles chaussant leurs lunettes d'hiver
C'est un chagrin passé qui prend le téléphone
C'est une flaque d'eau qui se prend pour la mer

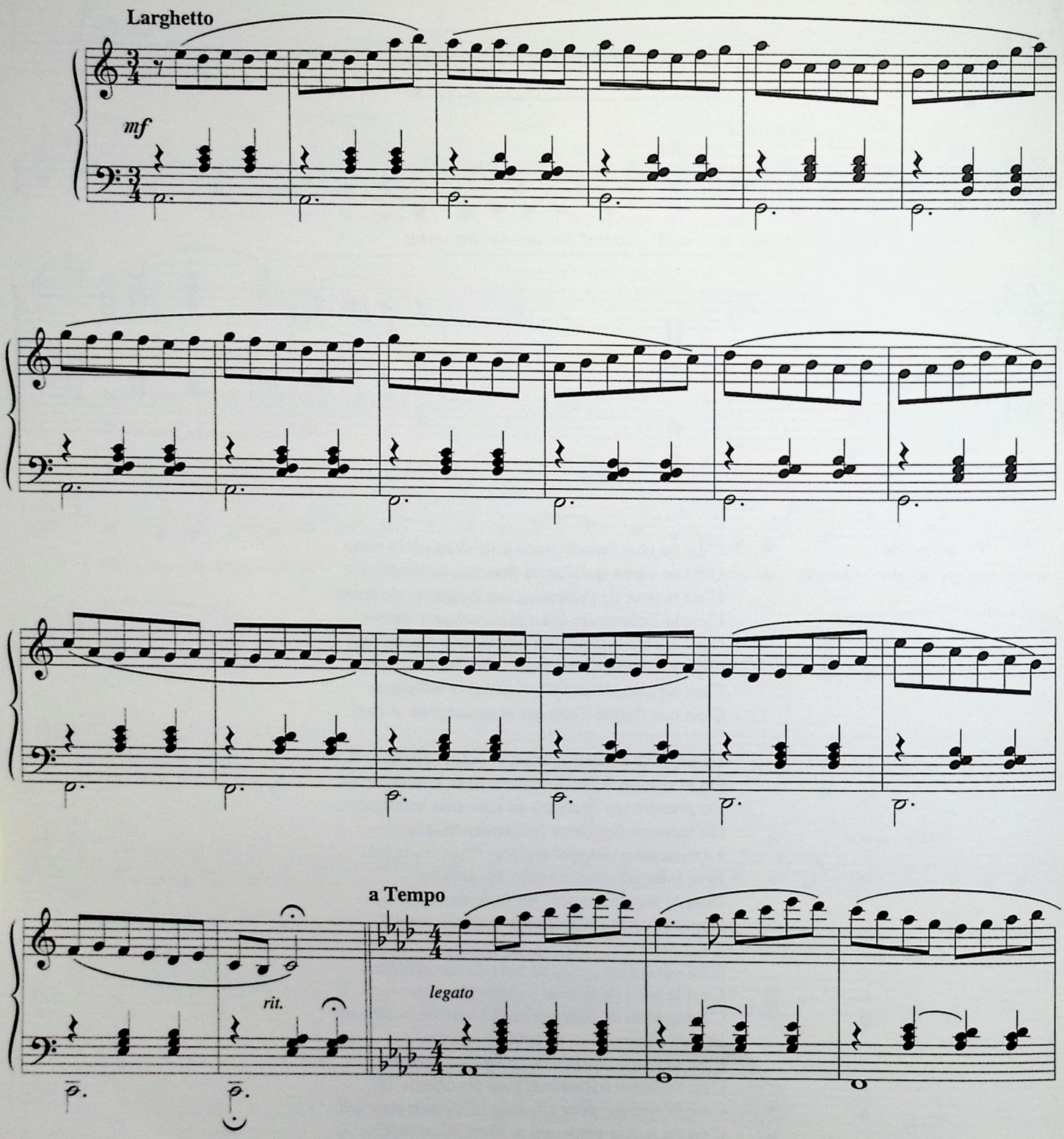
La tristesse a passé la main et court encore
On la voit quelquefois traîner dans le quartier
Ou prendre ses quartiers de joie dans le drugstore
Où meurent des idées découpées en quartiers
La tristesse a planqué tes yeux dans les étoiles
Et te mêle au silence étoilé des années
Dont le regard lumière est voilé de ces voiles
Dont tu t'en vas drapant ton destin constellé

C'est cet enfant perdu au bout de mes caresses
C'est le sang de la terre avorté cette nuit
C'est le bruit de mes pas quand marche ta détresse
Et c'est l'imaginaire au coin de la folie
C'est ta gorge en allée de ce foulard de soie
C'est un soleil bâtard bon pour les rayons "X"
C'est la pension pour Un dans un caveau pour trois
C'est un espoir perdu qui se cherche un préfixe
Le désespoir.

WORDS... WORDS... WORDS...

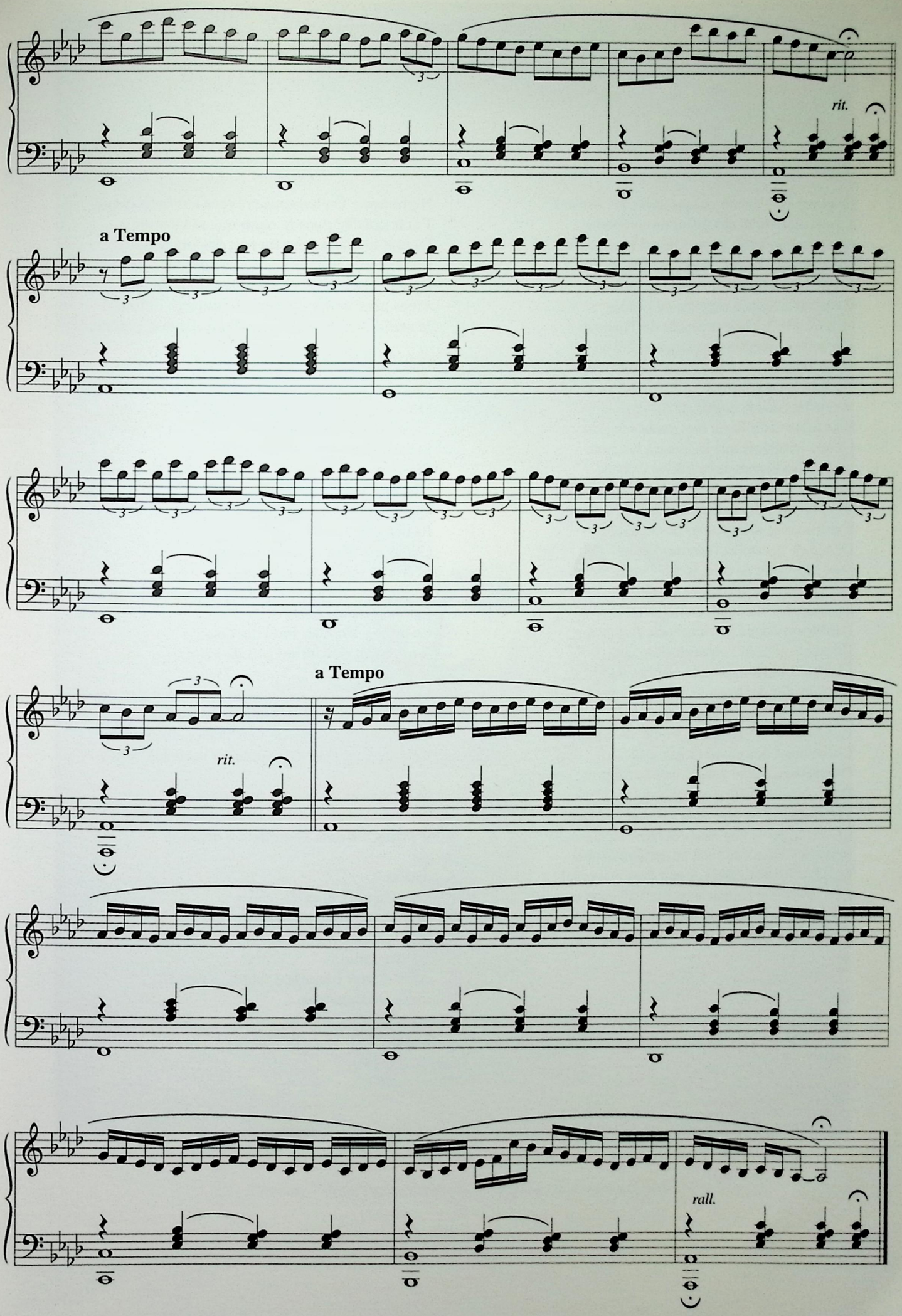
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

"Accompagnement musical servant de base au texte"



© 1979 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 169


rit.
a Tempo
a Tempo
rit.
rall.

Et qu'ont-ils à rentrer chaque année les Artistes,
J'avais sur le futur des mains de cordonnier
Chaussant les astres de mes peaux ensemellées
La conscience dans le spider je mets les voiles
Et quarante millions de mètres de tailleur
Prenaient la taille à la putain de Galilée
La terre a bu le coup et penche du Tropique
Elle reste agrippée à mon temps cellulaire
Je déchargeais des tombereaux de souvenirs
Nous étions une histoire de n'avions rien à dire
Moi je prendrai la quatrième dimension
Pour trisser dans l'azur mes jambes migratrices
Le mur instantané que je dresse à la Chine
Mao c'était le nom de ce Viking flamand
Le tissu d'esquimau vieillit beaucoup plus vite
Des plaies sur des grabats du Chili à Santiago
S'exténuaient en équations de cicatrices
Le malade concret et l'interne distrait
Sont allés boire un coup au Café de la Morgue
Des vieillards le chéquier à la main à la banque
Faisaient des virements de testicules abstraits
L'embryon vaginé derviche dans le manque
Un pavot est venu l'asperger cette nuit
Mon berceau féodal et mes couilles gothiques
Des faux-nez des trognons des tissus ajoutés
Fondaient sous les sunlights de l'Opéra Comique
La Standard Oil prend du bidon et du gin-fizz
La fièvre est descendue ce soir à Mexico
Ô ce parfum diapré dans la nuit des cigales
Dans une discothèque on a mis des barreaux
Les fenêtres s'en vont de la gorge et du squale
Ça sent la perfection dans ces rues amputées
Saint-Denis c'est un saint au derrière doublé
La fièvre est descendue ce soir dans un bordel
Et il fallait voir comment ça soufflait dans la cale
Il y a partout des cons bordés d'oiseaux
Comme des lettres cheminant en parchemin

Nightingale Ô chansons crevées à minuit trente
J'ai le concile dans la main qui se lamente
Devant le mur à faire un peu des oraisons
La folie m'a tenu la main à sa culotte
On eût dit de la mer s'en allant pour de bon
Viens petit dévêts-toi prends du large et jouis
Je sais des paravents comme un zoom d'espérance

Que font-ils ? Qui sont-ils ?
Ces gens qu'on tient en laisse
Dans les ports au shopping
Au bordel à la messe ?
Et ces mômes qu'on pourrait
S'carrer entre deux trains
Histoire de leur montrer
Qu'on a du face-à-main...
Ils ont voté Ils voteront
Comme on prend un barbiturique
Et ils ont mis la République
Au fond d'un vase à reposer
Les experts ont analysé
Ce qu'il y avait au fond du vase
Il n'y avait rien qu'un peu de vase

Et qu'ont-ils à rentrer chaque année les Artistes ?
J'avais sur le futur des mains de cordonnier
Chaussant les astres de mes peaux ensemellées
La conscience dans le spider je mets les voiles...

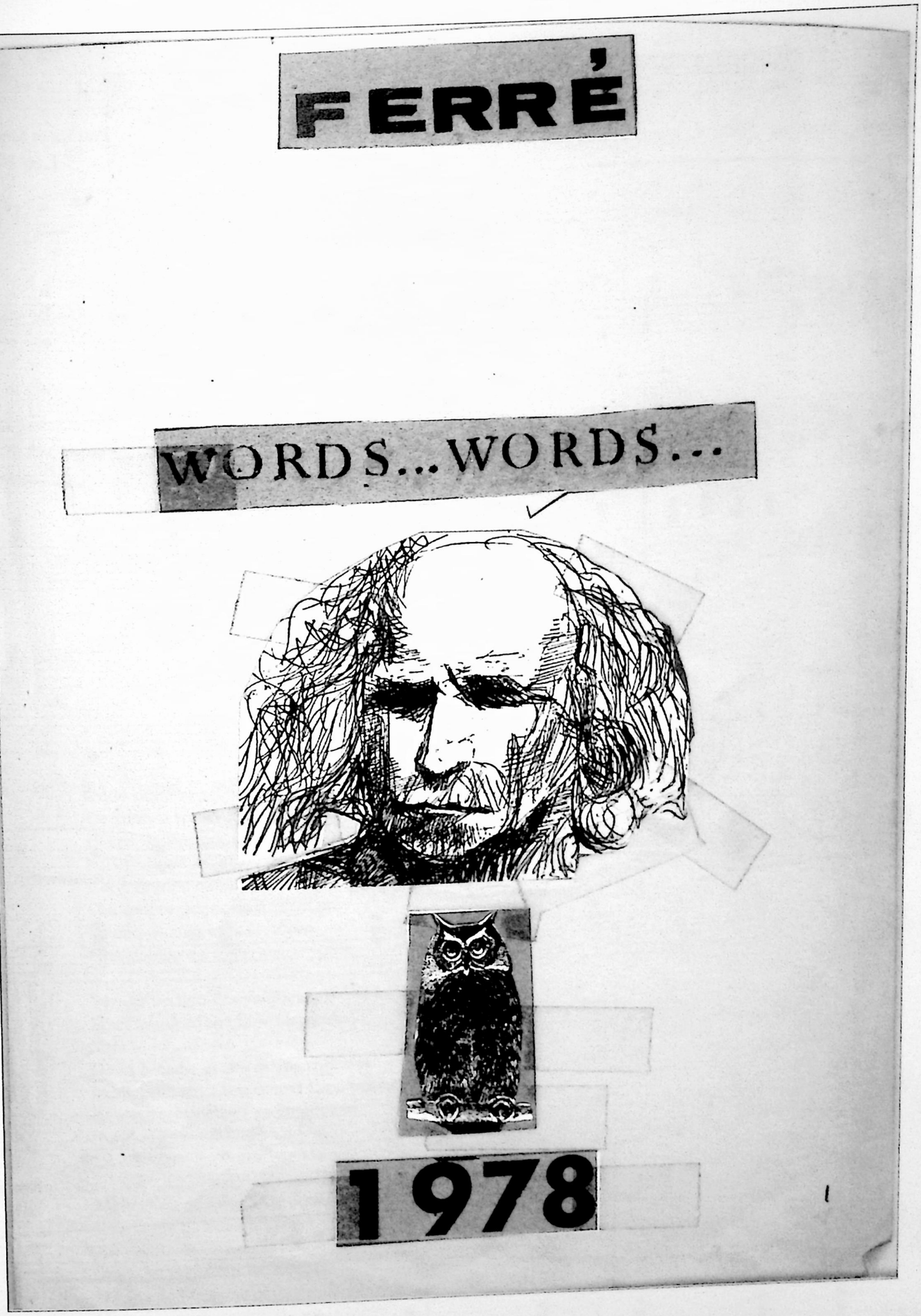
Shakespeare aussi était un terroriste

« words... words... words... » disait-il

Videla ?
En français : Budelle, tripes
En italien : Budella, tripes

En Argentin ?
Allez-y voir ! words... words... words...
De quoi dégueuler...

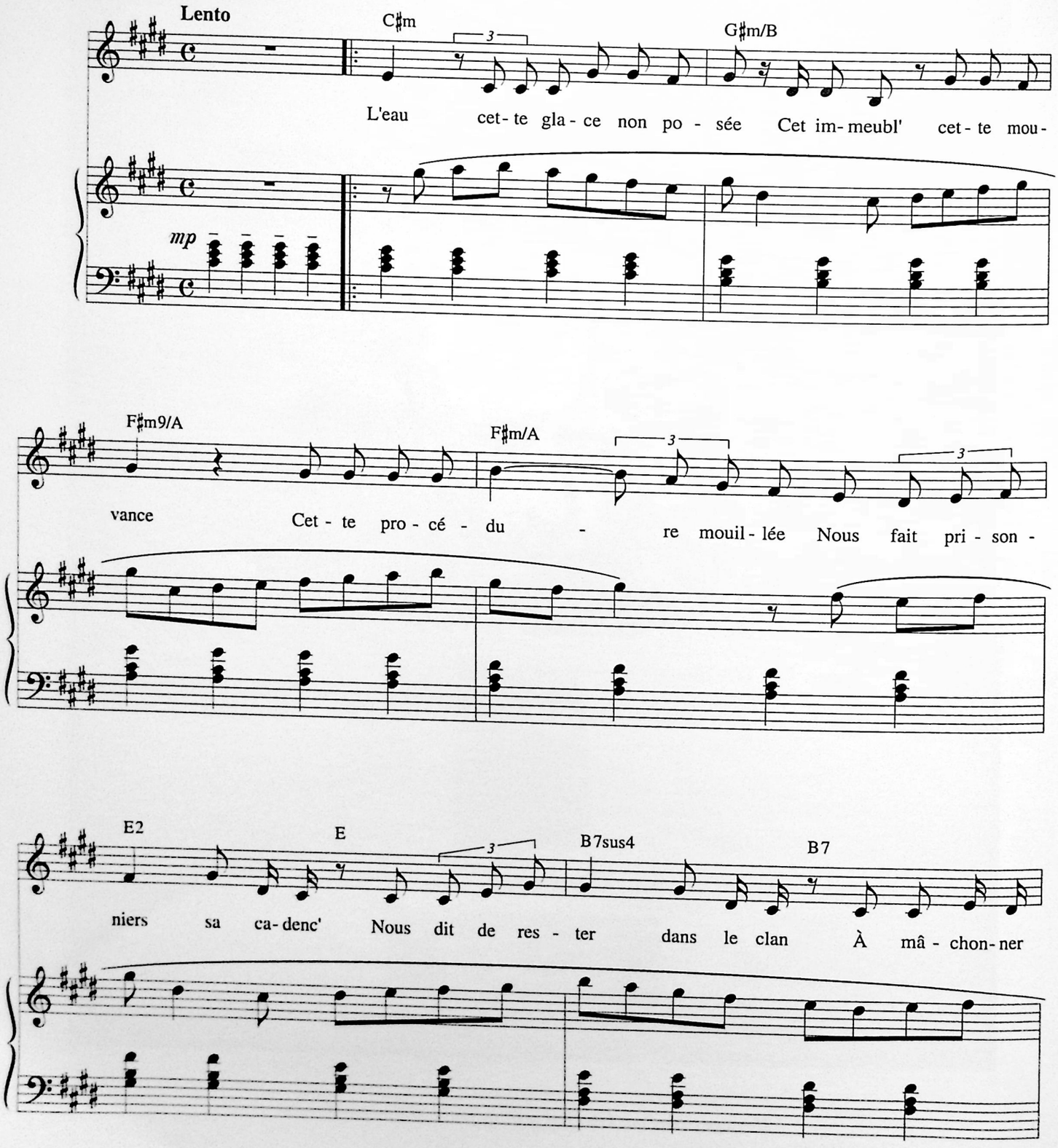
Vraiment !



Montage réalisé par Léo Ferré pour un projet de livre jamais édité

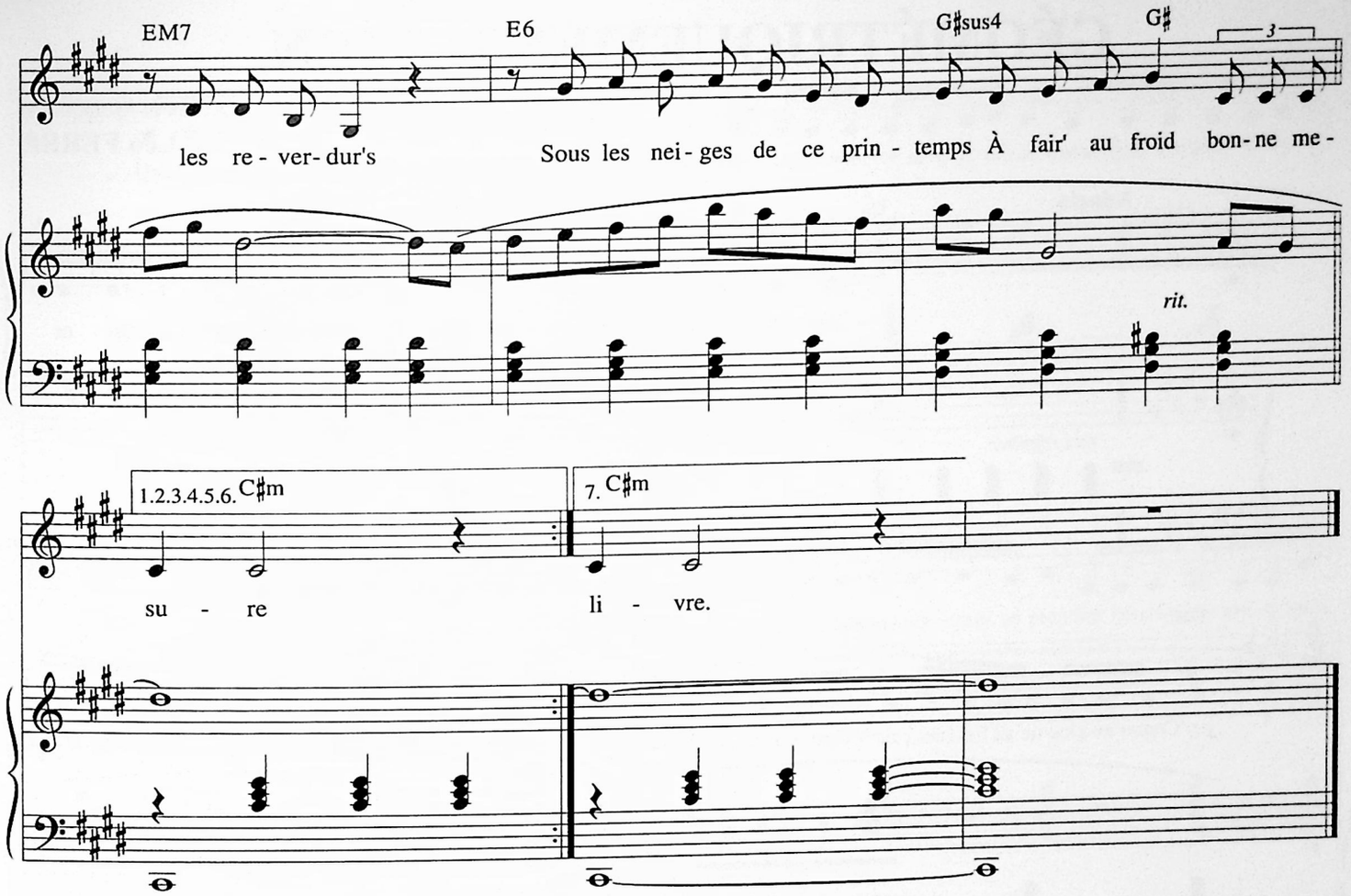
F L B

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1981 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 065



Cette matière nous parlant
Ce silence troué de formes
Et ces marins nous appelant
Nos pas que le sable déforme
Cette cruelle exhalaison
Qui monte des nuits de l'enfance
Quand on respire à reculons
Une goulée de souvenance

Vers le vertige des suspects
Sous la question qui les hasarde
Vers le monde des muselés
De la bouche et des mains cafardes
Nous prierons Dieu quand Dieu priera
Et nous coucherons sa compagne
Sur nos grabats d'où chantera
La chanterelle de nos pagnes

Mais Dieu ne fait pas le détail
Il ne prête qu'à ses lumières
Au renouvellement du bail
Nous lui parlerons de son père
Du fils de l'homme et du destin
Quand nous descendrons sur la grève
Et que dans la mer de satin
Luiront les lèvres de nos rêves

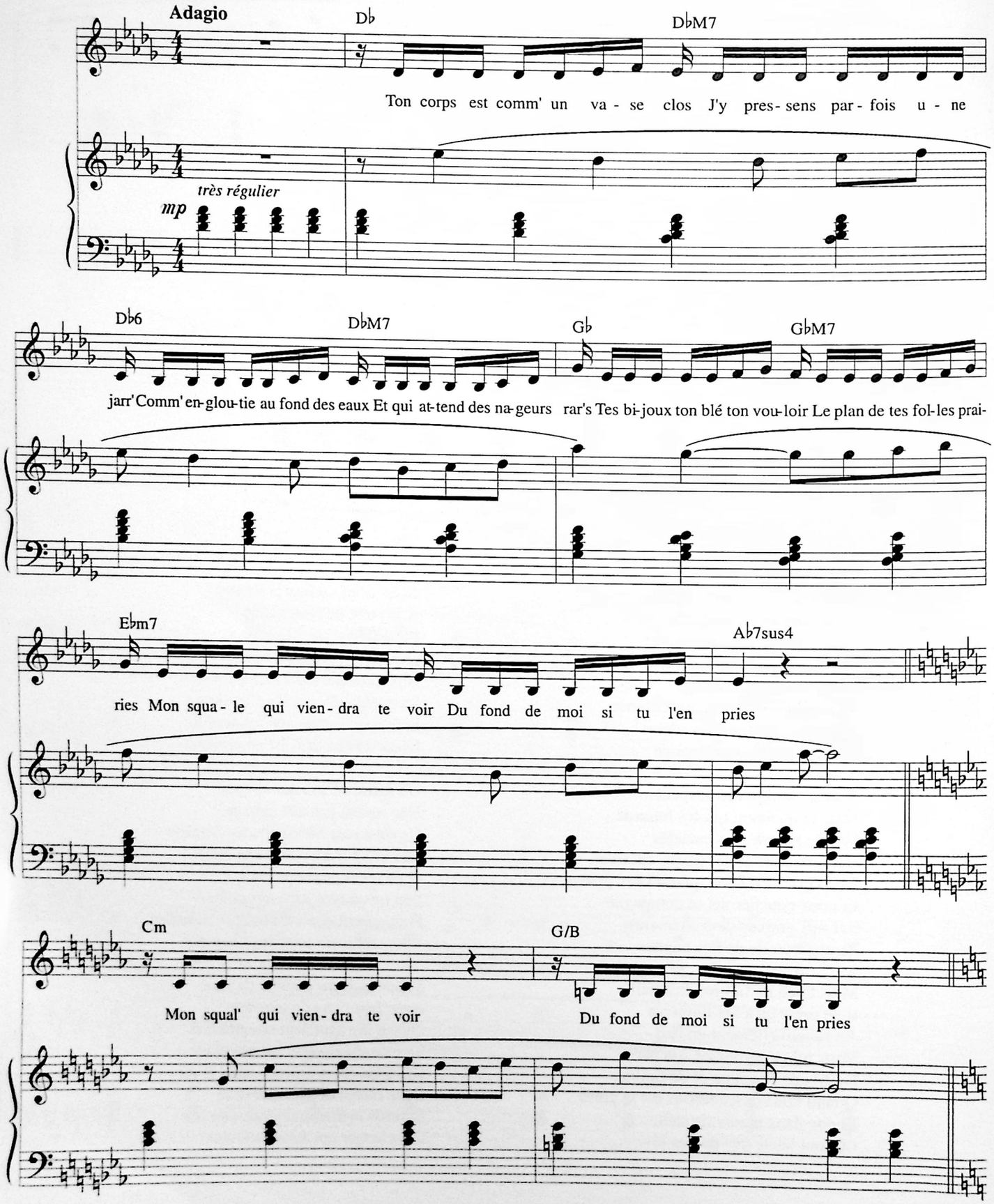
Nous irons sonner la Raison
À la colle de prétentaine
Réveille-toi pour la saison
C'est la Folie qui se ramène
À bientôt Raison à bientôt
Ici quelquefois tu nous manques
Si tu armais tous nos bateaux
Nous serions ta Folie de planque

On danse ce soir sur le quai
Une rumba pas très cubaine
Ça n'est plus Messieurs les Anglais
Qui tirent leurs coups Capitaine !
On a Jésus dans nos cirés
Son tabernacle sous nos châles
Pour quand s'en viendront se mouiller
Vos torpilleurs sous nos bengales

Et ces maisons gantées de vent
Avec leur fichu de tempête
Quand la vague leur ressemblant
Met du champagne sur nos têtes
Ces toits, leurs tuiles et nous et toi
Cette raison de nous survivre
Entends le bruit qui vient d'en bas
C'est la mer qui ferme son livre.

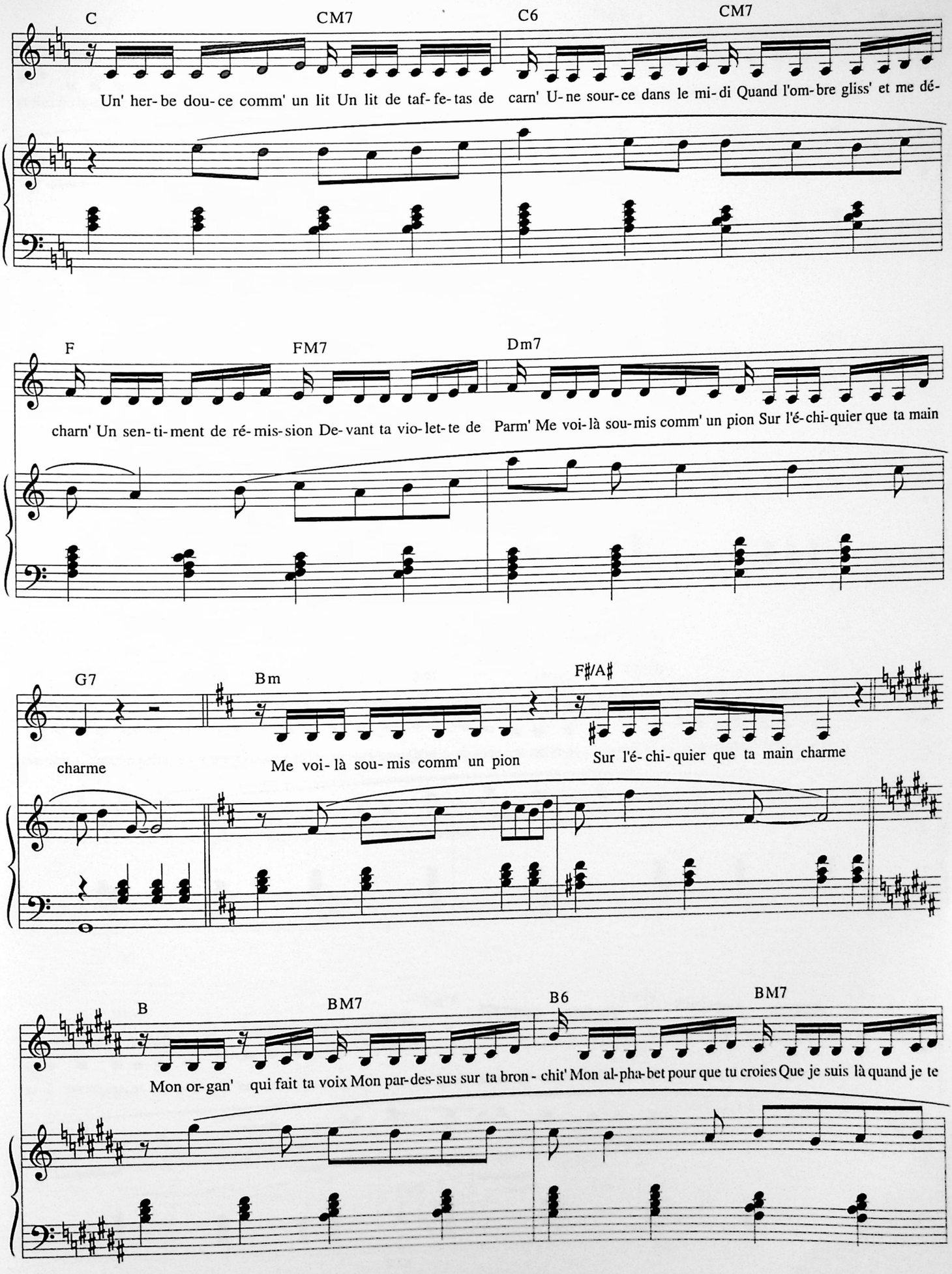
GÉOMÉTRIQUEMENT TIEN

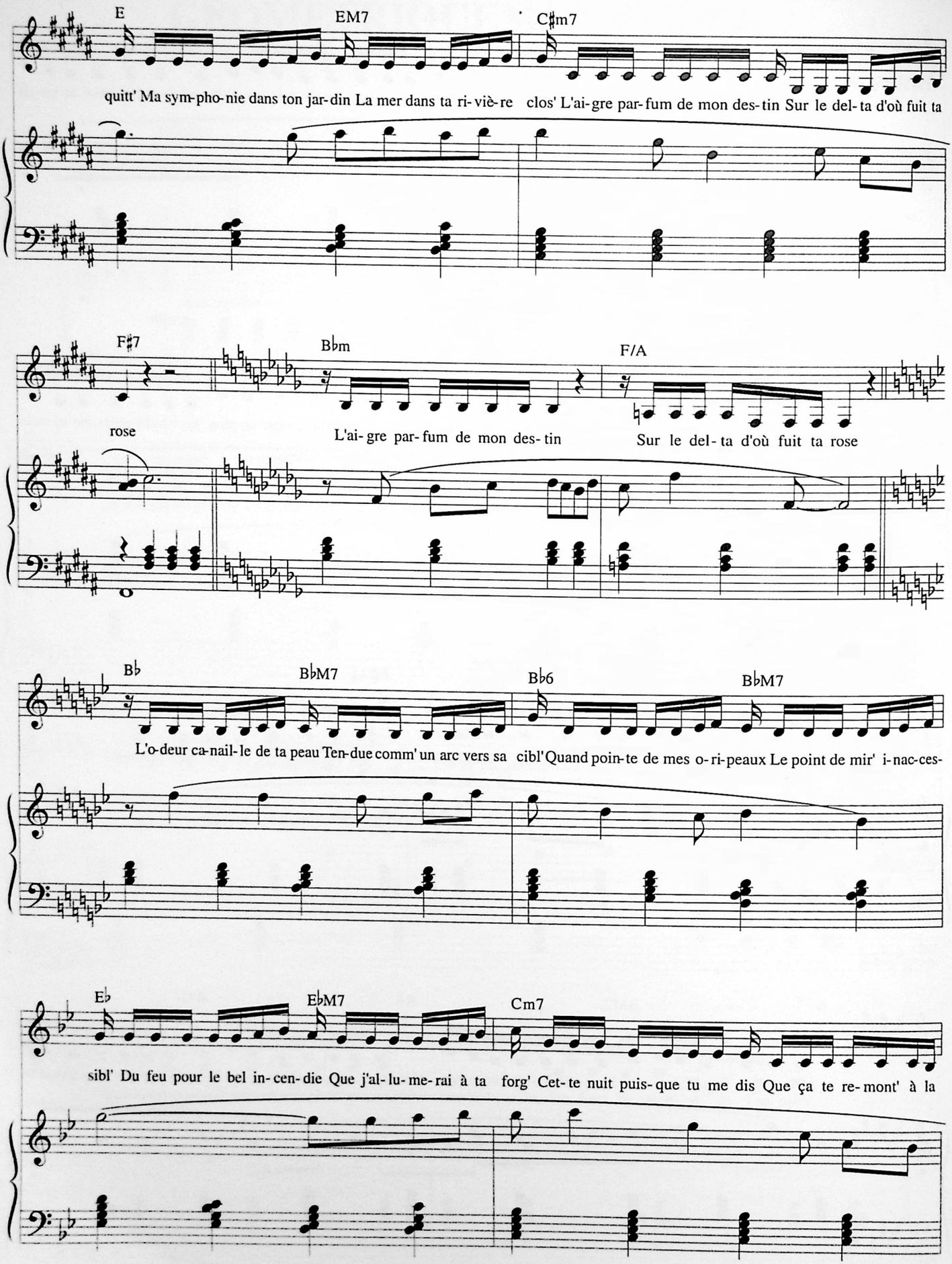
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

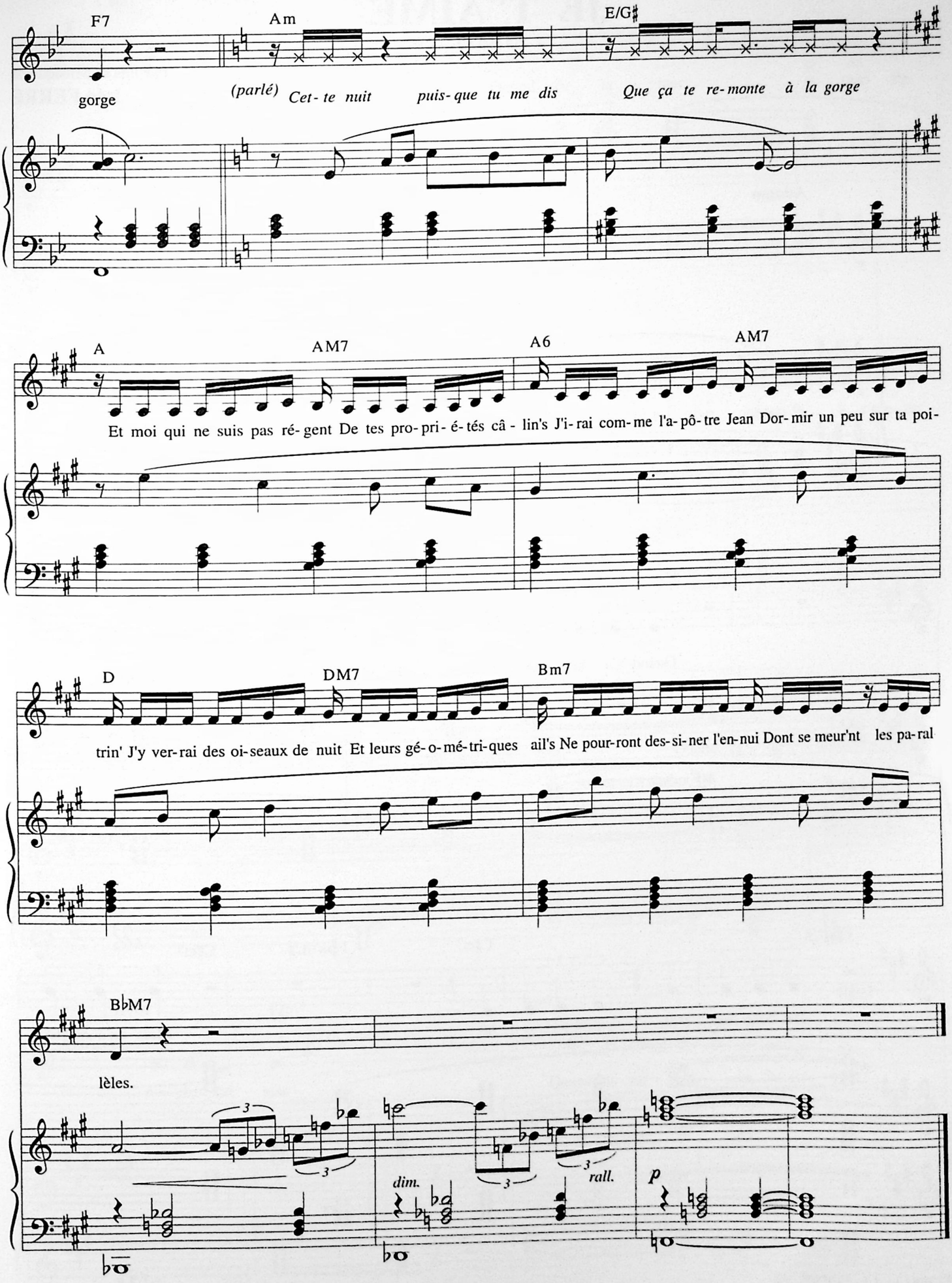


© 1981 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 072


C
CM7
C6
CM7
Un' her- be dou- ce comm' un lit Un lit de taf- fe- tas de carn' U- ne sour- ce dans le mi- di Quand l'om- bre gliss' et me dé-
F
FM7
Dm7
charn' Un sen- ti- ment de ré- mis- sion De- vant ta vio- let- te de Parm' Me voi- là sou- mis comm' un pion Sur l'é- chi- quier que ta main
G7
Bm
F♯/A♯
charme
Me voi- là sou- mis comm' un pion
Sur l'é- chi- quier que ta main charme
B
BM7
B6
BM7
Mon or- gan' qui fait ta voix Mon par- des- sus sur ta bron - chit' Mon al- pha- bet pour que tu croies Que je suis là quand je te

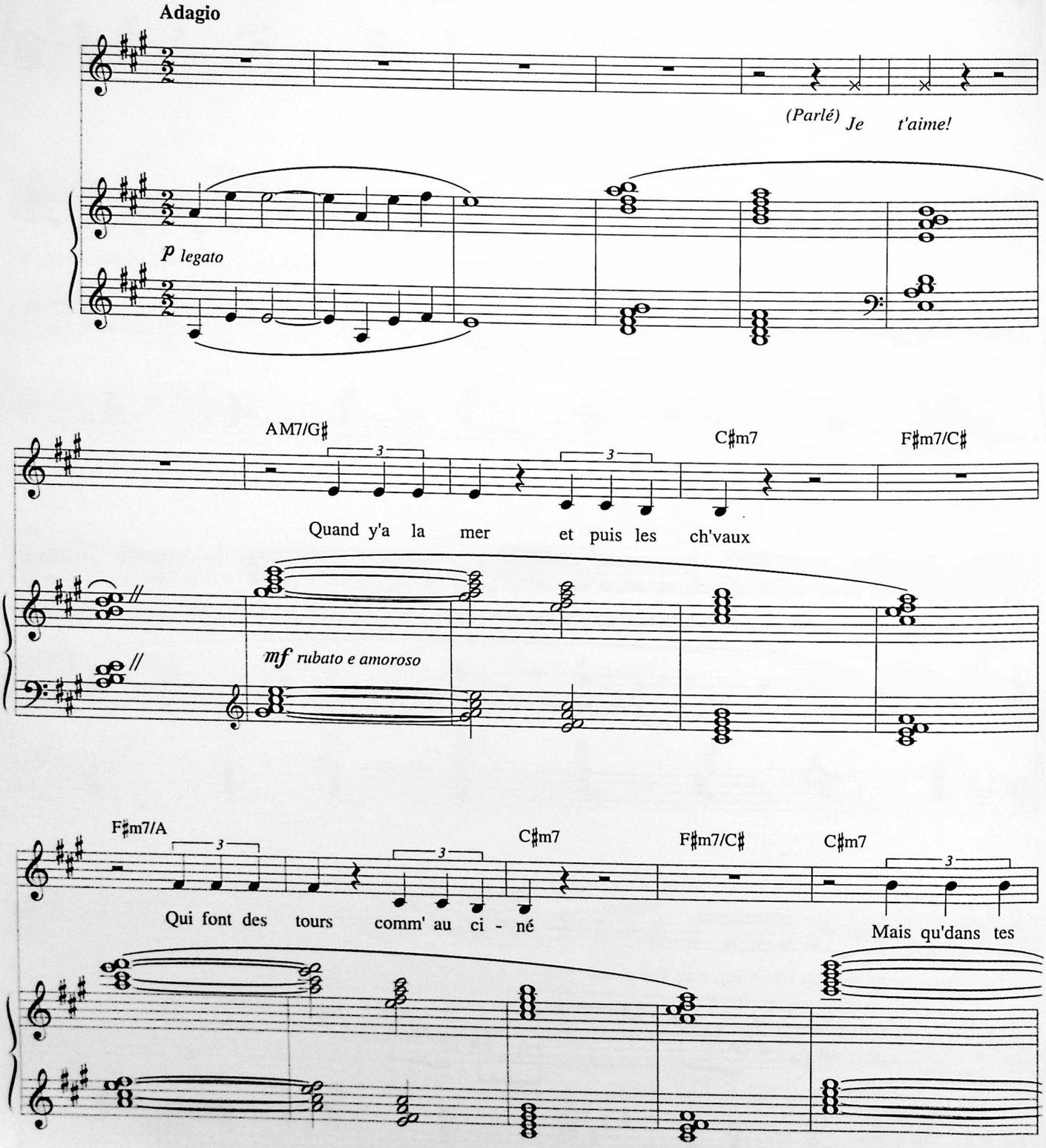

E
EM7
C♯m7
quitt' Ma sym-pho-nie dans ton jar-din La mer dans ta ri-viè-re clos' L'ai-gre par-fum de mon des-tin Sur le del-ta d'où fuit ta
F♯7
B♭m
F/A
rose
L'ai-gre par-fum de mon des-tin
Sur le del-ta d'où fuit ta rose
B♭
B♭M7
B♭6
B♭M7
L'o-deur ca-nail-le de ta peau Ten-due comm' un arc vers sa cibl' Quand poin-te de mes o-ri-peaux Le point de mir' i-nac-ces-
E♭
E♭M7
Cm7
sibl' Du feu pour le bel in-cen-die Que j'al-lu-me-rai à ta forg' Cet-te nuit puis-que tu me dis Que ça te re-mont' à la


F7
Am
E/G♯
gorge
(parlé) Cet- te nuit puis- que tu me dis Que ça te re- monte à la gorge
A
AM7
A6
AM7
Et moi qui ne suis pas ré- gent De tes pro- pri- é- tés câ - lin's J'i- rai com- me l'a- pô- tre Jean Dor- mir un peu sur ta poi-
D
DM7
Bm7
trin' J'y ver- rai des oi- seaux de nuit Et leurs gé- o- mé- tri- ques ail's Ne pour- ront des- si- ner l'en- nui Dont se meur'nt les pa- ral
B♭M7
lèles.
3
3
dim.
3
rall.
p

JE T' AIME

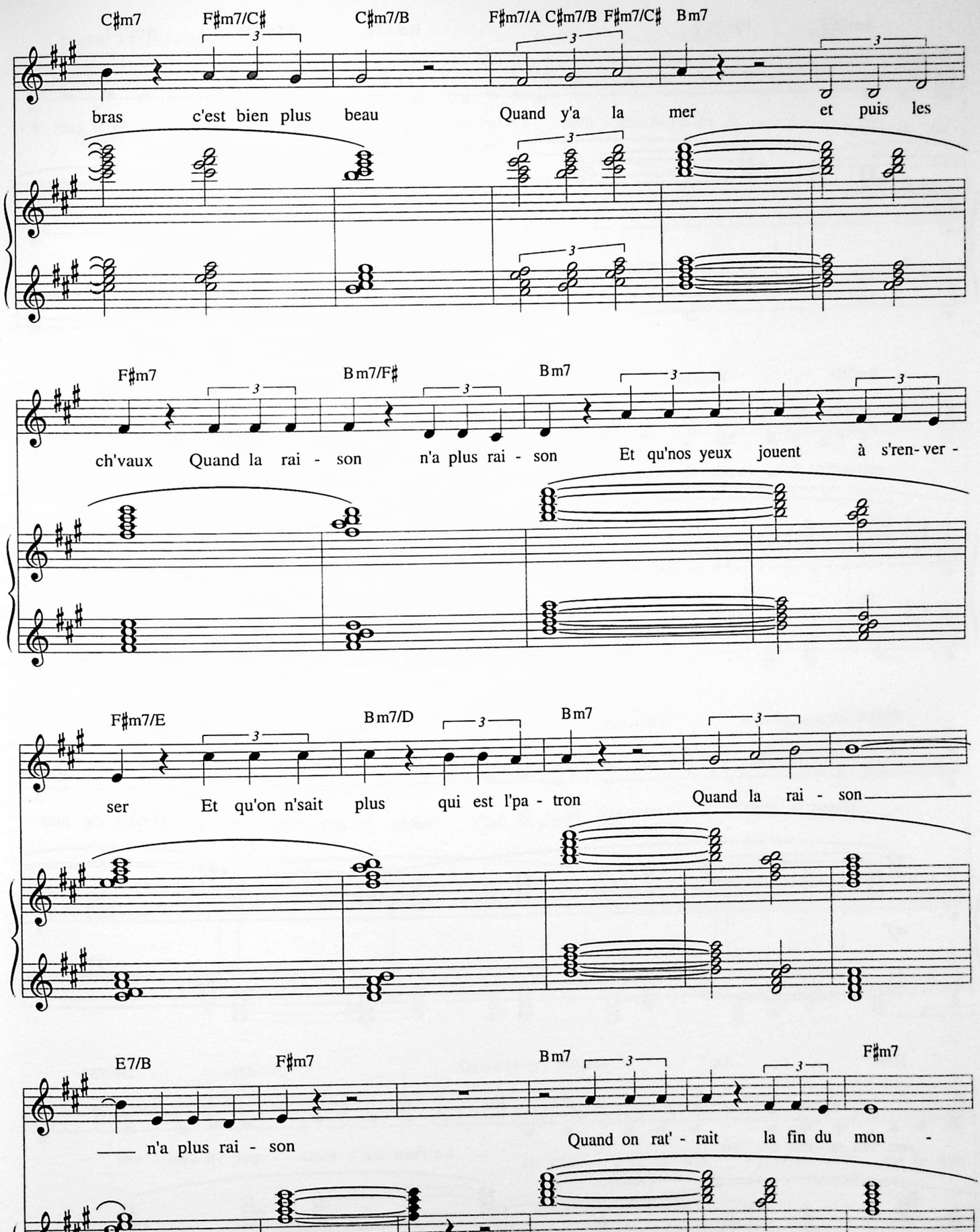
(1981)

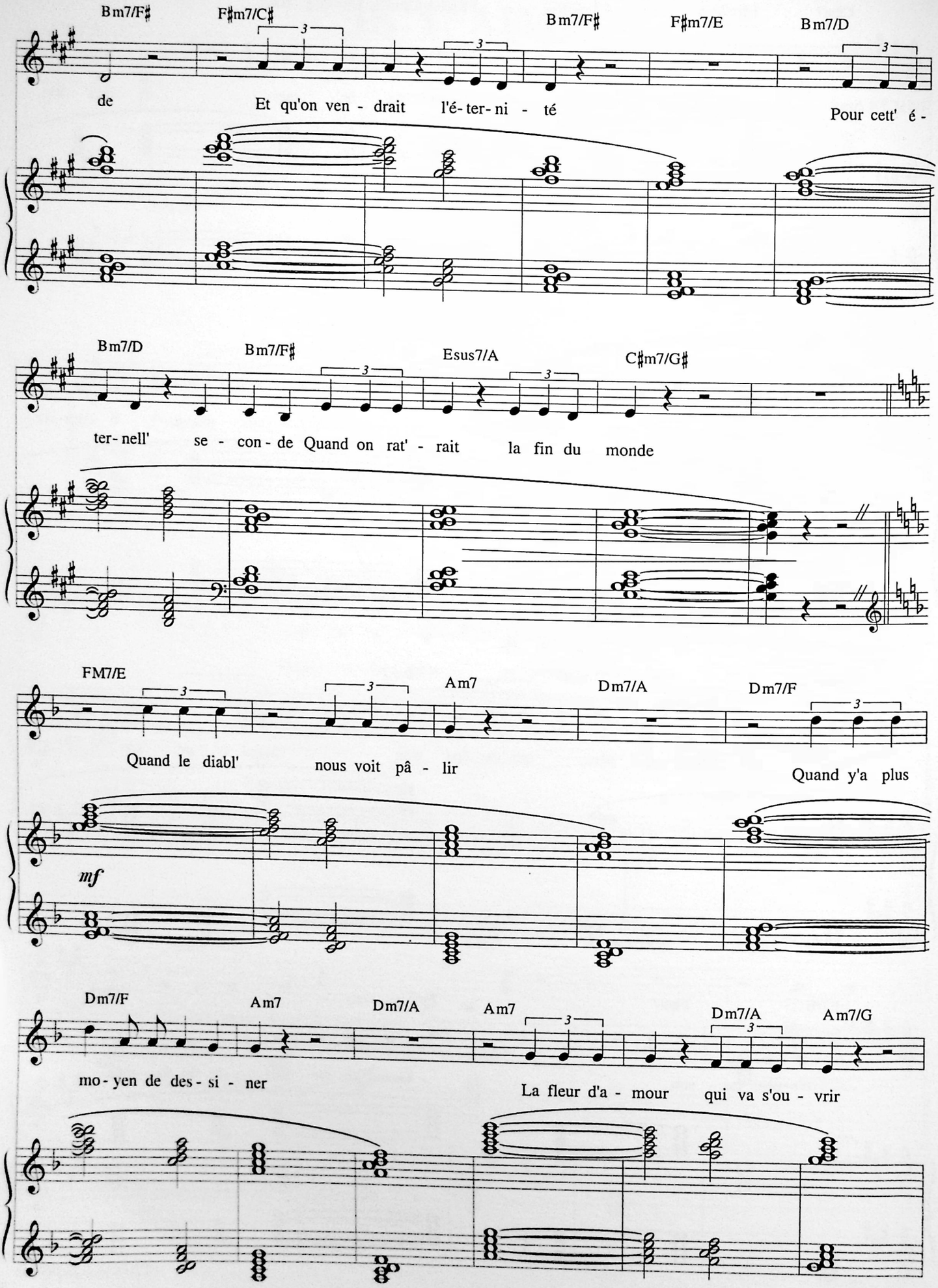
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

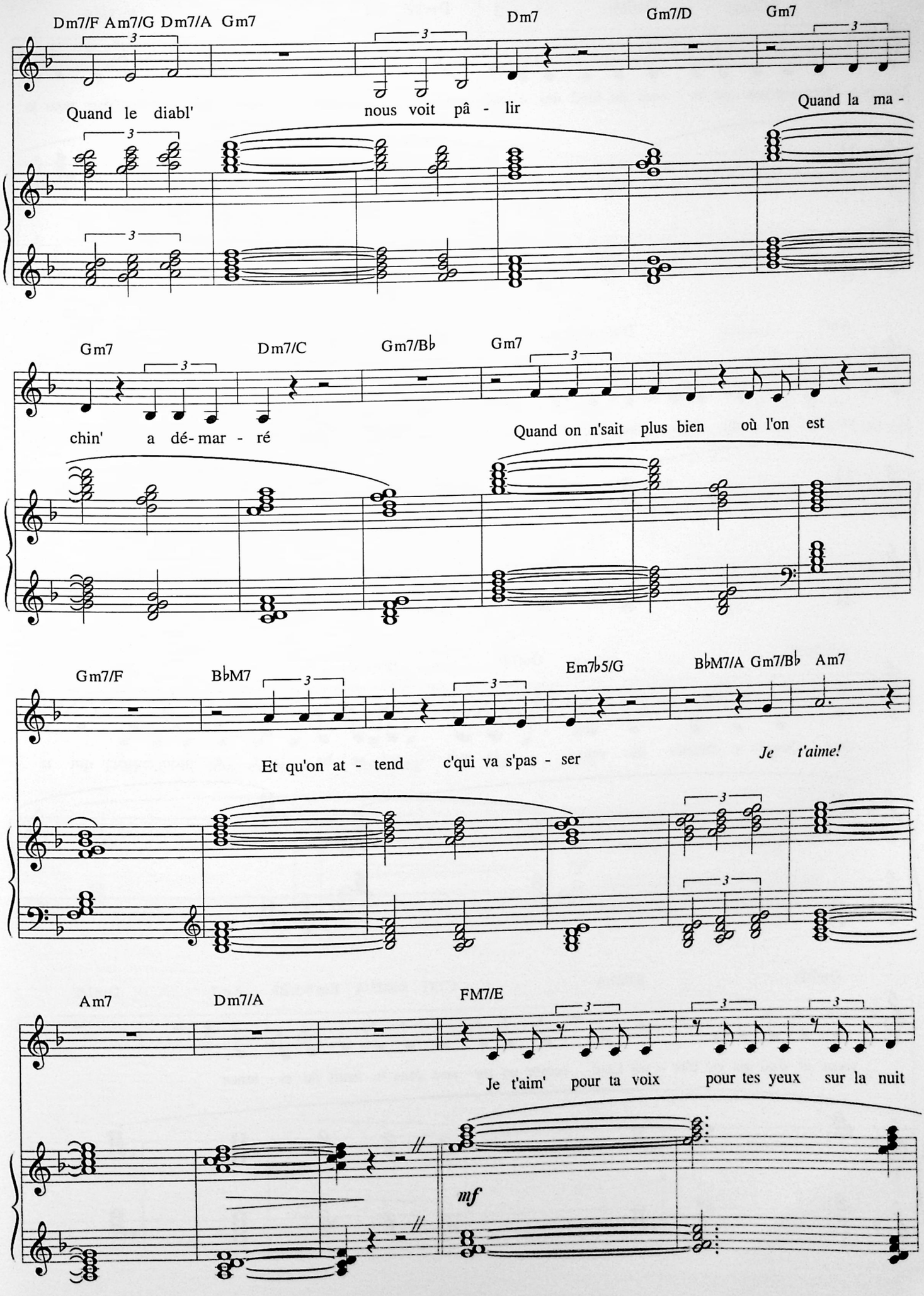


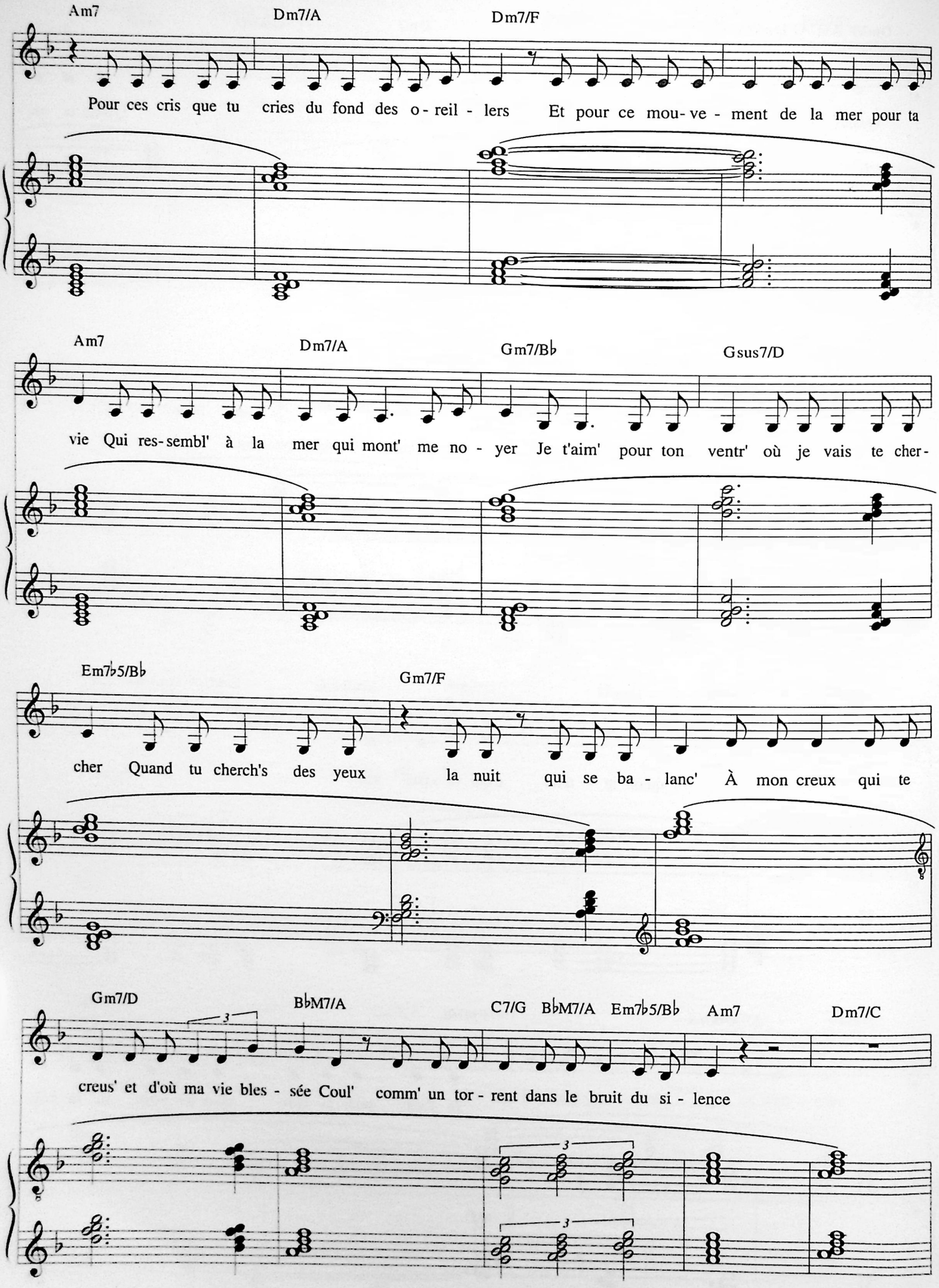
© 1981 by Léo FERRÉ

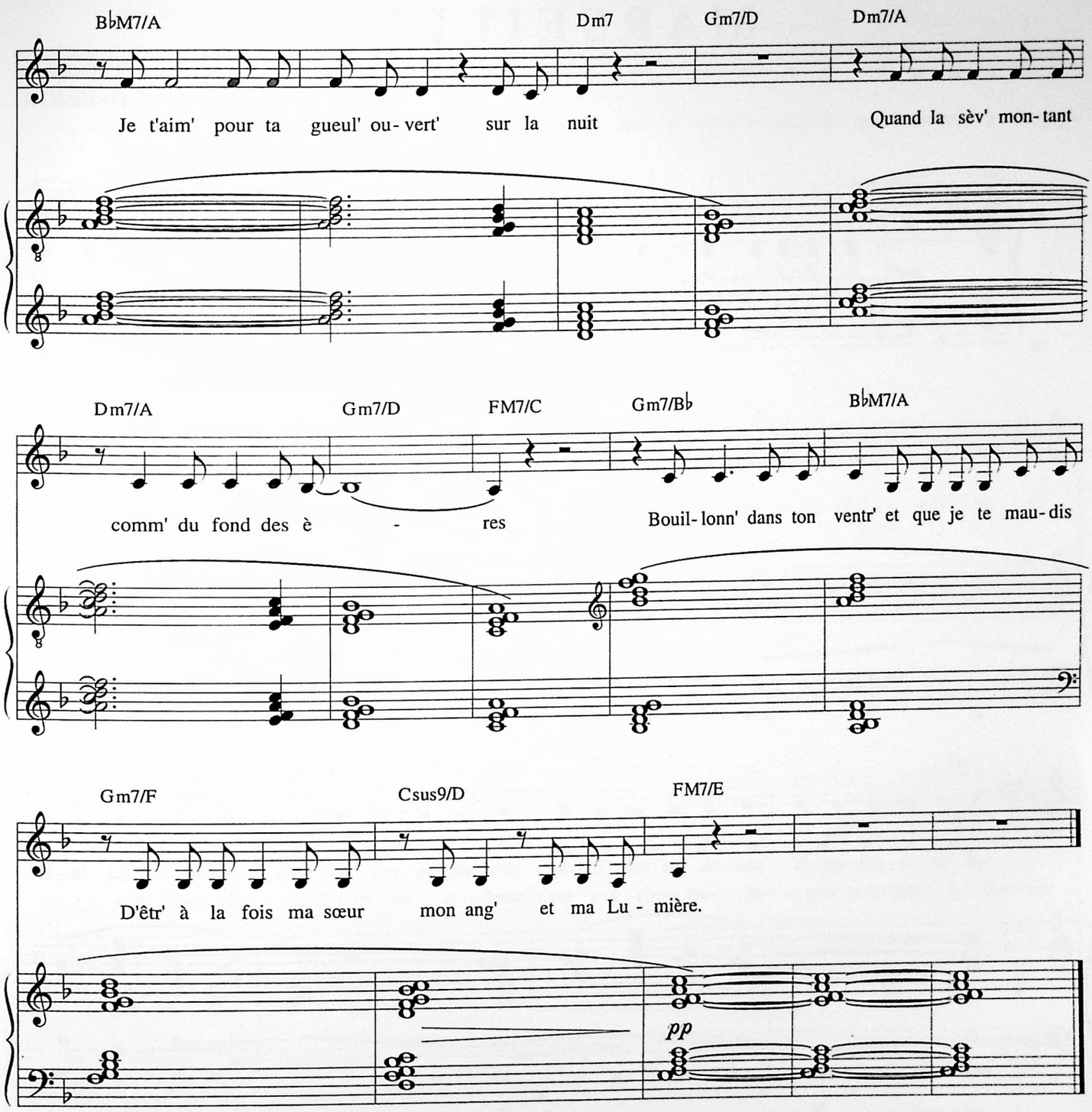
Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 081


C♯m7 F♯m7/C♯ C♯m7/B F♯m7/A C♯m7/B F♯m7/C♯ Bm7
bras c'est bien plus beau Quand y'a la mer et puis les
F♯m7 Bm7/F♯ Bm7
ch'vaux Quand la rai - son n'a plus rai - son Et qu'nos yeux jouent à s'ren- ver -
F♯m7/E Bm7/D Bm7
ser Et qu'on n'sait plus qui est l'pa - tron Quand la rai - son
E7/B F♯m7 Bm7 F♯m7
n'a plus rai - son Quand on rat' - rait la fin du mon -


Bm7/F♯
F♯m7/C♯
Bm7/F♯
F♯m7/E
Bm7/D
de
Et qu'on ven - drait l'é-ter-ni - té
Pour cett' é -
Bm7/D
Bm7/F♯
Esus7/A
C♯m7/G♯
ter-nell' se - con - de Quand on rat' - rait la fin du monde
FM7/E
Am7
Dm7/A
Dm7/F
Quand le diabl' nous voit pâ - lir
Quand y'a plus
mf
Dm7/F
Am7
Dm7/A
Am7
Dm7/A
Am7/G
mo-yen de des - si - ner
La fleur d'a - mour qui va s'ou - vrir

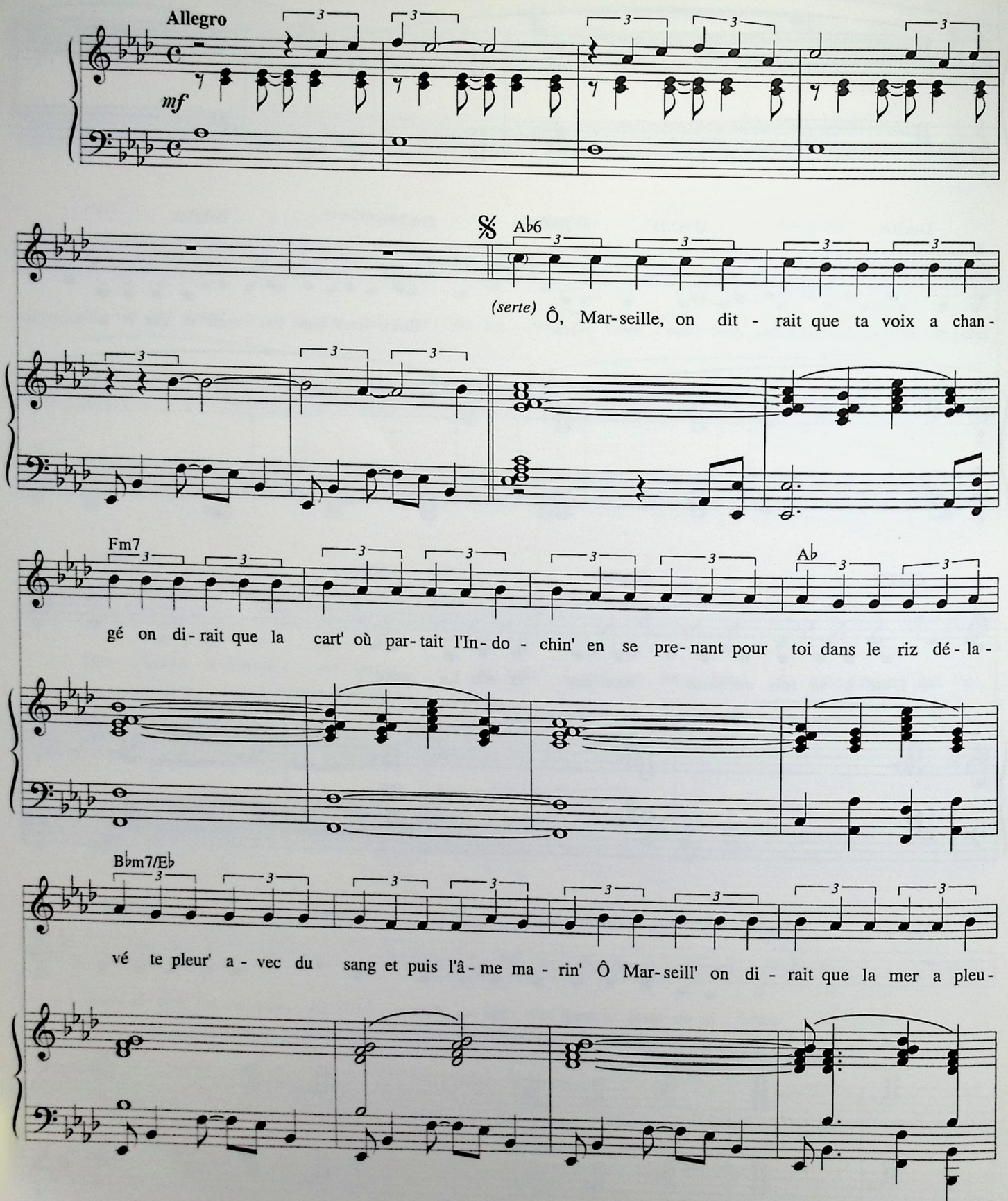

Dm7/F Am7/G Dm7/A Gm7
Dm7
Gm7/D
Gm7
Quand le diabl'
nous voit pâ - lir
Quand la ma -
Gm7
Dm7/C
Gm7/B♭
Gm7
chin' a dé- mar - ré
Quand on n'sait plus bien où l'on est
Gm7/F
B♭M7
Em7♭5/G
B♭M7/A Gm7/B♭ Am7
Et qu'on at - tend c'qui va s'pas - ser
Je t'aime!
Am7
Dm7/A
FM7/E
Je t'aim' pour ta voix pour tes yeux sur la nuit
mf


Am7
Dm7/A
Dm7/F
Pour ces cris que tu cries du fond des o - reil - lers Et pour ce mou - ve - ment de la mer pour ta
Am7
Dm7/A
Gm7/B♭
Gsus7/D
vie Qui res - sembl' à la mer qui mont' me no - yer Je t'aim' pour ton ventr' où je vais te cher -
Em7♭5/B♭
Gm7/F
cher Quand tu cherch's des yeux la nuit qui se ba - lanc' À mon creux qui te
Gm7/D
B♭M7/A
C7/G
B♭M7/A
Em7♭5/B♭
Am7
Dm7/C
creus' et d'où ma vie bles - sée Coul' comm' un tor - rent dans le bruit du si - lence


B♭M7/A
Dm7
Gm7/D
Dm7/A
Je t'aim' pour ta gueul' ou- vert' sur la nuit
Quand la sèv' mon- tant
Dm7/A
Gm7/D
FM7/C
Gm7/B♭
B♭M7/A
comm' du fond des è - res
Bouil- lonn' dans ton ventr' et que je te mau- dis
Gm7/F
Csus9/D
FM7/E
D'êtr' à la fois ma sœur mon ang' et ma Lu - mière.
pp

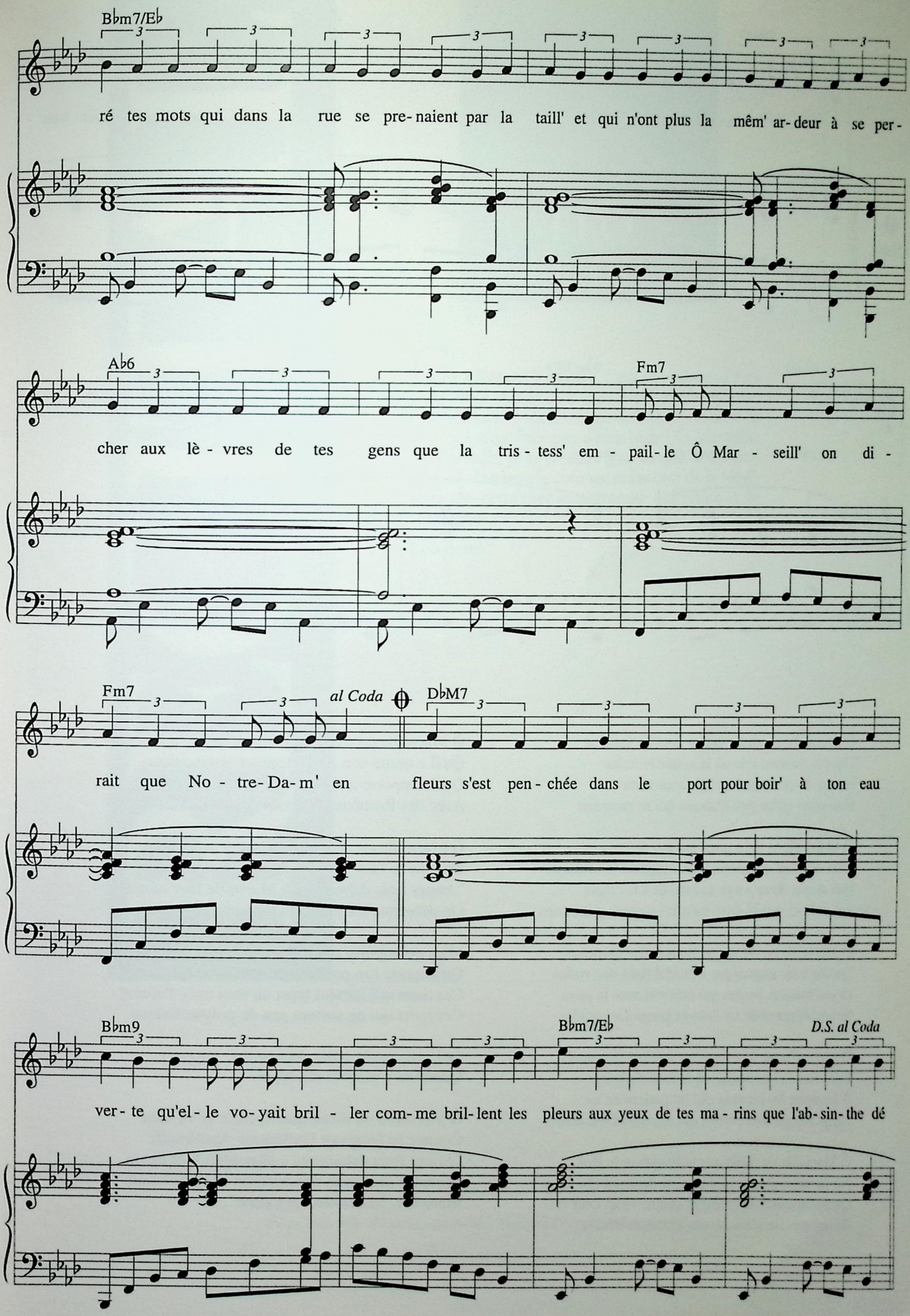
MARSEILLE

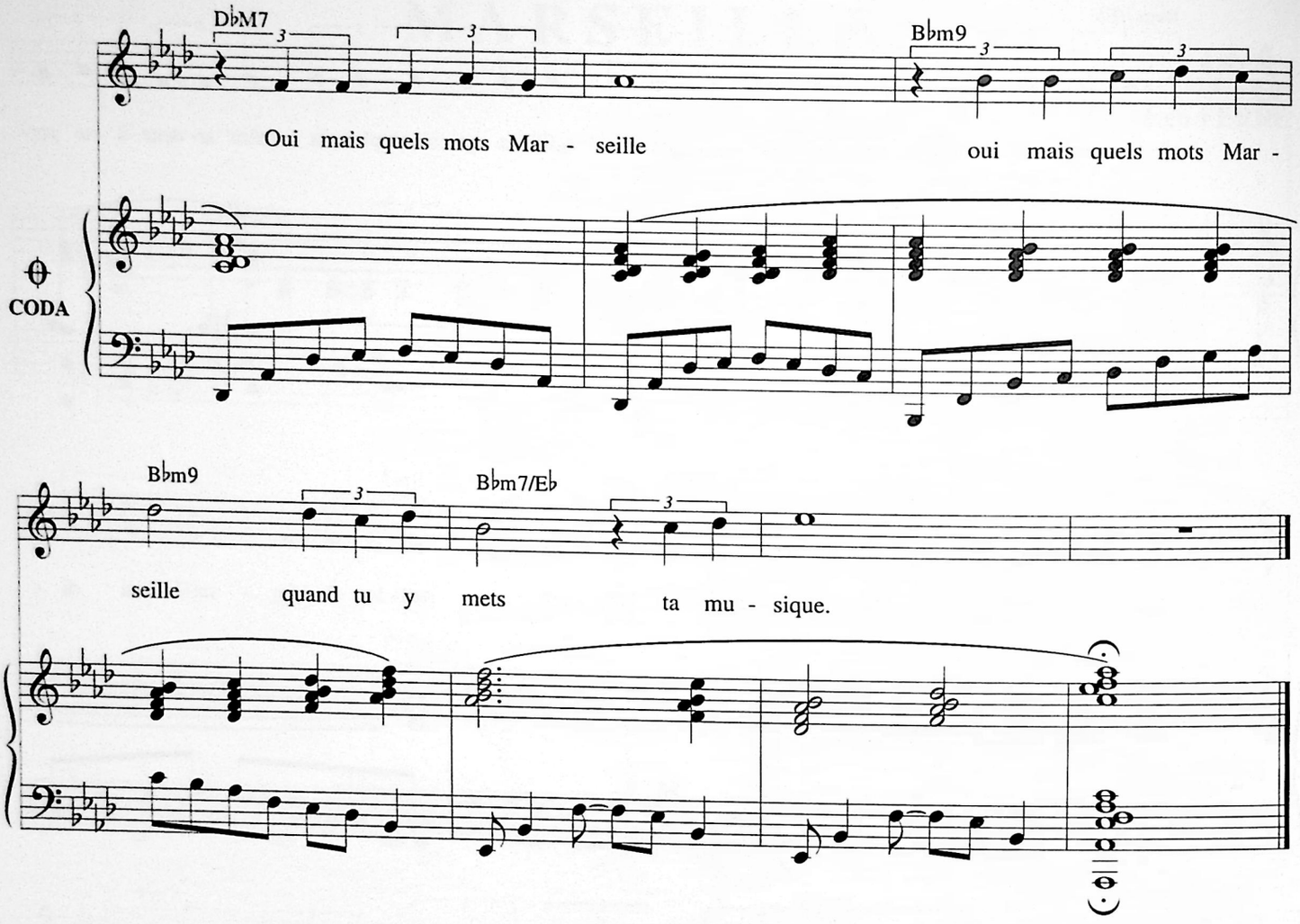
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1981 by Léo FERRÉ
© 1995 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 004


B♭m7/E♭
ré tes mots qui dans la rue se pre-naient par la taill' et qui n'ont plus la mêm' ar-deur à se per-
A♭6
Fm7
cher aux lè-vres de tes gens que la tris-tess' em-pail-le Ô Mar-seill' on di-
Fm7
al Coda
D♭M7
rait que No-tre-Da-m' en fleurs s'est pen-chée dans le port pour boir' à ton eau
B♭m9
B♭m7/E♭
D.S. al Coda
ver-te qu'el-le vo-yait bril-ler com-me bril-lent les pleurs aux yeux de tes ma-rins que l'ab-sin-the dé



Ô Marseille on dirait que le vent t'a vaincue
Dans la miséricorde où la vallée le traîne
Et que de ce mistral qui glace ta vertu
Il ne reste qu'un peu d'accent qui se promène

Ô Marseille la vie a porté sur ton dos
Tout ce Nord qui proteste en moquant la musique
Qui monte de ta gorge accrochée à tes mots
Les mêmes que là-haut dans les steppes plastiques

Ô Marseille on dirait que flottent des drapeaux
Qu'une toile impudique a fauché dans des voiles
Et ces bateaux perdus qui croisent sous ta peau
Se souviennent de toi dans la gorge des squales

Ô Marseille on dirait que les saisons se noient
Dans ton ciel portuaire où la lune s'affaire
À compter les bateaux qui lui parlent de toi
Jusqu'aux galions perdus qui se croient nucléaires

Ô Marseille on dirait que le Peuple et le Roi
Ne savaient plus quoi dire et ne savaient que faire
Quand bouillait la colère et quatre-vingt neuf fois
Ils ont mis sur ton nom une chanson-misère

Ô Marseille on dirait que Shakespeare a l'accent
Qu'il a quitté son Angleterre et ses manières
Qu'il t'apporte une rose et Juliette dedans
Avec des Roméos grimpant des cannebières

Ô Marseille on dirait que le cœur te va bien
Comme te l'écrivait Guillaume Apollinaire
"Anges frais débarqués à Marseille hier matin"
On débarque toujours les amours passagères

Mais qu'importe ton ciel qui se prend pour l'Orient
Qu'importe ton parler avec ses mots épiques
Ces mots qui sortent faire un tour avec l'accent
Ces mots qui ne sortent pas de polytechnique

Oui mais quels mots, Marseille... *(3 fois)*
Quand tu y mets ta musique.

Ô Marseille on dirait que le cœur te va bien
Comme te l'écrivait Guillaume Apollinaire
"Anges frais débarqués à Marseille hier matin
J'entends mourir et remourir un chant lointain"
Marseille, Marseille, "je t'aime".

RECITAL

LEO FERRE

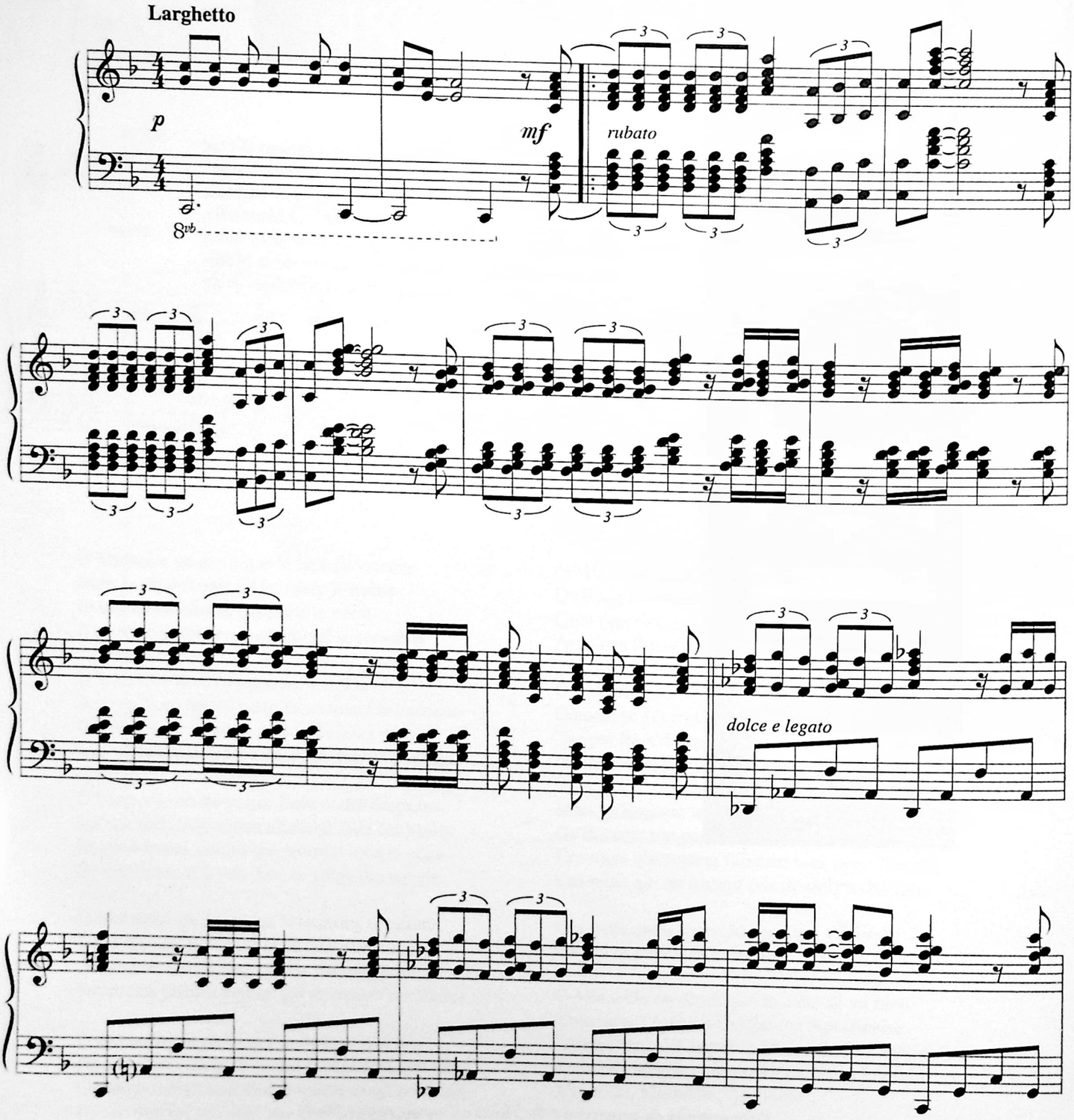
Ce Théâtre Toursky, c'est ma raison d'être marseillais depuis 20 ans. Richard, Michel, Tania... sont toujours à mon rendez-vous de cette belle de mai qui n'en finit pas d'être belle ! Ô Marseille, Ô Marseille, je te dirai un jour ce que tu as semé en moi : l'ardeur, le courage et l'accent de la Méditerranée, cette mer monstrueuse d'affection et de tendresse.

Léo Ferré.

Page extraite du programme du Théâtre Toursky saison 90-91

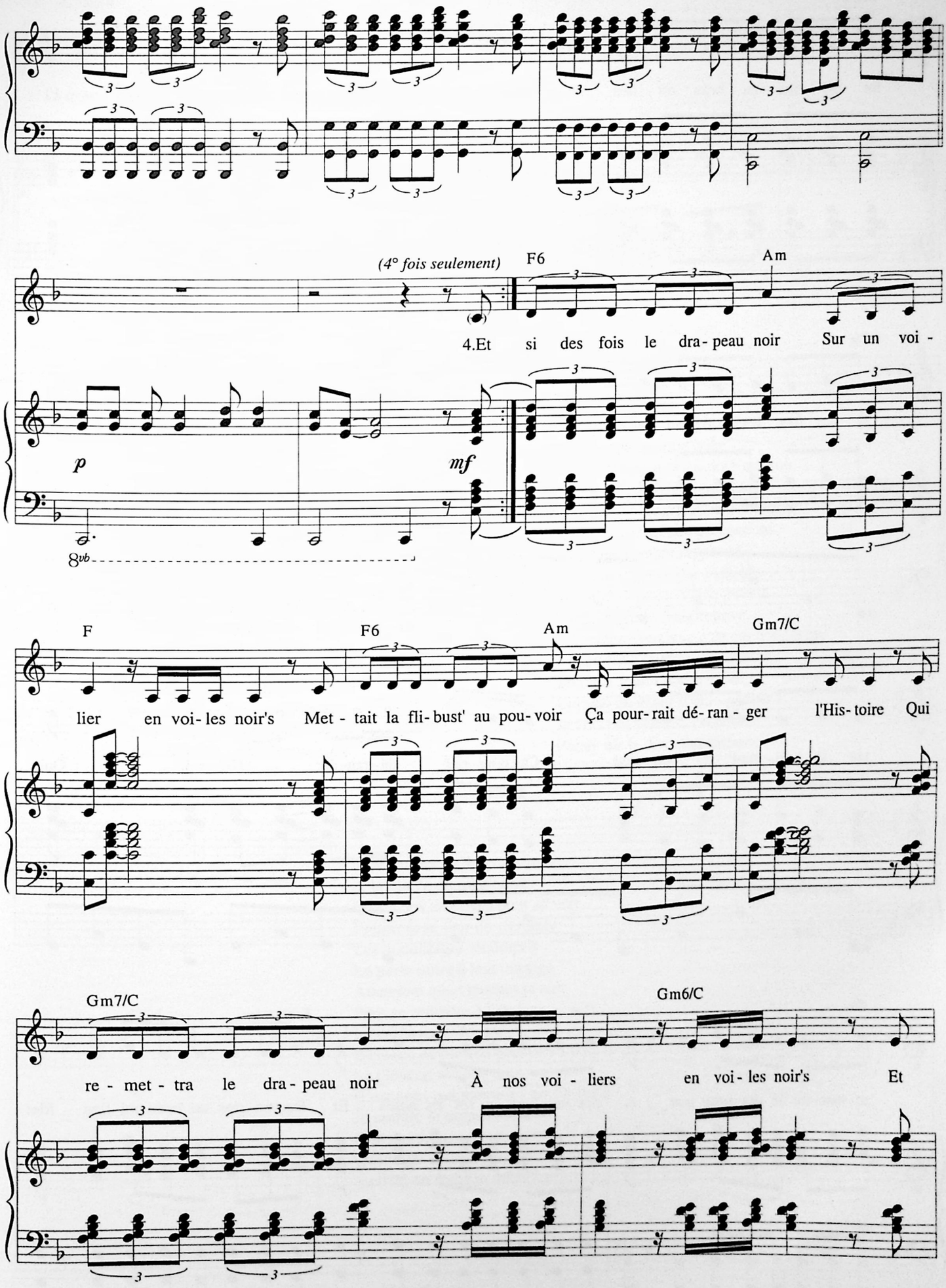
LA MER NOIRE

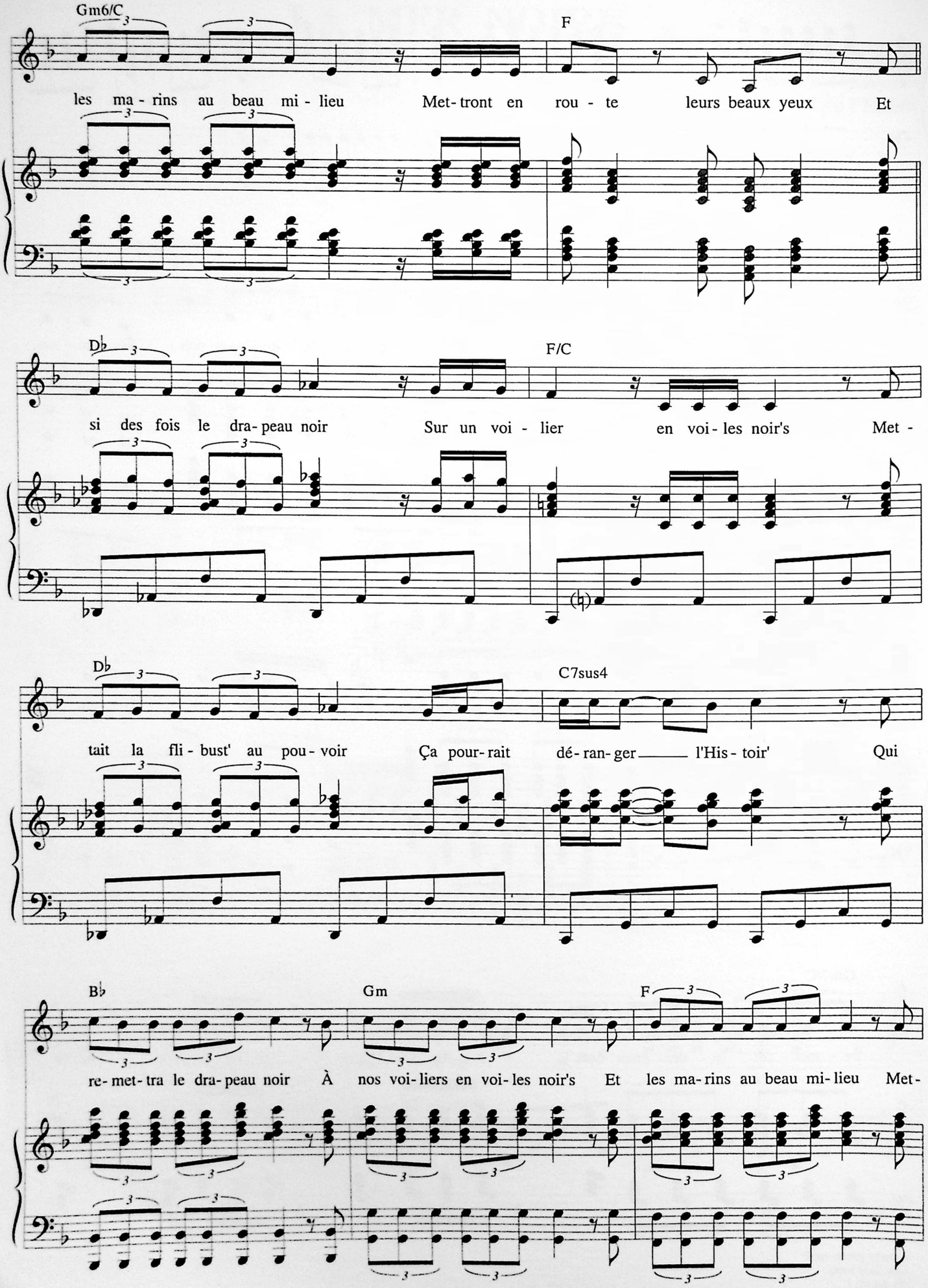
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

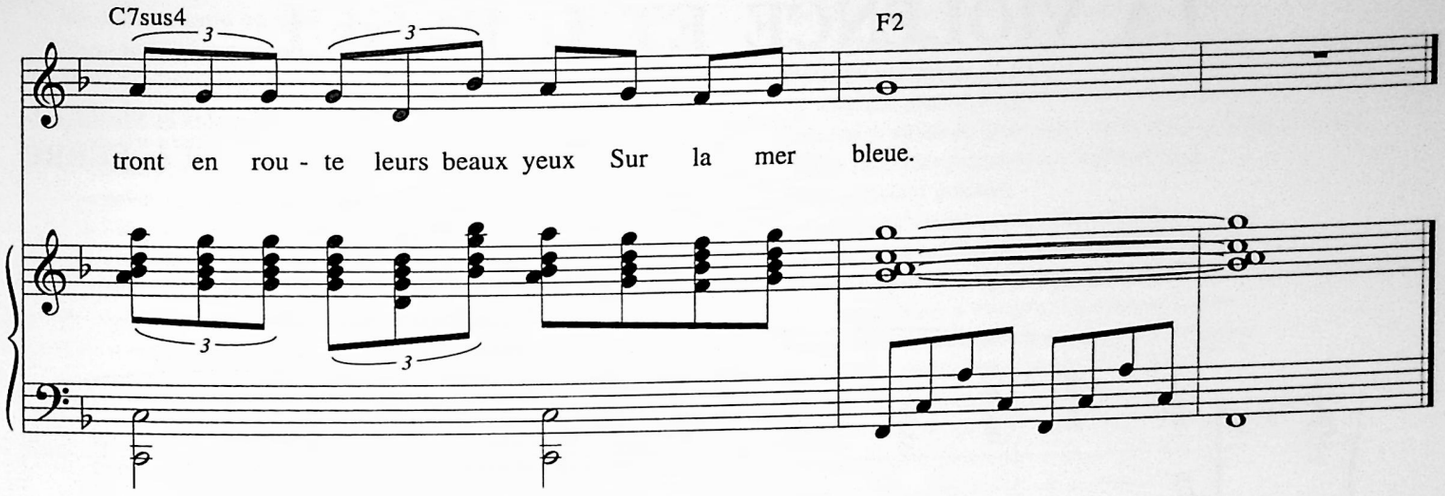


© 1981 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 097


(4° fois seulement)
F6
Am
4.Et si des fois le dra- peau noir Sur un voi -
p
mf
8vb
F
F6
Am
Gm7/C
lier en voi- les noir's Met - tait la fli- bust' au pou- voir Ça pour- rait dé- ran - ger l'His- toire Qui
Gm7/C
Gm6/C
re - met - tra le dra - peau noir À nos voi - liers en voi- les noir's Et


Gm6/C
F
les ma - rins au beau mi - lieu Met- tront en rou - te leurs beaux yeux Et
D♭
F/C
si des fois le dra- peau noir Sur un voi - lier en voi - les noir's Met -
D♭
C7sus4
tait la fli - bust' au pou - voir Ça pour- rait dé- ran- ger l'His - toir' Qui
B♭
Gm
F
re- met- tra le dra- peau noir À nos voi- liers en voi- les noir's Et les ma- rins au beau mi- lieu Met-



1. Je préfère le drapeau noir
À la marée en robe noire
Quand les goélands pour y voir
Préfèrent y voir de mémoire
Les corbeaux blancs de Monsieur Poe
Géométrisent sur l'aurore
Et l'aube leur laisse le pot
Où gît le homard never more
Ô chansons sures des marins
Dans le port nagent des squelettes
Et sur la dune le destin
Vend du cadavre aux goélettes
Ces chiffres de plume et de vent
Volent dans la mathématique
Et se parallèlisent tant
Que le baril joint l'esthétique

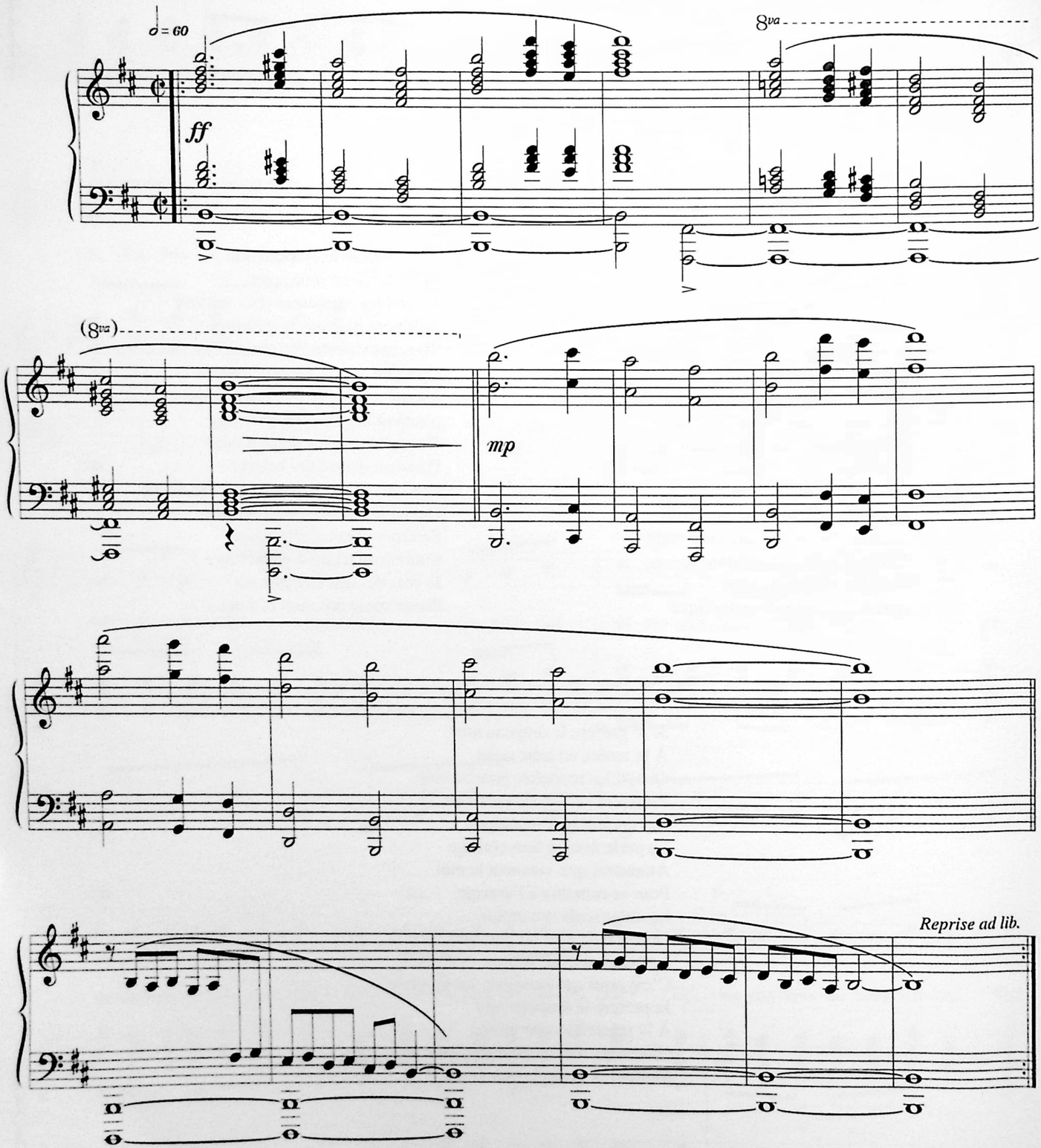
2. Je préfère le drapeau noir
À la marée en robe noire
Quand les cormorans pour me voir
Préfèrent me voir de mémoire
Tous ces varechs me jazzent tant
Que j'en ai mal aux percussions
L'avenue sombre du jusant
Soutient la grève des poissons
Des raies transies sur le bitume
Parlaient de se faire beurrer
Des loups cherchaient ce qui transhume
Quand les mouettes ont déraillé
En croix granit christ bikini
Comme un nègre d'enluminure
Je vois des oiseaux-crucifix
Porter sur le dos mon carbure

3. Je préfère le drapeau noir
À la marée en robe noire
Quand les mouettes pour se voir
Préfèrent se voir de mémoire
Les coquillages incompris
La perle noire à leur corsage
Attendent que viennent la nuit
Pour se remettre à l'étalage
Le crépuscule des atouts
Descend de plus en plus vers l'Est
Le Général avait la toux
C'est nous qui toussions sur un geste
Je préfère le drapeau noir
À la marée en robe noire
Quand les marins pour ne rien voir
Mettent en route la mémoire.

LA VIOLENCE ET L' ENNUI

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

"Leitmotiv *(accompagné de percussions)* servant de base au texte."



© 1981 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 164

Nous d'une autre trempée et d'une singulière extase
Nous de l'Epique et de la Déraison
Nous des fausses années Nous des filles barrées
Nous de l'autre côté de la terre et des phrases
Nous des marges Nous des routes Nous des bordels intelligents
Ô ma soeur la Violence nous sommes tes enfants
Les pavés se retournent et poussent en dedans
J'ai l'impression démocratique qui me fait des rougeurs
À l'extrême côté du coeur et des entrailles
J'entends par là mes tripes à la mode de Mai
Je vous commande d'être brefs et couillosifs
J'ai le sentiment bref de ceux qui vont mourir
Et je ne meurs jamais à moins que à moins que
Je sais des assassins qui n'ont pas de victime
Qui s'en vont faire la queue pour voir le sang d'écran
Et cette pellicule objective qui pellicule sur le vif
Surtout ne pleure pas
Les larmes c'est le vin des couillons
Moi je ne pleure plus
Et je le dis bien haut bien tendre aussi et bien à l'aise
Crevez-leur le paquet qu'ils portent sur leurs quilles !
Marx était un « hippie »
C'est pas comme en dix-sept, à la consigne,
Dans cette Russie rouge à la lénifaction

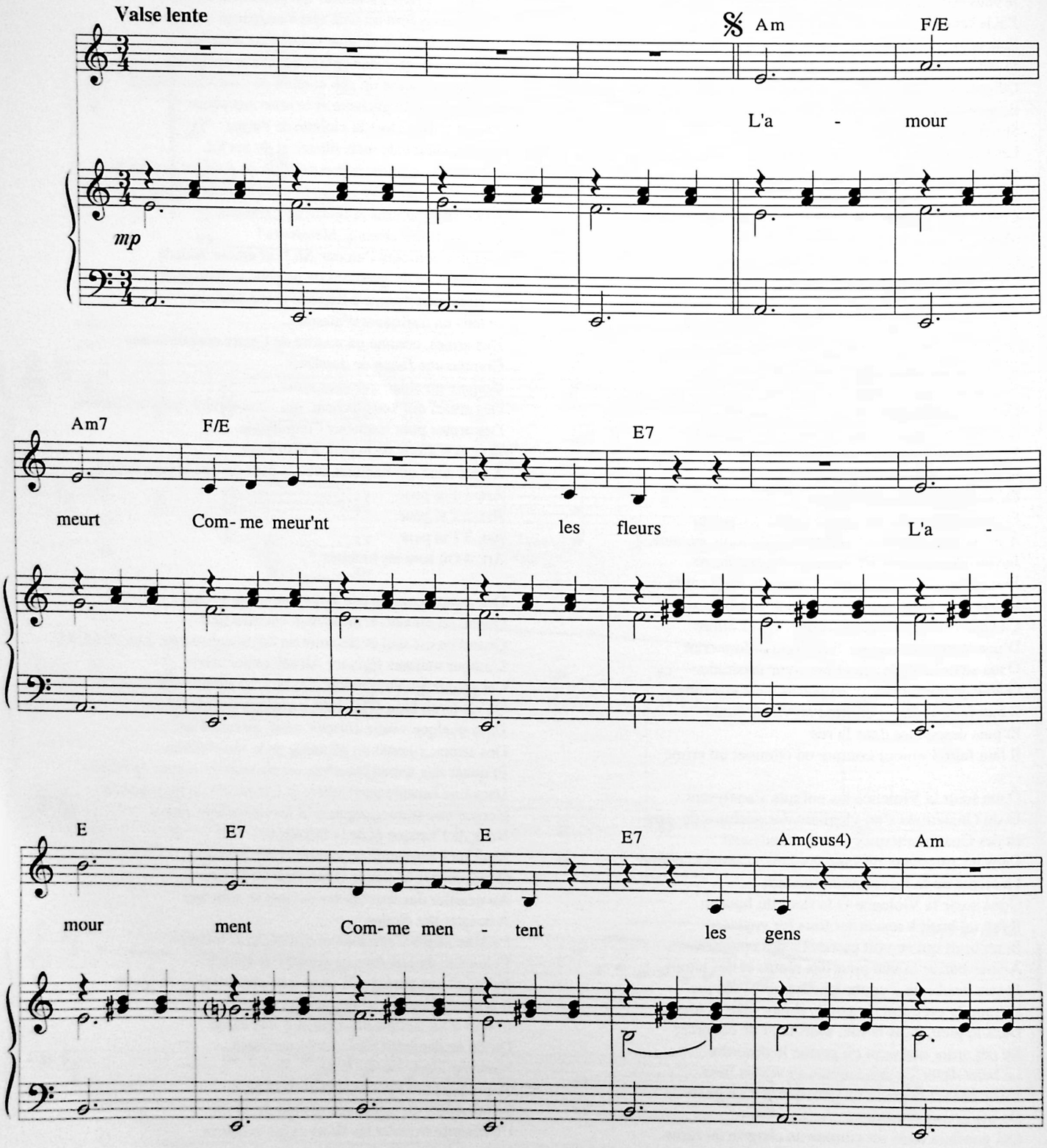
...et personne jamais n'a été réclamer ce barbu stalingradé...
Quand je vois un stalinien je change à Stalingrad
Je sais des assassins qui ont le cran d'arrêt
Et qui sont beaux comme les cons qui vont voter
Des assassins assassinés et leurs manières
À ne jamais vouloir crever comme crevèrent
Les Communards mes frères
Et je le dis bien haut : il faut
Déconstitutionaliser le foutre
Et porter l'inconfort cousu dessous leur peau
À ces bourgeois qui se permettent de jouir, en outre !
Je vous commande d'être brefs et cartésiens
Je sais des charmes bruns qui sont de sang caillé
Et qui se grattent comme on gratte une blessure
Ça vous ravive un peu de rouge, ça a l'allure
D'une légion d'honneur que l'on pardonnerait
Ô ma sœur la Violence Ô ma sœur lassitude
Ô vous jeunes et beaux empêtrés dans vos livres
Il faut faire l'amour comme on va à l'étude
Et puis descendre dans la rue
Il faut faire l'amour comme on commet un crime

Ô ma sœur la Violence tes enfants s'analysent
Et du Guatemala s'en viennent des parfums de sang
Et des Guatémaltèques allant s'analysant
Dans les ruisseaux de sang coulant comme la crème
La crème de la Révolution montant
Ô ma sœur la Violence Ô la fleur du boucan
Il fait un bruit à rencarder tous les voyeurs
Et un bruit qui se voit ça vous a des couleurs
À vous barrer la vue pour des temps et des temps
Je sais des bises s'ennordant depuis l'Afrique
Le monde est court, la gosse, il faut tâter la trique
Dans le pieu, dans la rue, mais tâter de cet ordre
De cet ordre nouveau où germe le désordre
Le beau désordre des voyous au ventre lisse
Viens par ici la gosse un peu, que je t'en glisse...
De ma graine d'amour...
Qui gonflera dans toi comme un chagrin de carne
Sur le monde envahi de tant de muselières
Dans le Paris des chiens je vais l'âme légère
Ô ma sœur la Violence Ô ma sœur lassitude
Ô vous jeunes et beaux empêtrés dans vos charmes
Il faut faire l'amour comme on va à l'étude
Les yeux plein les jardins où fleurissent les armes
Des armes, comme une esthétique de la solitude
Des armes, comme une sinistre compo d'angliche
What do you mean, gun ?
Je sens que nous arrivent
Des trains pleins de brownings, de berretas et de fleurs noires
Et des fleuristes préparant des bains de sang
Pour actualités colortélé
Le sang ça s'ampexe tout c'qui y'a d'bien
Le sang c'est rentable dans la technicoloration
Et je te ferai voir un sang vert quand il sera question de questionner
Je sais des fleurs d'amour qui polennent les blés
Et qui vous font un pain que l'on mange à genoux
Un pain de chair vivante et que l'on aimerait
Comme on aime une enfant qui cache ses atouts
Et qui les touche un peu comme on caresse une arme
Un doigt sur la gâchette et le reste aux abois
Et que s'irise alors ta violette de Parme
Enfant mauve de mon silence et de ma loi
Des armes, comme une esthétique du pain sur la planche
Des armes blanches comme l'aube blanche à Paris
Cette aube comme le foutre de l'absence
Nous sommes absents, Messieurs !
L'amour toujours l'amour Ah ! cet amour malade
Comme une drogue dont on ne peut se dédroguer
Comme une drogue à laquelle je me soumets
Je suis un trafiquant d'amour ...
Des armes, comme un sourire de l'autre côté de la tête
Comme une façon de désarmer
Comme un chien qui vous aime
Des armes qui vous lèchent, qui vous sortent, qui vous bercent
Des armes pour inquiéter l'inquiétude
Et puis le Code de la peur à distribuer
À tous ceux qui habitent avec la peur ou que la peur habite
Art. 1 J'ai peur
Art. 2 J'ai peur
Art. 3 J'ai peur
Art. 4 Où sont les toilettes ?

Des armes, comme une esthétique de la solitude
Quand on est seul et armé on n'est plus seul
Quand on est seul et désarmé on fait une demande pour être CRS
L'amour toujours l'amour Ah cet amour serein
Cet amour qui vous monte à la bouche comme une grenade
Qu'on ferait bien éclater dans quelque ventre passant
Dans quelque ventre curieux, oisif, en mal d'amour
Des armes, comme un planning de la résurrection
Et quant aux armes blanches, on pourrait les teinter de rouge
Dans une teinture particulière et à la portée de toute portée
Nous d'une autre trempée et d'une singulière extase
Nous de l'Epique et de la Déraison
Nous de l'autre côté de la terre et des phrases
Ô ma sœur la Violence Ô ma sœur de Raison
Au quartier des terreurs des enfants se sont mis
À brouter des étoiles
La Voie lactée s'amidonnait dedans leurs toiles
Et la carte du ciel dans ce quartier de France
Indiquait aux passants la route à ne pas suivre.
Il brumait dans le ciel des paroles de givre
C'était d'un cinéma nouveau et d'une danse
Qu'on ne danserait plus avant longtemps.
Nanterre
Se prenait pour Paris et le tour de la terre
Se faisait sur un signe, une pensée de fièvre
Un désir de troubler les fleurs et les manières
Une particulière oraison, un sourire
À mettre les pavés à hauteur d'un empire
Le sable des pavés n'a pas la mer à boire
Ça sent la marée calme dans les amphis troublés
Des portes de secours sont ouvertes là-bas
Il suffit de pousser un peu plus, rien qu'un geste...

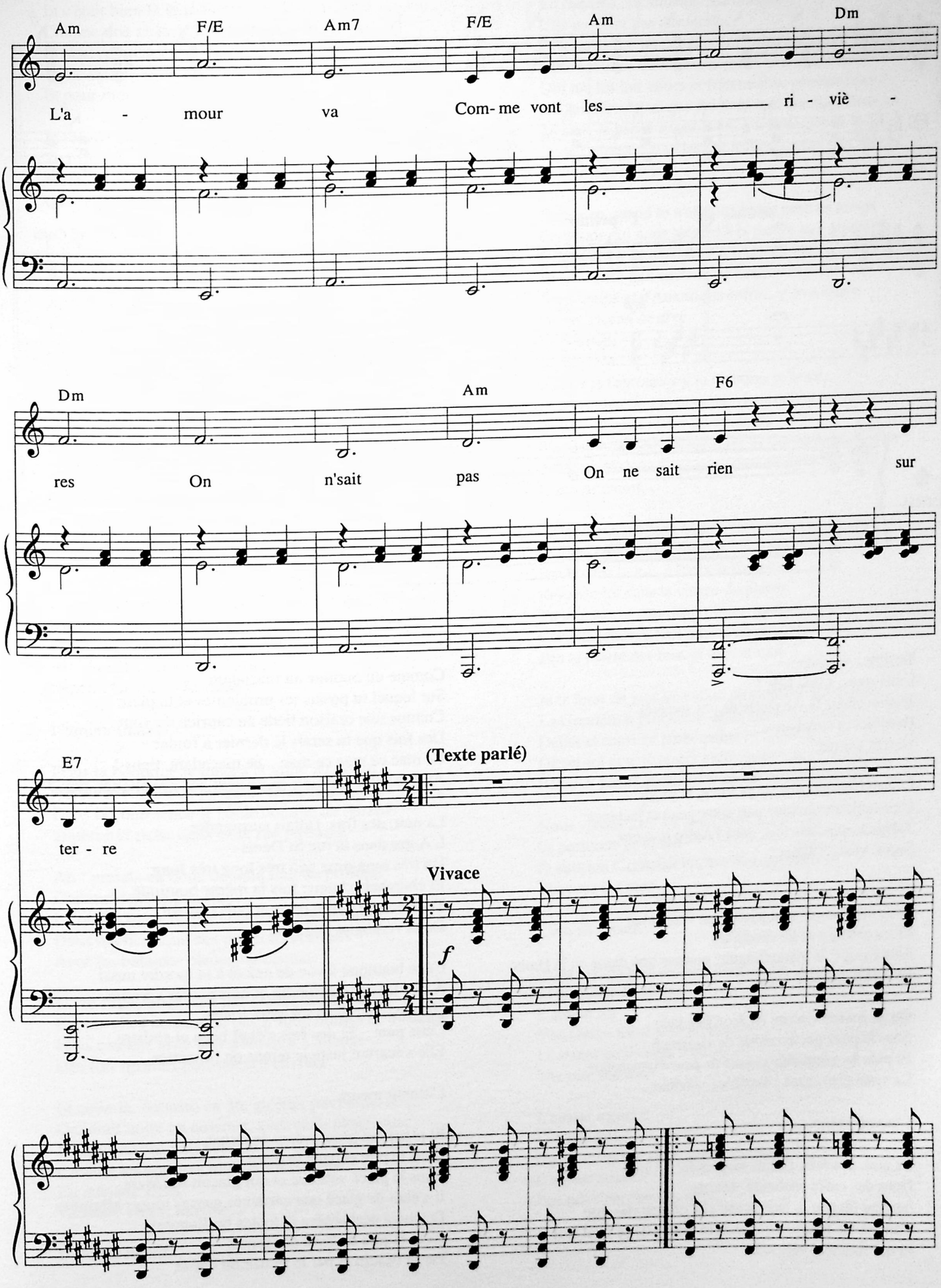
L' AMOUR MEURT

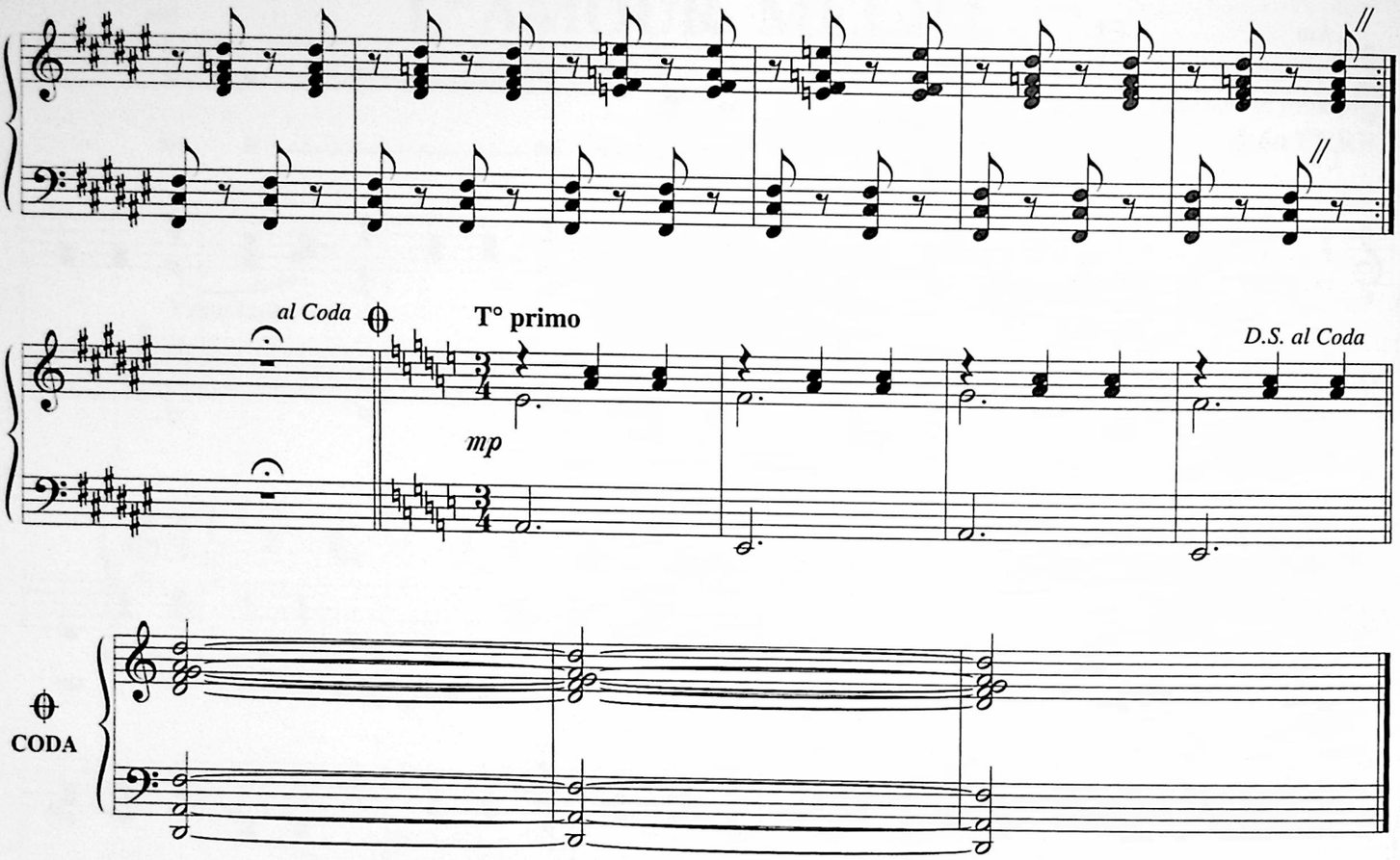
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1982 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 026


Am
F/E
Am7
F/E
Am
Dm
L'a - mour va Com- me vont les ri - viè -
Dm
Am
F6
res On n'sait pas On ne sait rien sur
E7
(Texte parlé)
ter - re
Vivace
f



Terrible... terrible...
Crois-moi... Cette fille !
Je réinventais la vie morte de ces sociétés
Horribles et banalisées...
La nuit surtout,

La nuit c'est pas mal, et ça force, et ça gît
C'est toujours quelque part entre peau et jactance
J'allais la nuit, des fois, dans l'Autre imaginé...
Super, vieux ! Super !

Et des fois ça n'était qu'imagé, bien sûr
Avec ma flamme tout autour qui l'enroulait
Et les parfums et les diadèmes
Tout casqué, le vison triangle, comme une dame de la Haute
Et l'orage qui s'en vient

Ou en écorce vive ou en écorchée vide
Sous la peau qui tremblait de vigilance
Et puis de sympathie et puis de peur étymologue,
La vraie peur, quoi ! Terrible... terrible...

L'amour meurt...

La nuit, des fois, j'allais surprendre l'Autre
Dans des cafés profonds, déserts
Sentant un peu la mer quand elle ne sent pas trop
Comme les femmes qui sentent tout juste ce qu'il faut
Et qui montent vers nous

Comme un outrage au macadam
Sur lequel tu posais tes problèmes et ta pisse
Comme une oraison tiède au caprice du vent
Des fois que tu serais le dernier à fouler
Ce mac ce mac ce mac... ce macadam, tiens !
Ah ! là ! là ! L'amour ça ne peut pas s'expliquer, non ?

La nuit, des fois, j'allais surprendre
L'Autre dans la rue St Denis
Un très long time ago très long très long
Et cherchais chaque fois la même boutique
Transbahuté par le désir et puis l'en-soi
De la vergogne mal lotie

Cette boutique à vue de nez et à la mordre aussi
À m'y laisser morfondre et puis couler comme
Un sous-mar dans ses eaux tristes
Cette pute... Et des fois c'était beau et sinistre
Elle s'écartait juste le temps de l'encarter

L'amour meurt...

Et plouf ! et plouf ! dans le minet,
Dans le pire et dans le glacé
Dans le glacé sublime et qui glaçait ma lèvre
Il n'était de glacé que certaines gosses toutes allumées
Et toutes décharnées et toutes berlingotes
Avec le pire au bord des fentes
Par le besoin et par le flouze du chose

Et c'était bien là le malentendu divin bizarre
Comme une châtaigne éventrée à l'automne
Et puis ce qu'il y avait autour de la lugubre envie
Viens viens viens viens vers moi
Et pour moi et dans moi et pour toi

Je t'ai je t'ai je t'ai quoique quoique
Tu m'as tu m'as tu m'as Tu crois
Viens viens viens
Que je te fasse venir que je te fasse venir

L'amour meurt...

Et elle m'énervait celle-là qui disait viens
Au grand chahut quand ça va fondre
Tourne donne et puis flanche Pars brise tape et fuis
Et puis ce n'est pas moi qui lui avais appris à dire
Viens viens

Les mots des autres ça me dérange quand ils sont invalides
Tourne donne et puis flanche et puis fuis fuis
Mon Amour tu sais fuir... Comme un tuyau de l'entre-rêve

Ça fait un de ces bruits dans mon imaginaire
À t'en donner pour ton argent pour ton Spectacle
À cette Éternité seconde qui n'avait rien pourtant de relatif
Le lavabo d'hier

Et celui de demain et ceux de dans dix siècles
Qu'est-ce que je pouvais m'imaginer les lavabos
Particuliers de ces souris visqueuses
Ah ! là ! là ! cette fille, vieux !
Super... Génial... Terrible...

L'amour meurt...

Dans ta boutique je mets à la voile au jardin
Au bordel adoré de tes yeux en boutique
Dans ta conscience je coule comme un hasard
Superbe et riche dans cette rue passante

Ah ! prends-en donc de mon moi du profond
Comme dans le pacifique
Là où les mecs ne peuvent pas sous-mariner
Dans ma boutique des poissons abstraits
Avec les baleines bleues, tu connais ?

Et les filles, elles sont pas bleues crois-moi
Et puis elles ne causent pas à 4000 bornes de distance
Elles causent avec leur transistor à ailettes
Des fois qu'elles pourraient s'envoler

Et celle-là, Sébasto en 36, qu'était pas bleue, non,
Qui était noire en dessous, avec cette plage entre
Le haut du bas noir aussi et son delta noir encore
Comme les sourires mouillés d'Harlem
En Afrique USA
Terrible, vieux, terrible...

L'amour meurt...

La lumière, Ta lumière, Ma lumière
Elle ne vient pas des étoiles
Oui, peut-être un peu de ces étoiles qui nous
Arrivent avec un retard de grève et d'insouciance
Qui me les fait amies et fraternelles, pourquoi pas ?
Ma lumière de toi que j'ai dans moi que tu as dans toi
Tu sais, je pense à tout, à toi, à tes dessous de foudre
Et de l'attente qui te les fait brillants polis sûrs de moi
Je t'aime je t'aime

J'imagine quand tu n'es que perdue pour un temps
Ce temps qui nous soumet à la parure aux désordres
Des autres à l'Anarchie et à l'Amour aussi
Je t'arrime à moi comme un navire fatigué de ces
Gros temps et d'Atlantique enfin... y en a marre
De cet Océan de rêve
Et pourtant

Quand je t'emmenerai tu viendras je le sais
Je ne t'emmène pas et tu me viens quand même
Je suis immense pour toi vraiment
Un vieux mec de trois jours et de dix mille ans, vieux !

L'amour meurt...

Te lave pas t'es pure assez
Je vous envoie mon avenir
Passe dans la rue, à Paris, à Varsovie,
Regarde-toi dans la vitrine du plaisir
Tu m'y verras comme un chien gardien
Comme un ange tout mauve de ce carême imposé
J'en ai marre des fois, et toi ? et moi

Je te ferai un jour un enfant du malheur qui règlera
La circulation prochaine de ce siècle mourant et
Défait et souriant aussi quand tu t'ouvres
Ouvre-toi et je te rentre enfin après tout ce temps
Perdu et gagné aussi sur le moins et sur le négatif

Nous vivons tous les deux dans le moins
Et personne ne le sait
Je suis ton Capitaine et c'est moi qui te coule
The mec the mec

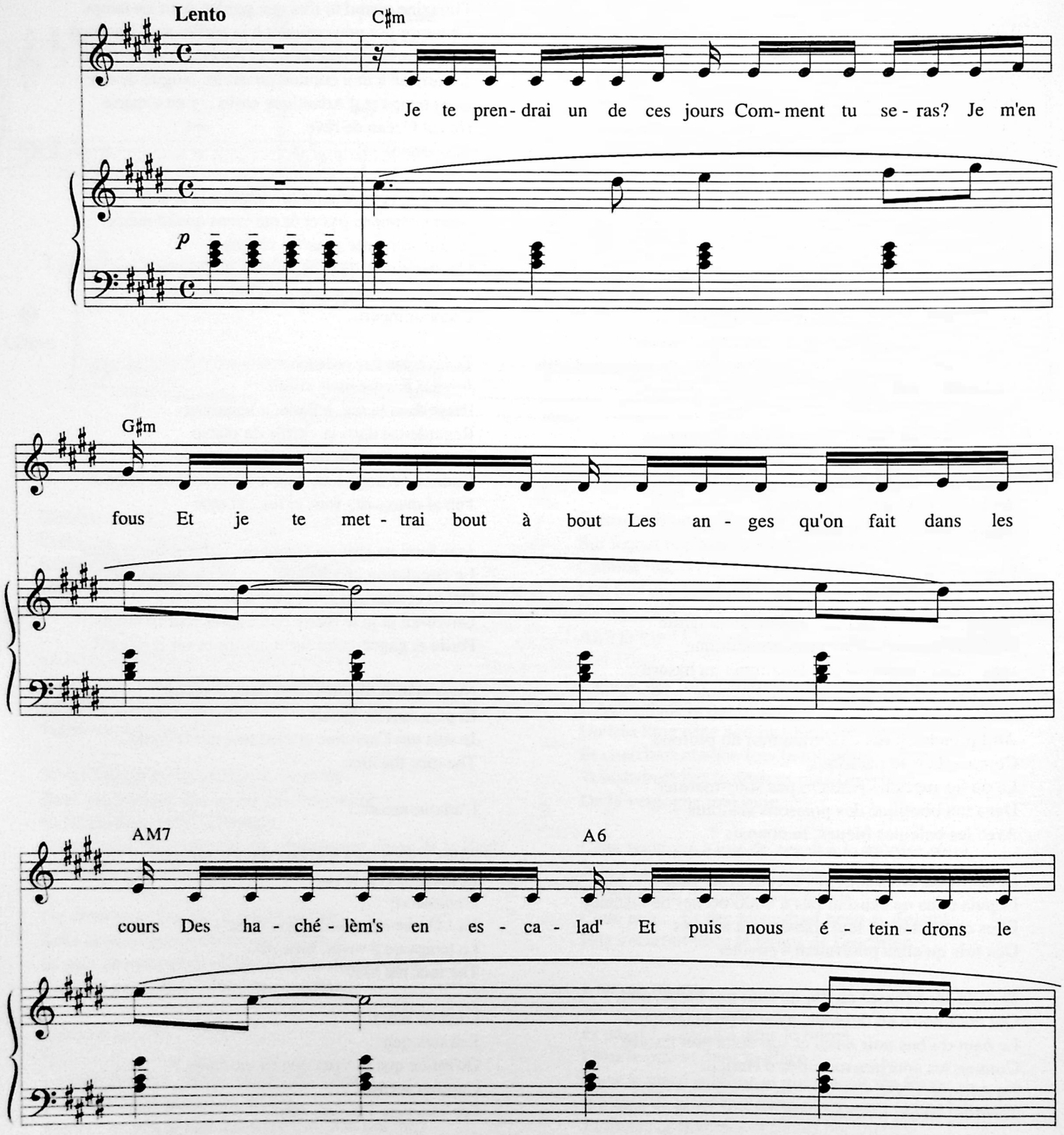
L'amour meurt...

Nous vivons tous les deux dans le moins
Et personne ne le sait
L'amour vit
Va ! Ouvre-toi et je le ferai vivre
Le temps qu'il vivra, bien sûr...
The mec the mec

L'amour meurt ?
J'en sais rien
Qu'est-ce que tu veux que ça me foute ?
L'amour meurt...
J'en sais rien, j'en sais rien...

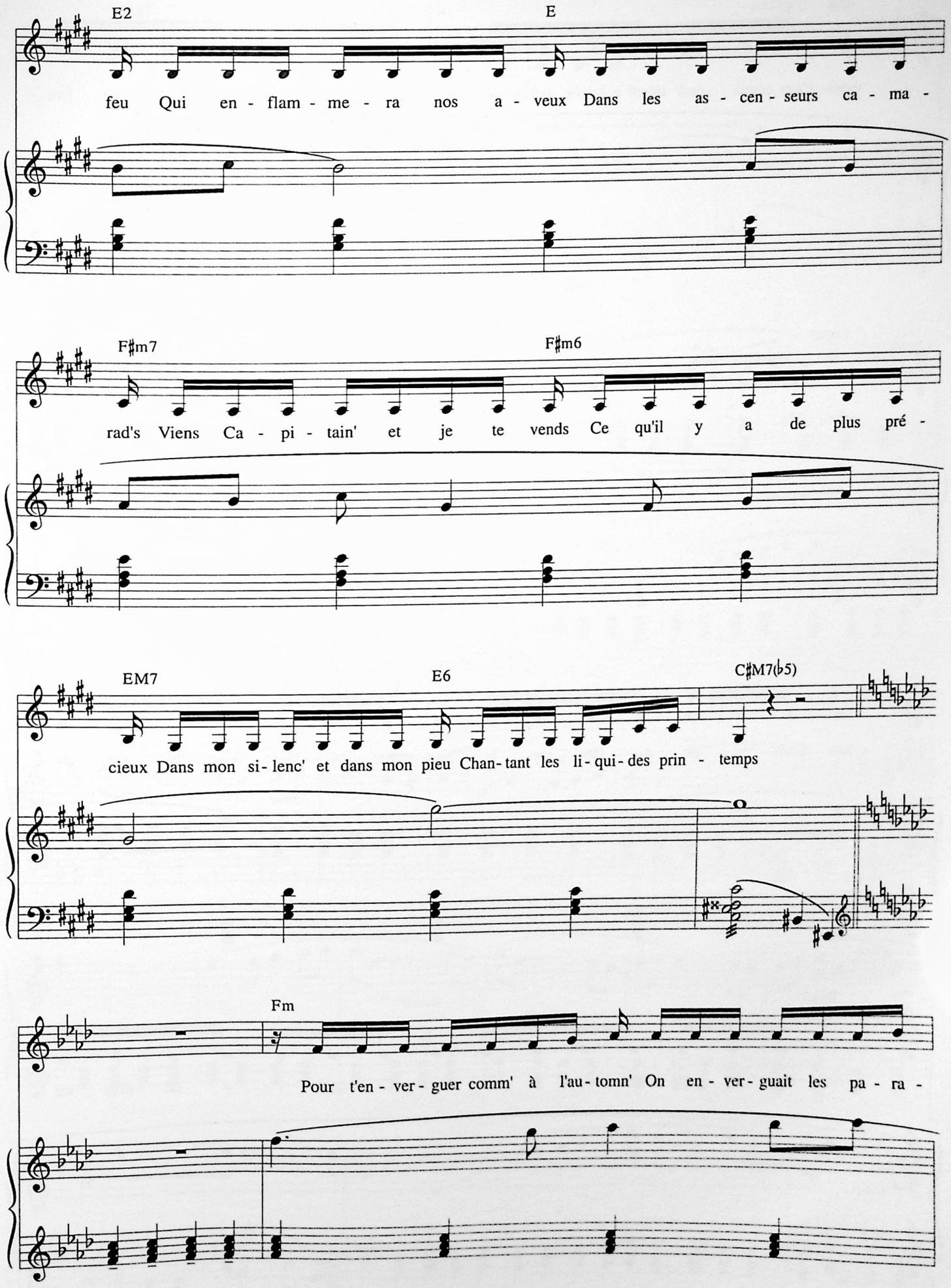
LES ASCENSEURS CAMARADES

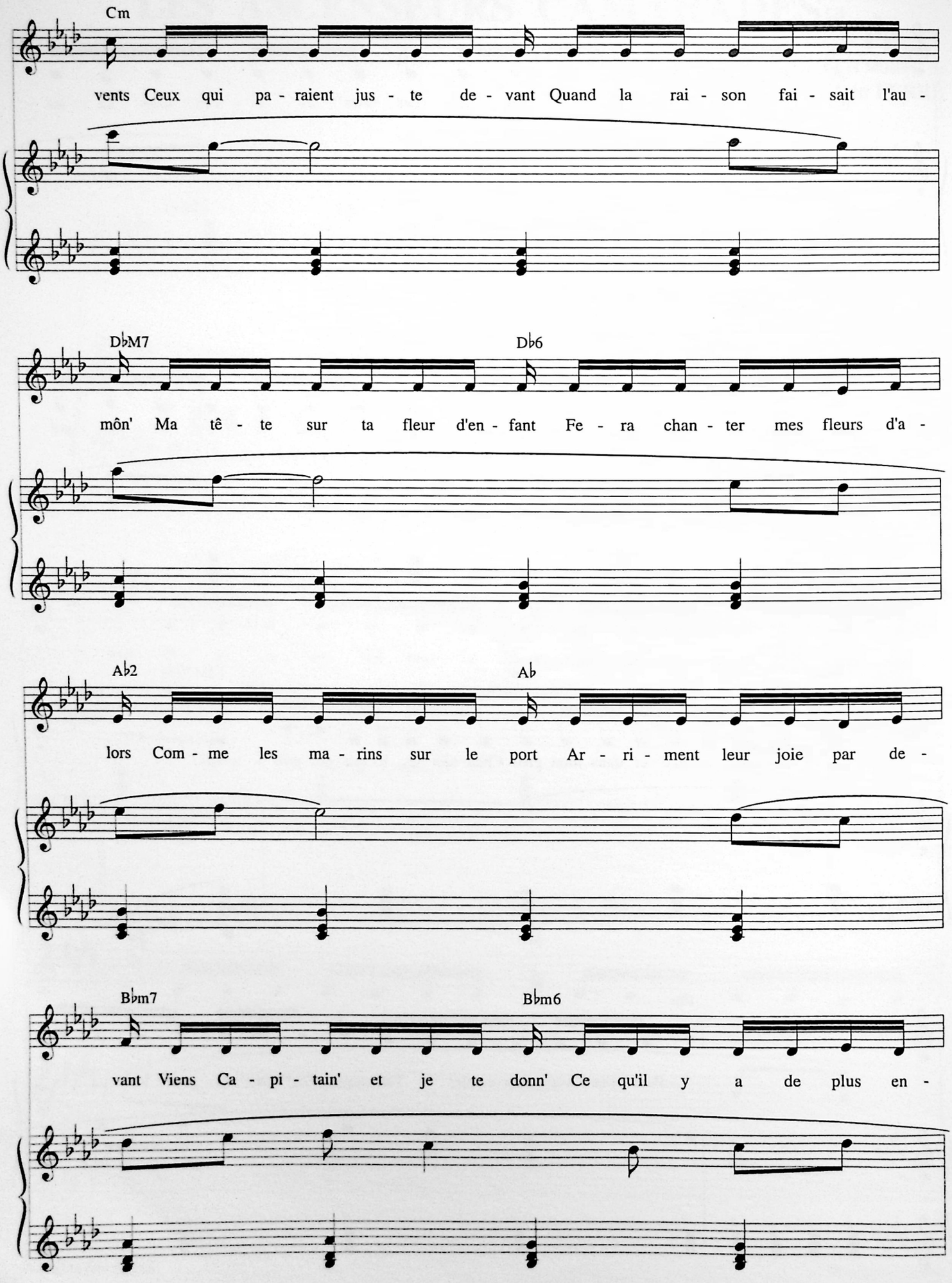
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

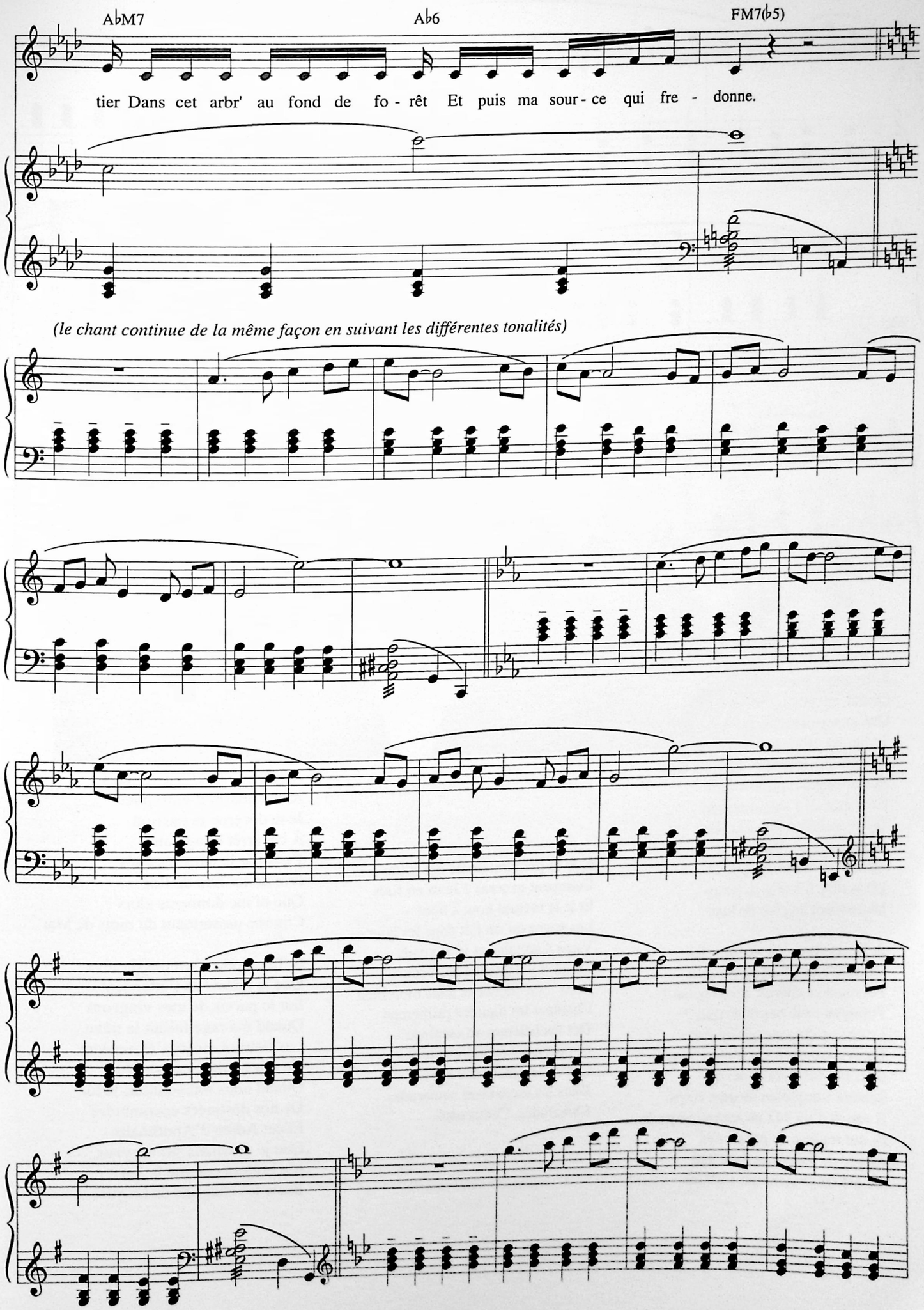


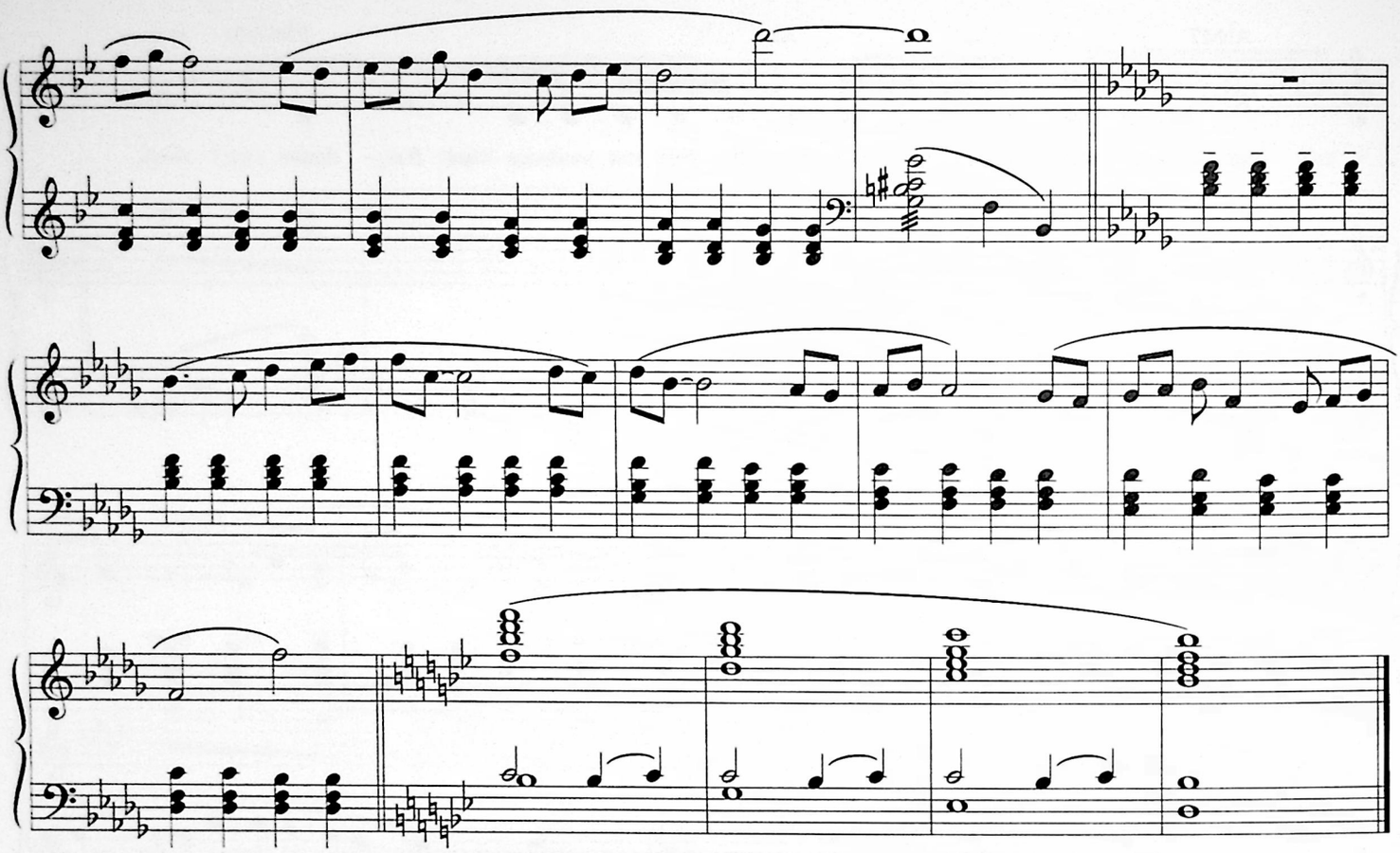
© 1982 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 029


E2
E
feu Qui en - flam - me - ra nos a - veux Dans les as - cen - seurs ca - ma -
F♯m7
F♯m6
rad's Viens Ca - pi - tain' et je te vends Ce qu'il y a de plus pré -
EM7
E6
C♯M7(♭5)
cieux Dans mon si - lenc' et dans mon pieu Chan - tant les li - qui - des prin - temps
Fm
Pour t'en - ver - guer comm' à l'au - tomn' On en - ver - guait les pa - ra -


Cm
vents Ceux qui pa - raient jus - te de - vant Quand la rai - son fai - sait l'au -
D♭M7
D♭6
môn' Ma tê - te sur ta fleur d'en - fant Fe - ra chan - ter mes fleurs d'a -
A♭2
A♭
lors Com - me les ma - rins sur le port Ar - ri - ment leur joie par de -
B♭m7
B♭m6
vant Viens Ca - pi - tain' et je te donn' Ce qu'il y a de plus en -


AbM7
Ab6
FM7(b5)
tier Dans cet arbr' au fond de fo - rêt Et puis ma sour - ce qui fre - donne.
(le chant continue de la même façon en suivant les différentes tonalités)



2. Tu as des jeans cousus de feu
Quand leur embrasement t'apprend
Que mon crépuscule de sang
Te fait les lendemains heureux
Tes cris que je prends dans ma tête
Recouvrent mon âme à demi
Cette âme de l'enfant maudit
Qui te maudit d'être à la fête
Et je savais que l'infortune
Se pare des fois de présents
Où la rime n'a plus le temps
De se rimer au clair de lune

3. Et puis là-bas je ne sais plus
Sauf qu'à l'endroit ça fait pitié
Pourquoi ce charme et son passé ?
Pourquoi cette raison de plus ?
Le champagne me coulait fort
Épais comme un vin d'outre vent
Sensible aussi sur le devant
Sentant l'imparfait de mon corps
Il venait d'où ? D'un temps qui passe
Et qui repasse au gré de moi
Au gré de toi qui es dans moi
Au gré du chagrin qui s'efface

6. Je te prendrai un de ces jours
Comment tu seras ? Je m'en fous
Et je te mettrai bout à bout
Les anges qu'on fait dans les cours
Viens Capitaine et je te vends
Ce qu'il y a de plus précieux
Dans mon silence et dans mon pieu
Chantant les liquides printemps
Des hachélèmes en escalade
Et puis nous éteindrons le feu
Qui enflammera nos aveux
Dans les ascenseurs camarades
Camarades, Camarades.

4. Tu as des bas cousus comment ?
Ça ressemble à un jean pervers
Là où ton monde est à l'envers
Et où ma joie t'éclaire à temps
Arrive pionnier des rivières
Arrive marin d'entrepont
Je te décerne la passion
À cet arrêt imaginaire
J'irai par là dans les cités
Ivre de toi ivre de l'or
Que tu me donneras alors
Comme un serment du mois de Mai

5. Ta culotte n'est pas du rêve
Que je faisais en t'attendant
Sur le parvis de mes vingt ans
Quand ma rage faisait la trêve
Les fleuves muets s'étonnaient
De nos exhalaisons de chic
Quand nous réinventions le hic
De nos destinées encombrées
Et cet Adieu d'Apollinaire
Que je dessinais sur tes yeux
Me brûlera comme le feu
Brûle les chagrins de bruyère

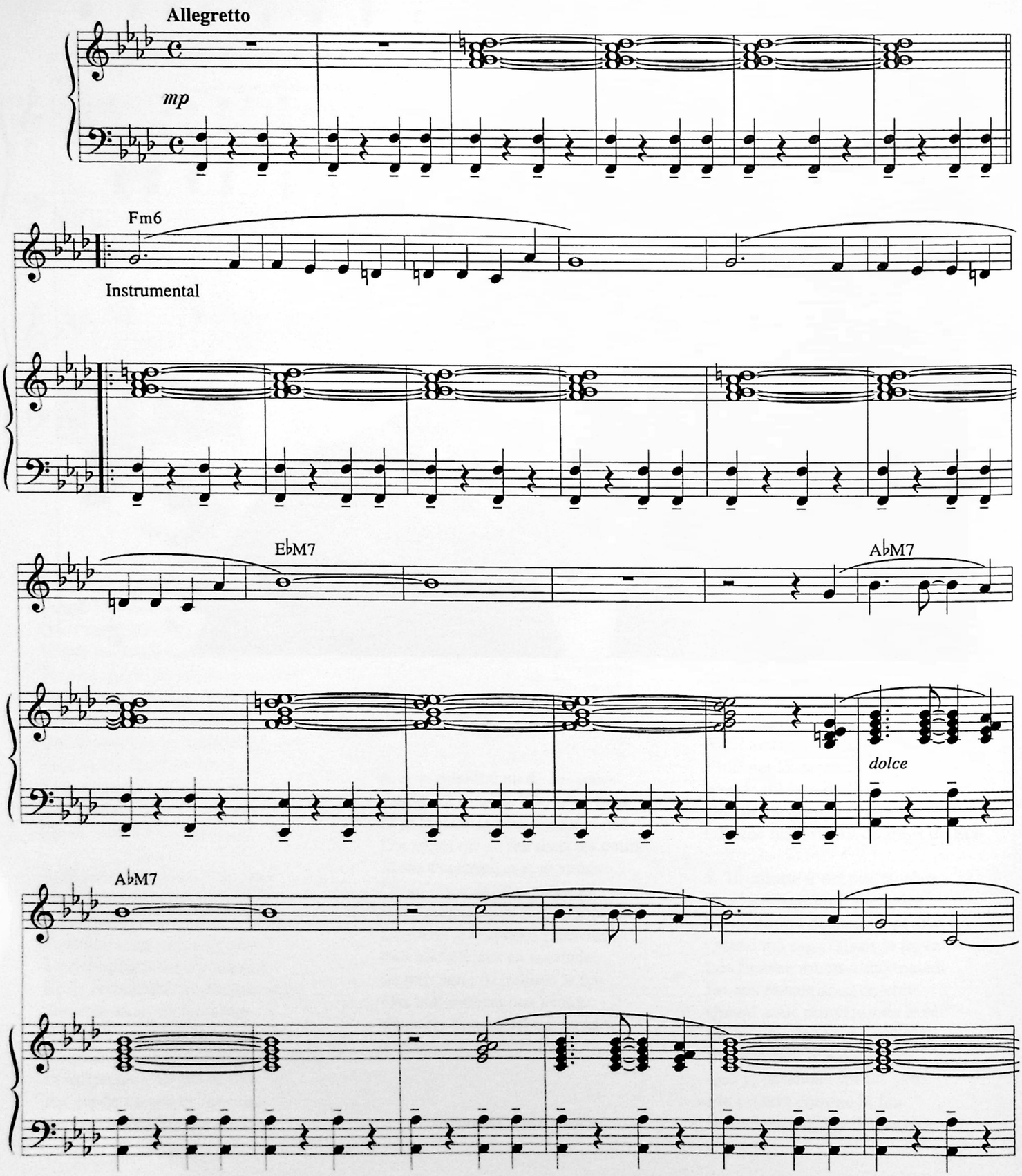
Photo Alain Marouani

LE BATEAU IVRE

Poème de
Arthur RIMBAUD

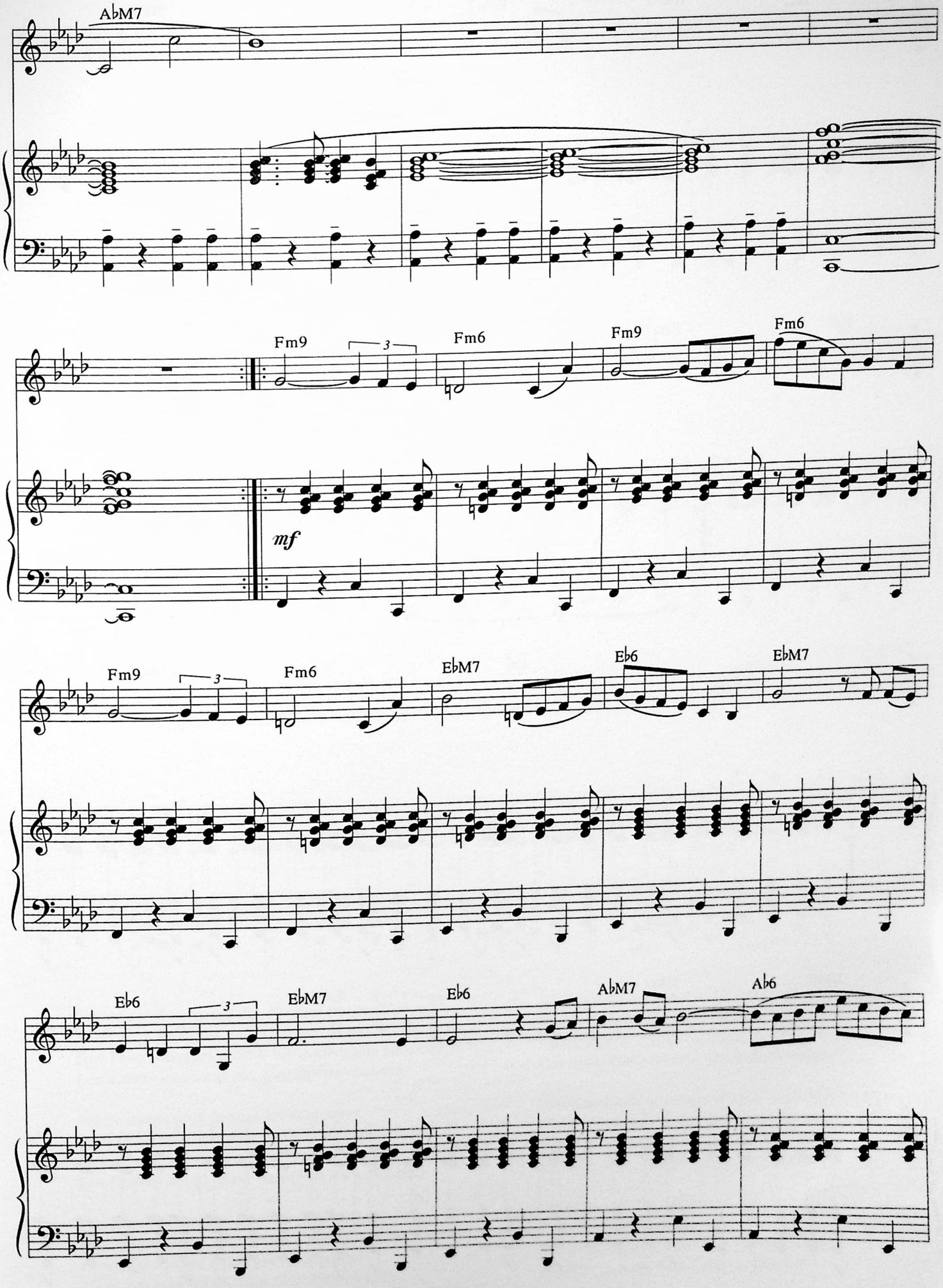
Musique de
Léo FERRÉ

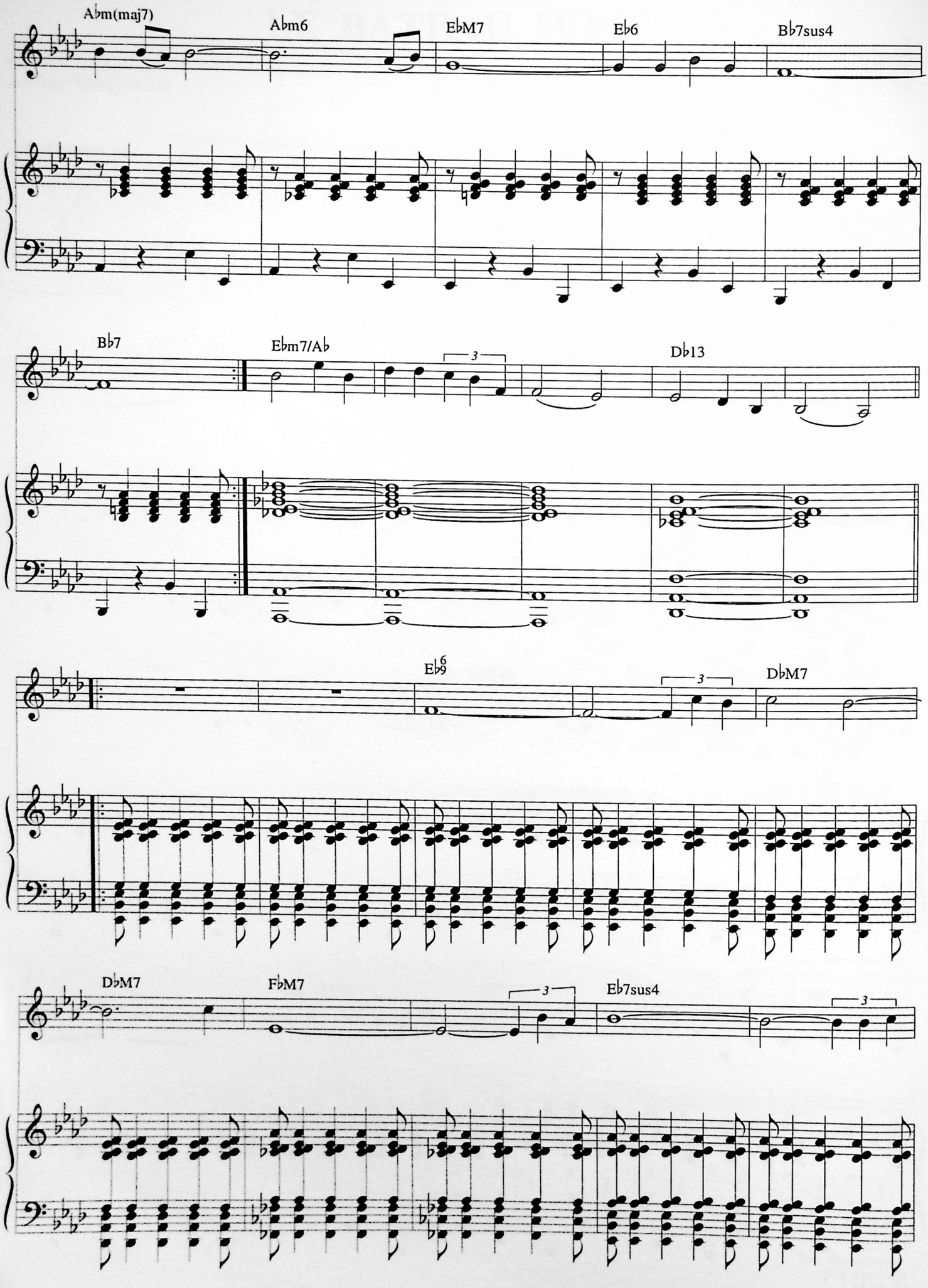
"Accompagnement musical servant de base au texte"

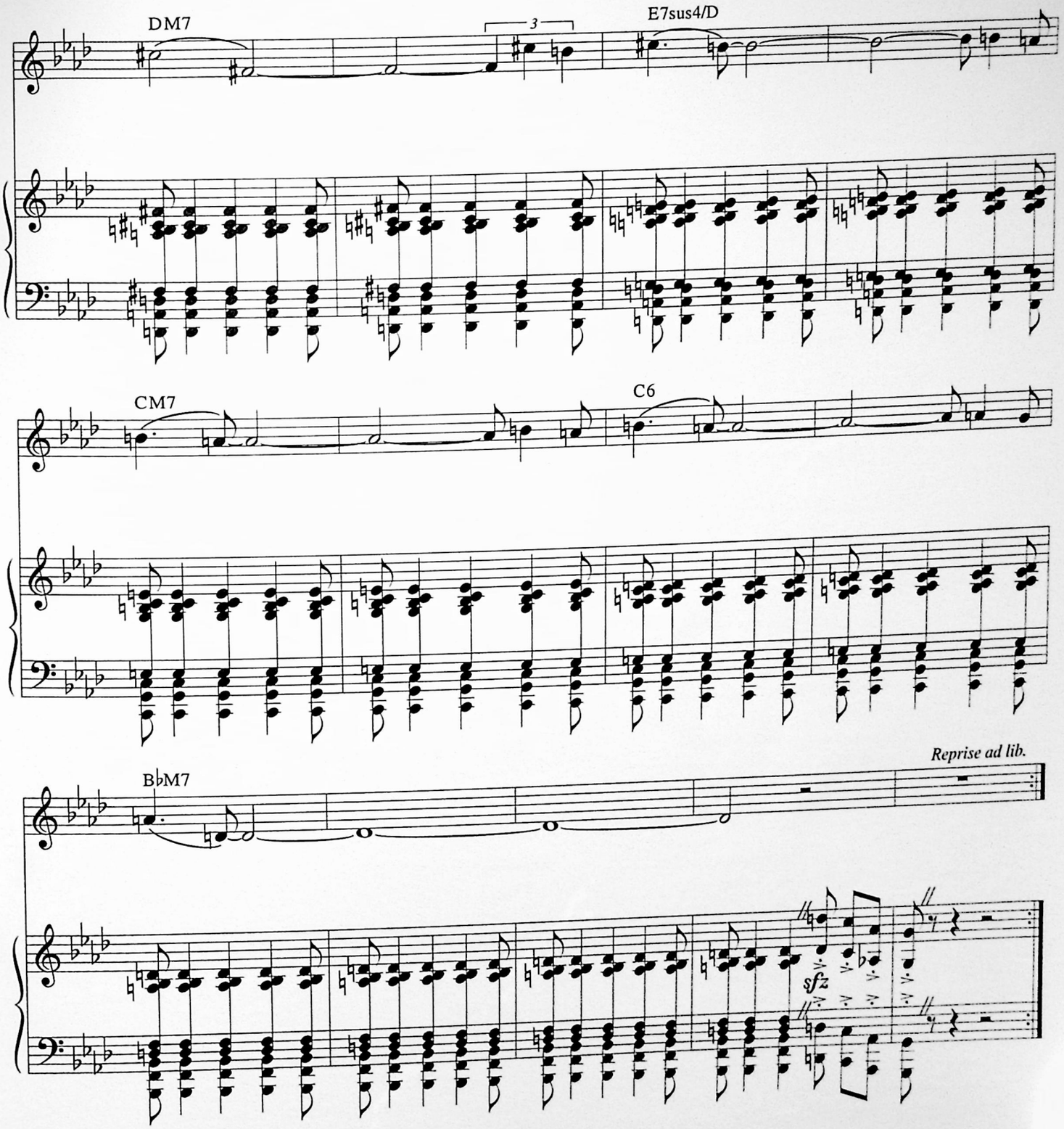


© 1982 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 601


AbM7
Fm9
3
Fm6
Fm9
Fm6
mf
Fm9
3
Fm6
EbM7
Eb6
EbM7
Eb6
3
EbM7
Eb6
AbM7
Ab6


Abm(maj7)
Abm6
EbM7
Eb6
Bb7sus4
Bb7
Ebm7/Ab
3
Db13
Eb9
6
3
DbM7
DbM7
FbM7
3
Eb7sus4
3



Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

J'étais insoucieux de tous les équipages,
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Les fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus ! Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures,
L'eau verte pénétra ma coque de sapin
Et des taches de vins bleus et des vomissures
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

Où, teignant tout à coup les bleuités, délires
Et rythmes lents sous les rutilements du jour,
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes
Et les ressacs et les courants : je sais le soir,
L'aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,
Illuminant de longs figements violets,
Pareils à des acteurs de drames très-antiques
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
Baiser montant aux yeux des mers avec lenteurs,
La circulation des sèves inouïes,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,
Sans songer que les pieds lumineux des Maries
Pussent forcer le mufle aux Océans poussifs !

J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides
Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux
D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus commes des brides
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces
Et les lointains vers les gouffres cataractants !

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises !
Échouages hideux au fond des golfes bruns
Où les serpents géants dévorés des punaises
Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.
- Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades
Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,
La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux
Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes
Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

Presque île, ballotant sur mes bords les querelles
Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds.
Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles
Des noyés descendaient dormir, à reculons !...

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,
Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;

Libre, fumant, monté de brumes violettes,
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,
Des lichens de soleil et des morves d'azur;

Qui courais, taché de lunules électriques
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,
Quand les juillets faisaient crouler à coup de triques
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ;

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues
Le rut des Béhémots et les Maelströms épais,
Fileur éternel des immobilités bleues,
Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles
Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :
- Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ? -

Mais, vrai, j'ai trop pleuré, les Aubes sont navrantes .
Toute lune est atroce et tout soleil amer :
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.
Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !

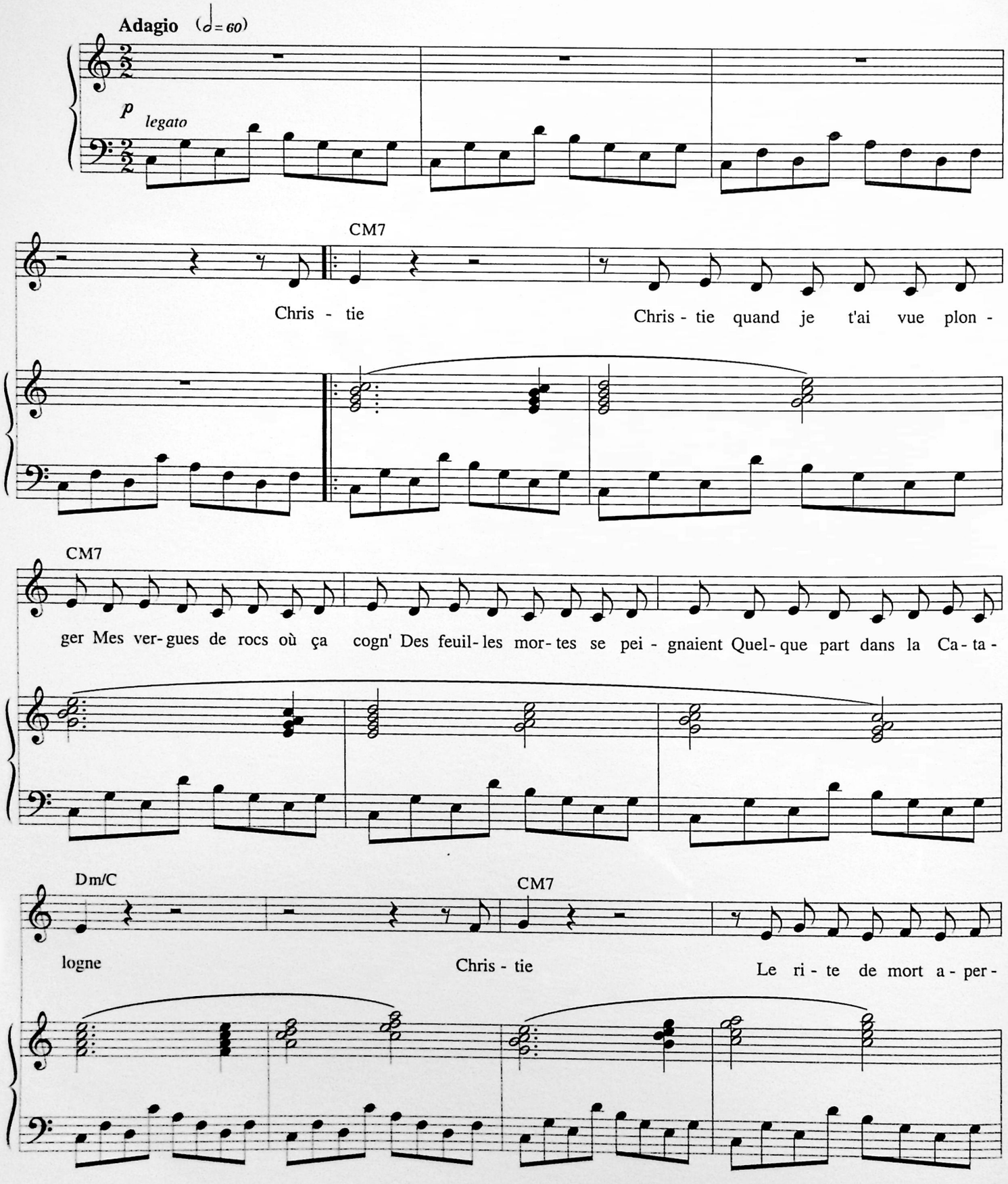
Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé
Un enfant accroupi plein de tristesse, lâche
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,
Enlever leur sillage aux porteurs de coton,
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,
Ni nager sous les yeux horribles des pontons.

Photo Patrick Ullmann

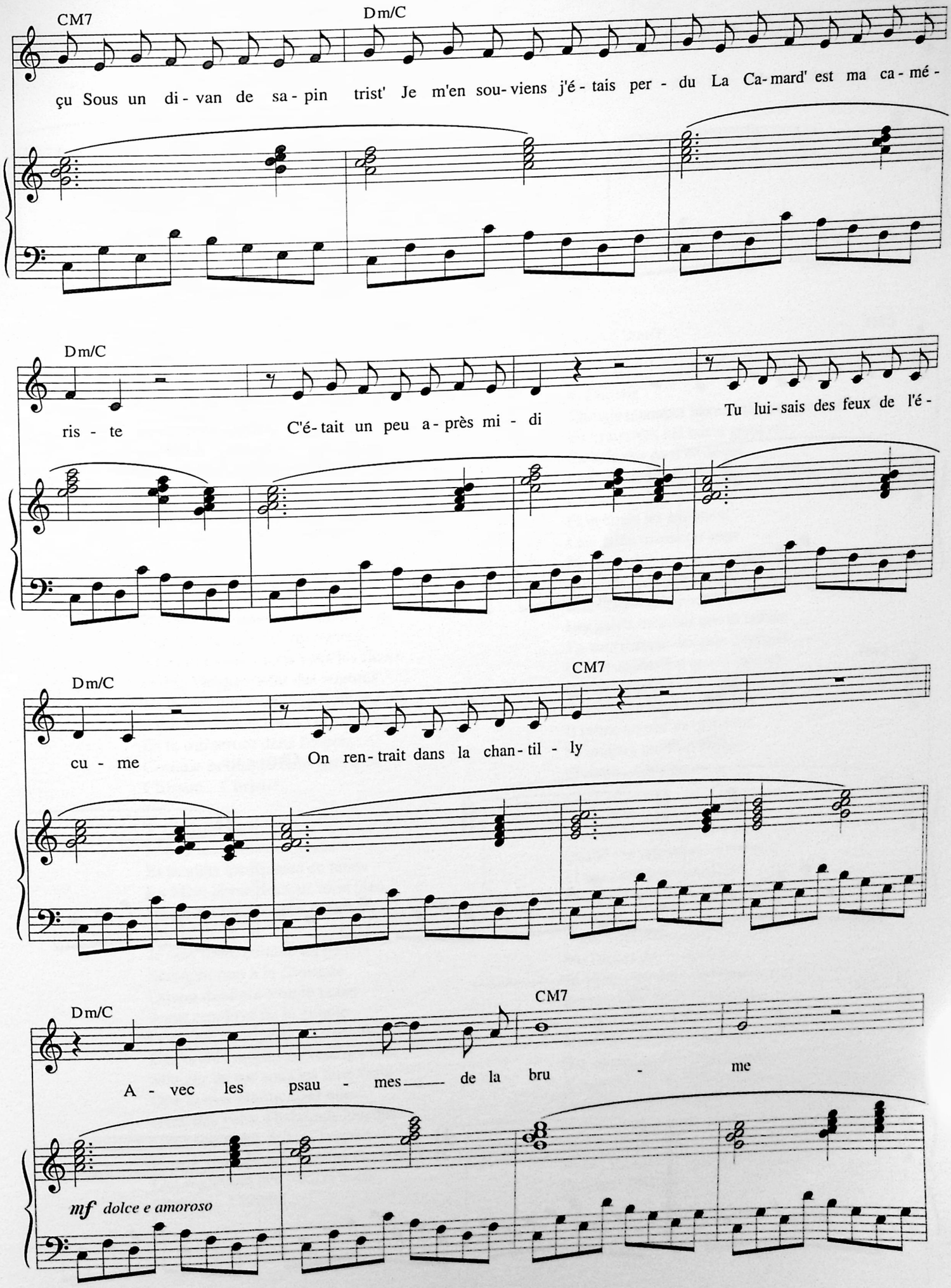
CHRISTIE

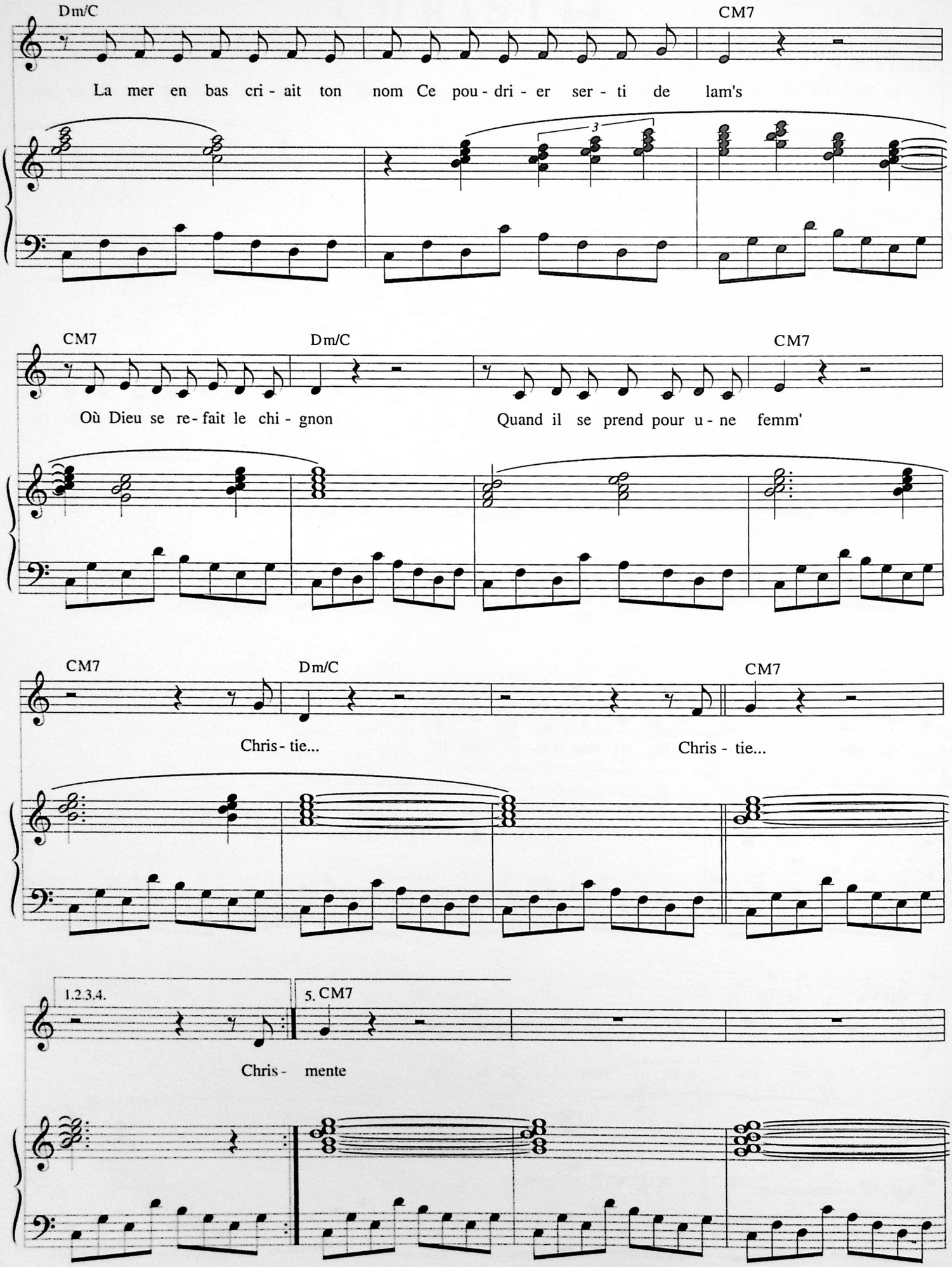
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

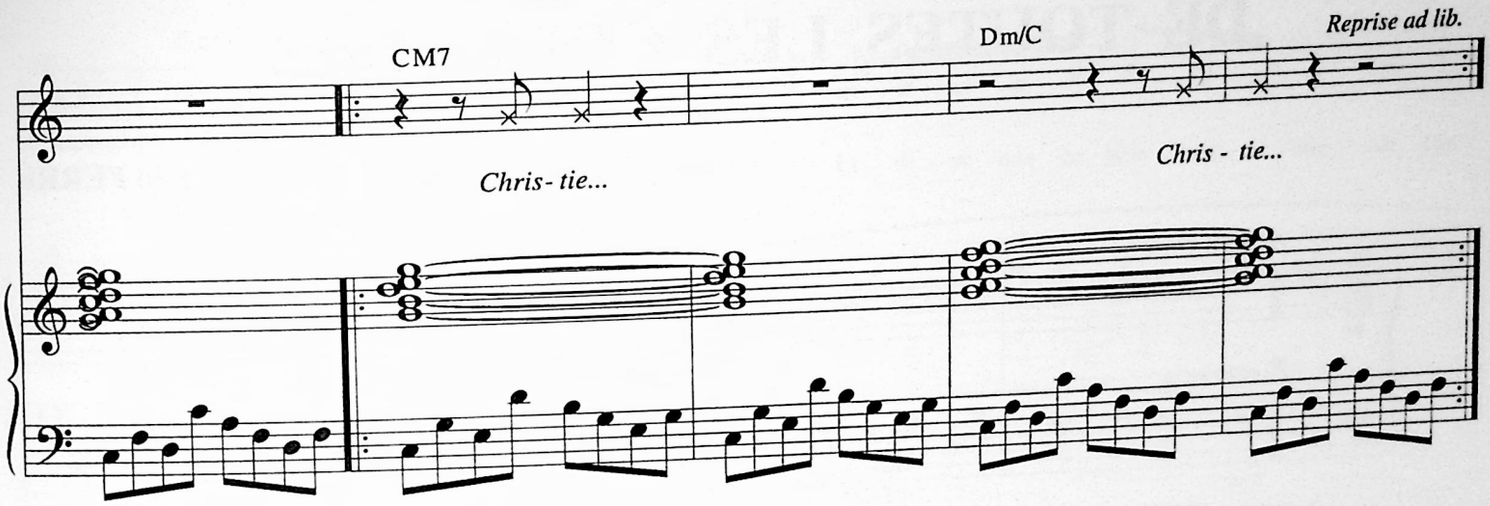


© 1982 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 047


CM7
Dm/C
çu Sous un di - van de sa - pin trist' Je m'en sou- viens j'é - tais per - du La Ca- mard' est ma ca - mé -
Dm/C
ris - te
C'é- tait un peu a - près mi - di
Tu lui- sais des feux de l'é -
Dm/C
CM7
cu - me
On ren- trait dans la chan- til - ly
Dm/C
CM7
A - vec les psau - mes de la bru - me
mf dolce e amoroso


Dm/C
CM7
La mer en bas cri - ait ton nom Ce pou - dri - er ser - ti de lam's
3
CM7
Dm/C
CM7
Où Dieu se re - fait le chi - gnon
Quand il se prend pour u - ne femm'
CM7
Dm/C
CM7
Chris - tie...
Chris - tie...
1.2.3.4.
5. CM7
Chris - mente



2. Christie
Christie mon encre Waterman
Me fait ton mousse d'algue douce
La mort est comme un policeman
Qui passe sa vie à mes trousses
Christie
Je prendrai le train de marée
Avec le rêve de service
À dix-neuf heures GMT
Vers l'horizon qui pain d'épice
Christie du tort et du malheur
Christie perdue des revoyures
Nous nous reverrons sous les fleurs
Qui là-bas poussent des augures
Tous mes chevaux viendront te voir
Au fond de moi quand tu voudras
Ils te traîneront dans l'espoir
Comme tu traînes dans mes bras
Christie... Christie...

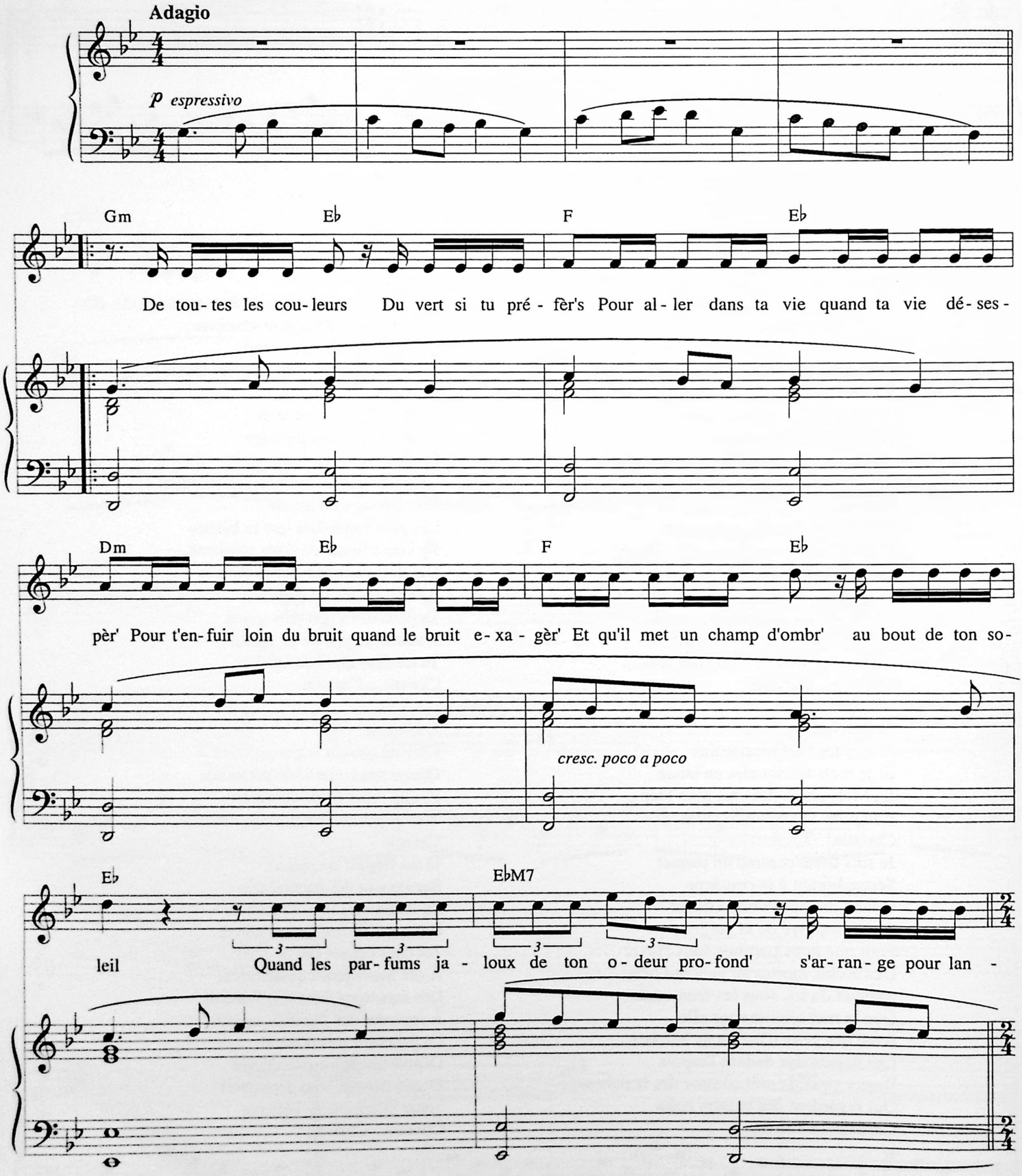
3. Christie
Je fais tes bars américains
Et je mets tes squales en laisse
La Mort aboie dessous mon bien
Elle nous laissera son adresse
Christie
Je suis triste comme un paquet
Sémaphorant à la consigne
Quand donnera-t-on le ticket
À cet employé de la guigne
Pour que nous partions dans l'hiver
Des brebis mortes au vent qui bêle
Manger du toc sous les feux verts
Que la mer allume sous elle
Avec des yeux d'habitants louches
Qui nagent dur dedans l'espoir
Beaux yeux de nuit comme des bouches
Qui regardent des baisers noirs
Christie... Christie...

4. Christie
Christie quand tu viens de la mer
Tu m'envoies ton odeur genièvre
Ça bêle dur dans ce désert
Les moutons broutent sous tes lèvres
Christie
Et ta houle les entretient
Leur laine tricote du large
De quoi vêtir les yeux marins
Qui dans tes vieux songes déchargent
Ô lavandière du jusant
Les galets mouillés que tu laisses
J'y vois comme des culs d'enfants
Qui dessalent tant que tu baisses
Il frôle un peu de l'horizon
Ta parallèle à peu près jointe
Il suinte un peu de ta maison
Ta lumière qui s'est éteinte
Christie... Christie...

5. Christie
Christie ça sent le poivre doux
Quand ton crépuscule pommade
Et que j'enflamme l'amadou
Pour mieux brûler ta chair malade
Christie
Ô ma frégate du palier
Sur l'océan des hachélèm's
Ta voilure est dans l'escalier
Reviens vite que je t'emblème
Toi dont l'étoile fait de l'œil
À ces astronomes qu'escortent
Des équations dans leur fauteuil
À regarder des flammes mortes
La galaxie a pris le deuil
Depuis que ton étoile chante
Et que dans le fond de ton œil
Toute l'Espagne se lamente
Christie... Christie...

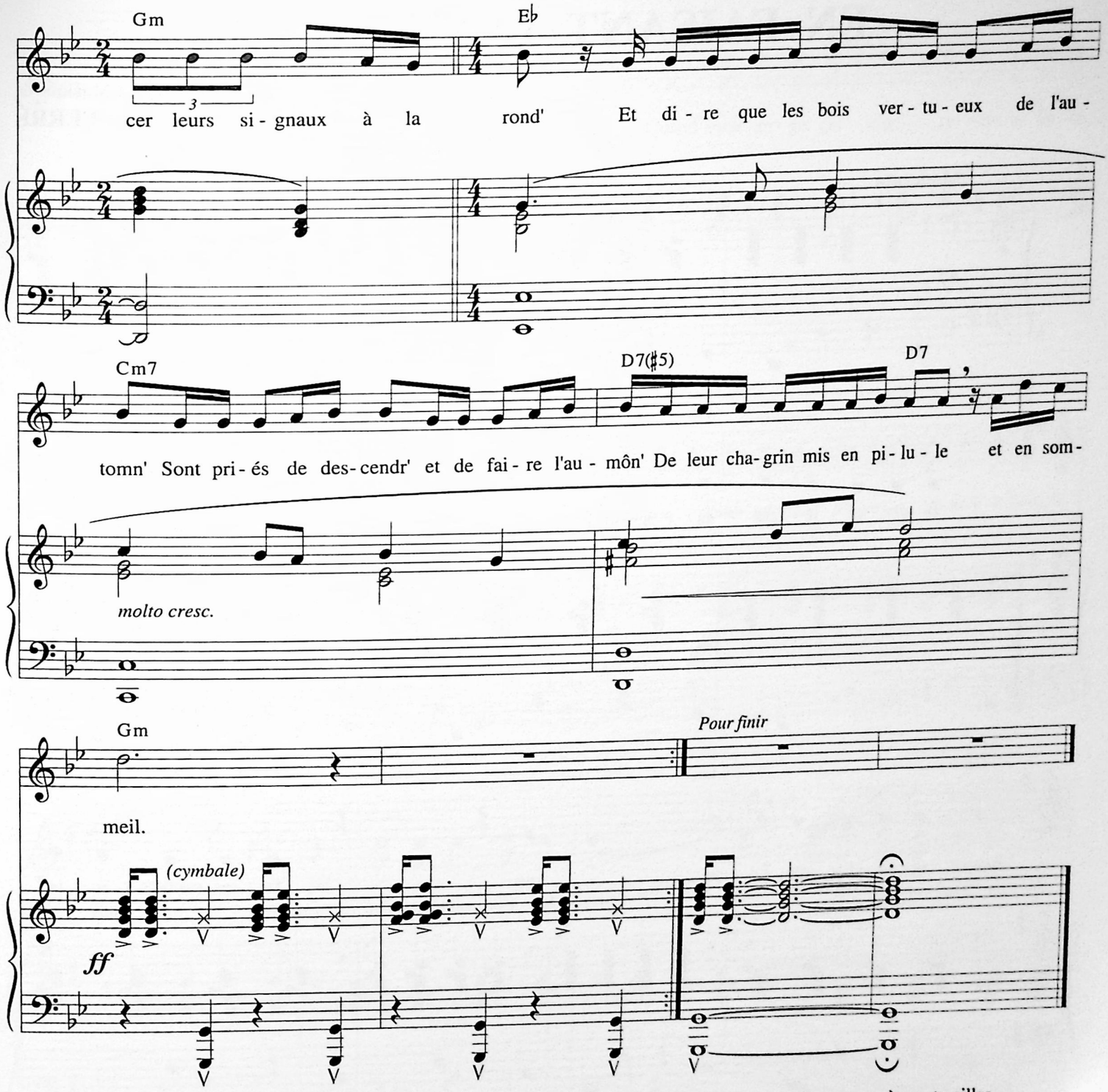
DE TOUTES LES COULEURS

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1982 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 055



2. De toutes les couleurs, Du bleu dans les discours
Et dans les super ciels qu'on voit du fond des cours
Avec des yeux super et quand on voit l'Amour
Lisser ses ailes d'ange et pliant sous l'orage
Quand les gens dérangés par la moisson du rêve
S'inquiètent de savoir comment les idées lèvent
Et comment l'on pourrait peut-être leur couper
Les ailes et la vertu dans le bleu de l'été
Quand naissent les idées avec la fleur de l'âge

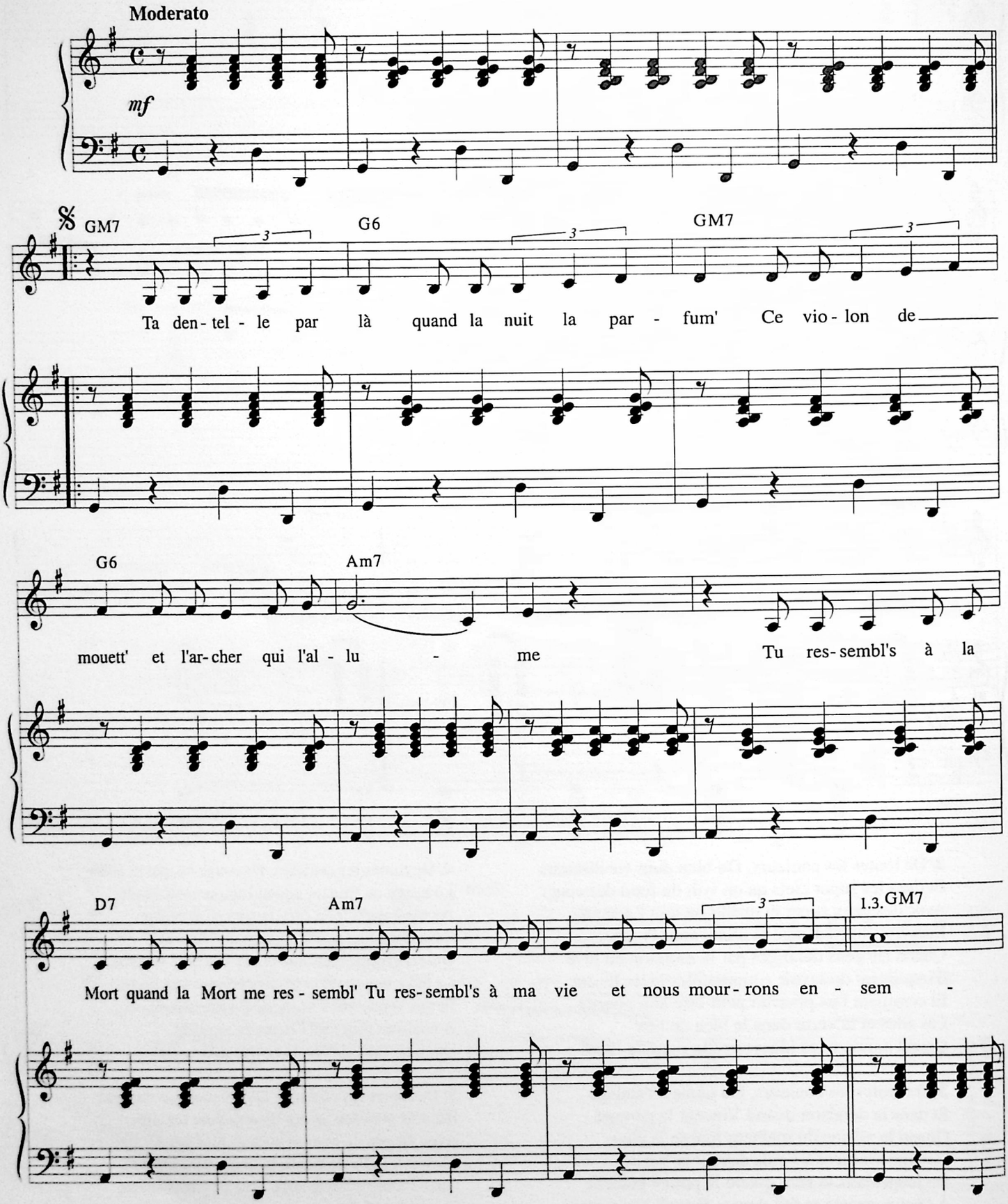
3. De toutes les couleurs, Du jaune à l'étalage
Et dans la déraison quand Vincent la partage
Quand la vitrine du malheur tourne la page
Comme tournent les sols devant la Vérité
Du jaune dans le vent quand le pollen peluche
À l'heure exacte et fait danser le rock aux ruches
Quand une abeille a mis son quartz à l'heure-miel
Quand le festin malin semble venir du ciel
Pour rire jaune enfin dans le supermarché

4. De toutes les couleurs, Du rouge où que tu ailles
Le rouge de l'amour quand l'amour s'encanaille
Au bord de la folie dans la soie ou la paille
Quand il ne reste d'un instant que l'éternel
Quand grimpe dans ton ventre une bête superbe
La bave aux dents et le reste comme une gerbe
Et qui s'épanouit comme de l'Autre monde
À raconter plus tard l'éternelle seconde
Qui n'en finit jamais de couler dans le ciel

5. De toutes les couleurs, Du noir comme un habit
Du noir pour ton amour du noir pour tes amis
Avec un peu de rêve au bout en noir aussi
Et puis teindre du rouge au noir les thermidors
Quand Dieu boira le coup avec tous tes copains
Quand les Maîtres n'auront plus qu'un bout de sapin
Quand ils auront appris à se tenir debout
Avant de se coucher pour tirer quelques coups
Et sans doute les quat'cents coups avec la Mort...

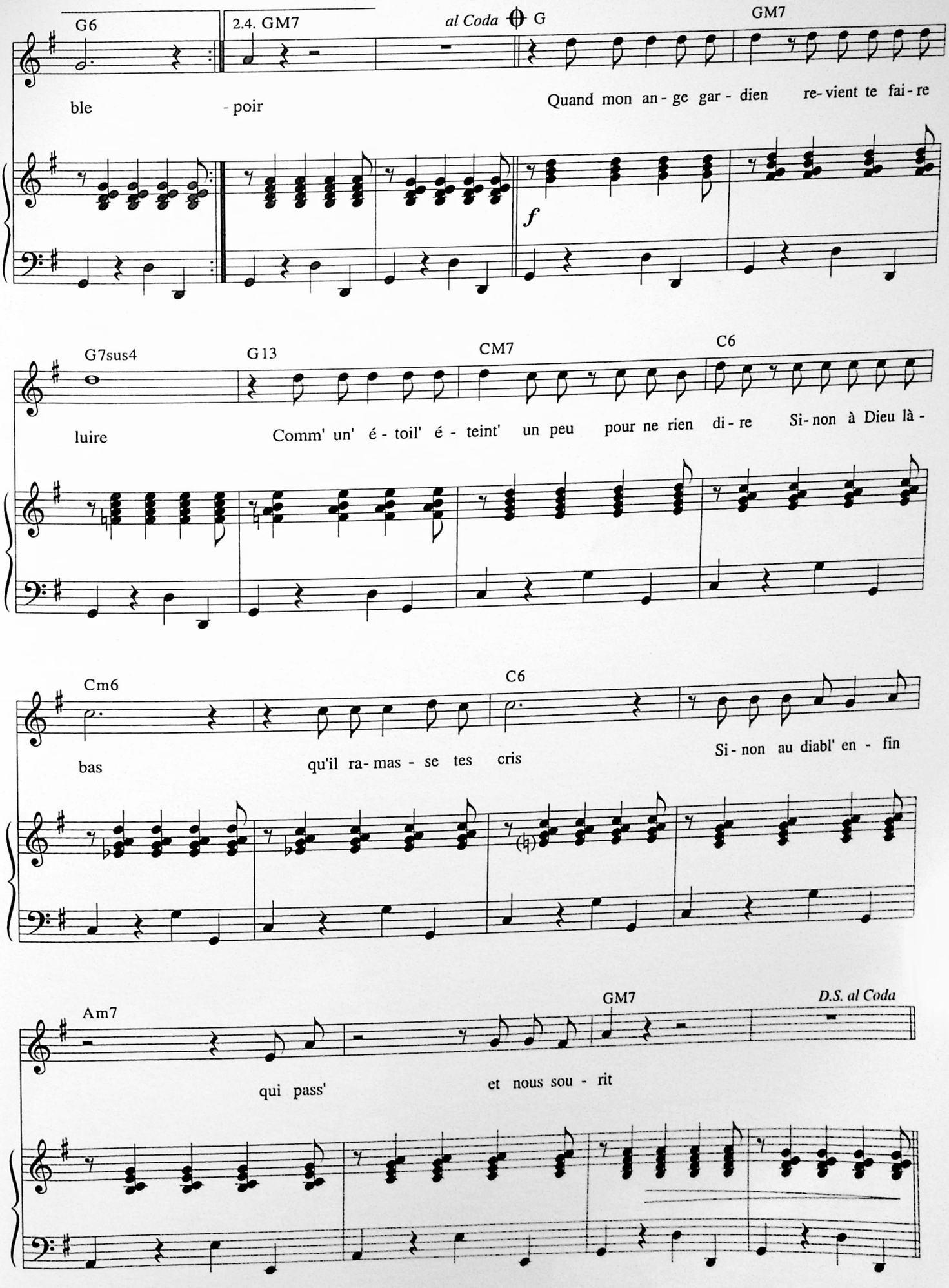
EN FAISANT L' AMOUR

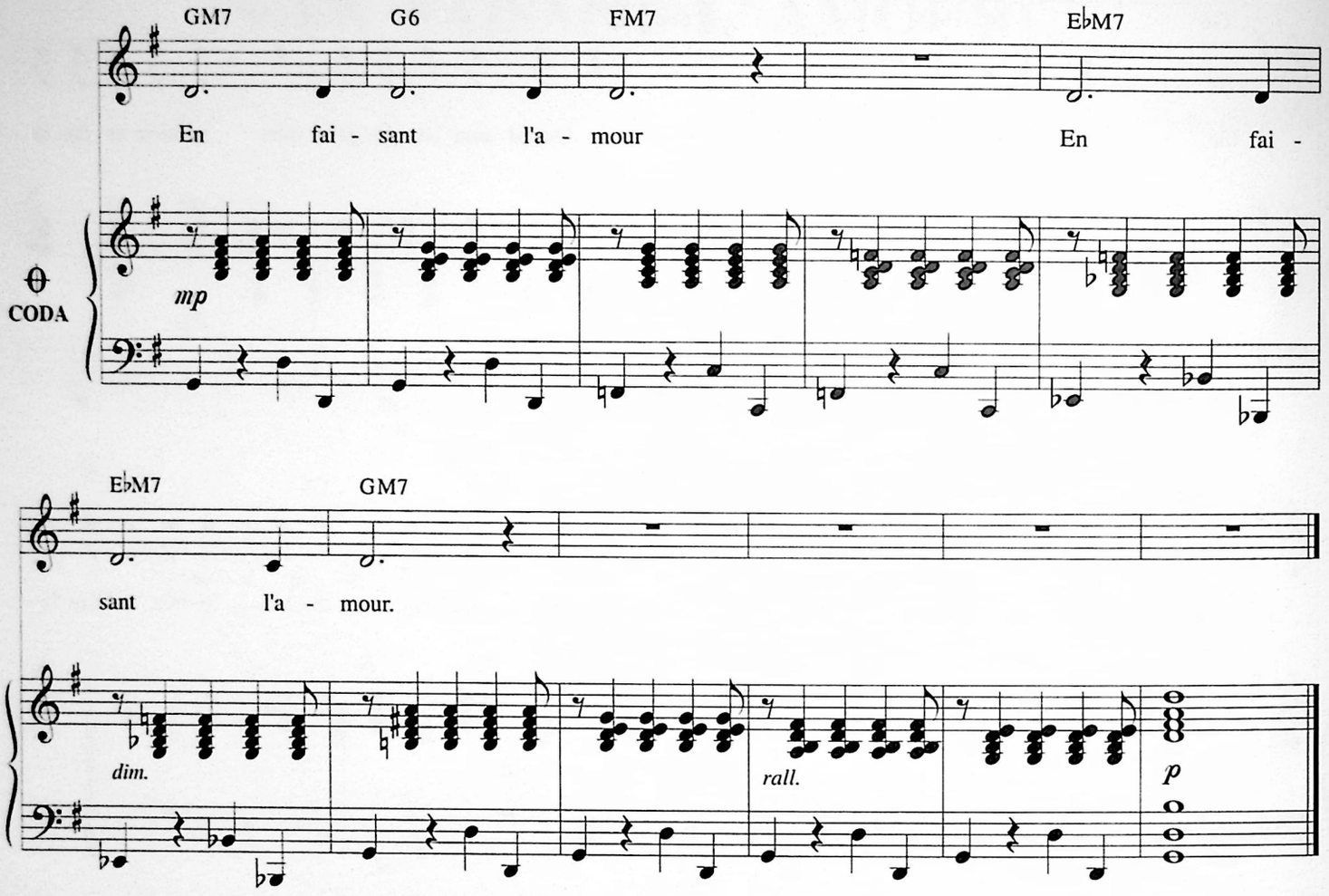
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1982 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 057


G6
2.4. GM7
al Coda
G
GM7
ble
- poir
Quand mon an - ge gar - dien re - vient te fai - re
f
G7sus4
G13
CM7
C6
luire
Comm' un' é - toil' é - teint' un peu pour ne rien di - re Si - non à Dieu là -
Cm6
C6
bas
qu'il ra - mas - se tes cris
Si - non au diabl' en - fin
Am7
GM7
D.S. al Coda
qui pass'
et nous sou - rit



Ces roulements ces pleurs ces bras qui s'émerveillent
À s'accrocher quand même au hasard qui les veille
Ces cris lorsque tu cries ces larmes quand tu pars
Au delà de la vie au delà de l'espoir

Quand mon ange gardien revient te faire luire
Comme une étoile éteinte un peu pour ne rien dire
Sinon à Dieu là-bas qui ramasse tes cris
Sinon au Diable enfin qui passe et nous sourit

Ta dentelle par là quand la nuit la parfume
Ce violon de mouette et l'archet qui l'allume
Tu ressembles à la mort quand la Mort me ressemble
Tu ressembles à ma vie et nous mourrons ensemble

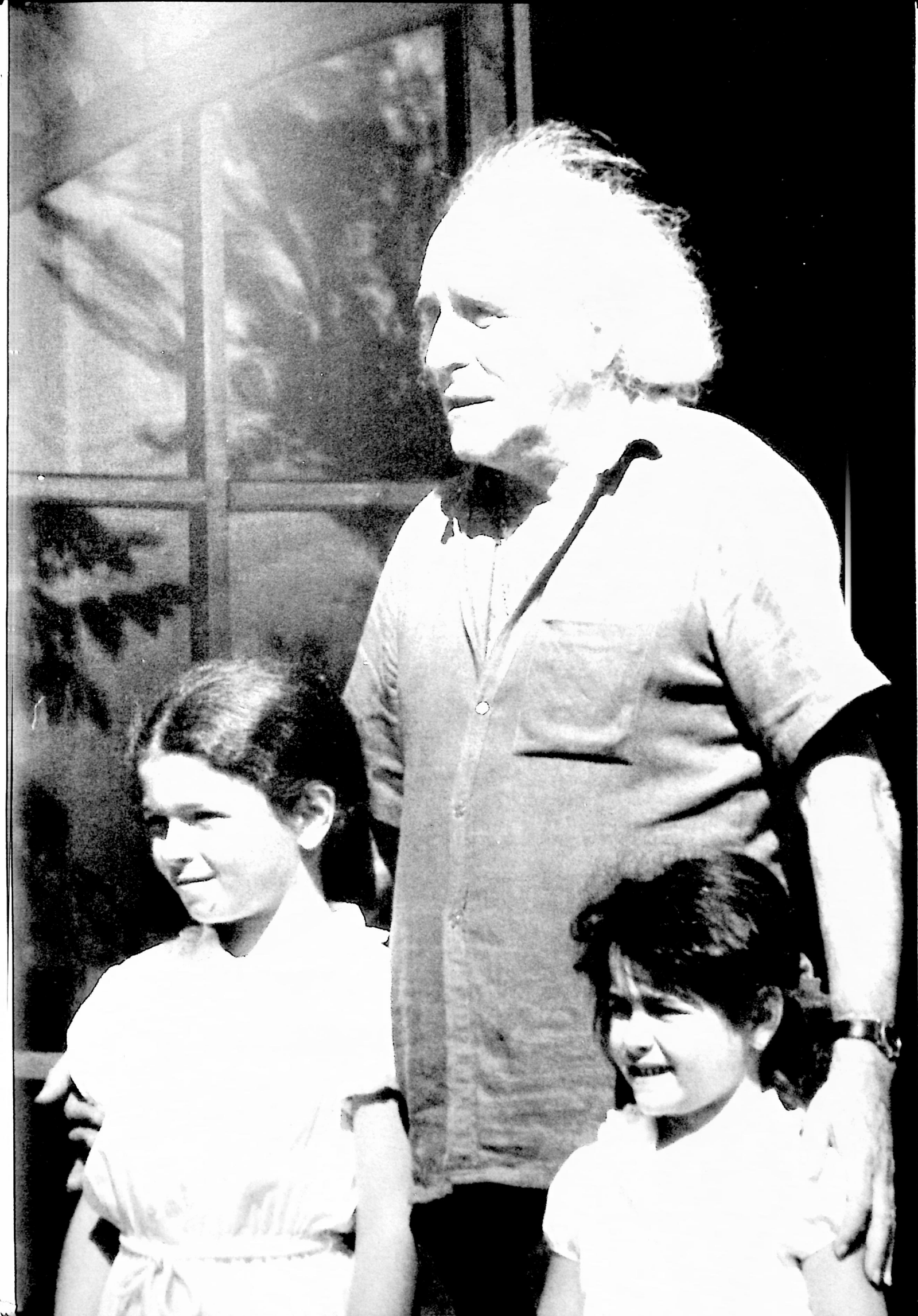
Viens que je fasse un peu briller ton émeraude
Elle est noire ce soir comme un chagrin de l'aube
Quand l'aube nous apprend avec du noir aux yeux
Qu'un loup tout fait de soie se dresse en ton milieu

Et puis tes yeux là-bas derrière l'Univers
Comme si de tes yeux tu m'apportais l'envers
De tout de rien de toi de la vie passagère
Et quand tu t'ouvres enfin j'entre l'âme légère

Ta dentelle par là quand la nuit la parfume
Ce violon de mouette et l'archet qui l'allume
Tu ressembles à la mort quand la Mort me ressemble
Tu ressembles à ma vie et nous mourrons ensemble

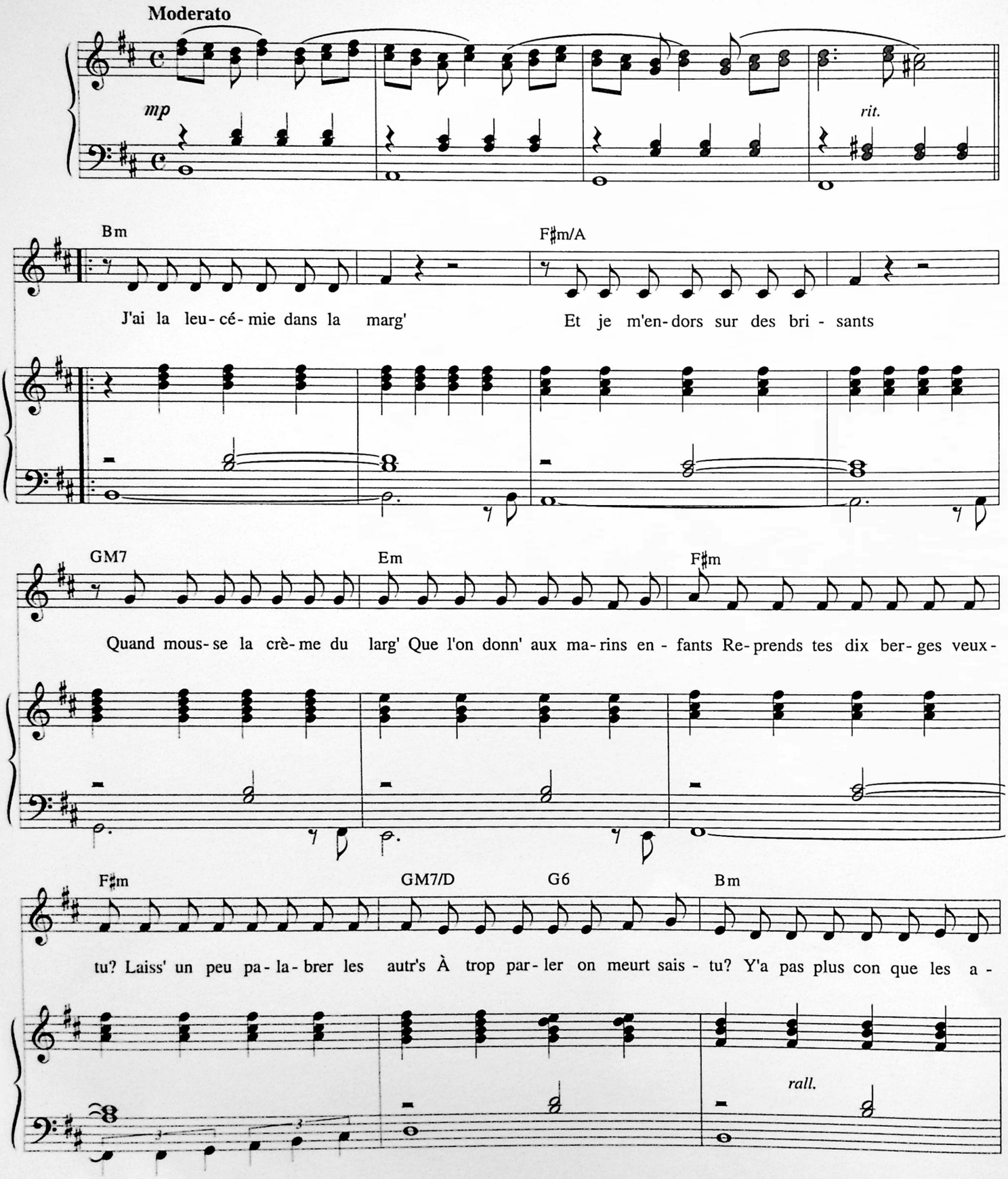
En faisant l'amour.

Marie-Cécile, Léo et Manuela, photo Hubert Grooteclaes



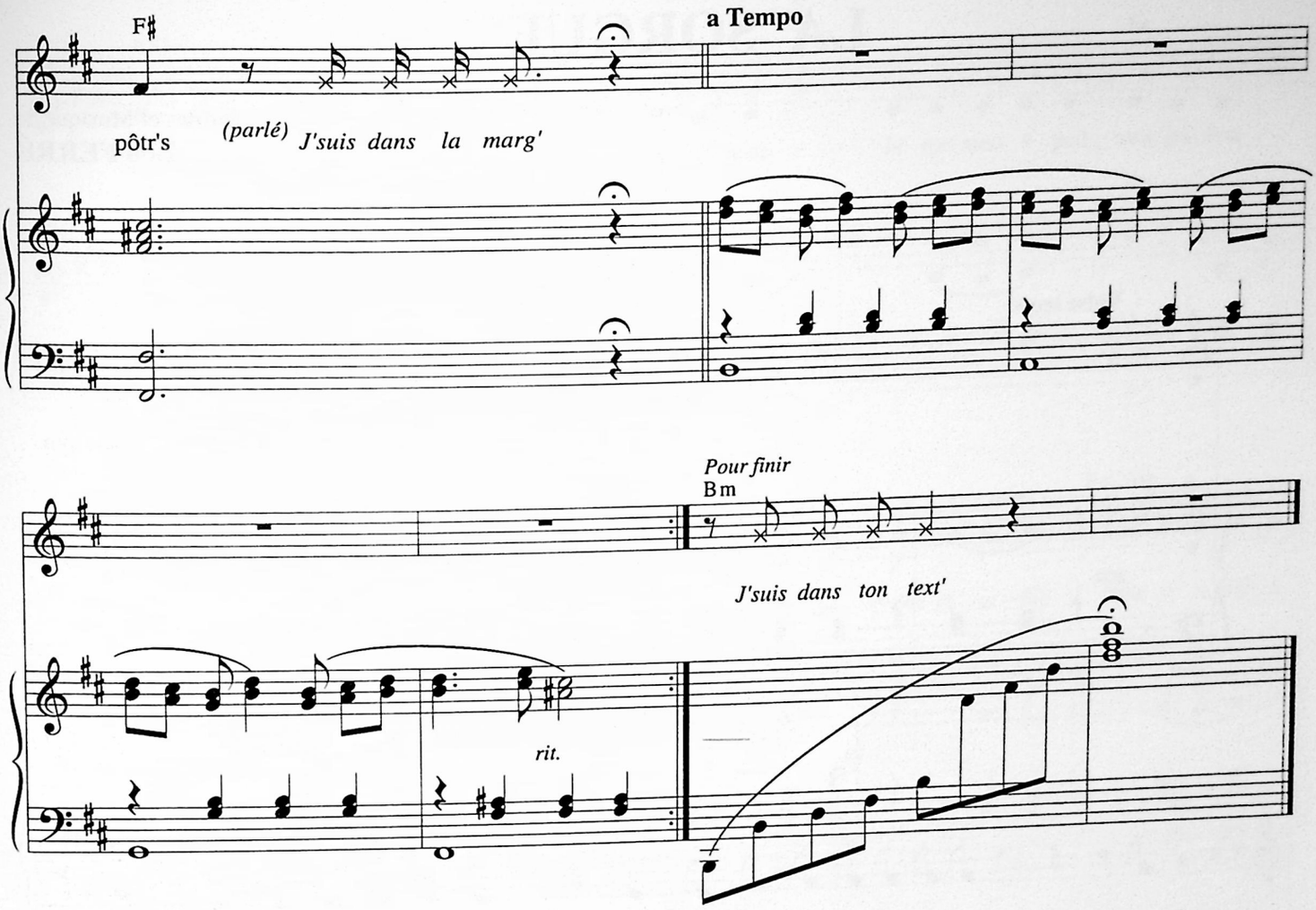
LA MARGE

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1982 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 093



2. Quand je me glisse dans le texte
La vague me prend tout mon sang
Je couche alors sous un prétexte
Que j'adultère vaguement
Je suis le sexe de la mer
Qu'un peu de brume désavoue
J'ouvre mon phare et j'y vois clair
Je fais du wonder à la proue

J'suis dans la marge

3. Du silence où l'on m'a laissé
Musiquant des feuilles d'automne
Je sais que jamais je n'irai
Fumer la Cour de la Sorbonne
Mais je suis gras comme l'hiver
Comme un hiver analgésique
Avec la rime au bout du vers
À la morgue de la musique

J'suis dans la marge

4. Je suis le prophète bazard
Le Jérémie des roses cuisses
Une crevette sur le tard
À tarder dans les interstices
Je baliverne mes ennuis
Je dis que je suis à la pêche
Et vers l'automne de mes nuits
Je chandelle encor la chair fraîche

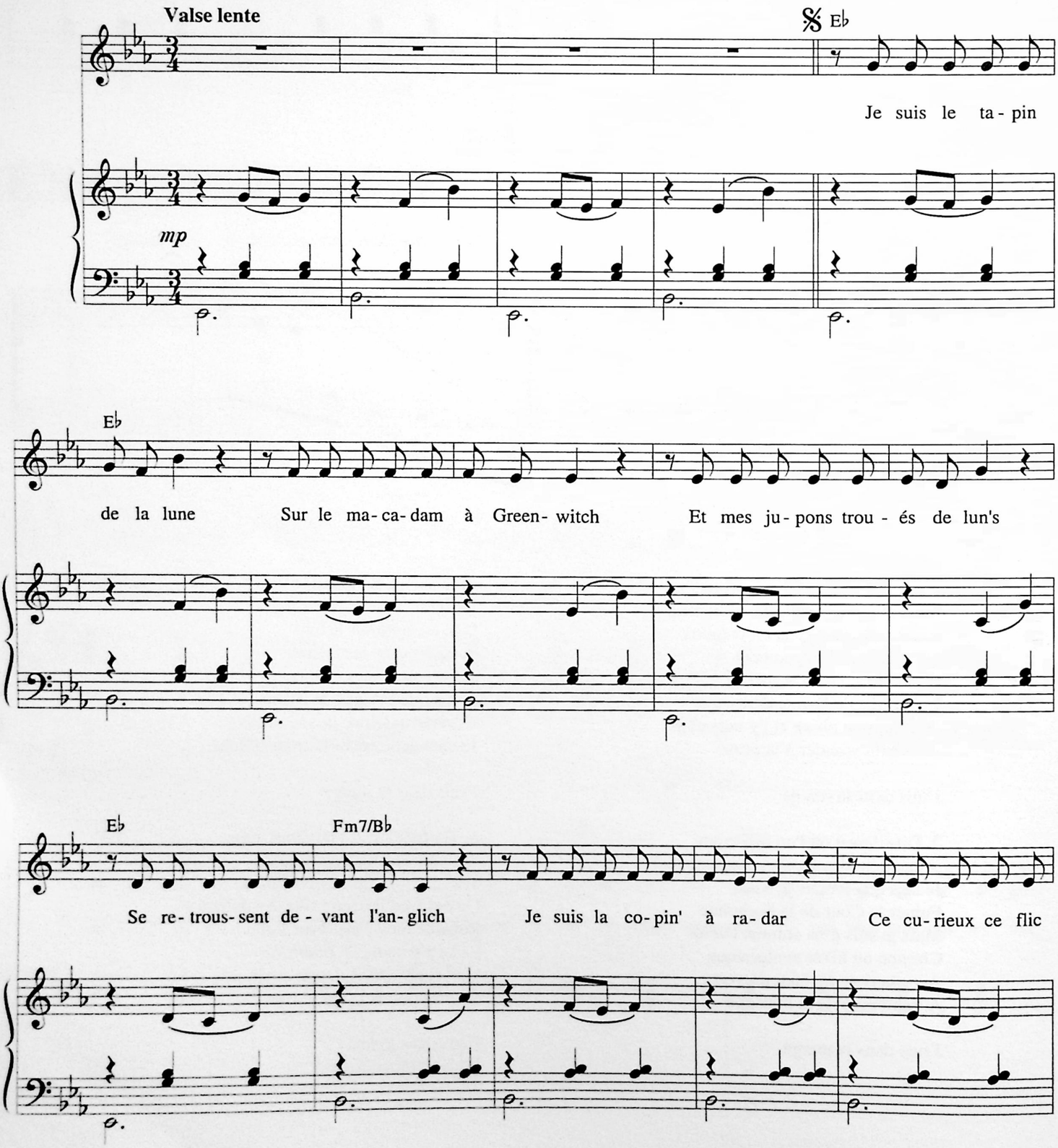
J'suis dans la marge

5. Tes bibelots tes bonbons surs
Tes oraisons tes bigornades
Tes salaisons tes dessous mûrs
Quand l'œil descend sous les œillades
Regarde bien c'est là qu'il gît
Le vert paradis de l'entraide
Vers l'antre doux de ton doux nid
Si tu me tends le cul je cède

J'suis dans le texte
J'suis dans ton texte.

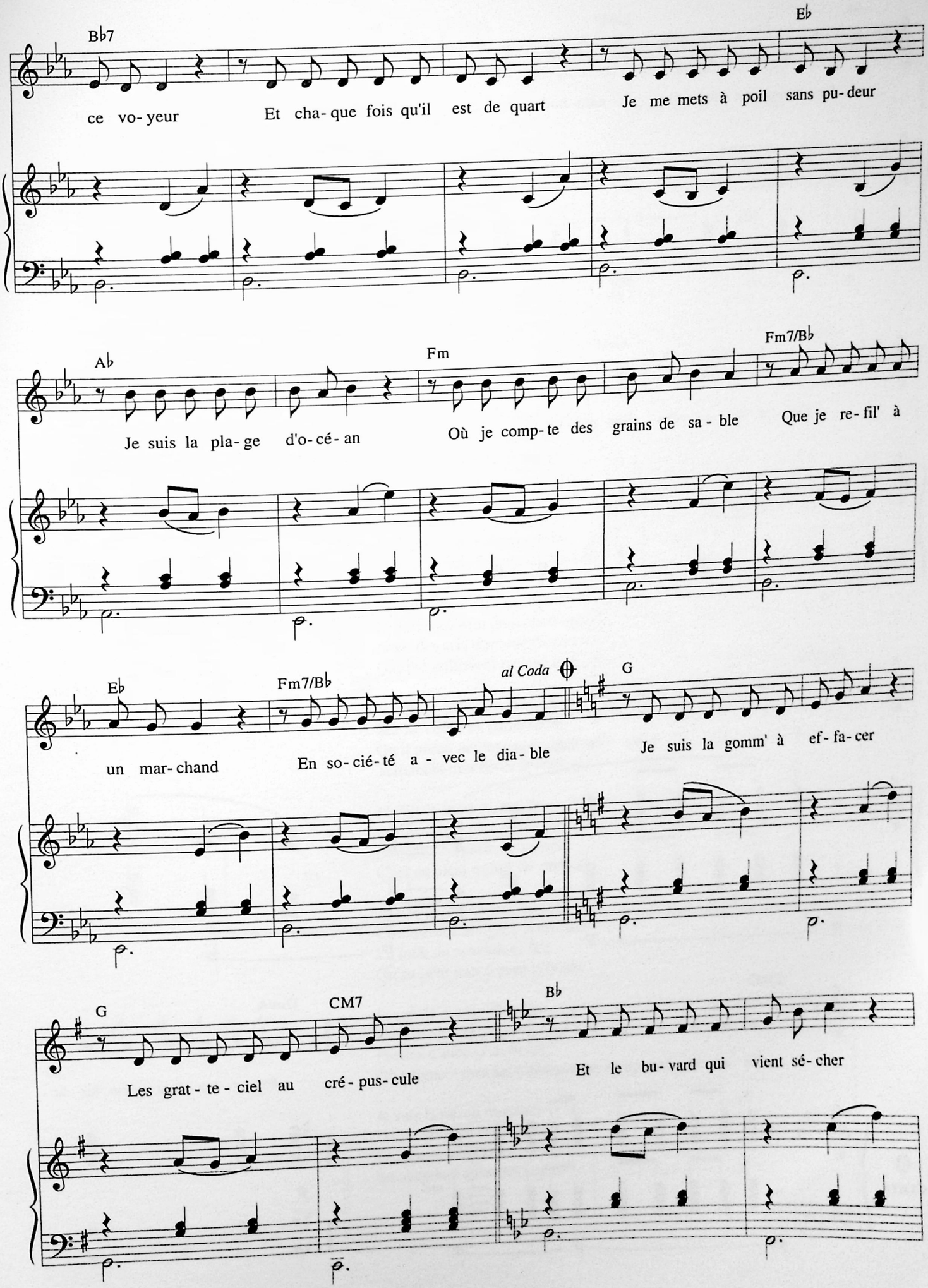
LA SORGUE

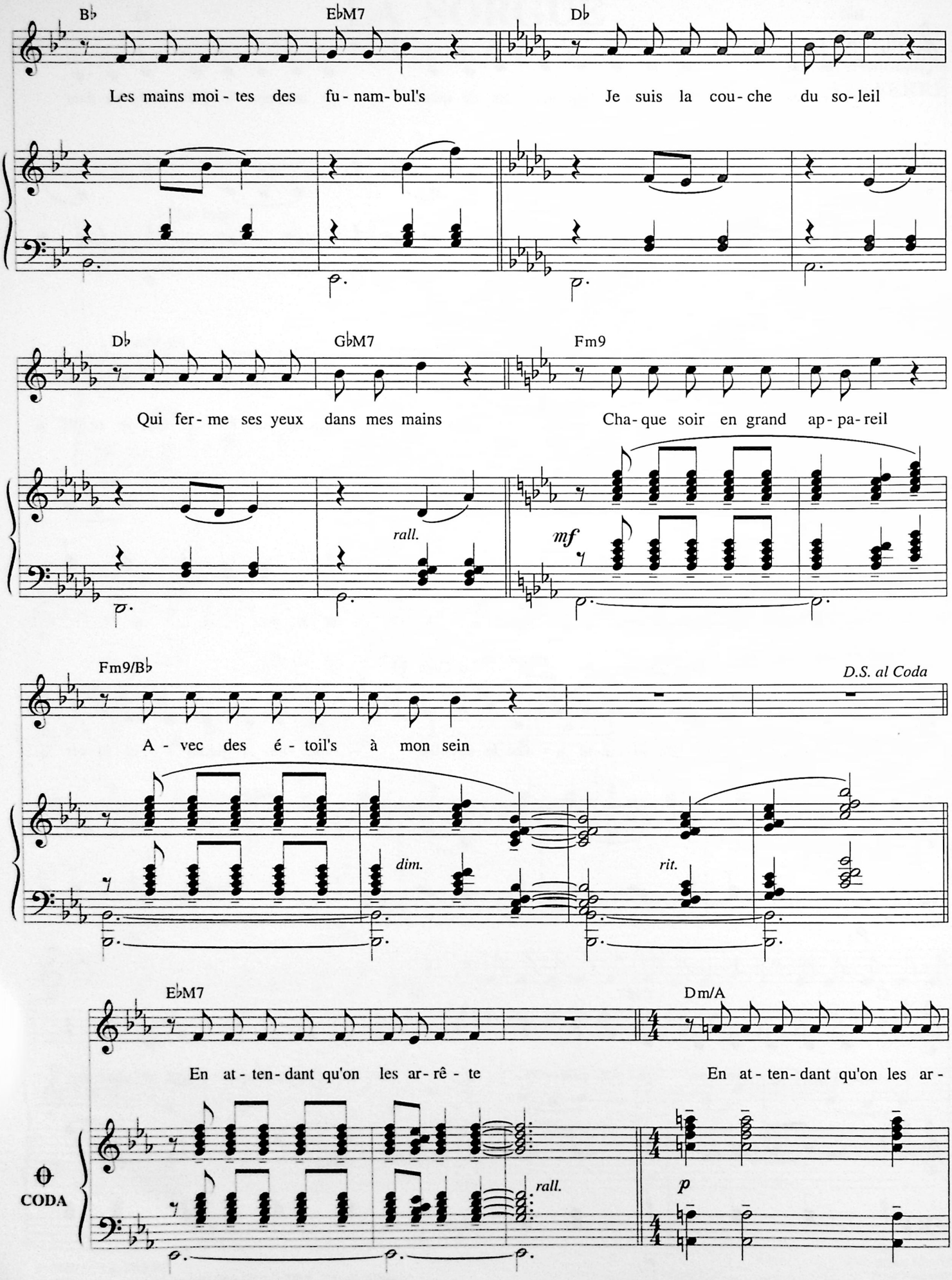
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

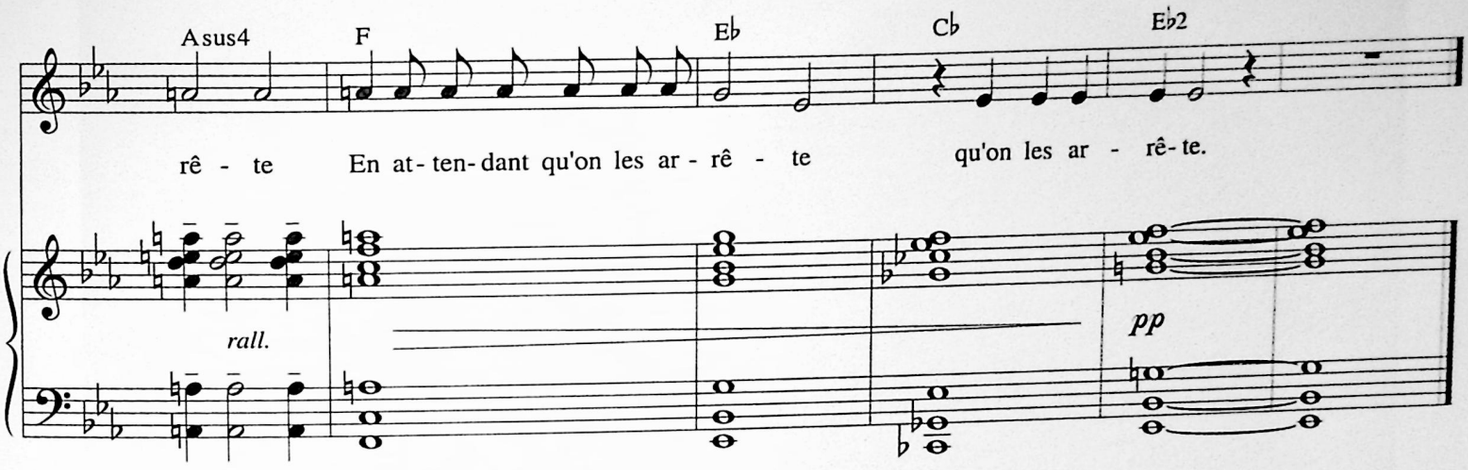


© 1982 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 147


B♭7
E♭
ce vo-yeur
Et cha-que fois qu'il est de quart
Je me mets à poil sans pu-deur
A♭
Fm
Fm7/B♭
Je suis la pla-ge d'o-cé-an
Où je comp-te des grains de sa-ble
Que je re-fil' à
E♭
Fm7/B♭
al Coda
G
un mar-chand
En so-cié-té a-vec le dia-ble
Je suis la gomm' à ef-fa-cer
G
CM7
B♭
Les grat-te-ciel au cré-pus-cule
Et le bu-vard qui vient sé-cher


B♭
E♭M7
D♭
Les mains moi - tes des fu - nam - bul's
Je suis la cou - che du so - leil
D♭
G♭M7
Fm9
Qui fer - me ses yeux dans mes mains
Cha - que soir en grand ap - pa - reil
rall.
mf
Fm9/B♭
D.S. al Coda
A - vec des é - toil's à mon sein
dim.
rit.
E♭M7
Dm/A
En at - ten - dant qu'on les ar - rê - te
En at - ten - dant qu'on les ar -
CODA
rall.
p



Je suis la voûte impénétrable
Des oiseaux fous volant de nuit
Et qui picorent à ma table
Des logarithme(s) et du défi

Je suis le jour des yeux crevés
Et qui regardent en dedans
Des couleurs à réinventer
Que ne voient jamais les voyants

Je suis l'orgue des anonymes
Qui me pelotent de leurs doigts
Avec des cris d'amour sublimes
Qui me jaillissent malgré moi

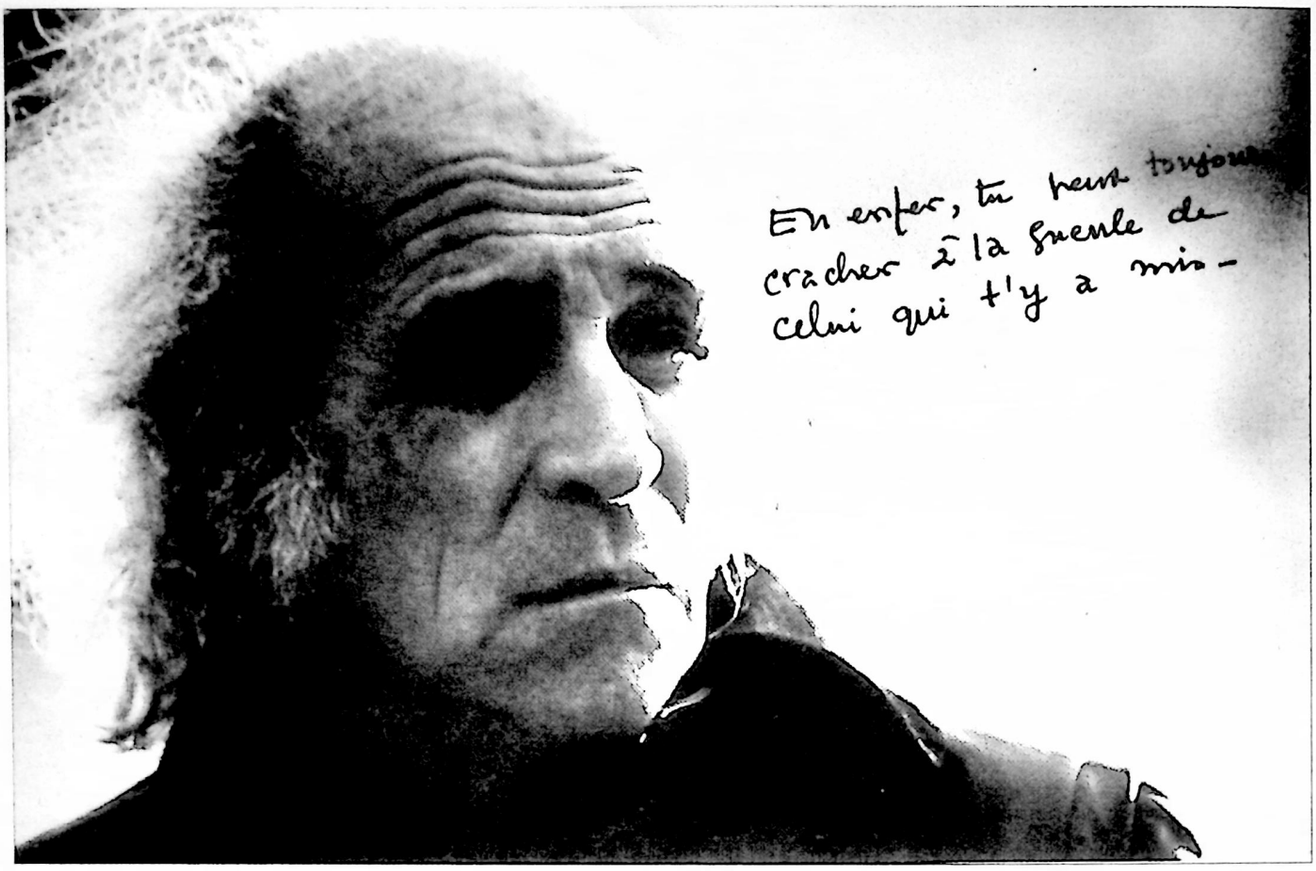
Je suis la femme du soldat
Sur un châlit de paille rêche
Qu'il prend perhaps pour de la soie
Tellement mes rêves le lèchent

Je suis la lame du bandit
Que le crime paie quelquefois
Et quand on parle de minuit
C'est en plein milieu de chez moi

Je suis la soie du condamné
Comme une araignée je déroule
La toile du remords et fais
Qu'au petit jour il perd la boule

Je suis la graine d'hôpital
Qui pousse des fleurs mécaniques
Pétales d'aube et de bocal
Où baignent mes nuits romantiques

Je suis la raison d'espérer
De l'anarchiste et du poète
Et je tiens leurs idées au frais
En attendant qu'on les arrête.



léo ferré

Rappel discographique
• "La frime" PL 37668
• "Je te donne" PL 37670
• "La violence et l'ennui" PL 37470

• Nouveau triple album totalement inédit
Vol. 1 "Ludwig"
Vol. 2 "L'imaginaire"
Vol. 3 "Le bateau ivre"
PL 37682

• existent également en musicassettes

Photo : Michel Algay

RCA

Carte postale édité par RCA pour la sortie du nouveau triple album PL 37682

Léo Ferré

Paroles et musique de toute ma vie

Sommaire général par tome

A celle qui est trop gaie tome 2
A la Seine 1
A mon enterrement 6
A toi 5
A une chanteuse morte 5
A une malabaraise 5
A une passante 5
A vendre 7
Abel et Caïn 5
L'adieu 6
L'affiche rouge 3
L'âge d'or 3
L'albatros 5
Les albatros 6
Allende 7
Les amants de Paris 1
Les amants tristes 6
L'âme du rouquin 2
Ame, te souvient-il? 4
Amour amour 1
L'amour 1955 2
L'amour 1961 3
L'amour fou 6
L'amour meurt 7
Les amoureux du Havre 1
Les amours parisiennes 2
Les anarchistes 5
Art poétique 4
Les artistes 7
Les ascenseurs camarades 7
Les assis 4
Automne malade 8
Avant de te connaître 8
Avec le temps 6
Le banco du diable 1
La banlieue 5
Barbarie 1
Le bateau espagnol 1
Le bateau ivre 7
Beau saxo 4
La beauté 5
La belle amour 3
Les bijoux 5
Blues 3
Le bonheur 5
Les bonnes manières 3
Brumes et pluies 2
Le buffet 4
C'est extra 5
C'est fantastique, non ? 7
C'est l'printemps 4
C'est la fille du pirate 6
C'est la vie 5
C'est un air 5
C'est une... 8
Ça s'lève à l'est 3
Ça t'va 3
Cache-cache 6
Cannes la braguette 3
Causerie 5
Ce garçon-là 3
Cette blessure 6
Cette chanson 5
La chambre 1
Chanson d'automne 4
La chanson de la plus haute tour 4
La chanson des amants 4
La chanson du mal aimé 8
(oratorio lyrique sur un poème de Guillaume Apollinaire)
La chanson du scaphandrier 1
La chanson mécanisée 2
Chanson pour elle 3
La chanson triste 2
Le chat 5
La chemise rouge 8
(Extrait de l'Opéra du Pauvre)
Les chercheuses de poux 4
Les chéris 3
Le chien 5
Christie 7
Ciel brouillé 5
Le cirque 6
Clair de lune 4
Les cloches de Notre-Dame 1
Les cloches (et) la tzigane 8
Cloclo la cloche 8
Colloque sentimental 8
Comm'dans la haute 2
Comme à Ostende 3
Comme une fille 6
Comment ça marche 8
La complainte de la télé 5
La complainte du pauvre jeune homme 1
Le conditionnel de variété 6
Les copains d'la neuille 2
Les corbeaux 4
Le crachat 6
La damnation 7
Dans les nights 6
De toutes les couleurs 7
Des filles il en pleut... 3
Des mots 7
Dieu est nègre 2
Les drapeaux merveilleux 8
E.P. love 3
Ecoute-moi 6
Ecoutez la chanson bien douce 4
Elle tourne... la terre 1
Elsa 3
En amour 1
En faisant l'amour 7
L'enfance 4
Epigraphe 5
Epique époque 4
L'espoir 7
L'espoir luit comme un brin de paille 4
L'esprit de famille 1
Est-ce ainsi que les hommes vivent ? 3
...Et des clous 1
L'étang chimérique 2
L'été 68 6
L'été s'en fout 2
L'étoile a pleuré rose 4
L'étranger 5
L'étrangère 3
Les étrangers 6
L'examen de minuit et Dorothée 8
La faim 2
Faites l'amour 6
Le faux poète 8
Les femmes 3
La fille des bois 3
Le flacon 5
Le flamenco de Paris 1
F.L.B. 7
La fleur de l'âge 6
Le fleuve aux amants 2
La folie 6
Les forains 1
La fortune 2
Les fourreurs 3
Franco la muerte 4
Frères humains l'amour n'a pas d'âge 7
La frime 7
Gaby 8
Les gares et les ports 5
La géante 5
Géométriquement tien 7
La gitane 4
Graine d'ananar 1
La grande vie 2
Les grandes vacances 1
Green 4
La grève 5
La gueuse 2
Le guinche 2
Harmonie du soir 2
Les hiboux 2
L'histoire de l'amour 1
L'homme 1
L'idole 6
Il est six heures ici... et midi à New York 7
Il n'aurait fallu 3
Il n'y a plus rien 6
Il patinait merveilleusement 4
L'île Saint-Louis 1
Ils ont voté 5
L'inconnue de Londres 1
Les indifférentes 2
L'invitation au voyage 2
J'aim' pas l'pognon 3
J'entends passer le temps 8
La jalousie 7
Java partout 2
Le jazz-band 2
Je chante pour passer le temps 3
Je t'aimais bien tu sais 7
Je t'aime (1971) 6
Je t'aime (1981) 7
Je t'aime tant 3
Je te donne 7
Je te donne ces vers 8
Je vous vois encor 4
La jeune fille à la frange 6
Jolie môme 3
Judas 1
Juke-box troubadour 3
La langue française 3
Le Léthé 2
La lettre 6
Le lit 5
Lorsque tu me liras 8
Les loubards 8
Love 7
La lune 2
Ma bohème 4
Ma vie est un slalom 7
Ma vieille branche 2

Madame la misère 6
La maffia 2
Le mal 6
La maline 8
Le manque 8
Le marché du poète 4
La marge 7
Marie 7
Marin d'eau douce 3
Marizibill 6
La marseillaise 5
Marseille 7
Martha la mule 1
La mauvaise étoile 1
La mauvaise graine 3
La mélancolie 4
La mémoire et la mer 6
La mer noire 7
Merci, mon Dieu 1
Merde à Vauban 3
Mes petites amoureuses 4
Les métamorphoses du vampire 2
Metaphysic song 8
Le métro 1
Miss guèguerre 3
Mister Giorgina 4
Mister the wind 7
Mon camarade 2
Mon général 4
Mon p'tit voyou 1
Mon piano 4
Mon rêve familier 4
Mon Sébasto 2
Monsieur Barclay 4
Monsieur mon passé 2
Monsieur tout blanc 1
Monsieur William 1
La mort 5
La mort des amants 2
La mort des loups 7
Les morts qui vivent 8
La muse vénale 5
Les musiciens 7
La musique 5
Muss es sein es muss sein 7
Ne chantez pas la mort 7
Ni dieu ni maître 4
Night and day 7
Noël 3
La nostalgie 7
Notre amour 1
Notre dame de la mouise 1
Nous deux 3
Nous les filles 1
La nuit 6
Nuit d'absence 8
O triste triste était mon âme 4
Les oiseaux du malheur 7
On n'est pas des saints 5
On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans 8
On s'aimera 5
L'opéra du ciel 1
L'oppression 7
Où vont-ils ? 8
L'oubli 1
Pacific blues 5
Le palladium 5
Paname 3
Paris 1
Paris c'est une idée 6
Paris-Canaille 1
Paris, je ne t'aime plus 6
Paris spleen 5
Les parisiens 3
Le parvenu 1
Les passantes 6
Pauvre Rutebeuf 2
Peille 7
Pensionnaires 4
Pépée 6
Personne 8
Petite 6
Petite vertu 1
Le piano du pauvre 1
La pipe 2
Plus jamais 4
La poésie 5
La poésie fout l'camp Villon 2
Poète, vos papiers! 6
Les poètes 3
Les poètes de sept ans 4
La poisse 3
Le pont mirabeau 1
Les pop 6
Porno song 7
La porte 8
Pour chacun sa chance 1
Préface 7
Prête-moi ta vie 1
Le printemps des poètes 6
Psaume 151 6
Quand c'est fini ça recommence 3
Quand j'étais môme 4
Quand je fumerai autre chose que des Celtiques 6
Quartier latin 5
Les quat'cents coups 2
Recueillement 5
Regardez-les 3
Remords posthume 5
Requiem 7
Les retraités 4
Rêvé pour l'hiver 4
Le revenant 2
La révolution 6
Richard 7
Les romantiques 5
Rotterdam 6
La rue 2
Rue de Crimée 7
Les rupins 3
Saint-Germain-des-Prés 1
Salut, beatnik! 5
Sans façons 4
Sérénade 4
Le serpent qui danse 2
La servante au grand coeur 5
Si tu ne mourus pas 8
Si tu t'en vas 3
Soleil 3
Le soleil 5
Soleils couchants 4
La solitude 6
Le sommeil du juste 8
La Sorgue 7
Les souvenirs 7
Les spécialistes 8
Spleen 5
Stances 2
Le superlatif 7
Sur la scène 6
T'as de beaux yeux tu sais! 8
T'as payé *(Chanson vulgaire)* 4
T'en as? 2
T'es chouette 4
T'es rock coco 4
(A la mémoire d'un rockandroller)
Ta parole 3
Ta source 8
Tahiti 2
Tango Nicaragua 8
(Extrait de l'Opéra du Pauvre)
Le temps des roses rouges 1
Les temps difficiles 3
Le temps du plastique 2
Le temps du tango 2
Le testament 6
Thank you Satan 3
La "the nana" 6
Titi de Paris 4
Ton style 6
Tout ce que tu veux 8
La tristesse 7
Tu mettrais l'univers 5
Tu n'en reviendras pas 3
Tu ne dis jamais rien 6
Tu penses à quoi ? 7
Tu sors souvent la mer 4
Les tziganes 4
Un jeans ou deux... aujourd'hui 8
Une charogne 5
L'uomo solo 6
La vendetta 8
Le vent 3
Verra la morte 6
Le vert paradis 5
La vie 2
La vie antérieure 2
La vie d'artiste 1
La vie est louche 4
La vie moderne 2
La vieille pèlerine 4
Les vieux chagrins 8
Les vieux copains 8
Les vigiles 1
Le vin de l'assassin 5
Vingt ans 3
La violence et l'ennui 7
Visa pour l'Amérique 8
Vise la réclame 2
Vison l'éditeur 8
Vitrines 1
Vous savez qui je suis maintenant? 8
La voyeuse visiteuse 8
Words...words...words... 7
Y'a une étoile 1
Y'en a marre 3
Zingare 8
La zizique 2

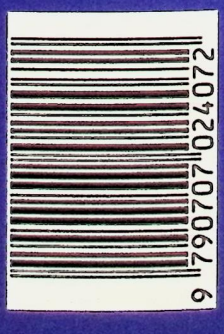
Léo Ferré

Paroles et musique de toute une vie

A vendre
Allende
L'amour meurt
Les artistes
Les ascenseurs camarades
Le bateau ivre
st fantastique, non ?
Christie
La damnation
e toutes les couleurs
Des mots
En faisant l'amour
L'espoir
F.L.B.
Frères humains, l'amour n'a pas d'âge
La frime
Géométriquement tien
Il est six heures ici... et midi à New York
La jalousie
Je t'aimais bien tu sais
Je t'aime 1981
Je te donne
Love
Ma vie est un slalom
La marge
Marie
Marseille
La mer noire
Mister the wind
La mort des loups
Les musiciens
Muss es sein es muss sein
Ne chantez pas la mort
Night and day
La nostalgie
Les oiseaux du malheur
L'oppression
Peille
Porno song
Préface
Requiem
Richard
Rue de crimée
La Sorgue
Les souvenirs
Le superlatif
La tristesse
Tu penses à quoi ?
La violence et l'ennui
Words... words... words

Léo Ferré, paroles et musique de toute une vie est une publication des éditions musicales

Le mémoire et la mer
1 avenue Henry-Dunant 98000 - Monaco

les nouvelles éditions méridian
5, rue Lincoln 75008 Paris

1972 - 1982